

L'Église LOCALE

Lieu de transformation

Jean-Félix. S
— Interdit à la vente —

© LES MESSAGERS LES ÉDITIONS, 2026
<https://www.lesmessagersleséditions.org>

ISBN 979-10_979401-1_9
Dépôt légal : Juillet 2026

REMERCIEMENT

Ce livre je le dédie à YHWH, mon Elohîm et mon Seigneur, Lui qui a su donner un sens à ma vie, éclairer mes pas, et faire naître en moi ce que je n'aurais jamais pu produire par moi-même.

À Fanny, mon épouse, ma base, mon appui, sans qui cet ouvrage n'aurait jamais pu voir le jour. Merci pour ta patience, ton soutien, ton amour, et pour tout l'espace que tu m'as permis d'avoir afin d'aller jusqu'au bout de cette écriture. Tu as porté, souvent dans l'ombre, une part réelle de ce livre, en me donnant le temps, la paix et la stabilité nécessaires pour m'y consacrer. Je t'aime.

À Zekaryah, Serayah et Ophira, mes diamants, trésors précieux confiés à ma vie, source de joie, de tendresse et de responsabilité.

À mes parents auxquels je tiens infiniment, qui m'ont montré le chemin du Mashiah et dont l'empreinte demeure profondément inscrite en moi.

À Kevin, mon petit frère, pour ton soutien fidèle, pour les innombrables heures passées au téléphone autour de cet ouvrage, pour tes encouragements, ta

disponibilité et ta présence fraternelle. Tu resteras à jamais, à mes yeux, un messager.

À Brandon, mon autre petit frère,
pour tes conseils, la maturité que tu manifestes, ton regard et le temps consacré à la relecture de cet ouvrage.

À Mwabana-Thérèse, ma petite sœur bien-aimée, toi que j'aime profondément, ton franc parlé m'a beaucoup aidé dans un aspect précieux de cet ouvrage.

À Sandrine et Sandrine, mes belles-sœurs, que j'aime et que j'honore avec affection.

À Noadyah, mon neveu que je porte dans mon cœur.

À Trésor K., mon aîné et père dans la foi, dont les enseignements et les encouragements ont marqué une saison importante de ma vie.

À Herman N., Mpaka, mon grand frère, avec qui je suis en formation depuis maintenant trois années.
Merci pour ton soutien, pour la confiance que tu as manifestée à mon égard, pour la relecture attentive et la correction de cet ouvrage, mais aussi pour

l'endurance avec laquelle tu supportes mon caractère
et mes défauts.

À Glenda M., femme de YHWH, graphiste de notre
génération, que YHWH te comble de Ses bénédictions
et couronne de grâce le travail de tes mains.

À Odilon K. et Thierry D., mes compagnons de service
dans l'œuvre locale d'Orléans, que YHWH se
souviennent de vous.

À William N., mon ami en Mashiah, malgré nos
profonds désaccords, l'amour demeure. Je t'aime, mon
frère, et je te remercie pour ta bienveillance.

À Emmanuel D., mon jeune frère, pour ton précieux
soutien et pour la disponibilité avec laquelle tu t'es
rendu utile pour le bien de la vision.

À l'assemblée locale d'Orléans, ainsi qu'à tous les
frères et sœurs de Bourges, merci, car ce livre est aussi
le vôtre.

À la SHOFTIM, ils se reconnaîtront.

Au pasteur Jacques W. et à l'ancien Jean-Claude M.,
pour vos prières et pour la confiance que vous m'avez
accordée dès mon jeune âge.

Au frère Yves, pour tes enseignements et pour le
temps précieux que tu m'as accordé dans les
premières saisons de ma soif du Mashiah.

À Martin et Gisèle E., dont le témoignage familial
demeure pour moi une source d'inspiration, que
YHWH vous bénisse abondamment.

À Charel, ma grande sœur dans le Seigneur, même si
je sais que tu as peut-être oublié, tes paroles n'ont
jamais quitté ma mémoire.

À l'assemblée du Bourget, que j'aime appeler
Clairefontaine, pour les brisements traversés et pour
la formation reçue au milieu de vous.

À l'église Source de Vie, avec ce désir que YHWH fasse
revivre ses ossements et établisse son relèvement sur
des bases solides.

À toutes les personnes qui se reconnaîtront, dont la
présence, l'affection, le soutien ou la fidélité ont

marqué ce chemin, j'adresse ma sincère
reconnaissance. Merci !

AVANT-PROPOS

Le titre de cet ouvrage aurait tout aussi bien pu être **L'Église locale : Processus de transformation**. Et, en un sens, cette formulation aurait été juste. Car l'Église locale est bien, dans la pensée du Seigneur, un espace où les croyants sont engagés dans un véritable processus : ils y sont repris, travaillés, éclairés, éprouvés, guéris, ajustés, et progressivement façonnés à l'image du Mashiah. Pourtant, j'ai choisi **L'Église locale : Lieu de transformation**. Pourquoi ce choix ?

Parce que, même si l'Église n'est pas un bâtiment, la transformation du croyant s'opère concrètement dans un lieu de communion. Il ne s'agit évidemment pas du seul moyen par lequel le Seigneur transforme les siens. Il agit également par sa Parole, son Esprit, la prière, les épreuves et les diverses circonstances de la vie. Les premiers disciples se réunissaient dans des maisons, dans le Temple, parfois même en plein air. Le lieu pouvait varier, mais le principe demeurerait le même : vivre la communion fraternelle, s'édifier mutuellement, porter les fardeaux les uns des autres, ainsi que grandir ensemble en Mashiah.

En effet, toute assemblée se réunit nécessairement quelque part. Qu'il s'agisse d'une maison, d'un parc, d'une salle, d'un temple ou de tout autre endroit, le lieu

n'est jamais une fin en soi, il est le cadre dans lequel la communion fraternelle prend corps. C'est parce que les disciples se rassemblent en un même endroit qu'ils peuvent s'exhorter, se reprendre avec amour, se servir mutuellement, partager leurs joies et leurs épreuves, et grandir ensemble dans la foi. Ainsi, le lieu n'est pas ce qui fait l'Église, mais il demeure le contexte concret dans lequel la vie de l'Église s'exprime et où YHWH accomplit une part de son œuvre de transformation.

J'ai donc retenu le terme **lieu de transformation** car la communion fraternelle constitue l'un des cadres privilégiés où cette œuvre du Père se manifeste et se vit concrètement.

Autrement dit, le « lieu » dont il est question dans ce livre ne désigne pas une construction, mais l'espace où les disciples se rassemblent pour vivre la réalité¹ de l'Église. C'est dans cette vie commune que le Seigneur façonne aussi les cœurs, corrige, enseigne, éprouve et transforme son peuple.

¹ Par « réalité de l'Église », j'entends l'expression visible de l'assemblée locale : une communauté de croyants vivant la communion fraternelle. Le « lieu de transformation » n'est pas le bâtiment lui-même, mais l'espace où cette communion est vécue, car c'est dans ces relations que le Seigneur édifie, reprend, encourage et façonne son peuple.

Cet ouvrage n'a pas été conçu pour être lu de manière linéaire. Chaque chapitre traite d'une question particulière. Vous pouvez commencer par le chapitre qui répond à vos interrogations, revenir ensuite au début, ou poursuivre dans l'ordre qui vous semblera le plus utile. Mon désir est que ce livre soit avant tout un outil de réflexion et d'étude des Écritures.

L'une des motivations qui m'a conduit à écrire ces pages est le constat que la communion fraternelle, pourtant au cœur de la vie de l'Église selon les Écritures, est souvent reléguée au second plan. Nous parlons beaucoup de ministère, de dons, de prédication ou d'organisation, mais parfois trop peu de cette vie commune qui constitue pourtant le témoignage visible des disciples de Yehoshoua. Mon souhait est que ce livre contribue, à sa mesure, à redonner à la communion fraternelle la place que les Écritures lui accordent, afin que chacun redécouvre la richesse de la vie en Assemblée selon la pensée du Seigneur.

Enfin, une précision importante : tout au long de cet ouvrage, les termes « Église » et « Assemblée » renvoient, dans la majorité des cas, à la réalité concrète de la communion fraternelle, c'est-à-dire aux croyants rassemblés au nom du Seigneur. Seuls les

passages où le contexte l'exige désignent l'Église universelle, c'est-à-dire l'ensemble du Corps de Mashiah.

Je prie que ces pages ne soient pas simplement lues, mais qu'elles conduisent chacun à examiner les Écritures avec un cœur disposé à laisser le Seigneur restaurer sa pensée concernant son Église.

À Yehoshoua Mashiah seul soit toute la gloire

NOTE IMPORTANTE DE L'AUTEUR

Étant contemporain d'une œuvre de réforme portée notamment par la BYM (Bible de Yéhoshoua Mashiah), j'ai choisi, dès ce premier ouvrage, de ne pas rester en marge de ce mouvement, mais d'y prendre part consciemment. Il m'a semblé juste de ne pas simplement reconnaître cette réforme, mais de l'assumer dans mon écriture, dans mes choix de traduction et dans ma manière de désigner les réalités bibliques.

C'est pourquoi j'ai fait le choix de suivre entièrement la BYM. J'ai ainsi renoncé aux formes de francisation qui ne correspondaient plus à cette ligne, y compris dans la citation de plusieurs noms bibliques. J'ai volontairement retenu, autant que possible, les formes issues de leur base originelle, qu'elle soit hébraïque ou grecque, estimant qu'il était plus juste de m'approcher de leur source que de reconduire automatiquement des usages francisés devenus courants.

Cette décision n'a pas été prise pour créer une différence artificielle, ni pour rechercher une originalité de forme, mais parce que je suis convaincu que cette réforme est salutaire. Elle est salutaire en ce

qu'elle pousse à revenir plus sérieusement à la source. Elle oblige à reconsidérer des habitudes anciennes que l'on avait fini par accepter sans les interroger. Elle appelle à davantage de fidélité, de cohérence et de rigueur dans l'approche des Écritures. *Avançons vers la perfection*², dans une même volonté de fidélité, de cohérence et de retour à la source.

Il n'est jamais facile d'avancer vers plus de justesse tout en abandonnant ce qui nous était devenu familier. Pourtant, il arrive un moment où persister dans certaines habitudes revient à retarder un réalignement nécessaire. J'ai donc estimé qu'il fallait aller au bout de cette logique, non dans un esprit de rupture pour la rupture, mais dans le désir d'inscrire ce travail dès son commencement dans une dynamique de restauration.

Revenir à la source ne consiste d'ailleurs pas seulement à modifier certains noms. Cela suppose aussi de tenir compte, avec plus de sérieux, du contexte historique, géographique, linguistique et culturel dans lequel les Écritures ont été révélées. Il appartient donc également au lecteur de chercher, de comparer et de sonder, afin de mieux saisir la

² Herman N, *Avançons vers la perfection*, 2026,
<https://lalampedeyehoshoua.org/livre/avancons-vers-la-perfection/>

profondeur spirituelle et prophétique des textes abordés dans cet ouvrage.

Pour le reste, ce livre s'adresse à toute personne désireuse d'approfondir sa compréhension de la foi chrétienne. Il peut constituer une première base pour ceux qui commencent à marcher avec le Seigneur, mais aussi un appui pour ceux qui souhaitent revisiter, affermir ou réexaminer certaines doctrines fondamentales. Il ne se substitue pas à la Bible. Il se veut un accompagnement, une aide et un support de réflexion dans la compréhension de la doctrine chrétienne telle qu'elle est ici présentée.

« Et lui-même a donné en effet les apôtres, et les prophètes, et les évangélistes, et les bergers et docteurs, pour l'équipement des saints, pour l'œuvre du service, pour la construction du corps du Mashiah, jusqu'à ce que nous soyons tous arrivés à l'unité de la foi et de la connaissance précise et correcte du Fils d'Elohîm, à l'homme parfait, à la mesure de la stature de la plénitude du Mashiah, afin que nous ne soyons plus des enfants ballottés par les vagues et emportés çà et là à tout vent de doctrine, par le jeu de dés des humains, par leur habileté dans l'art de l'égarement. » — Éphésiens 4:11-14

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS -----	9
INTRODUCTION -----	21
CHAPITRE 1 :	
L'Église Locale, ce que j'ai vu, reçu et Discerné ----	25
A) Un Parcours façonné dans l'Église Locale----	25
B) Ce qui fonde ma légitimité-----	35
C) Une Église qui rassemble mais ne transforme plus-----	38
Chapitre 2 :	
L'Église locale dans la pensée du Père -----	43
A) Qu'est-ce que l'Église locale ?-----	43
B) Pourquoi l'Église locale est-elle indispensable dans la pensée du Mashiah ?-----	57
C) Pourquoi l'Église locale est-elle un lieu de transformation ?-----	68
1) Le fer aiguisé le fer : une transformation par le frottement-----	70
2) Le concept du “ Je prie chez moi ”-----	73
3) Une transformation qui mène à la ressemblance au Mashiah-----	77
4) Pourquoi les immatures fuient-ils la transformation ?-----	84
5) Rester, être formé, être envoyé-----	95
YHWH forme dans l'Église locale avant d'envoyer-----	97
La fidélité dans l'Église locale : le lieu où le service est réellement aiguisé-----	103

La fidélité locale forme un service utile au corps, pas seulement “efficace”-----	104
L’Église locale : un lieu de passage, non de possession-----	105

Chapitre 3 :

Le Rôle de la Femme dans l’Église----- 111

A) Phoebé : un ministère ecclésial réel, reconnu, mais non gouvernemental-----	118
B) Priscilla et Akulas : ENSEIGNEMENT-----	123
C) Ludia : l’hospitalité comme fondation ecclésiale-	127
D) Dorkas (Tabitha) : la compassion comme ministère vivant-----	131
E) Myriam, Andronicos et Iounias : le travail dans l’œuvre sans confusion d’office-----	136
F) Les veuves : un ministère structuré, reconnu et encadré dans l’Église-----	140
G) Les filles de Philippos : le don prophétique sans office-----	143

Chapitre 4 :

Le rôle de l’homme dans l’Église----- 151

A) Une responsabilité avant toute position-----	151
B) L’homme devant Elohim : responsabilité avant fonction-----	154
C) L’homme comme pilier spirituel du corps---	159
D) Le rôle de l’homme dans l’Église locale (hors gouvernement)-----	163
E) Les dérives lorsque le rôle est confondu avec le	

pouvoir-----	168
F) L'autorité masculine : une charge, pas un instrument de domination-----	172

Chapitre 5 :

LES MINISTÈRES DE GOUVERNEMENT----- 177

A) Le Gouvernement Spirituel (Le Corps)-----	181
1) Les Apôtres-----	182
2) Les Prophètes-----	188
3) Les Évangélistes-----	195
4) Les Pasteurs-----	200
5) Les Docteurs-----	205
B) Du gouvernement du Corps au gouvernement de la localité-----	214
C) Le Gouvernement Locale-----	217
1) LES CARACTÉRISTIQUES D'UN ANCIEN--	220
2) Un ancien est maître de lui-même----	228
3) Un homme hospitalier-----	231
4) Un homme attaché à la Parole, non aux traditions humaines-----	234
5) Un homme testé par le temps-----	238
D) LE COLLÈGE D'ANCIEN-----	254
1) La diversité des rôles dans un même gouvernement-----	254
2) Les anciens qui enseignent-----	260
3) Les anciens qui prêchent-----	267
E) Les Diacres-----	270

Chapitre 6 :	
LE SYSTÈME-----	275
A) LE SYSTÈME HUMAIN-----	279
1) Quand l'Église fonctionne sans être conduite-----	279
2) Quand une grâce devient une menace pour le système-----	282
3) L'étouffement progressif et la frustration intérieure-----	284
4) Quand les maladresses deviennent une justification-----	287
5) De la frustration à la rébellion : une issue tragique-----	291
6) Quand la vérité est rejetée, la confusion gouverne-----	294
7) Le modèle que Yéhoshoua reconnaît--	296
8) Quand le système éteint le feu intérieur---	298
9) Se soumettre, être éteint ou être libre-	300
B) LE SYSTÈME RELIGIEUX-----	302
1) Le dimanche comme étant le "jour du Seigneur"-----	302
2) La hiérarchie au sein de l'assemblée--	307
3) Les offrandes, le point fort du système religieux-----	314
C) LE SYSTÈME ÉGOCENTRIQUE-----	320
1) Les réunions locales filmées-----	321
2) La surexposition de l'homme-----	327

Chapitre 7 :

Le déroulement d'une réunion locale----- 331

A) Le rassemblement-----332

B) Chacun de vous----- 339

C) La diversité----- 344

D) L'exercice des dons spirituels-----349

E) L'argent----- 355

CONCLUSION----- 361

ANNEXE----- 365

INTRODUCTION

Après plusieurs années passées au sein des assemblées³ locales, j'ai pris le temps d'observer, d'analyser et de sonder la manière dont l'Église locale est aujourd'hui structurée. J'ai cherché à comprendre, à la lumière des Écritures sacrées, quelle était la pensée du Mashiah concernant les assemblées de localité, telles qu'Il les a voulues dès l'origine.

C'est au cours d'une réunion locale, au sein de l'assemblée dont le Seigneur m'a confié la direction, qu'une question a été posée, une question simple, mais profondément révélatrice : **quel est le rôle de la femme dans l'assemblée ?** Cette interrogation, loin d'être anodine, a agi comme un révélateur. Elle a mis en lumière une réalité troublante, qui nous amène à comprendre que beaucoup de femmes, pourtant engagées et fidèles, ne connaissent pas clairement leur place, leur fonction et leur responsabilité au sein de l'Église locale.

Très vite, cette question en a fait émerger une autre, indissociable de la première : **si la femme peine à discerner son rôle, qu'en est-il de celui de l'homme ?**

³ Dans ce livre, j'emploie les termes « Église » et « assemblée » pour parler de la même réalité fondamentale, à savoir le peuple des croyants rassemblé par le Mashiah.

Car lorsque les rôles ne sont pas établis selon la pensée du Seigneur, c'est l'ensemble du Corps⁴ qui se fragilise, par conséquent les appels s'éteignent et la maturité spirituelle peine à s'installer.

Ce manque de clarté révèle un dysfonctionnement plus profond. L'Église locale, telle qu'elle est souvent vécue aujourd'hui, s'est éloignée de la structure biblique voulue par le Mashiah. Ce qui devait être un cadre de construction, de formation et de transformation est devenu, dans certains contextes, un lieu de tension et parfois même de crainte.

Dès lors, plusieurs autres interrogations se sont imposées à moi : **pour quelle raison tant d'Églises sont-elles devenues des lieux d'angoisse, alors qu'elles ont été établies pour édifier ? Pourquoi l'on y ressent parfois la pression là où l'on devrait rencontrer l'amour, la liberté et la restauration ?**

Ces questions n'ont pas pour objet d'accusé une Église locale ni de faire monter des polémiques, elles sont le fruit d'un fardeau spirituel et d'un désir sincère de

⁴ Le mot « Corps » désigne le même peuple rassemblé par le Mashiah que les termes « Église » et « assemblée », mais sous un angle différent. Il souligne non pas d'abord le rassemblement local ou visible, mais l'unité vivante et spirituelle des croyants, tous unis à une même tête : le Mashiah.

revenir à l'intention première de YHWH pour que l'Église locale redeviennent un **lieu de transformation**, et non de domination, c'est-à-dire un espace où la femme et l'homme trouvent leur place, grandissent dans leur appel et participent pleinement à l'édification du Corps dans l'amour et la vérité.

Je ne prétends pas apporter des réponses définitives, mais je propose que nous plongeons ensemble, à la lumière des Écritures, sur le dessein du Mashiah pour l'Église locale.

CHAPITRE 1 :

L'Église Locale, ce que j'ai vu, reçu et Discerné

A) Un Parcours façonné dans l'Église Locale

Je ne parle pas de l'Église locale comme d'un concept extérieur ou théorique. Mon regard est celui d'un homme, d'un frère, qui y a grandi, qui y apprend encore, et qui y sert depuis des années. Je suis, à bien des égards, un pur produit de l'Église locale. C'est dans ce cadre que quelque chose en moi s'est construit, dans la réalité concrète de la communion fraternelle, faite d'encouragement, mais aussi d'incompréhensions que ma foi s'est **solidifiée**.

J'ai découvert que l'on ne mûrit pas à côté du corps, mais à l'intérieur de lui. Et plus les années passent, plus je vois que le Seigneur se sert de tout, de mes élans comme de mes maladresses pour affermir ce que Lui-même avait commencé.

Mes premiers pas significatifs se sont faits au sein de la *Communauté Internationale des Femmes Messagères*

du Christ (CIFEMC). Durant les années de ma jeunesse, ma tante, grande sœur de ma mère, y exerçait un ministère de prédication aux côtés de celle qui était alors reconnue, au début des années 2000, comme une ouvrière et pionnière d'un mouvement qui a profondément marqué cette période : **le combat spirituel**.

Ce mouvement a connu une popularité considérable. Des rassemblements d'une ampleur exceptionnelle avaient lieu, notamment à la Plaine du Stade de France. Les programmes commençaient aux alentours de dix heures du matin et pouvaient s'étendre jusqu'à vingt heures. Des foules nombreuses s'y rassemblaient pour prier, intercéder et combattre sur le plan spirituel.

Je ressentais quelque chose de fort, un engouement populaire, mais que je n'arrivais pas à nommer de par mon jeune âge, c'était une soif de Yéhoshoua brute, un peu désordonnée peut-être, mais sincère dans son élan. On se levait très tôt le dimanche pour être à l'heure au programme. Cependant, comme tout mouvement de réveil, cette dynamique porte son lot d'exagérations et de déviations lorsqu'elle n'est pas suffisamment encadrée. Hélas, la responsabilité personnelle était parfois déplacée vers des causes

exclusivement spirituelles ou extérieures, en invoquant le feu sur presque toute chose, en multipliant les proclamations de destruction d'autels, et les jeûnes à répétition. Il ne s'agissait pas de rébellion, mais d'un zèle pour le Seigneur, parfois mal canalisé, qui gagnait à être équilibré par l'enseignement, la maturité et l'accompagnement pastoral.

Par la suite, mon parcours s'est enraciné durablement dans une Église locale appelée **Source de Vie**, rattachée à la **CEAF** (*Communauté des Églises d'Expression Africaine en France*), où je suis resté près de douze années. Cette assemblée se distinguait par un aspect fondamental, elle rassemblait tout simplement des familles entières.

On y voyait le père, la mère et les enfants venir ensemble, chaque dimanche, tout au long de l'année. Contrairement à certaines assemblées composées majoritairement de jeunes ou, à l'inverse, des personnes d'un certain âge, **Source de Vie** reflétait une véritable diversité générationnelle.

Les réunions⁵ avaient lieu chaque dimanche à 14 heures, et la fidélité à ces rendez-vous était une réalité profondément ancrée en nous, on ne loupait aucun dimanche, c'était en quelque sorte la sortie de la semaine. La vie communautaire ne se limitait pas aux temps de culte, des moments d'agapes étaient partagés très fréquemment, renforçant les liens fraternels. L'Église disposait également de l'ECODIM, (*Ecole du Dimanche*) permettant aux enfants d'être enseignés et accompagnés spirituellement pendant que les adultes recevaient l'enseignement.

C'est dans cette assemblée que j'ai commencé à prêcher l'Évangile, et à comprendre ce que signifie servir dans la durée. Mon père y a été reconnu comme évangéliste et y a exercé son ministère, ce qui a renforcé encore davantage mon attachement à cette assemblée et à la vision de l'Église locale comme un corps vivant, structuré et familial.

Cependant, c'est aussi à **Source de Vie** que j'ai observé certaines réalités plus complexes. J'y ai vu ce que l'apôtre Paulos décrit dans **1 Corinthiens 1:11** :

⁵ Le terme « réunion » est employé dans cet ouvrage pour désigner le rassemblement des croyants. Le culte rendu à Elohim ne se limite pas à un rendez-vous hebdomadaire, mais concerne l'ensemble de la vie du croyant consacrée à Elohim.

“ Car il m’a été déclaré à votre sujet, mes frères, par ceux de chez Chloé qu’il y a des disputes parmi vous.”

Lorsque des membres de l’Église se réclament les uns de tels responsables, les autres d’un autre, en y observant des luttes de position, une guerre silencieuse des postes, et la volonté de certains de diriger ou de contrôler chaque pôle de l’Église. Ces dynamiques, bien que humaines, m’ont permis de discerner combien la chair peut parfois s’immiscer dans la gouvernance spirituelle et locale.

Malgré cela, je tiens à exprimer une profonde reconnaissance envers le pasteur Jacques W, et l’ancien Jean-Claude M, de cette assemblée, une reconnaissance que je porterai toute ma vie, s’il plaît à Elohîm.

J’ai particulièrement apprécié une pratique rare et précieuse au sein de cette assemblée, le fait que chaque dimanche, un prédicateur différent partageait la Parole. Tous ceux qui portaient un appel à l’enseignement ou à la prédication avaient la possibilité de s’exprimer, du moins d’exercer le service que le Seigneur leur a confié. Cette ouverture a permis à de nombreuses grâces de s’exercer et de grandir dans un esprit de transmission et de confiance.

Avec le recul, je mesure combien ces différentes expériences, la ferveur du combat spirituel, puis la diversité de la vie communautaire ont façonné mon regard sur l'Église locale. Elles m'ont appris que ni la puissance sans cadre, ni la structure sans souffle ne suffisent à produire des disciples mûrs. L'Église locale ne trouve son équilibre que lorsqu'elle demeure alignée à la fois avec la puissance de l'Esprit et avec la sagesse biblique.

Après ces années passées au sein de l'Église locale **Source de Vie**, le Seigneur m'a conduit dans le ministère au sein duquel j'évolue encore aujourd'hui.

Je me souviens très précisément de la première fois où j'ai posé les pieds dans une assemblée de ce ministère. Dès les premiers instants, j'ai été profondément marqué par l'atmosphère spirituelle qui s'en dégageait.

La grâce que le Seigneur m'a faite fut immédiate et inattendue, au point où dès mon arrivée, j'ai été intégré au collège de direction, avec pour mot d'ordre clair et humble d'apprendre à leurs côtés.

Cette position n'était pas une reconnaissance de ce que j'étais, mais une invitation à la formation, à l'observation et à l'écoute. J'ai compris très tôt que ce temps serait pour moi un temps de dépouillement autant que d'édification.

J'ai tout de suite été marqué par la jeunesse de l'assemblée. Beaucoup de frères et sœurs avaient une maturité que je ne m'attendais pas à trouver à cet âge. Certains d'entre eux portaient une connaissance biblique solide que je n'avais encore jamais observée ailleurs et leur manière de marcher avec Elohim m'a profondément interpellé.

Je voyais chez eux une aisance dans les Écritures et une stabilité intérieure qui, pour être honnête, me manquaient encore. Cela m'a fait réaliser quelque chose que je n'aurais peut-être pas admis à une autre époque : *j'avais besoin d'être formé*. Pas pour rattraper quelqu'un, mais j'avais reconnu humblement la distance qui existait encore entre ce que je connaissais, et la profondeur de la relation que le Père m'appelait à vivre.

Durant près de cinq années, je suis resté assis, non par mise à l'écart ni par manque de capacités, mais parce que je me trouvais plongé au milieu d'hommes dont la

grâce doctrinale était affinée avec une profondeur rare.

Chaque intervention, chaque exhortation, chaque échange au sein du collège de direction était pour moi une source de richesse. J'apprenais. J'absorbais. Je découvrais des choses que je n'avais jamais vues auparavant. Des passages que je croyais connaître s'ouvraient différemment, des vérités que je pensais avoir comprises prenaient une autre couleur. Ce temps où je restais silencieux n'était pas une mise à l'écart mais en revanche c'était un terrain où YHWH travaillait mes fondations sans que je m'en rende pleinement compte.

Par contre, à l'intérieur de moi, tout n'était pas aussi calme. Je me surprénais à vouloir avancer plus vite que le rythme que le Seigneur imposait. Une sorte de tension intérieure s'était installée en moi avec l'impression qu'il fallait que je comprenne plus, que je prouve quelque chose (peut-être à moi-même) mais surtout aux autres. Je cherchais la connaissance comme on cherche une issue, avec cette pensée un peu naïve que la maturité se mesure à la quantité de choses que l'on accumule.

Avec le recul, je réalise que c'était une forme d'impatience spirituelle, presque une nervosité du cœur face à l'œuvre lente de YHWH. Ce n'était pas de la jalousie ni de la comparaison, mais une forme subtile de pression intérieure, une volonté de rattraper ce que je pensais manquer. Et avec le temps, je vois que, dans cette agitation, il y avait une trace d'orgueil, l'orgueil silencieux de celui qui veut prouver à YHWH qu'il progresse, plutôt que de Le laisser me façonner patiemment.

Aujourd'hui, je comprends que ce temps d'écoute prolongé était voulu par le Seigneur. Il m'a appris que l'on peut désirer connaître Elohim sans accepter de laisser Elohim nous façonner. Que l'on peut courir vers la connaissance alors que Lui nous invite à marcher dans la formation. Et enfin, je reconnais que cette période fut l'un des plus grands cadeaux que le Père m'ait faits.

C'est pourtant au fil de ces années, dans la patience et la détermination, que quelque chose s'est opéré en moi. Peu à peu, je constatais qu'une plus grande assurance avait pris place en moi, avec cela les dons spirituels commencèrent à s'exprimer avec plus de justesse, et une assise doctrinale plus solide s'est formée.

La Parole, que je recevais autrefois avec un désir parfois orgueilleux de connaître davantage et de grandir plus vite que le temps du Seigneur, est devenue pour moi un véritable terrain d'apprentissage et de transmission. Ce n'était plus une course à la connaissance, mais un chemin où l'Esprit m'enseignait à laisser la Parole me façonner avant de la partager. Dans ce même ministère, j'ai également observé la liberté avec laquelle les frères et sœurs abordent les Écritures, sans crainte, mais avec respect et responsabilité. J'y ai toutefois discerné, comme partout ailleurs, l'influence persistante de la mentalité du "système". Car, quoique l'on dise, ce "système" frappe l'humanité dans son ensemble. Selon l'Écriture : « *Sortez, mon peuple, hors-d'elle* » (*Apocalypse 18:4*), nous sommes tous, à des degrés différents, en train de sortir de Babylone. Certains sont plus avancés que d'autres, mais aucun n'est totalement épargné.

Cette étape de mon parcours a achevé de forger ma compréhension de l'Église locale. Elle m'a appris que YHWH travaille dans la durée, loin des projecteurs, pour établir des hommes et des femmes capables de servir sans se confondre avec le système.

C'est donc depuis ce cheminement complet que s'inscrit la réflexion de ce livre. Ce livre ne se veut pas exhaustif quant à mon témoignage personnel. Ce qui est partagé ici l'est uniquement dans la mesure où cela éclaire la réflexion proposée. Si Elohim le permet, et selon Sa volonté, l'ensemble de ce parcours fera l'objet d'un autre ouvrage.

B) Ce qui fonde ma légitimité

Aujourd'hui, par la grâce du Seigneur, j'exerce la responsabilité de **dirigeant d'une Église locale**, au sein d'un **collège de direction**. Cette précision est importante, car la gouvernance collégiale n'est pas un détail administratif mais bel et bien une conviction biblique que nous développerons plus loin dans ce livre. Je ne parle donc pas depuis un poste isolé, ni depuis une autorité solitaire, mais depuis une responsabilité partagée et vécue dans le discernement collectif ou collégial.

Cette position que le Seigneur m'a confiée m'amène, semaine après semaine, à entrer dans la réalité concrète de l'assemblée. Au fil du temps, j'ai appris que servir au milieu d'un peuple, c'est être attentif à ce qui se voit et à ce qui ne se voit pas. Parfois, quelque chose en moi perçoit que l'assemblée se resserre autour du Seigneur, d'autres fois, je sens que les cœurs

sont dispersés ou tirillés. Ce sont des nuances faibles, mais elles en disent beaucoup.

Ce rôle me montre à quel point une Église peut être fragile et forte à la fois. Fragile, parce qu'un mot, une blessure ou un malentendu peuvent peser lourd. Forte, car dès que les cœurs se tournent ensemble vers Elohîm, une paix réelle se manifeste, et tout prend une autre dimension. Avec les années, j'ai compris que mon service n'était pas d'imposer une direction, mais d'accompagner un peuple vers Celui qui, Lui, connaît parfaitement le chemin. Et c'est dans cette posture entre vigilance et douceur que j'ai découvert la profondeur de ce que signifie veiller sur une assemblée. C'est à partir de cette place, non de supériorité, mais de service, que je prends aujourd'hui la parole.

Ma légitimité ne repose pas sur le fait que j'ai été positionné à une fonction, mais sur le **chemin** par lequel le Seigneur m'y a conduit. J'ai été formé par l'Église locale, marqué par elle, construit par elle. J'ai vu l'Église dans sa beauté, mais aussi dans ses contradictions. Mais surtout, j'ai appris une vérité essentielle : **ce qui peut détruire souvent une Église, ce ne sont pas les hommes seulement, mais les systèmes humains qui s'installent sans qu'on s'en aperçoive.**

C'est l'une des raisons pour lesquelles j'écris ce livre : **pour aider à discerner les systèmes**, ces mécanismes subtils, enracinés dans la tradition, l'affect ou la culture, qui finissent par remplacer la direction du Saint-Esprit.

Ma légitimité repose aussi sur un fardeau qui est de **révéler l'importance réelle de l'Église locale**. Nous vivons à une époque où beaucoup la délaissent, la minimisent, ou la considèrent comme un simple lieu de rassemblement. Or, l'Église locale est un instrument majeur dans le plan de YHWH. Elle est ***un lieu de transformation***, d'édification et d'enracinement. Lorsqu'elle fonctionne selon la pensée du Mashiah, elle produit des disciples solides. En revanche, quand elle s'en éloigne, elle produit de la confusion, de l'infantilisation ou de la dépendance affective.

Je ne m'exprime donc ni comme un observateur extérieur, ni comme un critiqueur aigri, mais comme un **serviteur responsable**, placé au cœur de l'assemblée et témoin des enjeux actuels. Je parle parce que le Seigneur m'a placé dans une position où je vois, j'entends et je comprends certaines réalités que d'autres ne perçoivent pas encore. Je parle parce que j'aime l'Église, et parce que je désire la voir revenir à ce qu'Il a voulu qu'elle soit.

C) Une Église qui rassemble mais ne transforme plus

Si ce livre doit exister, c'est parce qu'un malaise silencieux traverse de nombreuses assemblées. Pas un malaise visible, mais une tension intérieure, presque imperceptible qui finit pourtant par affaiblir les croyants, et altérer le témoignage de l'Église locale.

Avec le temps, j'ai observé un glissement subtil, des éléments essentiels qui devraient être évidents se sont obscurcis. Les femmes ne savent plus clairement quelle est leur place dans l'assemblée. Les hommes hésitent à occuper la leur, tantôt en excès d'autorité, tantôt dans le retrait total. Les enfants grandissent souvent dans des activités chrétiennes, comme l'**Ecodim**⁶, mais pas toujours dans la foi.

⁶ Ecodim : Au départ, l'ecodim avait pour vision d'enseigner la Bible aux enfants. Mais avec le temps, elle est devenu une sorte de garderie chrétienne ; un isoloir pour que les parents puissent suivre une réunion sans pour autant être dérangés, puisque des animateurs sont chargés de faire des activités chrétiennes (coloriages, apprentissage de chants, jeux, etc.). Bien que cette organisation ne soit pas biblique, elle ne s'oppose pas non plus à la doctrine dans son intention, car elle cherche à inculquer des valeurs bibliques. Cela dit, cette mission doit d'abord commencer par les parents, et rappelons-nous des paroles du Seigneur qui n'a pas accepté que les enfants soient mis à l'écart. Bien au contraire, leur présence au milieu des disciples est une source d'enseignement.

L'Écodim, qui n'est pas biblique dans sa forme, mais pas anti-biblique dans son intention, devient parfois une simple organisation alors qu'il devrait être un espace d'établissement, d'apprentissage et de fondation spirituelle.

Parallèlement, la notion de **Corps** s'est fragilisée. L'individualisme s'est installé silencieusement. Chacun avance seul, prie seul, sans percevoir la profondeur de ce que signifie être membre d'un corps vivant. Le "**nous**" biblique a été remplacé par un "**je**" moderne à la fois autonome et isolé.

Une autre dérive a émergé, celle de la suspicion spirituelle. Dans certains environnements chrétiens, les croyants n'apprennent plus à aimer leur prochain mais à décortiquer leur vie pour essayer d'y trouver un élément blâmable. On ne désire plus accueillir les frères et sœurs, mais les analyser avec pour phraséologie standard "il faut le discernement".

À force de combats mal orientés, certains développent une forme de *scanner spirituel*, cherchant l'esprit ou l'influence occulte derrière chaque geste, chaque parole, chaque attitude. Le combat spirituel, lorsqu'il est déséquilibré, produit plus d'appréhension que de liberté.

En arrière-plan, sans bruit, un autre mécanisme s'installe parfois dans l'Église, une dynamique invisible que je développerai dans un autre chapitre. Elle donne l'apparence de l'ordre, de la prudence, de la sagesse, mais dans l'ombre, elle immobilise des vocations, retient des grâces et empêche les ministères de se déployer. Sous prétexte de formation, elle entretient un long anonymat. Sous couvert de prudence, elle met en place des hiérarchies qui ne viennent pas du Saint-Esprit. Sous apparence d'équilibre, elle bloque l'émergence de ceux que Yéhoshoua veut pourtant établir. Le fonctionnement semble stable, mais il n'est plus vivant.

Dans le même temps, l'impact local de l'Église s'affaiblit. Elle est présente dans la ville, mais la ville n'est pas touchée. Elle détient la lumière, mais la lumière ne sort plus. Elle multiplie les activités internes, mais produit peu de transformations externes. Des assemblées existent depuis des années sans que leur ville en porte les fruits⁷.

⁷ Le fruit ne doit pas être confondu avec la seule affluence. Une assemblée peut rassembler des personnes venues de plusieurs villes, voire de plusieurs départements, sans avoir encore produit un impact profond sur la ville où elle est implantée. Par "fruits", j'entends donc l'action concrète de l'Évangile dans le territoire local lui-même.

Face à ces réalités, de nombreux croyants se lassent, s'essoufflent ou s'éloignent. Non par rejet du Père, mais par fatigue devant un fonctionnement qui n'apporte plus la maturité ou la transformation attendue. Ils cherchent une Église vivante, mais rencontrent une structure figée. Ils désirent une profondeur spirituelle, mais trouvent des habitudes.

C'est pour ces raisons évoquées que ces problématiques doivent être abordées avec sérieux. Parce qu'elles touchent au cœur de la vie communautaire, à la croissance des familles, à l'équilibre des rôles, à la manifestation des ministères, à la communion fraternelle et à la direction du Saint-Esprit dans l'assemblée.

L'Église locale est appelée à être un *lieu de transformation*, lorsque ces enjeux ne sont plus compris, tout le fonctionnement spirituel se dérègle.

L'Église n'est pas ce qu'elle est devenue. Elle doit être ce que le Mashiah a pensé. *Commençons donc par sa pensée...*

Chapitre 2 :

L'Église locale dans la pensée du Père

A) Qu'est-ce que l'Église locale ?

Avant de parler de structure, de fonctionnement, de gouvernement et même de dérives, il faut s'arrêter sur une question fondamentale, souvent posée trop vite et rarement approfondie : **qu'est-ce que l'Église locale, selon la pensée du Mashiah ?**

Car on ne peut pas restaurer ce que l'on n'a jamais réellement compris. Pour beaucoup, l'Église est d'abord un lieu : un bâtiment, une salle, un rendez-vous hebdomadaire. Pour d'autres, elle est une organisation religieuse, une dénomination ou un programme spirituel. Pourtant, aucune de ces définitions ne correspond à la vision biblique. Dans les Écritures, l'Église n'est jamais d'abord un endroit mais elle est un peuple appelé et rassemblé.

J'insiste, **l'Église locale** n'est pas d'abord un lieu, mais un peuple rassemblé en localité. Le lieu peut accueillir le rassemblement, mais il ne définit pas l'Église. La salle, le bâtiment ou l'adresse ne sont que des

supports pratiques, car ce qui constitue réellement l'Église locale, c'est **la communion vivante des saints autour de Yéhoshoua**⁸, dans une localité donnée.

C'est pourquoi il faut nuancer l'expression "Église locale". Si elle est mal comprise, elle peut donner l'impression que l'Église est une structure à rejoindre, un programme à fréquenter ou un lieu à occuper. Or, bibliquement, l'Église est un corps vivant, appelé à manifester la vie du Mashiah par la communion fraternelle, l'édification mutuelle, la prière, le partage, le service et la formation des disciples.

Ainsi, la réunion est importante, mais elle ne suffit pas à définir **la communion**. On peut être présent dans une salle sans être réellement **en communion**. À l'inverse, la communion fraternelle dépasse le cadre d'un programme, elle se vit dans les liens, dans le soutien, dans la correction fraternelle, dans le port des fardeaux, dans la persévérance commune et dans l'attachement au même Seigneur. La nuance est donc essentielle car nous ne sommes pas appelés à bâtir

⁸ Par "communion vivante des saints autour de Yéhoshoua", j'entends des croyants réellement unis au Mashiah et les uns aux autres, dans une même localité, de telle sorte que leur foi commune devient visible dans la prière, le service, le partage, l'édification mutuelle et la marche ensemble. Il ne s'agit donc pas seulement d'assister aux mêmes réunions, mais de manifester concrètement la vie du corps du Mashiah.

autour d'un lieu, mais à vivre comme un corps rassemblé localement. Le lieu sert la communion mais il ne doit jamais la remplacer.

Je ne pourrai dénombrer le nombre de fois où je me suis assis dans une assemblée, entouré de visages familiers, à me demander en silence : « Je sais où je suis... mais est-ce que je comprends vraiment ce que ce moment représente pour Elohim ? »

Avec le temps, cette question a gagné en insistante. Elle revenait lorsque j'écoutais un enseignement ou même lorsque je participais moi-même au service. Je finissais par reconnaître que je pouvais être impliqué dans beaucoup de choses comme prier, exhorter ou servir, et en même temps, passer à côté de l'essentiel à savoir la pensée du Mashiah concernant Son Église.

J'ai compris que tant que ma vision de l'Église locale restait floue, tout ce que j'y faisais restait fragmentaire. On ne peut pas restaurer ce que l'on n'a jamais pris le temps de discerner. Et je crois que c'est là que plusieurs d'entre nous, à un un moment, ont buté dans leur marche (moi y compris).

Nous marchions dans l'Église avec des convictions sincères, mais parfois avec des conceptions

empruntées ou héritées de nos aînés sans être interrogées. Nous avons l'impression de comprendre parce que nous participions, pourtant, participer n'est pas comprendre, tout comme être assidu n'est pas forcément être enraciné.

Ce n'est que lorsque j'ai commencé à sonder les Écritures avec un cœur vraiment ouvert, et non avec une curiosité intellectuelle, que j'ai réalisé à quel point ces définitions étaient éloignées de la vision biblique.

En marchant simplement au milieu des frères et des sœurs, quelque chose a commencé à changer dans ma manière de regarder l'Église (la communion fraternelle). Ce n'était pas à un moment précis ni par une révélation soudaine, mais un travail silencieux du Seigneur dans ma manière d'observer et de comprendre les choses qui se déroulait sous mes yeux.

Je voyais les frères et sœurs avancer, chuter, se relever, apprendre à aimer, lutter avec leurs caractères, leurs histoires, leurs blessures. Je voyais des regards chercher Elohim avec sincérité, même quand les mots manquaient. Je voyais des tensions naître entre nous, c'est-à-dire au sein de l'assemblée, des réconciliations prendre forme. Et au cœur de tout cela, une impression revenait souvent : « Ce que je vois ici

dépasse ce que je pensais de la communion fraternelle. »

L'Église locale était dans ma conception trop liée à un lieu paisible, c'est-à-dire à la **réunion des saints**. Toutefois, ce que j'avais sous les yeux me dépassait car elle était marquée par une incompréhension prépondérante, comment des tensions pouvaient naître entre des personnes sincères dans leur foi ?

Comment des blessures pouvaient remonter à la surface chez certaines personnes qui exposaient des années de marche dans foi ? Comment certains, malgré la présence du Seigneur lutte avec leurs fragilités ?

Et peu à peu, cette pensée est devenue nette, presque évidente : l'Église locale n'est pas un bâtiment où l'on se retrouve, ni une organisation que l'on administre. C'est un peuple que Yéhoshoua rassemble dans une même localité pour accomplir **des transformations**.⁹

⁹ Dans cet ouvrage, ce terme ne désigne pas un simple changement extérieur de comportement. Le grec *metamorphóō* (μεταμορφώω), employé notamment en Romains 12:2 et 2 Corinthiens 3:18, exprime l'idée d'une transformation profonde. Elohîm travaille l'être intérieur, renouvelle la pensée, façonne le caractère et conduit progressivement le croyant à refléter l'image du Mashiah. La transformation biblique agit donc de l'intérieur vers l'extérieur : ce que le Seigneur change en nous finit nécessairement par toucher notre manière de penser, de parler, d'agir, d'aimer et de vivre avec les autres.

Je n'ai pas compris cela en lisant un livre, mais en regardant des vies se transformer, en voyant des histoires s'entrelacer et en percevant la main du Seigneur dans des détails que j'aurais autrefois jugés insignifiants. C'est là que mon regard a changé, non pas en étudiant la communion fraternelle à distance, mais en la vivant au milieu des autres.

Et cette compréhension a ouvert un chemin que je n'avais encore jamais emprunté : celui de voir l'Église locale comme **un lieu de transformation**, et non comme une simple structure où l'on se rend par habitude. De ce fait cette compréhension vient d'une accumulation d'expériences où Elohîm me montrait ce qu'il voyait là où moi je ne voyais qu'une réunion hebdomadaire, et plus j'acceptais de regarder avec Ses yeux, plus la notion de **communion fraternelle** prenait du poids et du sens.

Aujourd'hui encore, je continue d'apprendre ce que cela signifie. Mais une chose est devenue certaine pour moi, on ne peut pas aimer correctement l'Église locale tant que l'on n'a pas reçu, au moins en partie, la **pensée du Mashiah** à son sujet.

Le mot “Église” utilisé dans la Nouvelle Alliance traduit le terme grec *ἐκκλησία* (*ekklesia*). Ce mot n’a rien de religieux à l’origine. Il vient de *ek* (« hors de ») et *kaleō* (« appeler »). Une *ekklesia* est donc une assemblée de personnes appelées hors de quelque chose pour être rassemblées. Autrement dit, l’Église est la convocation d’un public. Elle existe parce que YHWH appelle, et elle vit parce que ceux qui sont appelés répondent.

Lorsque le Mashiah déclare :

« Je bâtirai mon Assemblée » — Mattithyah 16:18

Le Mashiah parle d’un peuple en devenir et d’une communauté façonnée par l’Esprit. Au cœur de cette réalité, ce n’est pas une organisation qui se forme, mais un corps dont Il est la Tête.

Paulos reprend cette vision lorsqu’il décrit l’Église :

« Or vous êtes le corps du Mashiah, et chacun un membre à part. » — 1 Corinthiens 12:27

Cette affirmation est capitale car l’Église est un corps dans lequel le Seigneur ajoute les sauvés. Un corps implique l’interdépendance, et surtout **une relation**.

Paulos insiste encore :

« Car le corps n'est pas en effet un seul membre, mais beaucoup. » — 1 Corinthiens 12:14

Cela signifie que la foi biblique n'a jamais été pensée comme une spiritualité individuelle et autonome. On peut prier seul, lire la Bible seul, méditer seul. Mais on ne peut pas vivre la foi de la Nouvelle Alliance seul. Le Mashiah n'a pas appelé des croyants isolés, mais un peuple rassemblé, structuré et par-dessus tout relié.

C'est ici qu'il est essentiel d'introduire une distinction fondamentale, souvent mal comprise, celle entre ***l'Église universelle et l'Église locale.***

L'Église universelle désigne l'ensemble du corps du Mashiah, composé de tous ceux qui Lui appartiennent, en tout lieu et en tout temps. Elle est spirituellement UNE, invisible dans sa globalité, mais bien réelle. Paulos le rappelle :

« Et lui-même est la tête du corps de l'Assemblée » — Colossiens 1:18

« Un seul corps et un seul Esprit » — Éphésiens 4:4

Il n'existe donc pas plusieurs Églises au sens spirituel, mais un seul corps, uni autour d'un seul Seigneur.

Cependant, cette Église universelle ne se vit jamais dans l'abstraction. Elle ne flotte pas dans une spiritualité détachée de la réalité. Elle descend dans notre quotidien, en prenant forme dans des lieux et dans des relations. Ce que YHWH construit dans l'invisible se traduit dans le visible, c'est ainsi que naissent *les Églises locales*.¹⁰

La Nouvelle Alliance ne connaît pas une Église universelle vécue indépendamment de communautés locales. Les apôtres s'adressent toujours à des croyants situés, et rassemblés dans une localité précise :

« à l'assemblée d'Elohîm qui est à Corinthe » —1
Corinthiens 1:2

« à l'assemblée des Thessaloniens, » —1
Thessaloniens 1:1

¹⁰ Les Églises locales désignent les communautés de croyants rassemblées dans une localité précise, constituant l'expression visible de l'unique Corps du Mashiah dans un contexte concret de communion fraternelle, d'édification et de vie commune autour de Yéhoshoua.

Ces expressions sont lourdes de sens. Elles montrent que l'unité universelle du corps s'exprime localement. Autrement dit, *l'Église locale* est l'expression incarnée de *l'Église universelle* dans un lieu donné.

Il ne s'agit donc pas de deux réalités opposées, mais d'une seule réalité vécue sur deux plans complémentaires :

- l'Église universelle est le corps dans sa totalité,
- l'Église locale est ce corps rendu visible, relationnel et fonctionnel dans une localité.

Supprimer l'Église locale au nom de l'Église universelle revient à désincarner le corps. Dans le même élan, absolutiser l'Église locale en oubliant l'unité universelle revient à l'isoler.

La pensée biblique tient les deux ensemble. L'Église locale est donc la réunion des frères et sœurs qui appartiennent au corps du Mashiah dans une même localité. Ils ne sont pas rassemblés parce qu'ils se ressemblent, mais parce qu'ils appartiennent au même Seigneur. Leur unité n'est pas culturelle, sociale ou générationnelle mais profondément spirituelle. Amen !

C'est pourquoi la Bible insiste sur le fait de se rassembler :

« Mais tous ceux qui croyaient étaient ensemble » — Actes 2:44

« Chaque jour, persévérant d'un commun accord » — Actes 2:46

« Il n'existe pas de Juif, ni de Grec, il n'existe pas d'esclave ni de libre, il n'existe pas de mâle ni de femelle, car vous êtes tous un en Mashiah Yéhoshoua » — Galates 3: 28

La réunion n'est pas un simple rendez-vous. Elle est l'expression visible de l'EKKLESIA. Sans rassemblement, il n'y a pas de communion. Sans communion, l'Église locale perd sa nature même. L'auteur de l'épître aux Hébreux le rappelle avec sobriété mais fermeté :

« N'abandonnons pas notre rassemblement, comme c'est la coutume de quelques-uns » — Hébreux 10:25

Elohîm a choisi d'édifier un peuple, non une somme de parcours individuels comme beaucoup malheureusement peuvent penser sous couvert de l'appel confié par le Souverain Mashiah. Dire que l'Église est spirituelle ne signifie pas qu'elle est irréelle ou abstraite, bien au contraire. Dans la Bible, le spirituel s'incarne toujours. Le Verbe s'est fait chair

(*Yohanan 1:14*), et de la même manière, le corps du Mashiah s'incarne dans des communautés humaines concrètes.

Il ne s'agit pas pour moi de pointer du doigt ou de culpabiliser qui que ce soit. Je sais trop bien, pour l'avoir vécu moi-même, que certaines saisons de la vie poussent à s'isoler, à prier seul, à se protéger.

Mais tôt ou tard, j'ai dû reconnaître une réalité que les Écritures ne cessent de rappeler à savoir que la foi biblique est communautaire par nature. Elohîm n'a jamais voulu une addition de parcours individuels, mais un peuple qui avance ensemble.

Dans la Bible, ce qui vient du Mashiah prend toujours corps. En cela le Verbe s'est fait chair et cela m'a frappé, car cette incarnation n'est pas seulement un événement historique mais c'est une manière pour Le Maître de nous montrer comment il agit encore aujourd'hui.

De la même façon, le corps du Mashiah s'incarne dans des communautés bien réelles (des frères, des sœurs, des caractères, des histoires, des fragilités, des dons). Si je parle de cela, c'est parce que j'ai dû moi-même réapprendre à voir l'Église autrement, je comprenais

que l'on ne découvre jamais vraiment **la pensée du Mashiah** en restant seul mais en revanche c'est au milieu des autres que l'Évangile prend sa vraie dimension. Celui qui veut vraiment connaître le Seigneur ne peut pas marcher seul.

C'est au milieu des frères et des sœurs que d'autres facettes de l'Esprit s'ouvrent à nous, car chacun porte une mesure de Sa grâce. Et c'est précisément ce que rappelle Yéhoshoua en déclarant :

« Car là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis là au milieu d'eux. » — Mattithyah 18:20

Ce verset est souvent cité de manière isolée, comme une promesse générale de présence. Mais dans son contexte, il révèle une vérité profonde : la présence du Mashiah est liée au rassemblement conscient de Son peuple. Il ne parle pas ici d'une foule indistincte, mais de croyants conscients, assemblés en Son nom, c'est-à-dire sous Son autorité et pour Sa volonté.

Yéhoshoua ne dit pas simplement : « Je suis avec chacun individuellement » même si cela est vrai d'ailleurs, mais il affirme quelque chose de spécifique concernant la réunion. Il établit ainsi que la communauté rassemblée devient un lieu de

manifestation particulière de Sa présence. L'Église locale devient un espace où le ciel touche la terre.

C'est pourquoi l'Église locale implique nécessairement

:

- des relations réelles
- des responsabilités mutuelles
- une reconnaissance des uns envers les autres
- une vie partagée.

Paulos décrit cette réalité ainsi :

« Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers ni des gens sans citoyenneté, mais concitoyens des saints et membres de la famille d'Elohîm. Ayant été édifiés sur le fondement des apôtres et prophètes, et Yéhoshoua Mashiah lui-même étant la pierre angulaire. En qui toute la construction, ayant ses parties bien ajustées, s'élève pour être un temple saint dans le Seigneur. C'est en lui que, vous aussi, vous êtes construits ensemble pour être une habitation d'Elohîm en Esprit. » — Éphésiens 2:19-22

L'Église locale n'est donc pas seulement un rassemblement de croyants, mais une habitation du Seigneur. Un lieu où Elohîm demeure. Et cette réalité ne peut exister sans proximité, sans engagement, sans relations vraies.

Lorsque l'Église est reconnue comme un peuple convoqué par le Seigneur, sa structure apparaît non comme une contrainte, mais comme un cadre protecteur où la vie peut s'épanouir.

Vue comme un corps animé par l'Esprit, elle redonne aux ministères leur véritable nature c'est-à-dire des fonctions au service de la croissance, et non des titres attachés à une position. Et parce que l'Église locale incarne l'Église universelle de manière visible et concrète, elle devient naturellement l'espace privilégié où YHWH façonne les caractères et **transforme** les cœurs.

Mais cette dernière réalité mérite un développement à part entière. Car comprendre ce qu'est l'Église locale prépare le terrain, toutefois, comprendre pourquoi elle **transforme** changera profondément le regard porté sur elle.

B) Pourquoi l'Église locale est-elle indispensable dans la pensée du Mashiah ?

Si l'Église locale est si souvent remise en question aujourd'hui, ce n'est pas parce qu'elle serait secondaire dans la pensée du Maître, mais parce que son rôle a été

mal compris ou déformé. Pourtant, dans les Écritures, l'Église locale n'apparaît jamais comme une option parmi d'autres. Elle est le **cadre normal**, voulu et choisi par le Mashiah, pour la vie, la croissance et la maturité du croyant.

Lorsque l'on affirme que l'Église locale est indispensable, on touche immédiatement à une notion qui dérange notre génération, celle du **cadre**. Le mot est souvent perçu comme une contrainte ou une organisation humaine. Pourtant, dans la pensée biblique, le **cadre** n'est jamais un enfermement mais à contrario, il est une condition de croissance et de stabilité.

Dans la Nouvelle Alliance, l'un des mots grecs qui exprime cette idée est *τάξις* (**taxis**), qui signifie *ordre, organisation, disposition juste*. Paulos l'emploie pour parler de la vie de l'Église :

« Car, si je suis absent quant à la chair, cependant, quant à l'esprit, je suis avec vous, me réjouissant et voyant votre ordre et la fermeté de votre foi en Mashiah. » — Colossiens 2:5

Ce verset est profond. Paulos ne se réjouit pas seulement de la foi des croyants, mais de leur **ordre**.

Cela signifie que, pour lui, la maturité spirituelle ne s'oppose pas à l'**ordre**, mais, elle s'y exprime. Là où il n'y a pas de **cadre**, la foi devient instable voire chaotique. Dans la même logique, Paulos affirme ailleurs :

« Car Elohîm n'est pas pour le désordre, mais pour la paix, comme dans toutes les assemblées des saints. » — 1 Corinthiens 14:33

Le désordre n'est pas une preuve de liberté spirituelle. Il est, au contraire, le signe que le **cadre** voulu par Yéhoshoua a été perdu. L'Église locale devient alors indispensable, car elle est le lieu où l'**ordre** spirituel peut être vécu concrètement.

Un autre terme grec éclaire cette notion : κανών (*kanôn*), qui signifie *règle, mesure, norme*. Paulos l'utilise lorsqu'il parle de la marche chrétienne :

« Et quant à tous ceux qui marcheront selon cette règle (kanôn) , paix et miséricorde sur eux et sur l'Israël d'Elohîm ! » — Galates 6:16

Le *kanôn* n'est pas une prison, mais une ligne directrice. Il permet de mesurer. Dans l'Église locale, le **cadre** biblique permet justement que les dons soient

éprouvés, que les comportements soient ajustés, et que la croissance se fasse dans la vérité. Sans ce **cadre**, chacun devient sa propre référence. La foi se privatise, et la transformation s'arrête malheureusement.

La Bible associe également le **cadre** à l'idée de protection, avec l'utilisation du terme grec *φυλακή* (*phylakē*), qui signifie *garde, veille, poste de protection*. Spirituellement, cela renvoie à l'idée que YHWH place des gardiens, des repères, des limites pour préserver ce qu'Il bâtit.

Paulos avertit les anciens d'Éphèse :

« Prenez donc garde à vous-mêmes et à tout le troupeau parmi lequel le Saint-Esprit vous a établis surveillants, pour paître l'Assemblée d'Elohîm, qu'il a acquise au moyen de son propre sang. » — Actes 20:28

La garde suppose un **cadre**. Sans **cadre**, il n'y a rien à garder. L'Église locale devient alors un espace où la foi est protégée, non par le contrôle, mais par la vigilance spirituelle.

Dans l'hébreu biblique, la notion de **cadre** est intimement liée à l'idée de maison. Le mot *בַּיִת* (*bayit*) ne désigne pas seulement un bâtiment, mais un

espace structuré de vie, avec des règles, des relations et une autorité.

La Bible parle de l'Église comme de la maison d'Elohîm :

« mais si je tarde, afin que tu saches comment il faut se conduire dans la maison d'Elohîm, qui est l'assemblée d'Elohîm vivant, colonne et appui de la vérité. » — 1 Timotheos 3:15

Une maison sans **cadre** devient instable. De la même manière, une Église sans **cadre** devient spirituellement instable. Le **cadre** n'étouffe pas la vie de l'Esprit ; il la rend possible. Amen !

Un autre mot hébreu éclaire encore cette idée : גבול (*gevoul*), qui signifie *limite, frontière*. Dans l'Ancienne Alliance, les limites ne sont pas négatives, elles sont protectrices :

« Ne déplace pas la borne ancienne que tes Pères ont faite. » — Mishlei 22:28

Spirituellement, enlever les bornes, c'est exposer le peuple à la confusion. L'Église locale offre des bornes saines, non pour restreindre l'Esprit, mais pour éviter

que la chair, l'orgueil ou l'erreur doctrinal prennent le dessus.

À la lumière de ces éléments, on comprend pourquoi l'Église locale est indispensable **dans la pensée du Mashiah**. Elle n'est pas seulement un lieu de rassemblement, mais le **cadre** biblique où la foi peut être vécue correctement.

J'ai appris avec le temps que lorsqu'un chrétien avance sans **cadre** biblique clair, sa marche devient vite fragile. Sa foi repose surtout sur son ressenti, ses décisions sont guidées par ce qu'il pense être juste, et ses blessures restent souvent enfouies parce qu'il n'a personne pour l'aider à les affronter. J'ai connu ces saisons-là moi aussi où on croit avancer, mais en réalité on tourne en rond, persuadé que l'on grandit alors qu'on ne fait que s'isoler.

À l'inverse, lorsque la vie chrétienne s'inscrit dans un **cadre** biblique réel (celui d'une Église locale saine) tout change. Ma foi a été davantage travaillée. Les dons que Elohim m'avait confiés ont trouvé un espace pour être encadrés. Les relations, parfois difficiles, sont devenues pour moi des occasions d'être travaillés, repris et édifiés.

Et c'est là que j'ai compris qu'on grandit vraiment lorsque l'on accepte d'être corrigé. Ce n'est pas un **cadre** qui enferme, c'est un cadre qui construit. Dans ce **cadre**, j'ai commencé à devenir un homme plus solide, non parce que j'étais parfait, mais parce que je n'étais plus seul.

C'est pourquoi Paulos peut affirmer :

« Que toutes choses se fassent d'une manière bienséante et avec ordre. » — 1 Corinthiens 14:40

Cette parole ne s'oppose pas à la vie de l'Esprit, à l'inverse, elle en est le socle car l'Église locale, en tant que **cadre** voulu par YHWH, devient alors le lieu naturel où le Mashiah forme, équipe et transforme Son peuple.

Yéhoshoua n'a jamais appelé des disciples à Le suivre de manière isolée. Lorsqu'il appelle les Douze, Il ne les envoie pas chacun de leur côté vivre leur relation personnelle avec le Maître. Il les appelle et les forme ensemble afin de les envoyer ensemble. La dimension communautaire est présente dès le commencement.

Après sa résurrection, cette logique se poursuit. En analysant bien le livre des Actes des Apôtres, Loukas

ne décrit pas des croyants dispersés même après la mort de Stephanos, (le désir de se réunir, malgré la menace, était en chaque chrétiens), mais une communauté qui se rassemble, apprend et grandit ensemble :

« Louant l'Elohîm et ayant une grâce auprès de tout le peuple. Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Assemblée les sauvés. » — Actes 2:47

Il ne dit pas que le Seigneur ajoutait des croyants à une foi individuelle, mais à l'Assemblée. Autrement dit, le salut ne conduit pas à l'isolement, mais à l'intégration dans un corps. Être sauvé, dans la pensée biblique, c'est être greffé à un corps¹¹.

L'Église locale est indispensable parce qu'elle est le lieu normal de la croissance spirituelle. Paulos l'exprime clairement lorsqu'il parle des ministères donnés à l'Église :

¹¹ Être sauvé, c'est d'abord être uni au Mashiah et ajouté à Son corps dans sa dimension universelle. Autrement dit, on n'appartient pas d'abord à une assemblée locale, mais au Seigneur et à Son corps. La vie en localité vient ensuite comme l'expression concrète de cette appartenance. C'est donc le Seigneur Lui-même qui conduit chaque croyant, par Son Esprit, vers le lieu, les frères et sœurs, et le cadre dans lesquels cette vie doit se vivre.

« Et lui-même a donné en effet les apôtres, et les prophètes, et les évangélistes, et les bergers et docteurs, pour l'équipement des saints, pour l'œuvre du service, pour la construction du corps du Mashiah, » — Éphésiens 4:11-12

Ces ministères ne sont pas donnés à des individus isolés, mais au corps, et ils s'exercent aussi dans un cadre local. Leur but n'est pas de créer une dépendance, mais de conduire le peuple vers la maturité :

« jusqu'à ce que nous soyons tous arrivés à l'unité de la foi et de la connaissance précise et correcte du Fils d'Elohîm, à l'homme parfait, à la mesure de la stature de la plénitude du Mashiah, » — Éphésiens 4:13

Sans Église locale, cette dynamique est rompue. Le croyant peut recevoir des enseignements, écouter des messages, accumuler des connaissances, mais il lui manquera l'environnement dans lequel la Parole devient relationnelle et transformatrice.

La communion fraternelle est également indispensable parce qu'elle est un moment de protection. Paulos avertit que l'un des dangers

majeurs de l'absence de **cadre** est l'instabilité doctrinale :

« afin que nous ne soyons plus des enfants ballottés par les vagues et emportés çà et là à tout vent de doctrine, par le jeu de dés des humains, par leur habileté dans l'art de l'égarement. » — Éphésiens 4:14

L'isolement spirituel rend vulnérable, sans frères et sœurs pour discerner, sans responsables pour accompagner, sans communauté pour éprouver, le croyant devient facilement influençable, balloté entre révélations personnelles, émotions et courants spirituels divers.

L'amour chrétien n'est pas une notion abstraite. Il se vit, se teste et se construit dans la relation. Or, sans communion fraternelle, l'amour reste souvent théorique. Yohanan est très clair :

« Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons les frères. Celui qui n'aime pas le frère demeure dans la mort. » — 1 Yohanan 3:14

Aimer les frères suppose leur proximité. Cela implique des différences, des tensions, des incompréhensions parfois. Mais c'est précisément dans cet espace que

YHWH travaille le cœur. L'Église locale devient ainsi le laboratoire de l'amour, là où l'on apprend à supporter, à pardonner, à servir et à marcher ensemble.

Enfin, l'Église locale est indispensable parce qu'elle est le lieu où les appels sont discernés. Dans les Actes, ce n'est pas en dehors de la communauté que les ministères sont reconnus, mais au sein de l'assemblée :

« Or, en servant le Seigneur et en jeûnant, le Saint-Esprit dit : Séparez-moi maintenant Barnabas et Shaoul pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés. » — Actes 13:2

C'est dans un cadre spirituellement aligné, que le Père parle, un lieu de déploiement des dons.

Dans la pensée du Mashiah, la communion fraternelle n'est pas un choix secondaire, ni une option parmi d'autres mais elle constitue le cadre naturel dans lequel la foi se développe et s'enracine. Son importance ne repose pas sur une supposée perfection, mais sur le fait qu'elle est l'instrument que le Seigneur a choisi pour façonner un peuple mûr et stable.

Lorsque l'assemblée locale est délaissée, la vie spirituelle devient fragile et centrée sur soi. Mais lorsqu'elle est accueillie et vécue selon la vision biblique, elle devient un espace où l'on grandit, où l'amour se manifeste concrètement, et où chaque croyant est préparé à l'œuvre du Père.

Cette compréhension ouvre naturellement la porte à la question suivante :

Si l'Église locale est si indispensable, comment et pourquoi devient-elle un **lieu de transformation** ?

C'est ce que nous allons maintenant explorer.

C) Pourquoi l'Église locale est-elle un lieu de transformation ?

L'Église locale n'est pas seulement un endroit où l'on écoute une prédication et où l'on partage un moment ensemble. Quand on y plonge vraiment, on découvre que YHWH s'en sert pour nous façonner. Pas de manière brutale, mais avec une précision qui, parfois, nous déstabilise. Et la vérité, c'est que nous y passons tous, personne n'y échappe, pas même ceux qui semblent solides. Ce que nous vivons dans l'assemblée met souvent en lumière des aspects de nous-mêmes que nous ne verrions jamais seuls tels que des

réactions, des blessures, des ambitions, des impatiences. Ce n'est pas confortable, mais c'est réel.

Et plus je chemine avec les autres, plus je réalise que cette confrontation n'est pas un accident mais c'est la manière de faire du Père. Le Mashiah n'a jamais imaginé une communauté parfaite, mais une communauté qui se **transforme**.

Dès que des frères et des sœurs marchent ensemble, Yéhoshoua commence un travail invisible.

On ne s'en rend pas toujours compte tout de suite, mais Le Maître est à l'œuvre, parfois cela passe par une joie, parfois par une tension, parfois par un encouragement, parfois par une remise en question.

Mais qu'on le veuille ou non, rien ne reste figé. On est **travaillé** ! Avec le temps, cette réalité finit par devenir évidente, l'Église locale n'est pas un lieu statique, c'est **un lieu de transformation**. Un atelier ou un endroit où Il polit un caractère et élargit notre vision.

Quand on accepte cela, on ne regarde plus l'Église comme un simple rendez-vous hebdomadaire, mais on comprend que c'est ici que YHWH construit en profondeur, qu'Il rend mature chacun d'entre nous.

Dès lors qu'on y reste, même quand c'est difficile, quelque chose change en nous, lentement parfois, mais réellement. Dans ce mouvement, c'est ensemble que nous commençons à ressembler un peu plus au Mashiah.

1) Le fer aiguise le fer : une transformation par le frottement

L'Écriture ne dit pas que le fer est poli par le vent, ni qu'il est affiné par la distance. Elle affirme quelque chose de beaucoup plus dérangent :

« Le fer aiguise le fer, et l'homme aiguise les faces de son prochain. » — Mishlei 27:17

Ce passage m'a longtemps intrigué, jusqu'à ce que je le vive moi-même parmi les frères. L'image est volontairement abrupte, en effet deux fers qui se rencontrent ne se caressent pas, ils s'entrechoquent. Il y a du **frottement**, de la résistance, parfois des étincelles. Et pourtant, c'est ce contact dur qui rend le métal plus tranchant, plus précis, plus utile.

J'ai découvert cette réalité non pas dans un livre, mais dans la vie de l'Église locale. Au sein de l'assemblée où je suis resté près de cinq ans, j'ai connu plusieurs

moments de heurts avec des frères. Rien d'extraordinaire en apparence, mais suffisamment profond pour me bousculer intérieurement.

Il y avait des jours où je ne comprenais pas leur rythme, et surtout leur implication. Je les trouvais parfois trop lents, pas assez motivés, pas assez engagés dans les activités locales. Je murmurais énormément contre eux.

Et ces décalages ont créé des tensions. Des conversations difficiles, plusieurs réunions lourdes étaient organisées pour crever les abcès. Des incompréhensions réelles mais utiles pour la **transformation**. Sur le moment, je pensais que le problème venait d'eux.

Avec le recul, je réalise que YHWH était en train de travailler mon caractère autant que le leur. Car ce **frottement**, ce face-à-face parfois inconfortable, révélait en moi des choses que je n'aurais jamais vues si j'étais resté seul, mon impatience, mes attentes, mon besoin de tout maîtriser, ma manière de juger trop vite. Eux ne me ressemblaient pas, et c'est précisément ce décalage qui m'a affûté.

Dans la pensée biblique, Elohîm ne **transforme** pas l'homme principalement par l'isolement, mais par la relation. Il se sert des différences pour révéler l'orgueil.

Il utilise la proximité pour exposer les angles morts et
Il fait émerger nos limites à travers les limites des autres.

Ce frottement n'était pas un accident. Il n'était pas le signe que quelque chose allait mal dans l'Église. C'était la preuve que Yéhoshoua travaillait nos vies.

Car l'Église locale n'est pas un lieu où tout s'aligne naturellement, c'est un espace où Le Mashiah façonne des hommes et des femmes au contact les uns des autres.

Un lieu où les différences deviennent des instruments de **transformation**. Je n'ai pas tout compris sur le moment mais aujourd'hui, je peux dire que beaucoup de choses en moi ont été aiguisées par ces rencontres, ces confrontations, ces réajustements mutuels.

Et je crois que c'est exactement ce que le Seigneur voulait faire, à savoir, affiner mon caractère par le contact du corps, comme **le fer aiguisé le fer**.

Ce frottement n'est pas un accident du parcours spirituel mais au contraire, il est voulu.

2) Le concept du “ Je prie chez moi ”

Je me souviens d'une saison où l'assemblée (la communion fraternelle) est devenue pour moi un endroit difficile à fréquenter. Non pas parce que je rejetais la communion, mais parce que certaines incompréhensions m'avaient laissé un goût amer. Quand les relations se tendent, on ne voit plus l'Église de la même manière. On la redoute un peu ! On s'en éloigne doucement !

Il m'est arrivé d'approcher les moments de communions fraternelles avec cette boule dans la gorge et les sourcils froncés. Pas envie de croiser certains regards ! Pas envie d'expliquer ce que je ressentais ! Pas envie de faire semblant ! Alors l'idée de **prier chez moi**, seul, commençait à paraître plus simple. Je me disais que j'avais besoin d'un peu de distance, que je serais mieux loin du bruit, loin de la tension, loin des autres.

Avec le recul, je comprends pourquoi tant de frères et sœurs adoptent cette posture. Lorsqu'on a été blessé, le silence paraît plus sûr que la relation. L'isolement

semble protéger de nouvelles déceptions. On pense éviter la douleur en évitant les gens. Mais cette stratégie ne soigne rien. Elle durcit et nous enferme dans notre idéologie.

J'ai vu dans mon propre cœur ce mécanisme se mettre en place, j'avais moins envie d'aller vers les autres, j'avais plus de justifications intérieures, et surtout un sentiment d'avoir raison qui me tenait debout, mais qui me coupait du corps. Je n'étais pas devenu plus fort mais en revanche j'étais simplement devenu plus seul.

Ce que beaucoup vivent, je l'ai traversé. À force d'éviter les relations, on évite aussi la guérison. Les blessures restent intactes, parfois même plus vivantes encore, parce qu'aucune relation ne vient les bousculer ou les éclairer.

C'est là que j'ai compris quelque chose de précieux, YHWH utilise les autres pour nous restaurer, pas pour nous humilier, mais pour ouvrir ce qui était fermé. Rester seul paraît plus simple mais revenir confronter les autres demande du courage. Mais c'est dans la relation que le Seigneur travaille le plus profondément.

Et ceux qui, comme moi, ont tenté de se protéger en s'isolant découvrent tôt ou tard que la paix qu'ils recherchaient n'est pas dans la solitude, mais dans la guérison, et cette guérison passe presque toujours par le corps qui est un outil de **transformation**.¹²

« Car la parole d'Elohîm est vivante et efficace, et plus tranchante que toute épée à deux tranchants, pénétrante jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, et des jointures et des moelles. Et elle juge les pensées et les intentions du cœur. » — Hébreux 4:12

L'Église locale devient alors un lieu de vérité. Elle révèle si l'on cherche réellement à ressembler au Mashiah ou simplement à être reconnu.

Il est important de le dire clairement car cela est salubre, le frottement peut produire deux effets. Il peut aiguiser, mais il peut aussi blesser lorsque le cœur n'est pas disposé à être travaillé. Beaucoup quittent l'Église locale non parce qu'ils ont été détruits, mais parce qu'ils ont été touchés à des endroits qu'ils ne voulaient pas voir **transformés**.

Le fer qui refuse l'aiguisement préfère rester émoussé plutôt que d'être travaillé. De la même manière,

¹² Les anticorps sont dans le corps.

certains préfèrent préserver leur confort intérieur plutôt que d'entrer dans *un processus de transformation*.

C'est ici que se joue une ligne de séparation invisible mais prépondérante :

- ceux qui acceptent le frottement grandissent,
- ceux qui le refusent se figent ou fuient.

Yéhoshoua n'a pas formé Ses disciples dans un climat permanent de confort. Il les a confrontés et exposés les uns aux autres. Les disciples se disputaient, se comparaient, cherchaient les premières places. Et pourtant, c'est dans ce cadre que le Mashiah les a façonnés, Il ne les a pas séparés pour éviter les tensions mais au contraire il les a maintenus ensemble, précisément parce que **la transformation** passait par la relation.

Aucune prédication en ligne, aucune révélation personnelle, aucune expérience spirituelle solitaire ne peut remplacer ce processus. Car le fer n'a jamais aiguisé le fer à distance. Il faut la proximité mes freres et soeurs ! Il faut passer du temps avec les autres au sein de l'Église locale. C'est ainsi que l'on comprend de manière évidente que l'assemblée est donc un lieu où le caractère est forgé.

Ce travail est lent, parfois douloureux, mais profondément nécessaire. Et c'est précisément pour cela que beaucoup cherchent à l'éviter en restant chez eux.

3) Une transformation qui mène à la ressemblance au Mashiah

Le but du frottement n'est jamais la blessure mais la ressemblance. Adonaï n'utilise pas ses enfants mais au contraire il les façonne. Le fer est aiguisé pour devenir utile, ainsi le croyant est **transformé** pour devenir porteur de vie.

« Étant persuadé de ceci : que celui qui a commencé la bonne œuvre en vous, la mènera à son terme jusqu'au jour de Yéhoshoua Mashiah. » — Philippiens 1:6

Toute **transformation** vécue dans l'Église locale a pour but la ressemblance au Mashiah. Yéhoshoua ne **transforme** pas pour corriger des comportements isolés, ni pour produire des croyants disciplinés extérieurement, il **transforme** pour former des hommes et des femmes qui portent en eux le caractère, la pensée et l'attitude du Fils.

L'apôtre Paulos l'affirme sans détour :

« Parce que ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils, afin qu'il soit le premier-né de beaucoup de frères. » — Romains 8:29

Ce verset révèle que la **transformation** n'est pas une option secondaire de la vie chrétienne, mais le dessein éternel de YHWH. Être sauvé, ce n'est pas seulement être pardonné mais c'est être progressivement rendu semblable au Mashiah.

La ressemblance au Mashiah ne se limite pas à imiter des gestes ou à adopter un langage spirituel. Elle touche les profondeurs de l'âme comme : les motivations, et la manière d'aimer. Elle concerne le cœur avant les actes. Ainsi, dans l'Église locale, cette ressemblance est mise à l'épreuve chaque jour, car ce n'est pas dans l'isolement que l'on apprend à aimer ses ennemis, à pardonner soixante-dix fois sept fois, ou à marcher dans l'humilité. C'est dans la relation, lorsque l'autre devient un miroir parfois inconfortable.

Yéhoshoua Lui-même a vécu cette dynamique. Il n'a pas aimé de loin. Il a marché avec des hommes imparfaits, souvent orgueilleux. Et pourtant, Il est resté et les a supportés, en enseignant la Parole.

« Pensez donc en vous à ceci qui est aussi en Mashiah Yéhoshoua, » — Philippiens 2:5

Effectivement ce verset prend un tout autre sens quand on doit l'apprendre non pas dans la tranquillité de la prière, mais en face des regards qui nous blessent.

L'une des expériences les plus éprouvantes que j'ai connues dans une assemblée a été de revenir m'asseoir, semaine après semaine, parmi les frères et sœurs qui m'avaient critiqué et dont le regard était devenu lourd à porter. Certaines paroles m'avaient profondément atteint, certaines incompréhensions m'avaient laissé un arrière-goût amer. Et pourtant, il fallait revenir, pas pour sauver la face, ni pour faire semblant, mais parce que c'est précisément là, que le Seigneur voulait travailler mon cœur.

Revenir dans un lieu où l'on n'est plus applaudi mais observé, où l'on n'est plus porté mais parfois toléré, c'est une épreuve qui dépouille, je vous le dit !

Je me réunissais avec cette sensation étrange d'être à la fois présent physiquement et fragile intérieurement. Je me disais parfois :

« Pourquoi rester avec ces gens-là ? Pourquoi continuer à m’asseoir parmi ceux qui n’ont vu que mes maladresses ou mes excès de zèle ? » Et pourtant, c’est dans cette tension que quelque chose du Mashiah est né en moi.

La **transformation** qui mène à la ressemblance ne se vit pas dans l’abstraction, elle naît dans ces moments où l’orgueil voudrait répondre et la blessure, se protéger. C’est là que « **ceci qui est aussi en Mashiah** », tels que la patience, la douceur, la persévérance, l’humilité, cessent d’être des notions bibliques et deviennent une œuvre intérieure réelle.

« et, quant à la figure, étant reconnu comme un être humain, il s’est abaissé lui-même, devenant obéissant jusqu’à la mort, de plus la mort de la croix. » — Philippiens 2:8

Au sein de l’Église locale, Le Seigneur travaille cette obéissance. Il nous apprend à obéir non seulement quand cela nous arrange, mais aussi quand cela nous coûte. Il affine notre manière de servir, et de rester quand nous voudrions partir. C’est souvent là que la ressemblance se construit, dans les choix invisibles, dans les renoncements silencieux et dans la fidélité lorsque personne ne regarde.

Au fil du processus, la **transformation** change aussi notre regard, ce qui était nourri par le besoin de reconnaissance laisse place au désir d'édification. L'Église locale devient alors non plus un lieu où l'on attend, mais un lieu où l'on sert.

Paulos décrit cette dynamique ainsi :

« Mais nous tous qui, à face découverte, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur Esprit. » — 2 Corinthiens 3:18

La **transformation** est progressive. Elle ne se fait pas en un jour. Et elle est visible car elle amène le disciple à aimer, à pardonner, à rester et à supporter malgré les coups et blessures.

Un cœur **transformé** ressemble au Mashiah dans sa relation au corps mais notons bien que Yéhoshoua n'a pas abandonné les siens lorsqu'ils L'ont déçu. Il n'a pas fui lorsqu'ils n'ont pas compris. Il n'a pas quitté le chemin lorsque la croix s'est dressée devant Lui.

Celui qui devient semblable au Mashiah apprend à rester, non par obligation, mais par amour. Il comprend que la **transformation** n'est pas toujours spectaculaire, mais qu'elle est souvent silencieuse.

« Or avant la fête de Pâque, Yéhoshoua, sachant que son heure était venue de passer hors de ce monde-ci vers le Père, ayant aimé les siens dans le monde, il les aima jusqu'à la fin. » — Yohanan 13:1

La transformation qui mène à la ressemblance n'est jamais stérile, au contraire, elle prépare à porter du fruit. Yéhoshoua le dit clairement :

« Moi, je suis la vigne, vous, les sarments. Celui qui demeure en moi, et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit, car hors de moi vous ne pouvez rien faire. » — Yohanan 15:5

J'ai souvent entendu cette phrase revenir comme un refrain dans les prédications comme dans les conversations entre frères : « Il faut regarder aux fruits ! »

Elle était dite avec conviction, parfois avec insistance, presque comme un critère absolu pour discerner la maturité d'un croyant.

Avec le temps, je me suis rendu compte qu'il manquait quelque chose dans cette affirmation. Non pas qu'elle soit fausse, pour preuve Yéhoshoua Lui-même en parle, mais parce qu'on oubliait souvent ce qui précède le fruit : c'est-à-dire **le processus**. On exige la récolte sans se rappeler du travail invisible de la terre.

Certains demandent la maturité immédiate alors que même la nature nous enseigne la lenteur. Un arbre ne porte pas son fruit le lendemain de sa plantation, il traverse des saisons ! Il endure le froid ! La chaleur ! Les tailles ! Il passe par l'invisible avant de produire le visible.

Pourtant, dans l'Église, j'ai vu des frères demander des fruits visibles tout de suite, parfois même le lendemain d'une conversion, ou après une simple prophétie.

Le Seigneur, Lui, parle autrement :

«... Celui qui demeure en moi, et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit... » — Yohanan 15:5

Ce n'est pas la vitesse qui produit le fruit, mais le fait de demeurer. En observant la vie d'assemblée, j'ai

compris que l'Église locale est précisément le lieu où ce processus se déploie, c'est dans ce lieu de **transformation** que les racines s'approfondissent, même quand rien ne se voit. J'ai vu des hommes qu'on croyait « sans fruits » devenir des colonnes après une saison de brisement. J'ai vu des femmes discrètes devenir des sources de sagesse après un temps de silence. Et j'ai vu des croyants, dont tout le monde disait qu'ils étaient faibles, porter des fruits que personne n'attendait mais que YHWH préparait.

Ce que j'essaie de dire, c'est que la **transformation** n'est jamais immédiate. Elle est longue mais réelle. Et l'Église locale c'est le jardin où Yéhoshoua cultive ce fruit.

« À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » — Yohanan 13:35

4) Pourquoi les immatures fuient-ils la transformation ?

Beaucoup se joignent aux assemblées avec l'espoir de voir leur vie transformée. Ils attendent une intervention du Seigneur (une délivrance, une consolation, une prophétie). Attention cette attente est

légitime ! Qui ne désire pas voir la main du Seigneur agir dans sa vie ?

Mais une chose apparaîtrait très vite, certains désirent que leur situation change, sans être prêts à changer eux-mêmes. Dans l'une des assemblées, j'ai vu ce paradoxe se manifester clairement. Des frères et des sœurs venaient régulièrement, participaient aux réunions, demandaient la prière, exprimaient leur désir de voir YHWH **transformer** leur vie. Pourtant, lorsque la Parole venait toucher un point précis (une attitude, une manière de parler, une relation désordonnée, un orgueil caché), une résistance se levait presque aussitôt.

L'attente de la bénédiction était réelle, mais l'ajustement du cœur devenait soudain beaucoup plus difficile. J'ai vu des bien-aimés demander au Seigneur de changer leur environnement, alors que le Seigneur cherchait d'abord à **transformer** leur manière de penser. Le désir de voir Yéhoshoua agir était sincère, mais la volonté de se laisser travailler ne suivait pas toujours.

L'Église locale révèle alors quelque chose de profond à savoir que **la transformation** ne commence pas par les circonstances, elle commence par le cœur. Le

Mashiah ne se contente pas d'améliorer la vie extérieure d'un être humain seulement, mais il touche d'abord l'intérieur. Et lorsque cette lumière arrive, chacun doit faire un choix, soit d'accueillir la vérité, soit de se protéger d'elle.

C'est souvent à ce moment que l'immaturité spirituelle se révèle. Certaines personnes acceptent d'être travaillées, même lorsque cela les expose. D'autres préfèrent conserver l'espérance d'un changement, sans passer par le processus qui le rend possible.

Pourtant, dans le Royaume du Père, il n'existe pas de **transformation** sans disposition intérieure. La grâce accueille l'humain tel qu'il est, mais elle ne le laisse jamais tel qu'il était.

« Et voici le jugement : C'est que la lumière est venue dans le monde et que les humains ont aimé la ténèbre plus que la lumière, car leurs œuvres étaient mauvaises. » — Yohanan 3:19

L'immature spirituel a souvent une vision idéalisée de la communion fraternelle, il voit une communauté qui comprend toujours tout ! Excuse toujours tout ! S'adapte toujours à tout ! Mais lorsque l'Église locale

appelle à la responsabilité et à la soumission mutuelle, cela devient trop exigeant pour l'immature. Le cœur non affermi cherche alors une sortie.

C'est à ce moment que certaines personnes quittent l'Église locale, non parce que l'Église est devenue mauvaise, mais parce que la **transformation** a commencé.

Un autre signe d'immaturité est la difficulté à supporter l'attente. Le Maître travaille souvent lentement, surtout lorsqu'Il façonne le caractère. L'Église locale est cet outil qui expose cette lenteur divine. Elle confronte l'impatience, c'est-à-dire le désir de reconnaissance rapide et la comparaison avec les autres. Là où l'immature veut agir vite, YHWH veut d'abord former.

« Quand j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je jugeais comme un enfant. Mais quand je suis devenu homme, j'ai mis fin à ce qui était de l'enfant. » — 1 Corinthiens 13:11

Beaucoup fuient le moment où l'enfant doit devenir adulte. L'immaturité se manifeste aussi dans la manière de percevoir la correction. En effet, là où le cœur mûr reçoit la correction comme une grâce,

l'imature la vit comme une attaque. Il se sent incompris, jugé ou rejeté à chaque fois. Au lieu de s'examiner, il accuse le cadre, car le fautif, ce n'est jamais lui mais toujours un élément exogène à sa personne.

« Celui qui aime la correction aime la connaissance, mais celui qui hait la réprimande est abruti. » — Mishlei 12:1

Hélas, ce rejet de la correction conduit souvent à une foi errante. L'imature change d'assemblée ou parfois même de doctrine, cherchant un lieu où il pourra exister sans souffrir. Mais aucun endroit ne pourra combler ce vide, car le problème n'est pas le lieu, mais le refus du processus de **transformation** !

L'Église locale, dans sa sagesse divine, devient alors un filtre. Non pour exclure les âmes, mais pour les **transformer** et elle sépare ceux qui veulent être consolés de ceux qui veulent être changés. Ceux qui fuient ne sont pas forcément mauvais, malheureusement, ils ne sont souvent pas encore prêts. Pourtant, la **transformation** n'est jamais punitive car au fond c'est un acte d'amour. Le Tout-Puissant corrige celui qu'Il aime et éprouve ce qu'Il destine à porter du fruit.

« Car le Seigneur châtie celui qu'il aime, et il châtie avec un fouet tout fils qu'il reçoit. » — Hébreux 12:6

Ainsi, l'immature fuit l'Église locale non parce qu'elle manque d'amour, mais parce qu'il refuse l'amour exigeant du Mashiah. Un amour qui ne flatte pas l'ego, mais qui conduit à la maturité. Un amour qui ne promet pas le confort, mais la *transformation*.

L'un des signes les plus visibles de l'immaturité spirituelle n'est pas l'absence totale de foi, mais la manière de réagir à la blessure. Car tôt ou tard, dans l'Église locale, tout le monde est touché. L'Église n'est pas violente par nature, mais elle est un lieu de relations réelles, et toute relation réelle comporte le risque d'être heurté.

L'Église locale n'est pas un espace aseptisé. Elle réunit des hommes et des femmes en chemin, encore en **processus de transformation**. Ainsi, les maladresses existent, les paroles peuvent dépasser la pensée et les attentes peuvent trouver comme résultante la déception. La question n'est donc pas si l'on sera blessé, mais comment l'on répondra à cette blessure.

Je me souviens d'une scène très simple en apparence, mais qui m'a profondément travaillé. Lors d'une réunion d'équipe, nous étions réunis uniquement entre dirigeants de l'assemblée. La discussion portait sur l'organisation et le fonctionnement de l'œuvre locale. Au cours de l'échange, un frère a voulu clarifier les rôles de chacun. Avec une certaine spontanéité, il m'a expliqué que je faisais partie de « l'équipe de fonctionnement », c'est-à-dire de ceux qui aident l'assemblée à tourner, à soutenir les activités en quelque sorte.

Sur le moment, cette phrase a été difficile à recevoir. Elle n'était sans doute pas prononcée avec une intention blessante, mais elle révélait quelque chose qui m'a profondément interpellé. Dans ses mots apparaissait une séparation implicite :

- d'un côté ceux qui portent la décision et orientent,
- de l'autre ceux qui exécutent et participent sans réellement comprendre la direction.

Cette maladresse m'a atteint plus que je ne l'aurais imaginé. Non parce que je refusais de servir, au contraire ! Mais parce que ces mots semblaient enfermer certains dans une place précise : ceux qui décident et ceux qui suivent.

Pendant un moment, ces paroles sont restées en moi. Elles auraient pu devenir une source d'amertume. J'aurais pu les ruminer et les laisser influencer ma manière d'interpréter tout ce que je vivais dans l'assemblée. C'est exactement ce que l'Écriture met en garde :

« Veillant à ce que personne ne se prive de la grâce d'Elohîm, à ce qu'aucune racine d'amertume, poussant en haut, ne vous trouble, et que beaucoup ne soient souillés par elle. » — Hébreux 12:15

Car une blessure non traitée ne reste jamais neutre. Elle commence à filtrer les regards, les attitudes et même nos paroles. Elle transforme peu à peu la perception que l'on a des autres et du corps.

Avec le recul, j'ai compris que ce moment faisait partie du travail du Seigneur dans mon cœur. Ce n'était pas seulement une parole maladroite mais en revanche c'était une occasion d'être travaillé intérieurement. La question n'était plus : « pourquoi a-t-il dit cela ? », mais plutôt : « que vais-je faire de ce que j'ai ressenti ? »

Car dans l'Église locale, les maladroites existent. Les paroles dépassent parfois la pensée. Mais ces

moments deviennent aussi des lieux où YHWH révèle ce qui doit être purifié en nous.

L'immature spirituel, lorsqu'il est touché, ne voit pas la blessure comme un lieu de travail intérieur, mais comme une injustice extérieure. Il ne se demande pas : « Qu'est-ce que le Seigneur veut travailler en moi ? », mais plutôt : « Pourquoi m'a-t-on fait cela ? ». La blessure devient alors un filtre à travers lequel toute la vie de l'assemblée est interprétée.

La fuite de l'assemblée ne se fait pas toujours de manière brutale. Bien souvent, elle est progressive. On vient moins souvent. On arrive plus tard. On repart plus vite. On se désengage doucement, tout en justifiant intérieurement ce retrait par des raisons apparemment légitimes.

Au début, l'immature se dit : « J'ai besoin de prendre du recul ». Puis : « Je me nourris autrement ». Ensuite : « Je peux très bien vivre ma foi seul ». Ce retrait n'est pas toujours conscient, mais il révèle que la blessure n'a pas été confiée au Père mais elle a été protégée.

« Celui qui veut se séparer cherche son propre désir, et il s'empporte contre tout succès durable. » — Mishlei 18:1

L'isolement se déguise souvent en sagesse par des phrases chrétiennes bien formulées, en discernement ou en fatigue spirituelle. Mais en réalité, il est parfois le symptôme d'un refus de laisser Elohîm **transformer** ce qui fait mal.

L'immatunité se manifeste aussi lorsque la blessure devient un argument spirituel. L'assemblée est alors qualifiée de "toxique", "fermée", "pas assez aimante", sans qu'un réel travail de vérité ait été fait dans le cœur. Il ne s'agit pas ici de nier les abus réels, ils existent réellement, mais de souligner que toute blessure n'est pas forcément une injustice, OUI ! Parfois, c' est la résultante d'une confrontation. L'immature confond alors correction et rejet, frustration et oppression, **transformation** et maltraitance. Ce mélange empêche toute croissance, car il rend impossible l'examen personnel.

« Chaque voie de l'homme lui semble droite, mais c'est YHWH qui pèse les cœurs. » — Mishlei 21:2

La maturité spirituelle se reconnaît à la capacité de porter et d'être porté. Paulos exhorte :

« Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la torah du Mashiah. » — Galates 6:2

L'immature, blessé, ne veut plus porter ni être porté. Il se referme en guise de protection. Il préfère la distance à la guérison. Or, l'Église locale est précisément le lieu où le Mashiah enseigne à aimer au-delà de la blessure. Mais cet amour exigeant demande du temps, de l'humilité et une volonté de rester, même quand c'est inconfortable. C'est pourquoi beaucoup fuient. L'immature pense souvent que l'amour véritable ne devrait jamais faire mal. Or, l'Écriture affirme le contraire :

« Car le Seigneur châtie celui qu'il aime, et il châtie avec un fouet tout fils qu'il reçoit. » — Hébreux 12:6

L'amour selon le Mashiah ne flatte pas l'ego. Il vise la guérison, même si cela passe par la confrontation. Celui qui fuit l'Église locale après une blessure fuit parfois non pas l'homme, mais l'œuvre du Seigneur dans sa vie.

Ce qui rend cette fuite tragique, c'est qu'elle n'arrête pas seulement la relation avec l'assemblée mais elle suspend souvent la ***transformation***. Le croyant continue de prier, de lire, parfois même de servir ailleurs, mais il évite les lieux où son cœur serait à nouveau éprouvé.

Le fer a donc fui le fer.

Et ce qui aurait pu devenir une maturation devient une stagnation car YHWH s'est retiré, tout simplement parce que le processus a été interrompu.

Pourtant, Yéhoshoua n'appelle pas à la fuite, mais à la croissance. L'Église locale, malgré ses imperfections, reste le cadre privilégié où Adonaï travaille les blessures, restaure les relations et forme des cœurs solides.

Ceux qui acceptent de rester et d'exposer leur blessure, découvrent souvent que ce qui les faisait souffrir devient, avec le temps, le lieu même de leur *transformation*.

« Heureux l'homme fort que tu châties, Yah ! Que tu instruis par ta torah, » — Tehilim 94:12

5) Rester, être formé, être envoyé

Rester dans l'Église locale n'est jamais un automatisme spirituel, rester est un choix spirituel conscient, souvent coûteux, mais profondément formateur lorsqu'il est compris selon la pensée du Mashiah. Beaucoup quittent trop tôt l'église locale, pensant protéger leur cœur, alors qu'ils interrompent

en réalité un processus de formation. D'autres restent, mais s'endurcissent, servant sans joie, accumulant frustrations et blessures. Or, Elohîm n'appelle ni à la fuite précipitée, ni à la résignation intérieure. Il appelle à demeurer avec discernement, afin d'être formé correctement et envoyé au bon moment.

Dans la pensée biblique, demeurer n'est jamais synonyme de passivité. Rester ne signifie pas tout accepter, tout tolérer ou tout absorber. Rester signifie discerner ce que Elohîm est en train de faire, même lorsque le processus est inconfortable. Il existe des saisons où YHWH travaille en profondeur, pour l'enracinement. Dans ces saisons, l'Église locale devient un lieu où les motivations sont mises à nu, et où le cœur est réajusté. Ce temps est souvent mal compris, car il donne l'impression de stagnation alors qu'il s'agit en réalité d'une préparation.

« Car vous avez besoin de persévérance, afin qu'ayant fait la volonté d'Elohîm, vous obteniez la promesse. » — Hébreux 10:36

La persévérance précède toujours l'envoi. Celui qui part avant d'avoir été formé risque de porter un appel sans fondation solide.

YHWH forme dans l'Église locale avant d'envoyer

Dans toute l'Écriture, YHWH ne précipite jamais l'envoi sans avoir d'abord façonné le cœur. L'appel peut être reçu dans le secret, parfois très tôt, parfois avec force et clarté mais l'envoi, lui, est souvent précédé d'un temps de formation, d'enracinement et d'épreuve, et ce temps se vit principalement au sein d'un peuple, jamais dans l'isolement. L'Église locale devient alors le lieu normal de cette formation divine pour travailler l'homme dans toutes ses dimensions : spirituelle, relationnelle, émotionnelle et pratique.

YHWH ne forme pas uniquement des dons mais Il forme des personnes capables de porter ce qu'Il leur confiera. L'appel peut être personnel toutefois la formation est communautaire, du moins se matérialise au sein de la communauté.

Elohîm parle souvent de manière personnelle. Il appelle un homme, une femme, Il révèle une direction, une vision, parfois très précise. Mais cette parole personnelle n'annule jamais la nécessité d'un processus communautaire. Ce que le Seigneur confie dans l'intimité, il choisit souvent de le travailler dans la communauté. Pourquoi ?

Parce que l'appel sans formation produit souvent de la confusion, donc de l'orgueil ou de la précipitation.

« Les projets s'affermissent par le conseil : fais la guerre avec de sages conseils. » — Mishlei 20:18

Avant d'envoyer quelqu'un exercer un service visible, YHWH s'attache presque toujours à façonner ce qui est invisible, notamment le caractère. Et ce travail ne peut se faire durablement qu'au contact des autres.

Dans l'Église locale, le Mashiah travaille :

- la soumission mutuelle,
- la patience dans l'attente,
- l'humilité dans le service,
- la fidélité sans reconnaissance immédiate.

C'est dans ce cadre que l'homme apprend à servir sans se servir, à aimer sans choisir, à rester sans s'endurcir. Autant de réalités indispensables pour ne pas détruire ce que Yéhoshoua construira plus tard par lui.

« La crainte de YHWH est la discipline de la sagesse, et l'humilité précède la gloire. » — Mishlei 15:33

L'un des grands dangers spirituels est de confondre urgence humaine et temps divin. Beaucoup veulent être envoyés rapidement, convaincus que l'intensité

de leur appel justifie la vitesse. Mais El Shaddaï ne travaille pas dans la précipitation.

Dans l'Église locale, le temps agit comme un révélateur. La fidélité sur la durée expose les motivations réelles. Celui qui ne supporte pas l'attente supportera difficilement la responsabilité.

« À toute chose sa saison et à tout désir sous les cieux son temps : » — Qohelet 3:1

L'Église locale permet au Seigneur de former sans forcing spirituel. Dans la Bible, l'envoi n'est jamais un acte solitaire. Il est souvent le fruit d'un service fidèle dans un cadre local. Ceux que Yéhoshoua envoie ont d'abord appris à servir là où ils étaient, avec les personnes qui leur étaient données. Ils n'ont pas attendu une tribune, ils ont accepté la fidélité. Ils n'ont pas cherché une plateforme, en revanche, ils ont accepté la formation.

« Or, en servant le Seigneur et en jeûnant, le Saint-Esprit dit : Séparez-moi maintenant Barnabas et Shaoul pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés. » — Actes 13:2

Barnabas et Shaoul ne sont pas appelés au moment où ils rêvent d'être envoyés, mais pendant qu'ils servent parmi les frères et sœurs de l'assemblée. Leur envoi

n'est pas une rupture, mais une continuité, comme j'aime le dire, un continuum car ils partent reconnus, confirmés, envoyés, et non frustrés par des antécédents de l'assemblée locale. Un envoi sans formation locale produit souvent un ministère centré sur soi, fragile face à la critique, instable face à l'épreuve. L'Église locale agit comme un garde-fou, car elle apprend à **rendre compte**, à écouter, à marcher avec d'autres.

Celui qui a été formé dans une Église locale sait :

- recevoir une parole sans se braquer,
- corriger une trajectoire sans se justifier,
- rester enseignable même lorsqu'il est envoyé.

Cette posture est le fruit d'une formation vécue dans la proximité et non pas dans la distance.

Enfin, YHWH envoie rarement ceux qui méprisent ou contournent l'Église locale. Il envoie ceux qui ont appris à aimer le corps, malgré ses faiblesses. Parce que l'envoi n'est jamais un échappatoire au corps, mais une extension du corps.

Celui qui a été formé dans l'Église locale porte en lui *la culture du Royaume* : l'unité, la complémentarité, le service, l'humilité. Il n'édifie pas sa propre œuvre mais il participe à l'œuvre du Père.

« Car nous sommes des compagnons d'Elohîm dans l'œuvre. Vous êtes le champ cultivé d'Elohîm et la construction d'Elohîm. » — 1 Corinthiens 3:9

Être utile précède le fait d'être visible.

« Si donc quelqu'un se nettoie complètement de ceux-ci, il sera un vase d'honneur, sanctifié et utile au Seigneur, et préparé pour toute bonne œuvre. » — 2 Timotheos 2:21

L'un des grands pièges spirituels est de confondre appel et position. Beaucoup cherchent une place avant de chercher une formation. Or, dans l'Église locale, Adonai enseigne d'abord à servir sans se mettre au centre. Rester, c'est accepter de servir là où l'on est, même lorsque cela ne correspond pas à l'image que l'on se faisait de son appel. C'est apprendre à aimer le corps avant d'aimer la mission. C'est comprendre que le Royaume se construit par la fidélité dans l'ordinaire, bien plus que par l'exceptionnel.

« Celui qui est fidèle dans les petites choses est aussi fidèle dans les grandes choses, et celui qui est injuste dans les petites choses est aussi injuste dans les grandes choses. » — Loukas 16:10

YHWH observe la manière dont nous servons lorsque personne ne nous applaudit. L'Église locale devient alors l'école de l'humilité, où l'on apprend que **le service authentique ne cherche pas à exister, mais à édifier.**

Rester dans l'Église locale ne signifie pas ignorer ses blessures. Beaucoup quittent lorsqu'ils sont blessés, pensant se préserver. D'autres restent, mais ferment leur cœur en servant mécaniquement. Or Elohîm appelle à une autre voie : demeurer tout en gardant son cœur vivant.

« Garde ton cœur plus que tout ce que l'on garde, car de lui procèdent les sources de vies. » — Mishlei 4:23

Préserver son cœur ne signifie pas se désengager, mais apprendre à déposer devant le Père, ce qui fait mal et à refuser que la blessure définisse la relation au corps. Là où la fuite coupe le processus, la persévérance permet la restauration.

Le but biblique de rester n'est jamais l'enfermement car la vraie paternité spirituelle prépare à la sortie, non à la dépendance quand elle est bien présente. Lorsque le temps du Seigneur arrive, l'envoi se fait avec clarté, paix et reconnaissance.

La fidélité dans l'Église locale : le lieu où le service est réellement aiguisé

Au sein de la pensée du Mashiah, être fidèle à distance ne coûte presque rien. Mais être fidèle dans une assemblée, avec des frères et des sœurs imparfaits, des responsables eux-mêmes en chemin, une vision qui se déploie lentement, voilà ce qui éprouve réellement le cœur. C'est là que la fidélité cesse d'être un principe et devient une discipline spirituelle incarnée.

Dans l'Église locale, la fidélité signifie revenir, même lorsque l'enthousiasme du début a disparu. Elle signifie continuer à servir, même lorsque le service est discret, répétitif ou peu valorisé. Elle signifie rester engagé lorsque les relations sont simples, mais aussi lorsqu'elles deviennent complexes. C'est dans ce contexte que YHWH aiguisé le service.

L'Église locale a une particularité que rien ne peut remplacer : la durée relationnelle. On y voit les mêmes visages, les mêmes forces, les mêmes faiblesses. Il n'est pas possible de se réinventer sans cesse ni de masquer indéfiniment son état intérieur. La fidélité dans ce cadre met le cœur à nu. Servir longtemps dans

la même assemblée révèle ce qui motive réellement le service. Est-ce l'amour du corps, ou le besoin d'exister ? Est-ce le désir d'édifier, ou l'attente d'une reconnaissance ? Comme je l'ai déjà dit, l'Église locale agit comme un révélateur lent mais implacable.

C'est là que le Seigneur enlève ce qui est superficiel et affine ce qui est juste. Le service devient moins centré sur ce que l'on fait, et davantage centré sur la manière dont on le fait pour le corps.

La fidélité locale forme un service utile au corps, pas seulement "efficace"

Le service n'est jamais évalué uniquement à l'aune de l'impact visible, mais à celle de l'édification du corps. Paulos le rappelle :

« Or à chacun est donnée la manifestation de l'Esprit pour être utile. » — 1 Corinthiens 12:7

Un service aiguisé est donc un service qui sert réellement le corps, et non une vision personnelle. Cette compréhension s'acquiert rarement rapidement. Elle se forge dans la fidélité, lorsque le croyant accepte que son don s'inscrive dans une dynamique collective. Au sein de l'Église locale, Yéhoshoua fait respecter les saisons et l'ordre que Lui-même a établi, Il aide à

comprendre que tout don, aussi réel soit-il, doit s'exercer dans l'amour, l'ordre et la paix.

La fidélité locale protège le service de la dérive individuelle

L'un des dangers majeurs du ministère est l'individualisme spirituel, plus exactement, servir selon sa propre vision, son propre agenda ou sa propre lecture de l'appel.

« C'est pourquoi, étant débarrassés du mensonge, dites la vérité chacun à son prochain, parce que nous sommes membres les uns des autres. » — Éphésiens 4:25

La fidélité locale grave cette vérité dans le quotidien. Elle apprend à servir avec les autres, et non à côté ou au-dessus. Enfin, au sein de l'Église locale, l'autorité spirituelle ne se proclame pas, elle se reconnaît avec le temps. Ceux qui servent fidèlement, sans précipiter leur appel, acquièrent une autorité naturelle. Leur parole porte, non parce qu'ils parlent fort, mais parce qu'ils ont été éprouvés dans la durée.

L'Église locale : un lieu de passage, non de possession

En étudiant la manière dont les Écritures présentent la vie des assemblées, une chose m'a profondément interpellé, aucun homme n'est appelé à s'installer

durablement comme s'il était le point central d'une localité. Le ministère n'a jamais été conçu comme une position à conserver, encore moins comme un héritage à transmettre selon une logique humaine.

L'Église n'est pas une entreprise familiale. Elle ne fonctionne pas par succession naturelle, où l'autorité se transmettrait de génération en génération selon la chair. Cette vision est étrangère au Royaume.

Dans la pensée du Mashiah, l'Église ne s'hérite pas, elle se vit, et elle se sert. Lorsque je regarde le modèle apostolique, je ne vois pas des hommes s'installer pour régner, mais des hommes qui passent, qui posent des fondations, qui forment, puis **qui laissent la place à d'autres.**

Paulos, par exemple, ne s'est jamais établi à la tête d'une seule assemblée. Il a parcouru les villes, annoncé l'Évangile, affermi les disciples, puis il a confié les Églises à des anciens :

« Et leur ayant désigné des anciens par vote dans chaque assemblée et, après avoir prié et jeûné, ils les confièrent au Seigneur en qui ils avaient cru. » — Actes 14:23

Il ne reste pas pour tout diriger. Il établit, puis il confie. De la même manière, à Éphèse, Paulos rassemble les anciens et leur rappelle une vérité essentielle :

« Prenez donc garde à vous-mêmes et à tout le troupeau parmi lequel le Saint-Esprit vous a établis surveillants, pour paître l'Assemblée d'Elohîm, qu'il a acquise au moyen de son propre sang. » — Actes 20:28

Il ne les appelle pas à dépendre de lui, mais à veiller sur eux-mêmes et sur le troupeau. Puis il part. Il ne garde pas la main sur la localité et ne s'impose pas comme une référence permanente. Même logique avec Titos :

« La raison pour laquelle je t'ai laissé en Crète, c'est afin que tu achèves de mettre en ordre les choses qui sont laissées de côté, et que tu établisses des anciens dans chaque ville, comme je te l'ai ordonné, » — Titos 1:5

L'objectif n'est pas de centraliser toutes choses sur soi mais de multiplier. C'est là que ma compréhension a été profondément ajustée. L'Église locale n'est pas un lieu où un homme s'installe à vie pour diriger. Elle est un espace où Elohîm forme des hommes, les éprouve, puis les fait entrer, à leur tour, dans des

responsabilités¹³. Car une question s'impose naturellement, si un homme reste indéfiniment à la même place, comment les générations suivantes vont-elles entrer dans ce que YHWH a prévu pour elles ? Si tout est déjà occupé, verrouillé, stabilisé autour d'une seule figure, où est l'espace pour que d'autres soient formés, reconnus et établis ?

L'Écriture montre au contraire un mouvement :

« Et les choses que tu as entendues de moi à travers beaucoup de témoins, confie-les à des humains fidèles qui seront suffisants pour les enseigner aussi à d'autres. » — 2 Timotheos 2:2

On retrouve ici une dynamique claire :

Former, équiper, confier, envoyer, multiplier.

Lorsque ce mouvement est respecté, l'Église grandit sainement. J'ai compris que lorsqu'un homme cherche à rester indéfiniment en place, même avec de bonnes intentions, cela finit par produire un déséquilibre, non

¹³ Il convient de nuancer : le problème n'est pas qu'un homme demeure longtemps dans une même ville ou au service d'une même assemblée, si Elohim l'y établit et que son don y porte du fruit. La dérive commence lorsqu'il ne se perçoit plus comme un serviteur donné au corps, mais comme une figure indispensable autour de laquelle tout doit rester structuré, au point d'empêcher la transmission, la relève et l'émergence d'autres appels.

seulement, cela freine l'émergence d'autres hommes, mais cela crée aussi une forme de dépendance autour de lui. Ce qui devait être un lieu de formation devient alors un lieu figé. Ce qui devait préparer des hommes mûrs commence à produire des spectateurs.

Dans la pensée du Royaume, personne n'est appelé à garder une position¹⁴, mais chacun est appelé à entrer dans un processus afin d'être formé, de servir, puis permettre à d'autres d'entrer à leur tour. Car l'Église locale n'est pas un point d'arrivée. Elle est un **lieu de transformation** et de transmission.

¹⁴ Le mot "position" ne renvoie pas ici à la place que chacun reçoit de YHWH dans le Royaume selon son appel, mais à la logique humaine des postes à occuper et à conserver. L'Église ne peut être pensée comme une entreprise ou une structure de carrière, car dans le corps, chacun sert selon la grâce reçue et non selon une place à défendre.

Chapitre 3 :

Le Rôle de la Femme dans l'Église

Avant d'aborder concrètement le rôle de la femme dans l'Église, je dois reconnaître que ce sujet ne m'est pas étranger. J'ai moi-même été dans des contextes où des femmes exerçaient une autorité gouvernementale au sein de l'assemblée. Pendant un temps, je n'y voyais pas de difficulté particulière car dans mon esprit, il s'agissait simplement de ministères, donc *de services rendus pour l'édification du corps*, ce que les Écritures appellent *diakonia*, c'est-à-dire un service au bénéfice des autres.

Avec le recul et à la lumière d'une étude plus attentive des Écritures, j'ai compris que beaucoup de pratiques que nous avons parfois acceptées dans l'Église locale ne viennent pas toujours d'une lecture claire de la révélation biblique, mais d'un mélange progressif entre différentes alliances et différentes compréhensions du ministère. Ce mélange crée des confusions qui finissent par déformer la vision que Yéhoshoua avait donnée pour Son peuple.

Nombre de tensions actuelles naissent d'une confusion entre l'Ancienne Alliance et la Nouvelle Alliance, comme si l'avènement du Mashiah n'avait pas profondément transformé la manière dont Elohim se révèle, parle et gouverne son peuple.

Dans l'Ancienne Alliance, le peuple n'avait pas un accès direct à YHWH. La révélation passait par des hommes, et parfois des femmes mises à part, établis pour porter la parole divine à une nation entière. Le ministère prophétique occupait alors une place centrale car il n'était pas simplement un don parmi d'autres, mais le porte-parole du Seigneur ou l'intermédiaire par lequel YHWH révélait Sa volonté, Ses avertissements et Ses jugements.

L'Écriture le formule sans ambiguïté :

« Car Adonai YHWH n'accomplit aucune parole sans découvrir son secret à ses serviteurs les prophètes. » — Amowc 3:7

Dans ce cadre, la parole prophétique était indiscutable. Elle n'était ni évaluée collectivement ni soumise à un discernement communautaire. Lorsqu'un prophète parlait, soit la parole venait de YHWH, soit le prophète était reconnu comme faux, avec des conséquences

extrêmement graves, comme le rappelle la Torah (*Devarim 18*).

Le prophète ne se contentait pas de servir uniquement mais il gouvernait spirituellement au nom de YHWH, parfois même en reprenant les rois. C'est dans ce contexte précis que l'Écriture atteste l'existence de femmes prophétesses authentiques, dont l'appel est clairement reconnu et nommé. Myriam est appelée prophétesse (*Shemot 15:20*). Déborah est appelée prophétesse (*shoftim 4:4*). Houldah est appelée prophétesse (*2 Melakhim 22:14*). Channah est appelée prophétesse (*Loukas 2:36*).

Ce détail est loin d'être anodin. À chaque fois qu'une femme est investie d'un appel prophétique dans les Écritures, **son nom est explicitement accolé à cet office**. L'Écriture ne laisse pas place à l'ambiguïté car ce détail est très important et nous allons voir pourquoi.

Dans la pensée biblique, associer un nom à un ministère, c'est reconnaître officiellement une fonction donnée par YHWH dans un cadre précis. **Channah, la prophétesse**, mérite une attention particulière. Elle apparaît à un moment charnière, à la frontière entre l'Ancienne et la Nouvelle Alliance.

Femme âgée, consacrée, persévérante dans le jeûne et la prière, elle sert dans le Temple et parle de l'enfant Yéhoshoua à tous ceux qui attendaient la délivrance d'Israël. Son ministère prophétique s'exerce dans le cadre du peuple juif, encore sous l'ancienne Alliance . Elle ne dirige pas une Église locale, mais en revanche elle témoigne prophétiquement de l'accomplissement des promesses.

Puis survient un bouleversement majeur, avec la Nouvelle Alliance, l'accès à Elohîm est ouvert. Ce qui était réservé à quelques-uns devient accessible à tous. Le peuple n'est plus tenu à distance, comme au Sinäï lorsqu'il disait :

« Ils dirent à Moshé : Parle, toi avec nous et nous écouterons, mais qu'Elohîm ne parle pas avec nous, de peur que nous ne mourions. » — Shemot 20:19

Désormais, chaque croyant est invité à s'approcher librement du trône de la grâce. Chaque racheté devient sacrificateur. L'accès à Eloah ne dépend plus d'un médiateur humain, car le Mashiah seul demeure le médiateur entre Eloah et les hommes. Cette **transformation** bouleverse également la nature du ministère prophétique.

Dans le Corps du Mashiah, la prophétie n'est plus une autorité nationale indiscutable. Elle devient un don spirituel, donné pour l'édification du corps, soumis au discernement communautaire. L'apôtre Paulos le précise clairement : *la prophétie édifie, exhorte et console, et elle est jugée par les autres (1 Corinthiens 14).*

C'est ici qu'apparaît une observation décisive, effectivement sous la Nouvelle Alliance, aucune femme n'est jamais présentée avec un office ministériel d'Éphésiens 4 accolé à son nom.

L'Écriture mentionne de nombreuses femmes engagées, actives, fidèles, influentes dans la vie des Églises locales. Mais jamais elle ne dit : « telle femme, apôtre », « telle femme, prophète (au sens d'office) », « telle femme, pasteur » ou « telle femme, docteur ».

À l'inverse, lorsqu'il s'agit des hommes, l'Écriture n'hésite pas à accoler explicitement un nom à une fonction reconnue. On lit par exemple : “Paulos, apôtre” (**Romains 1:1 ; 1 Corinthiens 1:1**), “Philippos l'évangéliste” (**Actes 21:8**), “Archippos... prends garde au ministère que tu as reçu dans le Seigneur” (**Colossiens 4:17**), ou encore “les anciens d'Éphèse”, clairement identifiés comme tels (**Actes 20:17**), puis

appelés “évêques” dans le même discours (Actes 20:28).

Lorsqu’il est question du prophétique dans l’Église concernant les femmes, il s’agit toujours d’un don (charisma), jamais d’un office gouvernemental reconnu et nommé. Ce silence est cohérent. Il ne traduit ni une mise à l’écart ou une dévalorisation, mais une distinction claire entre le don et l’office, entre l’édification du corps et le gouvernement de l’assemblée.

Il est d’ailleurs particulièrement révélateur que, la seule fois où une femme est explicitement associée à une revendication du ministère prophétique sous la Nouvelle Alliance, ce soit dans un contexte de dérive spirituelle. Dans le livre de l’Apokalupsis, Yéhoshoua reproche à l’Église de Thyatire de tolérer une femme appelée Iyzebel, « *qui se dit prophétesse* » (*Apocalypse 2:20*). Ici, le texte précise que le titre est auto-attribué, et non reconnu par Elohim. Loin d’être honorifique, cette mention est un avertissement et le contraste est frappant.

Dans l’Ancienne Alliance, lorsque Yéhoshoua appelle une femme à une fonction prophétique, Il le dit clairement.

Dans la Nouvelle Alliance, lorsque ce titre est revendiqué sans cadre, il est dénoncé comme une usurpation. Cette distinction est essentielle pour comprendre le rôle de la femme dans l'Église. Elle montre que l'Écriture reconnaît pleinement :

- les dons spirituels,
- la prophétie,
- le service,
- l'édification,
- l'engagement missionnaire et communautaire,

tout en établissant un cadre précis concernant les offices ministériels liés au gouvernement et à l'autorité doctrinale.

Ainsi, la femme n'est pas marginale dans l'Église, mais elle n'est pas non plus appelée à confondre don, service et gouvernement. Lorsque cette distinction est ignorée, elle produit soit de la frustration, soit de la confusion. Lorsqu'elle est comprise, elle libère la femme de la comparaison et l'Église, de la rivalité.

C'est dans cet équilibre que nous pouvons maintenant observer, avec reconnaissance et discernement, certains modèles féminins concrets que le Saint-Esprit a établis dans les Églises locales, non comme des contre-modèles d'autorité, mais comme des piliers indispensables de l'édification du corps.

A) Phœbé : un ministère ecclésial¹⁵ réel, reconnu, mais non gouvernemental

Après avoir posé le cadre du ministère et du prophétique entre les Alliances, l'Écriture nous donne un exemple extrêmement précieux pour comprendre le rôle de la femme dans l'Église locale : **Phœbé**. Son cas est l'un des plus instructifs, parce qu'il est à la fois net, documenté bibliquement mais souvent mal interprété. Paulos écrit :

« Mais je vous recommande Phœbé notre sœur, qui est diaconesse (diakonos) de l'assemblée de Cenchrées, afin que vous la receviez dans le Seigneur, d'une manière digne des saints, et que vous l'assistiez en toute affaire où elle aurait besoin de vous, car elle est devenue une gardienne (prostatís) de beaucoup, et de moi-même. » — Romains 16:1-2

Il y a, dans ces deux versets, une densité doctrinale remarquable. Paulos ne se contente pas de saluer une croyante fidèle : il **recommande Phœbé** à une Église,

¹⁵ Le mot "ecclésiale" doit être compris non dans une acception religieuse ou institutionnelle, mais comme ce qui touche à la vie de l'Église locale : son accueil, sa communion fraternelle, son édification et sa participation à la construction du corps du Mashiah

et le fait avec un langage qui indique une fonction, une reconnaissance et une utilité réelle pour l'œuvre.

Décortiquons cela ensemble...

1) “*Je vous recommande*” : une reconnaissance officielle, le verbe utilisé par Paulos n'est pas anecdotique. Il ne dit pas seulement : « saluez-la », mais : « *je vous recommande* ». C'est un langage d'introduction et de légitimation dans le monde apostolique c'est-à-dire que Paulos engage son autorité pour que l'Église de Rome comprenne que **Phoebé** n'arrive pas comme une visiteuse ordinaire. Elle porte une responsabilité, un rôle précis dans le cadre de l'œuvre.

Dans les faits, ce type de recommandation correspond à une réalité simple : **Phoebé est envoyée**. Elle est connue, reconnue, et digne d'être reçue “*dans le Seigneur*” avec honneur.

2) “*Diakonos*” : Paulos la désigne ensuite comme *diakonos*. Ce mot mérite que l'on s'y arrête longuement, parce qu'il est le cœur de beaucoup de débats. Le terme *diakonos* signifie littéralement : serviteur, ministre, agent de service. Il a donné en

français l'idée de “**diaconat**”, c'est-à-dire un service structuré au sein de la communauté.

Ce qui est important ici, c'est que Paulos ne dit pas simplement que **Phoebé** “sert” dans un sens général (comme on pourrait dire : elle est active). Il la rattache directement à une assemblée précise : “*diakonos de l'Église de Cenchrées.*”

Cela signifie que son service :

- s'exerce dans un cadre ecclésial réel,
- est rattaché à une Église locale identifiable,
- est suffisamment stable et reconnu pour que Paulos le cite comme un élément d'identité.

Phoebé n'est donc pas un cas isolé de “femme pieuse”. Elle illustre une vérité forte qui est que la femme peut exercer un ministère réel et officiel dans l'Église locale, et ce ministère peut être reconnu publiquement par les apôtres.

Mais il faut être précis : **diakonos** ne signifie pas automatiquement “**gouvernant**”. Dans la Nouvelle Alliance, le service (*diakonia*) peut être très élevé, très stratégique, indispensable sans être un office de gouvernement doctrinal ou d'autorité sur l'assemblée.

L'Église ne tient pas seulement par ceux qui prêchent. Elle tient aussi par ceux qui portent, organisent, soutiennent, accueillent, servent, structurent, assistent et rendent possible l'œuvre. **Phoebé** est de cette trempe.

3) "*Prostatis*"

Paulos ajoute ensuite un second terme : **prostatis**. Ce mot est encore plus révélateur, car il décrit non seulement un rôle, mais une posture de responsabilité. **Prostatis** évoque l'idée de quelqu'un qui se tient "devant" pour soutenir, prendre soin, protéger, assurer un appui matériel, logistique ou administratif, devenir une ressource stable pour l'œuvre.

Paulos affirme qu'elle a été "**prostatis de beaucoup**", y compris de lui-même. Autrement dit, **Phoebé** n'est pas seulement une sœur active mais elle a été un soutien décisif pour des serviteurs, des croyants, et même pour l'apôtre Paulos.

Cela ouvre une compréhension essentielle, c'est-à-dire que dans l'Église, il existe des ministères qui ne sont pas visibles derrière la chaire, mais qui sont déterminants dans la progression du Royaume. Certains prêchent, d'autres protègent l'espace pour que la prédication soit possible. Certains sont envoyés

loin, d'autres rendent l'envoi possible. **Phoebé** fait partie de ces piliers.

4) L'équilibre

À ce stade, **Phoebé** devient un point d'équilibre doctrinal. Elle empêche deux erreurs qui émergent encore de nos jours.

Première erreur : penser que la femme n'a pas de place ni de fonction dans l'Église. **Phoebé** prouve l'inverse : elle a une place, un rôle, une reconnaissance, une mission.

Deuxième erreur : penser que la reconnaissance d'un ministère féminin implique automatiquement un gouvernement ecclésial. **Phoebé** ne porte aucun titre d'office de gouvernement. Paulos ne l'appelle ni apôtre, ni docteur, ni responsable d'assemblée au sens doctrinal. Il ne lui attribue pas une autorité d'enseignement public sur l'Église. Il reconnaît un ministère mais il s'agit d'un ministère de service structuré, d'assistance, de soutien et de protection.

C'est ici que beaucoup se trompent dans la pensée biblique, l'importance n'est pas toujours égale à l'autorité gouvernementale. Une personne peut être essentielle sans gouverner. Une femme peut être

décisive dans l'œuvre sans toutefois être placée dans la fonction de gouvernement. **Phoebé** incarne précisément cela en une puissance de service, une autorité d'appui et une capacité de porter l'œuvre, sans confusion avec le gouvernement local de l'assemblée.

En somme, le rôle de la femme dans la vie de l'Église locale si l'on devait résumer **Phoebé** en une phrase, ce serait : la femme peut être une colonne de l'Église locale par le diaconat, le soutien, la protection et l'assistance à l'œuvre.

Cela inclut, selon les réalités contemporaines : l'organisation, l'accueil, la logistique, l'intercession, le soutien matériel, la gestion de besoins communautaires et tout ce qui rend l'Église vivante dans le quotidien. Et c'est exactement ce type de ministère que l'Écriture honore en ses qualités de discrétion mais de puissance et sans confusion de rôle.

B) Priscilla et Akulas : ENSEIGNEMENT

Après **Phoebé**, dont le ministère éclaire la place du service ecclésial reconnu, l'Écriture nous conduit vers un couple emblématique de la Nouvelle Alliance : **Priscille et Aquilas**. Leur présence récurrente dans les écrits apostoliques montre qu'ils ne sont ni

marginaux ni secondaires dans l'œuvre. Pourtant, leur ministère est présenté avec une précision remarquable quant à son cadre et à sa nature.

Priscille et Aquilas apparaissent pour la première fois dans le livre des **Actes**, au cœur de la mission apostolique. Paulos les rencontre à Corinthe, partage leur métier et leur intimité spirituelle, et tisse avec eux une collaboration durable (**Actes 18:1–3**). Plus tard, ils accompagnent Paulos à Éphèse, où leur engagement au service de l'Église se poursuit (**Actes 18:18–19**).

C'est précisément à Éphèse que se situe l'épisode fondamental concernant leur ministère d'enseignement :

« Mais un certain juif du nom d'Apollos, originaire d'Alexandrie, homme éloquent et puissant dans les Écritures, vint à Éphèse. Il avait été instruit dans la voie du Seigneur et, bouillant de chaleur de l'esprit, il annonçait et enseignait avec précision ce qui concerne Yéhoshoua, bien qu'il ne connaisse que le baptême de Yohanan. Il commença donc à parler avec assurance dans la synagogue. Et l'ayant entendu, Akulas et Priscilla le prirent avec eux et lui exposèrent plus exactement la Voie d'Elohîm. » — Actes 18:24-26

Ce passage est d'une importance doctrinale majeure car il révèle sans ambiguïté que **Priscille** participe activement à l'enseignement biblique. Elle discerne en Apollos une compréhension incomplète, et apporte un éclairage juste afin de contribuer à la formation d'un homme déjà reconnu pour sa connaissance des Écritures. La femme n'est donc ni ignorante, ni muette, ni exclue de la transmission doctrinale. Mais l'Écriture est tout aussi claire sur le cadre, **Priscille** n'enseigne pas dans l'assemblée, elle n'enseigne pas seule, elle n'enseigne pas depuis une position d'autorité ecclésiale.

Elle enseigne avec son mari, dans un cadre privé, hors du rassemblement public, et toujours dans une logique d'accompagnement et de clarification. Cette cohérence se confirme dans l'ensemble des textes où le couple est mentionné. Paulos les salue comme des collaborateurs fidèles, exposés aux dangers pour l'œuvre et profondément engagés au service de l'Évangile :

« Saluez Priscilla et Akulas, mes compagnons d'œuvre en Mashiah Yéhoshoua, eux qui ont exposé leur cou en faveur de mon âme. Ce n'est pas moi seul qui leur rends

*grâce, mais aussi toutes les assemblées des nations, » —
Romains 16:3-4*

Ils ne sont pas seulement enseignants occasionnels mais également compagnons d'œuvre, reconnus par l'apôtre lui-même. Pourtant, même ici, aucun titre d'office ministériel ne leur est attribué. Paulos ajoute encore :

« et l'assemblée qui est dans leur maison. Saluez Épaïnetos, mon bien-aimé, qui a été pour Mashiah l'offrande du premier fruit d'Achaïe. » — Romains 16:5

Priscille et **Aquilas** ouvrent leur maison à l'Église. Ils participent à l'implantation et à la structuration communautaire. Leur foyer devient un lieu d'édification, de prière et de rassemblement. Pourtant, même dans ce cadre, l'Écriture ne leur confère pas une autorité pastorale ou doctrinale sur l'assemblée. Plus tard encore, Paulos les mentionne dans ses dernières lettres :

*« Salue Priska et Akulas, et la famille d'Onésiphoros. »
— 2 Timotheos 4:19*

Jusqu'à la fin du ministère de Paulos, leur fidélité demeure et leur constance est remarquable. Mais leur

rôle reste parfaitement cohérent avec le cadre biblique à savoir servir, accompagner, enseignement ciblé, hospitalité, soutien apostolique.

Priscille incarne ainsi une vérité pour la compréhension du rôle de la femme dans l'Église c'est-à-dire qu'enseigner ce n'est pas de gouverner. L'Écriture ne nie jamais la capacité de la femme à comprendre et transmettre la vérité mais au contraire elle en définit simplement le cadre.

Ce modèle protège à la fois la femme et l'Église. Il protège la femme d'une exposition qui n'est pas la sienne et il protège l'Église d'une confusion entre don, service et gouvernement.

Priscille est un modèle d'équilibre, de maturité et de justesse. *Elle montre que la femme peut contribuer puissamment à la solidité doctrinale de l'Église sans jamais entrer dans une fonction de gouvernement spirituel.*

C) Ludia : l'hospitalité comme fondation ecclésiale

L'Écriture nous présente une autre figure féminine déterminante pour la compréhension du rôle de la

femme dans l'Église : **Ludia**. Son histoire est brève en apparence, mais son impact ecclésial est profond. **Ludia** apparaît dans le livre des Actes lors du premier voyage missionnaire de Paulos en Europe. Le texte précise immédiatement son contexte :

« Et une certaine femme, du nom de Ludia, marchande de pourpre, de la ville de Thyatire, était une femme adoratrice d'Elohîm, et elle nous écoutait. Et le Seigneur a ouvert son cœur afin qu'elle soit attentive aux choses dont parlait Paulos. » — Actes 16:14

Tout commence ici. **Ludia** n'est pas introduite par un titre spirituel, mais par sa réalité concrète, celle d'une femme active, économiquement stable, responsable et insérée dans la société. Elle est décrite comme une femme qui craint YHWH, c'est-à-dire déjà sensible aux réalités spirituelles avant même de connaître l'Évangile du Mashiah. Le texte souligne que ce n'est pas Paulos qui ouvre son cœur, mais le Seigneur. **Ludia** ne devient pas une figure importante de l'Église par ambition ou par position, bien au contraire, elle répond à une œuvre intérieure du Seigneur. C'est toujours ainsi que commence un véritable ministère. Après sa conversion, l'Écriture poursuit :

« Or comme elle était baptisée avec sa maison, elle pria en disant : Si vous me jugez fidèle au Seigneur, entrez dans ma maison et demeurez-y. Et elle nous contraignit par d'instantes supplications. » — Actes 16:15

Ce passage marque un tournant décisif. **Ludia** ne se contente pas de croire, elle agit immédiatement. Elle ouvre sa maison, non comme un geste ponctuel de générosité, mais comme un engagement au service de l'œuvre. Sa maison devient un lieu d'accueil pour les apôtres et un espace de communion. Ce détail est capital car dans la Nouvelle Alliance, l'Église locale commence très souvent dans une maison. Avant d'avoir des bâtiments, des structures visibles ou des institutions, l'Église repose sur des foyers ouverts, des lieux disponibles pour recevoir les bien-aimés, des femmes et des hommes prêts à accueillir la présence d'Elohîm chez eux.

Il faut toutefois préciser que le rassemblement dans une maison n'est pas, en lui-même, une finalité absolue. L'essentiel n'est pas d'abord la maison, mais le rassemblement du peuple autour du Seigneur. Avant même que **Ludia** n'ouvre sa demeure, nous voyons déjà, dans ce même contexte, qu'il existait une coutume de prière près d'une rivière. Cela montre que l'Église n'est pas liée par nature à un bâtiment, ni

même à une maison, mais à la réunion des saints autour du Mashiah.

Plus loin, après l'emprisonnement de Paulos et de Silas, le texte revient à **Ludia** :

« Mais étant sortis de la prison, ils entrèrent chez Ludia et, ayant vu et consolé les frères, ils partirent. » — Actes 16:40

Ce verset confirme ce que le précédent suggérait déjà, effectivement la maison de **Ludia** est devenue un lieu d'assemblée. Les frères s'y réunissaient. Sans **Ludia**, il n'y a pas d'Église de maison, c'est-à-dire que sans sa disponibilité, l'Église de Philippes n'aurait tout simplement pas existé localement sous cette forme.

Il faut s'arrêter ici sur une vérité essentielle, **Ludia** ne prêche pas, ne gouverne pas, ne prend aucune décision par rapport à la gestion et à la discipline de l'assemblée. Elle n'est ni apôtre, ni pasteur, ni docteur. Pourtant, son rôle est absolument déterminant. Elle offre ce que beaucoup négligent, un espace pour que l'Église puisse opérer. Son ministère est celui de l'hospitalité, du soutien matériel et logistique, de l'accueil des ministères envoyés. Elle met ses ressources, son foyer et sa stabilité au service du Royaume. Elle ne cherche pas la visibilité mais elle

permet la fécondité. C'est ici que se révèle une dimension souvent sous-estimée du rôle de la femme dans l'Église, à savoir la capacité de protéger la vie communautaire. Sans cette complémentarité, l'Église ne tient pas.

Ludia nous enseigne aussi que l'autorité spirituelle ne se manifeste pas uniquement par la parole publique. Il existe une autorité silencieuse, celle de la mise à disposition de ce que l'on possède. Son autorité n'est pas doctrinale, mais structurelle.

Ainsi, **Ludia** incarne un ministère profondément biblique. Au sein de l'Église locale, ce rôle est loin d'être anodin, il est même souvent décisif. Là où l'hospitalité disparaît, la vie communautaire se dessèche. Là où des femmes comme **Ludia** se lèvent, l'Église trouve un lieu pour respirer, grandir et s'établir durablement.

D) Dorkas (Tabitha) : la compassion comme ministère vivant

Après **Ludia**, dont l'hospitalité a permis à une Église locale d'émerger et de s'établir, l'Écriture nous présente une autre figure féminine majeure : Dorkas, appelée aussi **Tabitha**. Son ministère n'est pas visible

depuis une chaire, pourtant, son impact est si profond qu'il provoque l'une des interventions miraculeuses les plus marquantes du livre des Actes. Le texte la présente ainsi :

« Mais il y avait à Joppé une certaine disciple du nom de Tabitha, ce qui, traduit, signifie Dorkas. Elle était pleine de bonnes œuvres et faisait des aumônes. » — Actes 9:36

Tout est dit dès la première phrase. Dorkas est appelée disciple. Non pas spectatrice, non pas simple sympathisante, mais disciple engagée dans la vie de la communauté. Son identité spirituelle est claire, et son ministère est immédiatement décrit par ses œuvres. L'Écriture ne lui attribue aucune fonction d'enseignante ou un don en particulier, pas même un rôle pour s'occuper des jeunes femmes (Titos 2:3-5) . Elle met en avant une seule chose, son dévouement en faveur des saints. Dorkas n'enseigne pas, ne prophétise pas publiquement, ne gouverne pas. Elle agit sincèrement. Le récit poursuit :

« Mais il arriva en ces jours-là, qu'étant tombée malade, elle mourut. Et après l'avoir lavée, on la déposa dans une chambre haute. Mais comme Lydde était près de Joppé, les disciples ayant appris que Petros y était, envoyèrent

vers lui deux hommes, pour le prier de venir chez eux sans tarder. » — Actes 9:37-38

Lorsque **Dorkas** meurt, toute la communauté est bouleversée. Cela dit, les disciples ne se contentent pas de pleurer, ils envoient chercher l'apôtre Petros. Pourquoi ? Parce que le texte précise : *« Mais comme Lydde était près de Joppé, les disciples ayant appris que Petros y était, envoyèrent vers lui deux hommes, pour le prier de venir chez eux sans tarder. » — Actes 9:38.* Son absence n'est pas symbolique, elle est structurelle. Elle soutenait, elle aidait, elle portait une partie essentielle de la vie communautaire. Lorsque Petros arrive, la scène est poignante :

« Et Petros s'étant levé alla avec eux. Dès qu'il fut arrivé, on le conduisit dans la chambre haute. Toutes les veuves l'entourèrent en pleurant, et lui montrèrent les tuniques et les vêtements que faisait Dorkas, quand elle était avec elles. » — Actes 9:39

Ce verset révèle la nature exacte de son ministère. Dorkas prenait soin des veuves, des plus vulnérables, de celles que la société, et parfois même la communauté religieuse, oublie facilement. Elle ne se contentait pas de paroles de compassion, elle produisait des œuvres visibles et durables. Les

vêtements qu'elle avait confectionnés deviennent les témoins silencieux de sa fidélité. Ce passage est bouleversant parce qu'il montre une vérité souvent négligée par bon nombre de chrétiens, à savoir que *certaines grâces sont pleinement mesurés qu'au moment où l'absence de la personne qui les portait disparaissent*. Dorkas ne faisait pas de bruit, mais son absence criait. Et c'est dans ce contexte que Petros agit :

« Mais ayant jeté dehors tout le monde, hors des portes, Petros se mit à genoux et pria et, se tournant vers le corps, il dit : Tabitha, lève-toi ! Et elle ouvrit ses yeux et, voyant Petros, elle s'assit. » — Actes 9:40

La résurrection de Dorkas n'est pas anodine. Dans le livre des Actes, tous les morts ne sont pas suivis d'une résurrection. Ici, Elohim intervient puissamment, comme pour souligner la valeur du ministère de compassion. Ce que **Dorkas** portait était si essentiel à la vie de l'Église que YHWH manifeste Sa puissance pour la restaurer. Le texte conclut :

« Et cela fut connu dans tout Joppé et beaucoup crurent au Seigneur. » — Actes 9:42

Le résultat est frappant car son ministère produit de l'évangélisation. Dorkas n'annonce pas l'Évangile avec des mots, en revanche elle l'annonce avec des actes.

Il faut s'arrêter ici sur une vérité doctrinale forte, car il y a souvent, dans nos Églises, une forme de hiérarchie ministérielle : **le ministère de compassion n'est pas un sous-ministère, ni aucun autre d'ailleurs.** Il n'est pas une activité annexe, ni un simple complément au "vrai" ministère. Dans le Corps du Mashiah, il fait partie intégrante de l'édification. Sans ce type de ministère, l'Église devient dure, théorique et désincarnée.

Dorkas nous montre aussi que l'impact spirituel ne se mesure pas uniquement à la visibilité publique. Son exemple protège l'Église de deux erreurs :

- croire que seuls ceux qui parlent ont un ministère,
- penser que la compassion est secondaire face à la doctrine.

Dorkas incarne une qualité profondément biblique, celui de la compassion. Elle agit là où la parole ne suffit plus. Elle soigne, elle restaure, elle honore les oubliés. Et Yéhoshoua , en retour, honore son œuvre.

Ainsi, **Dorkas** nous rappelle que, dans l'Église locale, il existe des ministères silencieux qui soutiennent

l'édifice spirituel. Ils ne sont pas visibles, mais ils sont indispensables.

E) Myriam, Andronicos et Iounias : le travail dans l'œuvre sans confusion d'office

Dans les salutations de l'épître aux Romains, l'apôtre Paulos mentionne une série de noms. Ces salutations ne sont pas de simples formules de politesse, car on ne s'attarde pas toujours comme on le devrait, mais elles sont chargées de reconnaissance, et révèlent le tissu réel de l'œuvre apostolique. Parmi elles, deux versets méritent une attention particulière pour comprendre la place des femmes dans le service de l'Église, sans confusion avec le gouvernement.

Paulos écrit :

**« Saluez Myriam, qui a beaucoup travaillé pour nous. »
— Romains 16:6**

Cette phrase est courte, mais lourde de sens. Paulos ne précise pas la nature exacte du travail de **Myriam**, mais il insiste sur un point essentiel : **“elle a beaucoup travaillé”**. Le terme employé évoque un labeur intense, un engagement réel, une fatigue consentie pour

l'œuvre. **Myriam** n'est pas une spectatrice de la mission ! Non ! Elle en est une actrice.

Cependant, Paulos ne lui attribue aucun titre, il ne la qualifie pas de dirigeante d'Église locale ou de cellule. Il reconnaît son travail, non son gouvernement. Ce détail est fondamental. Dans la pensée apostolique, le travail dans l'œuvre n'implique pas nécessairement le fait que tous ont reçu le don pour gouverner et que tous peuvent le faire, même s'ils sont assidus. On peut servir intensément sans gouverner.

Myriam incarne ainsi qu'une femme peut travailler abondamment pour l'Église, porter l'œuvre, soutenir les ministères, participer à l'avancement du Royaume, sans jamais être investie d'un rôle de gouvernement doctrinal. Paulos honore son engagement sans transformer son service en office. Cette distinction est saine, juste et libératrice. Paulos poursuit :

« Saluez Andronicos et Iounias, mes parents et mes compagnons de captivité, qui sont notables parmi les apôtres, qui même ont été en Mashiah avant moi. » — Romains 16:7

Ce verset a suscité beaucoup de débats. Il est donc nécessaire de le lire avec sobriété et précision.

Paulos mentionne un couple **Andronicos et Iounias**, qu'il qualifie de parents (probablement de son peuple), de compagnons de captivité, et surtout de personnes notables parmi les apôtres. Cette expression ne signifie pas nécessairement qu'ils faisaient partie du cercle des Douze ou qu'ils exerçaient un office apostolique au sens d'Éphésiens 4.

Le texte dit qu'ils sont reconnus, estimés ou connus des apôtres. Leur parcours, leur fidélité, leurs souffrances pour l'Évangile les rendent honorables aux yeux du collège apostolique. Ils ont été en Mashiah avant Paulos lui-même, ce qui indique une ancienneté spirituelle et une expérience réelle dans la foi.

Il est important de noter que Paulos ne dit pas : « Iounias, apôtre », ni « Andronicos, apôtre ». Il ne colle aucun office à leur nom. Il souligne leur réputation, non leur fonction gouvernementale. Dans la Nouvelle Alliance, le terme « apôtre » peut désigner soit l'apostolat lié aux Douze et à Paulos, soit, dans un sens plus large, des envoyés, des missionnaires, des collaborateurs engagés dans l'expansion de l'Évangile.

Même si **Iounias** est comprise comme une femme, ce qui est très probable, le texte ne la présente jamais comme détentrice d'un office apostolique de gouvernement dans l'Église locale. Elle est reconnue pour son engagement et son ancienneté dans la foi, mais non pas pour une autorité doctrinale ou directionnelle. Ce passage confirme donc une ligne déjà observée ailleurs, l'Écriture honore le travail, la fidélité et l'engagement des femmes dans l'œuvre, parfois même de manière très appuyée, sans jamais leur attribuer un office ministériel de gouvernement.

Myriam travaille beaucoup. **Iounias** est estimée parmi les envoyés. Mais aucune n'est présentée comme détentrice d'un ministère selon Éphésiens 4 accolé à son nom.

Cela n'enlève rien à leur valeur. Au contraire, cela montre que dans l'Église, la reconnaissance ne passe pas toujours par un titre. Il existe une gloire discrète, celle du service fidèle, du travail persévérant et du sacrifice silencieux.

Ces salutations de Paulos rappellent une vérité précieuse sur l'EKKLESIA, à savoir que le Royaume avance aussi grâce à des femmes qui travaillent, souffrent, soutiennent, servent et persévèrent parfois

dans l'ombre, mais jamais sans fruit. Elles ne gouvernent pas l'Église, mais elles portent l'œuvre.

« Et il arriva, dans la suite, qu'il allait aussi de ville en village, prêchant et annonçant l'Évangile du Royaume d'Elohîm, et les douze étaient avec lui, et quelques femmes qui avaient été guéries d'esprits malins et de maladies : Myriam, celle qu'on appelle Magdeleine, de laquelle étaient sortis sept démons, et Yohana, femme de Chouzas, intendant d'Hérode, Shoushan et beaucoup d'autres qui le servaient de leurs biens. » — Loukas 8:1-3

F) Les veuves : un ministère structuré, reconnu et encadré dans l'Église

Parmi les figures féminines que la Nouvelle Alliance met en lumière, les veuves occupent une place prépondérante. Leur rôle était clairement organisé, réglementé et spirituellement valorisé. Ce fait est essentiel, car il démontre que l'Église primitive reconnaissait des ministères féminins, tout en les inscrivant dans un cadre précis et protecteur. L'apôtre Paulos en parle longuement dans sa première lettre à Timothée :

« Qu'on inscrive une veuve qui n'ait pas moins de 60 ans, femme d'un seul mari, ayant le témoignage de ses

bonnes œuvres : si elle a bien élevé ses enfants, si elle a exercé l'hospitalité, si elle a lavé les pieds des saints, si elle a porté assistance aux opprimés, si elle a accompagné toutes sortes de bonnes œuvres. » — 1 Timotheos 5:9-10

Analysons cela ensemble. Paulos ne parle pas ici d'une aide ponctuelle, ni d'un simple soutien matériel. Il évoque une inscription officielle, ce qui implique une reconnaissance institutionnelle au sein de l'Église locale. Les veuves ne sont pas seulement prises en charge mais elles sont intégrées dans une fonction spirituelle identifiable.

Les critères énumérés par Paulos révèlent la nature de ce ministère. Il ne s'agit pas d'un rôle d'autorité doctrinale, mais d'un ministère de maturité et de service éprouvé. Les veuves reconnues sont des femmes qui ont déjà démontré, par leur vie, leur fidélité, leur persévérance et leur capacité à prendre soin des autres, des aptitudes célestes.

Leur ministère se déploie autour de plusieurs axes essentiels tels que l'hospitalité, le soin apporté aux saints, le secours aux affligés, une vie de prière et de consécration, une présence rassurante et structurante dans la communauté.

Paulos précise d'ailleurs, un peu plus loin, la dimension spirituelle de leur engagement :

« Mais celle qui est vraiment veuve et abandonnée, a mis son espérance en Elohîm et persévère nuit et jour dans les supplications et les prières. » — 1 Timotheos 5:5

Ce verset éclaire la vocation profonde de ces femmes qui est l'intercession. Libérées de certaines responsabilités familiales et éprouvées par la vie, elles deviennent des piliers puissants dans la vie spirituelle de l'Église. Leur autorité n'est pas doctrinale, elle est morale, fondée sur l'expérience, la fidélité et la prière. Il est important de bien définir ce ministère dans ce qui n'est pas biblique.

Les veuves ne gouvernent pas l'assemblée. Pourtant, leur rôle est suffisamment central pour que Paulos établisse des règles claires afin de préserver à la fois leur dignité et l'équilibre de l'Église. Ce passage révèle une vérité souvent ignorée, qui est que l'Église biblique ne se contentait pas de tolérer les femmes âgées ou vulnérables mais elle les honorait en leur confiant un rôle spirituel adapté.

Là où le monde voyait des femmes en fin de parcours, l'Église voit des femmes arrivées à une maturité capable de bénir le corps tout entier. La vieillesse n'y est pas perçue comme une perte de valeur, mais comme une saison où la maturité peut devenir une richesse pour l'assemblée. Les veuves incarnent ainsi un ministère profondément féminin et profondément biblique à savoir un ministère de présence et de prière. Elles ne sont pas à l'avant-scène, mais elles soutiennent l'édifice. L'Église qui néglige ces ministères se prive d'une profondeur spirituelle essentielle.

G) Les filles de Philippos : le don prophétique sans office

Après avoir considéré le ministère de soutien (Phoebé), l'enseignement (Priscille), l'hospitalité (Ludia), la compassion (Dorkas) et l'intercession (les veuves), l'Écriture nous conduit vers un cas souvent invoqué dans les débats contemporains : **les filles de Philippos**. Le texte est bref, mais volontairement précis :

« Et celui-ci avait quatre filles vierges prophétisant. » — Actes 21:9

Tout est contenu dans cette phrase. Et pourtant, elle a suscité de nombreuses interprétations excessives, souvent parce qu'on lui fait dire plus que ce qu'elle affirme réellement, ou parce qu'on ne distingue pas correctement le don de l'office.

L'Écriture ne minimise en rien ce que vivent **les filles de Philippos**. Elle affirme clairement qu'elles prophétisaient. Le verbe utilisé (*prophēteuō*) désigne l'exercice d'un don spirituel authentique. Il n'y a ici ni ambiguïté, ni restriction implicite : ces femmes reçoivent des révélations, parlent sous l'inspiration de l'Esprit, et participent à l'édification spirituelle. Ce point est essentiel. La prophétie n'est pas réservée aux hommes dans l'Église, car dans **1 Corinthiens 11** Paulos appuient qu'une femme peut prophétiser.

Le Saint-Esprit distribue ses dons comme Il le veut, sans distinction de sexe. La femme peut donc prophétiser, exhorter, consoler et discerner par révélation. Cependant, l'Écriture est tout aussi claire dans ce qu'elle ne dit pas. Le texte ne dit pas que ces femmes sont **prophétesses** au sens d'un office. Il ne leur attribue aucun titre. Il ne les associe à aucune fonction gouvernementale. Contrairement à l'Ancienne Alliance, où le terme prophétesse est explicitement **accolé à des femmes nommées**

(Myriam, Déborah, Houldah, Channah), la Nouvelle Alliance ne procède pas ainsi ici. **Les filles de Philippos** ne sont pas appelées **prophétis**. Leur identité est décrite par l'exercice d'un don, non par la reconnaissance d'un ministère d'office.

Ce détail n'est pas une omission, bien au contraire, il est cohérent avec l'ensemble de la Nouvelle Alliance. Un contraste volontairement mis en lumière par Loukas car le contexte renforce encore cette distinction. Juste après avoir mentionné **les filles de Philippos**, Loukas introduit une autre figure :

« Or nous, étant restés là plusieurs jours, un certain prophète du nom d'Agabos, arriva depuis la Judée » — Actes 21:10

Ici, le contraste est frappant. **Agabos** est explicitement appelé prophète. Son nom est accolé à l'office. Il annonce une parole directionnelle concernant Paulos, avec des implications concrètes pour le chemin apostolique. L'Écriture distingue donc volontairement deux réalités dans le même passage :

- des femmes qui prophétisent par don,
- un homme reconnu comme prophète par office.

Loukas sait écrire. Il sait distinguer. Et il le fait délibérément.

Les filles de Philippos illustrent parfaitement la place du prophétique dans la Nouvelle Alliance. La prophétie n'est plus réservée à un service de gouvernement national, en revanche elle est un don pour l'édification du corps, donc nul besoin de chercher un prophète pour recevoir une orientation, comme sous l'Ancienne Alliance, car nous avons tous le Saint-Esprit. Elle agit dans la communion, la prière, l'exhortation et le discernement, sous l'autorité de l'assemblée et dans l'ordre.

Les filles de Philippos protègent l'Église de deux excès opposés. Le premier serait de nier l'expression prophétique féminine, comme si l'Esprit était limité par le genre, en cela, l'Écriture réfute clairement cette idée:

« Et il arrivera après cela que je répandrai mon Esprit sur toute chair : vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards rêveront des rêves, et vos jeunes hommes verront des visions. » — Yoel 3:1 / Actes 2:17

« Et celui-ci avait quatre filles vierges prophétisant. » — Actes 21:9

Le second serait de transformer le don en titre, et le titre en gouvernement. Là encore, l'Écriture trace une limite nette. Ces femmes ne sont ni marginalisées, ni mises en avant comme contre-modèles d'autorité. Elles occupent une place juste, une place où le don s'exerce sans confusion avec l'office.

Ainsi, **les filles de Philippos** nous rappellent une vérité essentielle, à savoir que dans l'Église, tout don est précieux, mais tous les dons ne deviennent pas des offices. La prophétie édifie et le gouvernement structure. L'un ne remplace pas l'autre. Lorsqu'on respecte cette distinction, la femme peut exercer pleinement ce que l'Esprit lui confie, sans pression, sans revendication, et sans déséquilibrer l'ordre de l'assemblée. Et l'Église, de son côté, reçoit la richesse du don sans entrer dans la confusion des rôles.

L'étude attentive des Écritures ne laisse place ni au flou ni à l'arbitraire. La Nouvelle Alliance ne construit pas la place de la femme dans l'Église sur des impressions, des sensibilités ou des revendications, mais sur une architecture spirituelle précise. Ce cadre ne varie ni selon les cultures, ni selon les époques, ni selon les pressions internes ou externes à l'Église. Les femmes y apparaissent nombreuses, actives, engagées et porteuses de fruits. Elles servent, soutiennent,

enseignent dans un cadre juste, prophétisent par don, intercèdent, accueillent, accompagnent et portent l'œuvre. Leur présence est indispensable à la vie du Corps.

Pourtant, une frontière demeure constante et jamais franchie, celle du gouvernement ecclésial. Ce n'est pas un manque de capacité qui explique cette frontière, mais une cohérence doctrinale. Là où l'Écriture reconnaît un don, elle l'encourage. Là où elle reconnaît un service, elle l'honore. Mais là où elle établit un office de gouvernement, elle reste silencieuse concernant les femmes dans l'Église locale. Ce silence n'est pas une omission, mais il est une instruction. La confusion commence lorsque l'on transforme un don, un service, ou une utilité en légitimité gouvernementale. À partir de ce glissement, l'Église ne se structure plus selon la pensée du Mashiah, mais selon des logiques humaines, émotionnelles ou idéologiques. Ce n'est alors plus la grâce qui détermine la place, mais la revendication.

Reconnaître le rôle biblique de la femme ne consiste donc pas à lui attribuer ce que l'Écriture ne lui confie pas, mais à protéger l'expression pleine de ce que Adonaï lui a donné, sans la pousser hors du cadre voulu. Lorsque ce cadre est respecté, la femme n'est ni

frustrée ni diminuée, bien au contraire, elle est établie dans une édification durable. Et lorsque ce cadre est transgressé, ce n'est pas seulement la femme qui est exposée, mais l'équilibre même de l'Église qui est fragilisé.

En somme, le véritable enjeu n'est pas la place de la femme, mais la fidélité de l'Église à l'ordre spirituel. Là où l'ordre est respecté, le corps grandit. Là où il est altéré, même sous couvert de zèle ou de justice apparente, la confusion s'installe. Cette compréhension devient alors indispensable pour aborder la question suivante, indissociable de celle-ci : le rôle de l'homme dans l'Église, non comme une supériorité, mais comme une responsabilité spirituelle devant YHWH.

Chapitre 4 :

Le rôle de l'homme dans l'Église

A) Une responsabilité avant toute position

Le rôle de l'homme est l'un des sujets les plus mal compris au sein de l'Église locale. J'affirme cela car la notion même de **responsabilité** spirituelle a été progressivement confondue avec celle de pouvoir, et beaucoup ont appris à mesurer la place d'un homme à sa visibilité, alors que la pensée biblique suit un tout autre chemin.

Les Écritures ne commencent jamais par définir l'homme par ce qu'il fait devant les autres, mais par ce qu'il porte devant YHWH. Avant d'être envoyé ou reconnu, il est appelé à être trouvé fidèle, disponible et responsable. Le problème de nombreuses assemblées n'est donc pas l'absence de ministères, mais l'absence d'hommes intérieurement établis. Là où la **responsabilité** disparaît, l'Église se fragilise inévitablement. Cette réflexion ne vient pas seulement d'une lecture des textes bibliques. Elle est

aussi née de ce que j'ai pu observer dans différentes réalités d'Église.

Dans la vision (ministère) dans laquelle je marche aujourd'hui, j'entends souvent dire que chacun est appelé à un ministère, et il est vrai que l'Écriture affirme que les dons (services gouvernementaux) ont été donnés « *en vue de l'œuvre du ministère* » (Éphésiens 4:12). Mais avec le temps, j'ai parfois eu l'impression que cette vérité était interprétée comme si chaque homme devait nécessairement devenir un ministère d'Éphésiens 4 (apôtre, prophète, évangéliste, pasteur ou docteur) d'autant plus que beaucoup reçoivent des paroles prophétiques allant dans ce sens.

Dans la pratique pourtant, une autre réalité apparaît où beaucoup de frères sont présents dans l'assemblée, mais ne savent pas vraiment à quoi le Seigneur les appelle. Ils viennent recevoir et être édifiés (ce qui est déjà très important ne nous y trompons pas) mais sans toujours comprendre que la vie chrétienne implique aussi une **responsabilité** et un service concret au sein du corps.

Cette tension m'a rappelé une expérience que j'ai vécue jadis, au sein de l'assemblée **Source de Vie**,

malgré certaines dérives qui existaient, une chose m'avait marqué, la pluralité des services était réelle. Tout le monde ne cherchait pas à devenir un ministère reconnu. Certains servaient dans l'accueil, d'autres dans l'accompagnement, d'autres encore dans l'enseignement ou dans la prière. Avec le temps, l'Église discernait ceux que YHWH établissait réellement dans un ministère gouvernementale, mais cette reconnaissance venait après un chemin vécu dans la fidélité.

C'est là que j'ai compris quelque chose d'essentiel, qu'avant toute position, avant toute reconnaissance, avant même toute fonction visible, ce que YHWH cherche d'abord chez un homme est la **responsabilité**. Car le ministère n'est jamais un point de départ. Il est toujours le fruit d'une vie qui a appris à porter quelque chose devant Elohim et devant les autres.

Ce chapitre ne cherche pas à légitimer une autorité masculine par principe, ni à instaurer une hiérarchie fondée sur le genre. Il vise à revenir à une vérité plus profonde à savoir que tous les hommes ne sont pas appelés à gouverner, mais tous sont appelés à répondre devant **Yéhoua**. Et c'est précisément cette **responsabilité**, souvent silencieuse et invisible,

qui constitue le cœur du rôle de l'homme dans l'Église locale.

B) L'homme devant Elohim : responsabilité avant fonction

La première chose que l'Écriture révèle concernant l'homme n'est pas d'abord un titre, ou une fonction institutionnelle, mais une **responsabilité** confiée par Elohim. Dès les premières pages de Bereshit, avant toute notion d'assemblée, de sacerdoce ou de gouvernement, l'homme est placé dans une relation directe avec Elohim. Il est écrit :

*« YHWH Elohim prit l'être humain et le fit se reposer dans le jardin d'Éden pour qu'il le travaille et le garde. »
— Bereshit 2:15*

Ce verset fondateur est souvent lu de manière superficielle. Pourtant, il pose une vérité capitale, l'homme est placé avant d'être envoyé, et il reçoit une charge avant toute reconnaissance. Cultiver et garder ne sont pas des tâches secondaires, bien au contraire, elles expriment une responsabilité spirituelle prépondérante. Garder implique la vigilance, la protection, la fidélité. Cultiver implique la persévérance, l'entretien, la patience. Rien ici ne parle

de domination personnelle mais tout évoque la redevabilité. Cette logique traverse toute l'Écriture notamment dans la Nouvelle Alliance où l'apôtre Paulos rappelle une vérité tranchante:

« Ainsi donc, chacun de nous rendra compte à Elohîm pour lui-même. » — Romains 14:12

Avant d'être responsable d'autres âmes, l'homme est responsable de la sienne. Pareillement, ce qui précède le fait d'enseigner, c'est la mise en pratique, mais malheureusement, force est de constater que bons nombres veulent diriger, sans au préalable se tenir droit devant YHWH. L'Église locale ne commence pas par des ministères visibles, mais par des hommes qui acceptent d'être jugés par la lumière du Maître. C'est pourquoi l'Écriture insiste plus sur l'état intérieur que sur l'activité extérieure. Le psalmiste rapporte cette parole divine :

« Mais tu prends plaisir à la vérité au fond du cœur, et tu me fais connaître la sagesse au-dedans de moi. » — Tehilim 51:8

Adonai ne cherche pas d'abord des hommes efficaces, mais des hommes vrais. La fonction peut masquer les failles mais la **responsabilité** intérieure les révèle

toujours. Hélas, quand un homme cherche d'abord une place, il fuit souvent la transformation, car là où il accepte la **responsabilité**, il entre dans un chemin de maturation. Cette **responsabilité** se traduit aussi par une exigence de fidélité. Paulos dit :

« Mais, du reste, ce que l'on cherche dans les questionnaires, c'est que chacun soit trouvé fidèle. » — 1 Corinthiens 4:2

Il est frappant de constater que la fidélité est exigée avant toute réussite. Être fidèle ne signifie pas être parfait, mais être constant, soumis et ajustable. L'homme biblique n'est pas celui qui ne chute jamais, mais celui qui ne se dérobe pas lorsque Le Seigneur le reprend. C'est dans ce sens que le prophète Michée résume l'attente divine :

« Il t'a fait connaître, humain, ce qui est bon et ce que YHWH exige de toi, sinon de pratiquer la justice, d'aimer la miséricorde, d'être humble, et de marcher avec ton Elohim. » — Miykayah 6:8

Marcher humblement précède toute action publique. L'homme n'est pas appelé à impressionner YHWH, mais à marcher avec Lui. Cette marche quotidienne, souvent cachée, constitue le socle de toute

responsabilité future. L'Écriture va encore plus loin en rappelant que cette **responsabilité** est d'abord une affaire de cœur :

« Garde ton cœur plus que tout ce que l'on garde, car de lui procèdent les sources de vies. » — Mishlei 4:23

J'ai dû reconnaître une réalité qui m'a souvent interpellé, parfois même dérangé. Un homme peut être très actif dans l'Église et pourtant négligent intérieurement. Il peut servir, organiser, enseigner même, tout en laissant son cœur dans une forme de distance avec YHWH. Cette remarque, je ne l'ai pas seulement observée chez d'autres, elle m'a aussi frappé personnellement. Car il est possible d'être engagé dans l'œuvre sans que l'homme intérieur soit réellement travaillé.

Je me souviens d'un moment qui m'a particulièrement marqué durant ma formation avec plusieurs frères. Nous étions très souvent autour notre père dans la foi, désireux d'apprendre, presque avides de recevoir des enseignements, des versets, des explications doctrinales. Mais au lieu de commencer par remplir nos carnets de notes, il nous a dit quelque chose de simple, presque déstabilisant : « Je ne vais pas vous remplir la tête de versets bibliques. Le plus important,

c'est que vous compreniez ce qu'est la vie d'un homme d'Elohîm. » Sur le moment, cette parole m'a surpris. Avec le recul, je comprends qu'elle contenait une sagesse profonde. Car la vie d'un homme d'Elohîm ne se résume pas à une accumulation de connaissances, ni à une activité visible dans l'Église. Elle commence dans le secret du cœur, là où l'homme apprend à marcher devant Yéhoshoua avant de prétendre marcher devant les autres.

C'est pourquoi garder son cœur devient une responsabilité centrale. À l'inverse, lorsque cette vigilance disparaît, le service peut continuer en apparence, mais quelque chose d'essentiel se fragilise à l'intérieur. Ainsi, le rôle fondamental de l'homme dans l'Église locale n'est pas d'abord lié à un titre ou à une fonction. Il commence par une posture. Car que servirait-il à un homme d'être utile aux autres, s'il n'est pas droit devant le Seigneur. Avant d'être reconnu par une assemblée, il est appelé à être connu d'Elohîm.

Et tant que cette responsabilité intérieure n'est pas assumée, aucune fonction ne peut produire un fruit durable. Lorsque l'ordre biblique est respecté, quelque chose de solide se forme, en effet l'homme devient

alors un socle sur lequel Yéhoshoua peut, s'il le veut, bâtir davantage.

C) L'homme comme pilier spirituel du corps

Si la responsabilité de l'homme devant Elohîm constitue le fondement de son rôle, cette responsabilité ne demeure jamais abstraite. Lorsqu'elle est réelle, elle se manifeste naturellement dans la vie du corps. L'homme n'est pas appelé à devenir un centre de pouvoir en s'imposant tel un gourou, mais un point d'appui spirituel. Il ne s'agit pas ici de gouverner l'Église, mais de la soutenir par sa stabilité.

Dans les Écritures, la force spirituelle n'est jamais associée à la domination. Elle est liée à la capacité de tenir ferme, de demeurer droit lorsque les pressions s'intensifient. L'apôtre Paulos exhorte ainsi les croyants :

« Veillez, demeurez fermes dans la foi, soyez des hommes, fortifiez-vous. » — 1 Corinthiens 16:13

Cette exhortation n'introduit aucune fonction ministérielle. Elle appelle à une posture intérieure de

vigilance, de fermeté et de maturité. Être “*des hommes*” dans le langage biblique ne signifie pas exercer une autorité sur les autres, mais assumer une solidité spirituelle qui protège l'ensemble du corps. Le psalmiste décrit cette stabilité en ces termes :

« [Kaf.] Car il ne chancelle jamais. [Lamed.] La mémoire du juste sera éternelle. [Mem.] Il ne craint pas les mauvaises nouvelles, [Noun.] son cœur est ferme, confiant en YHWH. » — Tehilim 112:6-7

Ce portrait n'est pas celui d'un dirigeant, mais celui d'un homme enraciné en Mashiah. Sa fermeté ne vient ni de son caractère ni de sa position, mais de sa confiance en Elohîm. C'est précisément ce type de stabilité qui fait défaut à beaucoup d'assemblées, car peu d'Églises ont des d'hommes intérieurement établis. Paulos rappelle d'ailleurs que cette force ne peut jamais être produite par l'homme lui-même :

« Au reste, mes frères, soyez fortifiés dans le Seigneur et dans la puissance de sa force souveraine. » — Éphésiens 6:10

L'homme biblique n'est pas fort par lui-même, il est fort dans le Seigneur. Cette dépendance assumée empêche toute dérive autoritaire. Plus un homme

dépend de YHWH, moins il cherche à contrôler les autres, par conséquent il devient un appui fiable pour l'Église locale. Cette stabilité se manifeste également par l'intégrité. L'Écriture affirme :

« Le juste marche dans son intégrité, heureux ses fils après lui ! » — Mishlei 20:7

L'intégrité d'un homme ne se limite jamais à sa sphère privée. Elle produit un effet structurant sur ceux qui l'entourent. Dans l'Église, un homme intègre devient naturellement un repère, même sans responsabilité officielle. Sa cohérence entre la foi confessée et la vie vécue crée un cadre sécurisant pour les plus jeunes dans la foi.

Il est important de souligner ici une distinction essentielle. Lorsque Paulos évoque, ailleurs, les exigences liées à la charge d'*episkopos* (1 *Timothée* 3), il ne définit pas le rôle de tout homme, mais les critères d'un office spécifique de gouvernement. Le texte ne dit pas que tout homme est un *episkopos*, mais que celui qui aspire à cette charge doit déjà manifester une irréprochabilité intérieure. Autrement dit, l'office ne crée pas la maturité mais en revanche il la présuppose. Cette précision est cruciale, car elle protège l'Église d'un glissement fréquent, celui de croire que la

responsabilité spirituelle commence avec la fonction. Or, bibliquement, elle commence bien avant. Enfin, la stabilité de l'homme-pilier se manifeste dans sa manière de traiter les autres. Paulos exhorte :

« Ainsi donc, pendant que nous en avons le temps, pratiquons ce qui est bon envers tous, mais surtout envers ceux de la famille de la foi. » — Galates 6:10

La douceur n'est pas une faiblesse, comme le monde nous l'enseigne, elle est le signe d'une force maîtrisée. Un homme capable de restaurer sans écraser démontre une maturité spirituelle réelle. Il protège le corps non par la crainte, mais par la vérité exercée dans l'amour. Ainsi, être un pilier, ne signifie ni diriger ni imposer. Cela signifie demeurer fidèle et porter l'ordre par sa présence. Cela signifie demeurer fidèle et apporter, par son attitude, sa maturité, une stabilité qui fortifie l'assemblée. Lorsque ce type d'hommes manque dans une assemblée, les règles remplacent la maturité, et le contrôle remplace la confiance. À l'inverse, là où des hommes assument ce rôle silencieux, l'Église peut avancer avec paix et solidité. Cette compréhension ouvre naturellement la question suivante : *comment cette responsabilité masculine s'exprime-t-elle concrètement dans la vie de l'Église locale, sans entrer dans le domaine du*

gouvernement ? C'est ce que nous allons maintenant aborder.

D) Le rôle de l'homme dans l'Église locale (hors gouvernement)

L'une des grandes confusions dans l'Église contemporaine consiste à croire que la maturité spirituelle d'un homme se mesure à son degré de visibilité. Cette lecture est étrangère à la pensée biblique mais fait des ravages dans la pensée majoritaire chrétienne.

Dans la Nouvelle Alliance, le rôle de l'homme dans l'Église locale ne se réduit jamais à l'exercice d'un office. Il s'exprime avant tout dans une marche fidèle, un service concret et une cohérence spirituelle, indépendamment de toute position de gouvernement. L'apôtre Petros rappelle une vérité fondamentale :

« Que chacun de vous rende service aux autres selon le don de grâce qu'il a reçu, comme de bons gestionnaires de la grâce diverse d'Elohîm. » — 1 Petros 4:10

Ce verset établit un principe clair, à savoir que chacun est responsable de ce qu'il a reçu. Le texte ne hiérarchise pas les dons, ne distingue pas les visibles

des invisibles, et surtout ne lie pas le service à une reconnaissance gouvernementale. L'homme dans l'Église locale est appelé à servir selon la grâce reçue, non selon une ambition personnelle. Paulos développe cette même logique dans sa lettre aux Romains :

« Mais, ayant des dons de grâce différents selon la grâce qui nous a été donnée : soit la prophétie, selon la proportion de la foi, soit le service, dans le service, soit celui qui enseigne, dans l'enseignement, soit celui qui exhorte, dans l'exhortation. Que celui qui donne le fasse dans la simplicité, celui qui dirige, avec zèle, celui qui exerce la miséricorde, avec joie. » — Romains 12:6-8

Ici encore, l'Écriture parle de diversité, non de compétition. Tous les hommes ne sont pas appelés à enseigner, ni à exhorter publiquement, ni à diriger. Mais tous sont appelés à être fidèles dans ce qui leur est confié. Cette diversité n'est pas le fruit du hasard. Paulos affirme clairement :

« Mais maintenant Elohîm a placé chaque membre dans le corps comme il a voulu. » — 1 Corinthiens 12:18

Ce verset est libérateur pour les esprits disposés. Il ôte à l'homme la pression de devoir devenir autre chose

que ce que Elohîm a voulu. Là où certains cherchent une place qu'ils n'ont pas reçue, d'autres négligent celle qu'ils ont réellement. Le rôle de l'homme dans l'Église locale consiste donc à embrasser sa place, et non à la comparer.

Dans la pratique, cela signifie que beaucoup d'hommes remplissent pleinement leur rôle sans jamais monter à une tribune. Ils servent dans la discrétion, soutiennent dans la constance, transmettent par l'exemple, et édifient par leur fidélité. Ce type de service est souvent invisible, mais il est profondément biblique. Paulos exhorte ainsi les croyants :

« Et tout ce que vous faites, travaillez-y de toute votre âme, comme pour le Seigneur et non pas pour les humains, » — Colossiens 3:23

Dès lors que le service est rendu pour YHWH et non pour être vu, il devient un *lieu de transformation* intérieure. L'homme apprend à persévérer sans récompense immédiate, et à demeurer fidèle même lorsque personne ne regarde. Cette fidélité cachée est l'un des critères majeurs de la maturité spirituelle et entre autres de la vie chrétienne au quotidien. Yéhoshoua lui-même insiste sur ce principe :

« Celui qui est fidèle dans les petites choses est aussi fidèle dans les grandes choses, et celui qui est injuste dans les petites choses est aussi injuste dans les grandes choses. » — Loukas 16:10

Dans l'Église locale, les "***petites choses***" ne sont jamais insignifiantes. Elles révèlent le cœur. Beaucoup aspirent aux grandes responsabilités sans avoir été fidèles dans les plus simples. Or, bibliquement, la fidélité précède toujours l'élargissement. Amen ! C'est pourquoi Yéhoshoua Mashiah déclare encore :

« Et son Seigneur lui dit : C'est bien ! Bon et fidèle esclave ! Tu as été fidèle en peu de choses, je t'établirai sur beaucoup. Entre dans la joie de ton Seigneur. » — Mattithyah 25:21

Cette parole ne s'adresse pas à un dirigeant, mais à un serviteur. Elle montre que le regard du Mashiah ne se porte pas uniquement sur la fonction, mais sur la fidélité. L'homme qui sert dans l'Église locale, sans chercher à gouverner, apprend à marcher dans cette fidélité. Et c'est précisément ce type d'homme que YHWH peut ensuite utiliser davantage, s'il le décide. Il est donc essentiel de comprendre que le rôle de l'homme hors gouvernement est déjà un rôle plein. Il

n'y a ni frustration, ni une étape inférieure, c'est un rôle entier en soi. C'est une vocation à part entière afin de transmettre la foi par l'exemple.

Lorsque cette réalité est comprise, beaucoup de tensions disparaissent, car les hommes cessent de courir après les titres. Ils cessent de mesurer leur valeur à leur visibilité. Ils retrouvent la joie d'un service rendu à El Guibor, au sein du corps, pour l'édification de tous.

Cette compréhension est indispensable avant d'aborder la question du gouvernement. Car tant que **le rôle de l'homme** est confondu avec le pouvoir (cette volonté de toujours être au-dessus, de commander et d'avoir le dernier mot tel un tyran), malheureusement l'autorité devient une convoitise. Et quand l'autorité est convoitée, elle cesse d'être spirituelle.

C'est précisément cette dérive que nous devons maintenant examiner : *que se passe-t-il lorsque le rôle est confondu avec le pouvoir, et que la responsabilité devient un droit ?*

E) Les dérives lorsque le rôle est confondu avec le pouvoir

Lorsque le rôle spirituel de l'homme n'est plus compris comme une responsabilité devant YHWH, mais comme une légitimation à diriger, une dérive profonde s'installe. Ce glissement est souvent discret et progressif, très souvent justifié par un langage spirituel. Pourtant, ses effets sont toujours destructeurs, tant pour l'homme concerné que pour l'Église locale.

Dans les Écritures, le problème n'est jamais l'autorité en soi, mais la manière dont elle est perçue et exercée. Le Maître met en garde ses disciples avec une clarté radicale :

« Mais Yéhoshoua les appela et leur dit : Vous savez que ceux qui pensent être les chefs des nations les subjuguent et que les grands exercent leur autorité sur elles. Il n'en sera pas de même parmi vous, mais si quelqu'un veut devenir grand parmi vous, il sera votre serviteur, » — Markos 10:42-43

Yéhoshoua ne réforme pas le modèle de domination mais au contraire, Il le rejette au sein des siens. Lorsqu'un homme confond son rôle avec un droit à

gouverner, il importe dans l'Église un modèle étranger au Royaume qui, par le pouvoir, devient alors un objectif, et non une charge.

C'est précisément dans ce contexte que surgissent les dérives les plus graves. L'homme ne cherche plus à être fidèle mais malheureusement il cherche à être installé. Ce type de comportement ne conduit pas le croyant à grandir en maturité mais hélas, cela favorise la protection d'une position, car l'autorité n'est plus reçue dans la crainte du Seigneur, mais revendiquée au nom d'une légitimité personnelle. L'apôtre Yohanan décrit ce phénomène sans détour :

« J'ai écrit à l'assemblée, mais Diotrefes, qui désire être le premier parmi eux, ne nous reçoit pas. » — 3 Yohanan 1:9

Diotrèphe n'est pas dénoncé pour une fausse doctrine, mais pour une attitude, celle d'aimer ***“être le premier”***. C'est là le cœur du problème. Lorsque le rôle est confondu avec le pouvoir, l'homme commence à aimer l'influence plus que la fidélité ou le contrôle plus que la vérité. Cette dérive est encore plus grave lorsqu'elle se pare d'un langage spirituel. Le prophète Yehezkel avertissait déjà :

« Fils d'humain, prophétise contre les bergers d'Israël ! Prophétise, et dis à ces bergers : Ainsi parle Adonai YHWH : Malheur aux bergers d'Israël, qui se paissent eux-mêmes ! Les bergers ne paissent-ils pas les troupeaux ? » — Yehezkel 34:2

Ces bergers ne sont pas condamnés pour leur fonction, mais pour leur orientation. Ils utilisent leur position pour se nourrir eux-mêmes, au lieu de nourrir le peuple. Là où le rôle devient pouvoir, le troupeau devient un moyen, et non une responsabilité. Le Mashiah dénonce également cette recherche de reconnaissance visible :

« Ils aiment le premier siège dans les soupers et les premiers sièges dans les synagogues, » — Mattithyah 23:6

Aimer la place, c'est déjà avoir quitté l'esprit du service. Effectivement, cette mentalité s'installe dans l'Église, elle produit une hiérarchie charnelle, une course aux positions, et une culture où la visibilité est confondue avec la maturité. L'apôtre Yaacov ajoute une mise en garde sévère :

« Ne soyez pas nombreux, mes frères, à devenir des docteurs, sachant que nous recevrons un jugement plus sévère. » — Yaacov 3:1

Ce verset révèle une vérité souvent oubliée, qui est que, plus la responsabilité est élevée, plus la reddition de comptes est lourde. Effectivement, dès lors où la confusion des rôles est confondue avec le pouvoir, cette réalité disparaît. L'homme cherche la fonction sans mesurer le poids spirituel qu'elle implique.

C'est ainsi que **le système humain**¹⁶ s'installe dans l'Église. Le rôle n'est plus discerné, il est attribué par affection, soit faute de mieux, à des personnes qui n'ont pas nécessairement reçu l'appel pour le porter. L'homme devient gestionnaire de positions plutôt que gardien des âmes.

Le plus tragique est que ces dérives ne naissent pas toujours d'une mauvaise intention. Elles naissent souvent d'un manque de compréhension du rôle véritable de l'homme et du but de la foi. Lorsqu'un homme n'a pas appris à être responsable sans gouverner, il cherchera à gouverner pour se sentir responsable. C'est pourquoi il est vital de rétablir l'ordre biblique. Tant que le rôle est confondu avec le

¹⁶ Chapitre 6

pouvoir, l'Église sera vulnérable aux abus, aux frustrations et aux divisions, mais lorsque l'homme comprend que son rôle est d'abord de rendre compte à YHWH, alors même l'autorité, si elle vient, sera exercée dans la crainte et l'humilité.

Cette distinction est indispensable avant d'aborder la problématique suivante, plus délicate encore : *l'autorité véritable dans l'Église, non comme un instrument de domination, mais comme une charge devant Elohîm.*

F) L'autorité masculine : une charge, pas un instrument de domination

L'une des plus grandes distorsions de la pensée biblique concernant l'homme dans l'Église réside dans la compréhension de l'autorité. Trop souvent, l'autorité est perçue comme un droit donnant à l'homme qui est établi un pouvoir sur les autres. Or, dans les Écritures, l'autorité n'est jamais présentée comme un outil de domination à saisir, mais comme une charge à porter, lourde de conséquences et profondément engageante.

Yéhoshoua établit cette vérité avec une clarté sans compromis lorsqu'il s'adresse à ses disciples :

« Mais il n'en sera pas ainsi de vous : Au contraire, que le plus grand parmi vous devienne comme le plus jeune, et le dirigeant comme le serviteur. » — Loukas 22:26

Cette parole renverse totalement les logiques humaines. Dans le Royaume, l'autorité ne place pas l'homme au-dessus des autres, mais en-dessous, dans une posture de serviteur. Gouverner, lorsqu'il en est question, ne signifie jamais dominer¹⁷, mais se rendre responsable du bien des autres. Yéhoshoua Lui-même incarne ce modèle lorsqu'Il accomplit un geste profondément choquant pour ses disciples :

« Si donc je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Docteur, vous devez, vous aussi, vous laver les pieds les uns aux autres, » — Yohanan 13:14

Celui qui possède l'autorité suprême choisit volontairement la position la plus basse. Ce geste n'est pas symbolique seulement mais profondément doctrinal. Il enseigne que l'autorité véritable s'exprime par l'abaissement volontaire. L'apôtre Paulos reprend cette logique en rappelant la nature même de son ministère :

¹⁷ Par "domination", j'entends ici non la capacité de conduire, d'ordonner ou de porter une responsabilité dans le travail, mais l'exercice d'un pouvoir sur des personnes, dans une logique de supériorité, de contrainte ou d'écrasement.

« Car nous ne nous prêchons pas nous-mêmes, mais Mashiah Yéhoshoua le Seigneur, et nous, vos esclaves à cause de Yéhoshoua. » — 2 Corinthiens 4:5

Même l'autorité apostolique n'est jamais exercée pour elle-même. Elle est toujours liée à une mission, à une souffrance, à un renoncement. Voilà pourquoi Paulos ne se présente pas comme un maître, mais comme un esclave. L'autorité qu'il porte ne le place pas au centre de toutes choses mais elle le consume. C'est pourquoi l'Écriture lie systématiquement l'autorité à la reddition de comptes. L'auteur de l'épître aux Hébreux écrit :

« Laissez-vous persuader par vos conducteurs et cédez-leur le passage, car ils sont sans sommeil en faveur de vos âmes dont ils auront à rendre compte, afin qu'ils le fassent avec joie et non en gémissant, car cela ne vous serait pas profitable. » — Hébreux 13:17

Ce verset est souvent utilisé pour exiger l'obéissance, mais il est avant tout un avertissement pour ceux qui conduisent. Veiller sur des âmes implique une responsabilité écrasante car rendre des comptes à YHWH de vies humaines, c'est très délicat frères et sœurs ! L'autorité biblique n'est donc jamais légère.

Elle est une charge qui exige crainte, humilité et tremblement. Petros, s'adressant à ceux qui exercent une forme de conduite spirituelle, précise encore :

« paisez le troupeau d'Elohîm qui est avec vous, exerçant la surveillance non par contrainte, mais volontairement, non par empressement pour un gain, mais de bon cœur, non comme subjuguant des lots, mais en devenant des exemples du troupeau. » — 1 Petros 5:2-3

Ce texte révèle trois dangers majeurs : la contrainte, l'intérêt personnel et la domination. À l'inverse, l'autorité biblique est volontaire, désintéressée et exemplaire. Elle se manifeste moins par ce qui est exigé que par ce qui est incarné. Enfin, Paulos rappelle le fondement ultime de toute autorité spirituelle en montrant le chemin du Mashiah Lui-même :

« le quel étant en forme d'Elohîm, n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être égal à Elohîm. Mais il s'est vidé de lui-même en prenant la forme d'esclave, en devenant semblable aux humains, » — Philippiens 2:6-7

L'autorité suprême passe par le dépouillement. Toute autorité qui refuse l'abaissement n'est déjà plus biblique. Lorsqu'un homme cherche l'autorité pour

être reconnu, sécurisé ou valorisé, il se place hors du modèle du Mashiah.

Ainsi, **le rôle de l'homme** dans l'Église ne le prépare pas à commander d'abord, mais à porter. Porter la vérité, porter les autres, porter la responsabilité devant YHWH Tsidkenu. Et si, un jour, YHWH lui confie une autorité plus large, celle-ci ne sera jamais une récompense, mais une croix supplémentaire.

Cette compréhension est indispensable avant d'entrer dans le sujet suivant. Car ce n'est qu'en comprenant que l'autorité est une charge que l'on peut discerner correctement les ministères de gouvernement. Sans cela, ces ministères deviennent des instruments de pouvoir. Avec cela, ils deviennent des moyens par lesquels YHWH prend soin de son Église.

Chapitre 5 :

LES MINISTÈRES DE GOUVERNEMENT

L'expression ministère gouvernemental n'est pas une invention moderne destinée à sacraliser des positions d'autorité. Elle est l'aboutissement d'une compréhension biblique précise, qui associe service, responsabilité spirituelle et direction selon l'Esprit. Pour la saisir correctement, il faut prendre le temps de revenir aux mots, car dans les Écritures, le vocabulaire n'est jamais neutre.

Le mot ministère provient du grec *diakonia* comme nous l'avons vu précédemment. Ce terme signifie avant tout *un service rendu ou une fonction exercée pour le bien d'autrui*. Dans la Nouvel Alliance, un ministère n'est jamais une position honorifique, mais un service constamment orienté vers l'autre.

Ainsi, même lorsqu'il est question de gouvernement, le point de départ reste le même, à savoir un service, non un pouvoir pour dominer sur les autres. Mais tous les services ne sont pas identiques dans leur nature ni dans leur portée. C'est ici qu'intervient la notion de **gouvernement**.

Lorsque Paulos évoque les dons et les fonctions établis dans l'Église, il utilise en **1 Corinthiens 12:28** un mot très spécifique : *kubernēsis* (κυβέρνησις). Ce terme ne désigne pas une autorité abstraite, mais une fonction concrète de direction et de maintien du cap. Dans le monde grec, la *kubernēsis* désignait l'art de diriger un navire. Le *kubernētēs* n'était ni le propriétaire du bateau, ni celui qui décidait de la destination. Il était celui qui tenait le gouvernail, ajustait la trajectoire, anticipait les vents, évitait les écueils et permettait au navire d'arriver à bon port.

Cette image est fondamentale car elle révèle que le gouvernement biblique n'invente rien, il ne crée pas la direction, il ne décide pas du but mais il veille à ce que l'Église n'en dévie pas.

Le ministère gouvernemental n'est donc pas un ministère de vision personnelle, mais un ministère de fidélité à la vision de YHWH.

Ainsi, lorsque l'on parle de ministère gouvernemental, on parle d'un service spécifique donné pour maintenir l'ordre divin au sein du corps, afin que la vie spirituelle puisse se développer sans être déformée par la chair, l'émotion ou les influences humaines.

Les ministères gouvernementaux sont donc des services qui agissent au niveau de la structure spirituelle de l'Église. Ils touchent à ce qui oriente, stabilise, protège et sécurise la croissance collective. C'est ce qui les distingue des autres services, tout aussi nécessaires, mais dont la portée est différente.

Les services non gouvernementaux, qu'ils soient prophétiques par don, diaconaux, missionnaires, relationnels ou sociaux édifient, soutiennent, accompagnent, soulagent dans leur essence. Les ministères gouvernementaux, eux, portent la responsabilité de l'orientation, de la cohérence et de la maturité du Corps dans son ensemble.

C'est exactement ce que Paulos exprime dans *Éphésiens 4:11–14*. Les ministères qu'il mentionne, apôtres, prophètes, évangélistes, bergers et enseignants ne sont pas décrits comme des dons ponctuels, mais comme des services établis ayant pour but d'« équiper les saints », de « bâtir le corps » et de conduire l'Église vers la maturité, afin qu'elle ne soit plus emportée par tout vent de doctrine. Leur rôle est structurel et stabilisateur. En cela, ils relèvent du gouvernement spirituel.

Ce qui fait donc qu'un ministère est dit gouvernemental, ce n'est ni la visibilité, ni la puissance charismatique, mais la responsabilité confiée par Yéhoshoua de garder l'Église alignée à sa pensée.

C'est pour cette raison que, dans la Nouvelle Alliance, aucun service exercé par les femmes pourtant essentiel n'est jamais rattaché à un ministère de gouvernement tel que défini par **Éphésiens 4**. Non parce que ces services seraient inférieurs, mais parce qu'ils n'impliquent pas la responsabilité de conduire, structurer et protéger doctrinalement l'ensemble du corps. Ils participent à l'édification, non à la gouvernance.

Les ministères gouvernementaux sont des services de garde, des ministères de veille, de protection du cadre comme nous l'avons vu dans le **chapitre 2**. Nous ne les reconnaissons pas à leur visibilité, mais à leur fonction. Leur rôle est de préserver la vie et de maintenir l'ordre selon l'Esprit. Lorsqu'ils sont exercés selon l'Esprit, on ne le remarque presque pas, car la vie circule librement. Mais lorsqu'ils sont absents ou déformés, le désordre, la confusion et les blessures apparaissent rapidement.

A) Le Gouvernement Spirituel (Le Corps)

Avant que l'Église locale soit organisée, structurée, et confiée à des anciens, le Mashiah a établi, dans Son Corps, des hommes destinés à tenir le gouvernail spirituel. Des serviteurs appelés à discerner les mouvements du Ciel, à protéger la vérité, à établir la maturité, et à conduire le peuple vers la stature du Fils. Paulos les nomme ainsi :

« Et lui-même a donné en effet les apôtres, et les prophètes, et les évangélistes, et les bergers et docteurs, »
— Éphésiens 4:11

Ces ministères, donnés par Mashiah lui-même, constituent la charpente du gouvernement spirituel. Ils ne sont pas d'abord des fonctions locales, mais des dons au Corps entier. Ils ne gouvernent pas d'abord une assemblée, ils gouvernent par la Parole, la vision et la maturité qu'ils transmettent. C'est seulement lorsque ces ministères sont à leur juste place que l'Église locale peut devenir ce qu'elle a été pensée pour être : **un lieu de transformation.**

Et naturellement, nous devons commencer là où l'Écriture commence : par **les apôtres**, ces hommes qui ouvrent les chemins que les autres empruntent.

1) Les Apôtres

Pour comprendre l'apostolat, il faut d'abord laisser parler le mot lui-même, car dans les Écritures, chaque terme est une porte ouverte sur une compréhension spirituelle. Le mot grec *ἀπόστολος* (*apostolos*) n'a rien d'un titre décoratif. Il ne désigne ni une fonction administrative, ni un grade supérieur au sein de la communauté. Il raconte l'histoire d'un homme envoyé, arraché à sa trajectoire, séparé par Elohîm, pour porter une mission qui n'est pas née de lui, mais dans le cœur éternel du Mashiah pour lui.

Apostolos vient du verbe *ἀποστέλλω* (*apostellō*), utilisé lorsqu'un roi envoyait son émissaire avec un mandat irrévocable. C'était un envoi solennel et lourd d'autorité, qui engageait celui qui envoyait, mais aussi celui qui portait le message. Dans les Écritures Yéhoshoua l'utilise pour parler de Sa propre mission :

« Alors Yéhoshoua leur dit de nouveau : Shalôm à vous ! Comme le Père m'a envoyé (ἀπέσταλκέν) , moi aussi je vous envoie. » — Yohanan 20:21

L'apostolat prend alors une dimension nouvelle, Comme le Fils fut envoyé par le Père, le Fils envoie ses hommes comme ses émissaires. Ce concept trouve un écho profond dans la tradition juive à travers le mot *שליח* (*shaliaḥ*), le mandataire, "l'homme d'un autre". Le Talmud exprime ce principe de manière saisissante :

« *Le shaliaḥ d'un homme est comme l'homme lui-même.* » — Talmud de Babylone, Kiddoushin 41b

Cette phrase dit tout : recevoir l'envoyé, c'est recevoir celui qui envoie et inversement rejeter l'envoyé, c'est rejeter celui qui l'a mandaté. C'est exactement ce que le Seigneur déclare :

« *Celui qui vous reçoit, me reçoit, et celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé.* » — Mattithyah 10:40

Ainsi, un apostolos n'est pas un homme qui parle pour lui, ni qui bâtit son œuvre mais c'est le *shaliaḥ* du Mashiah, le représentant d'un Roi invisible, le porteur d'un message qui ne lui appartient pas.

Mais l'Écriture va plus loin et elle montre que l'apôtre n'est pas seulement "envoyé", il est séparé. Paulos le dit de manière bouleversante :

« Mais quand il a plu à Elohîm qui m'ayant mis à part (ἀφορισμένος - aphōrismenos) dès le ventre de ma mère et m'ayant appelé par sa grâce, » — Galates 1:15

Le mot *aphorizō* signifie “tracer une frontière”, “distinguer”, “prélever pour un usage particulier”.

Autrement dit, l'apôtre n'est pas quelqu'un qui s'est mis à part lui-même mais c'est quelqu'un que YHWH a mis à part, comme tous les appelés au Royaume, souvent avant même qu'il comprenne sa propre existence. Il n'est pas devenu apôtre par ambition ou par volonté de servir. Il a été arrêté, renversé, saisi, puis envoyé... comme Paulos sur le chemin de Damas (*Actes 9:3–6*).

Et c'est ici que se dévoile une vérité fondamentale dans les Écritures, ***un apôtre est un homme qui a vu le Seigneur***. Pas vu dans une vision symbolique, pas imaginé, pas pressenti, mais rencontré. Paulos défend son apostolat ainsi :

« Ne suis-je pas apôtre ? Ne suis-je pas libre ? N'ai-je pas vu Yéhoshoua Mashiah notre Seigneur ? N'êtes-vous pas mon œuvre dans le Seigneur ? » — 1 Corinthiens 9:1

Cette rencontre n'est pas un détail anodin, bien au contraire, elle est la base même de son autorité. Petros dira :

« Car ce n'est pas en suivant des mythes inventés, que nous vous avons fait connaître la puissance et la parousie de notre Seigneur Yéhoshoua Mashiah, mais c'est en étant devenus témoins oculaires de sa grandeur. » — 2 Petros 1:16

Yohanan ajoute :

« Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos propres yeux, ce que nous avons contemplé et que nos propres mains ont touché concernant la Parole de vie, et la vie a été manifestée, et nous avons vu et nous rendons témoignage, et nous vous annonçons la vie éternelle qui était vers le Père et qui nous a été manifestée. Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, afin que vous aussi vous ayez communion avec nous. Or, notre communion est avec le Père et avec son Fils Yéhoshoua Mashiah. » — 1 Yohanan 1:1-3

Et lorsque les apôtres cherchent un remplaçant pour Yéhouda, le critère principal est clair :

« en commençant depuis le baptême de Yohanan jusqu'au jour où il a été enlevé loin de nous, qu'il y en ait un qui soit témoin avec nous de sa résurrection. » — Actes 1:22

La marque de l'apôtre, c'est la rencontre du Ressuscité. Un apôtre est un homme que Mashiah a rencontré avant de l'envoyer. Cette rencontre donne naissance à une autre dimension, qui consiste à savoir que l'apôtre ne porte pas un rêve humain, mais la pensée du Père. Paulos dit :

« Parce que c'est par révélation qu'il m'a fait connaître ce mystère, ainsi que je l'ai écrit ci-dessus en peu de mots ; » — Éphésiens 3:3

Et encore :

« Car j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai donné. C'est que le Seigneur Yéhoshoua, la nuit où il fut livré, prit du pain, » — 1 Corinthiens 11:23

Dans le monde grec, un apostolos ne partait jamais à vide car il portait un message scellé du roi. De même, dans le Royaume, un apôtre ne part jamais avec une idée personnelle mais avec une révélation. Il voit ce que les autres ne voient pas encore. Là où certains

voient un désert, lui il voit un champ. Quand d'autres voient un mur, il voit une porte. Dès que l'Église voit une impossibilité, il discerne un chemin tracé d'avance.

C'est ainsi que les Écritures disent :

« Et Elohîm a en effet placé dans l'Assemblée premièrement des apôtres, deuxièmement des prophètes, troisièmement des docteurs, ensuite des miracles, puis des dons de guérisons, des secours, des gouvernements, des langues diverses. » — 1 Corinthiens 12:28

Non parce qu'ils sont supérieurs, mais parce que la vision précède toujours la construction. Cependant, cette mission a un prix. L'apostolat n'est jamais né dans le confort, mais dans le feu de l'épreuve. Paulos parle des “marques” du Seigneur :

« Dorénavant que personne ne me cause d'ennuis, car moi, je porte sur mon corps les stigmates du Seigneur Yéhoshoua. »
— Galates 6:17

Et il décrit sa route ainsi :

« En effet, les signes de l'apôtre ont été exécutés parmi vous par une persévérance entière, par des signes, des prodiges et des miracles. » — 2 Corinthiens 12:12

Voilà le sens du mot “apôtre”.

2) Les Prophètes

Le terme grec *προφήτης* **prophētēs** ne signifie pas d'abord « prédire l'avenir ». Il vient de deux racines :

- **pro (πρό)** : avant, devant, au nom de
- **phēmi (φημί)** : parler, déclarer

Le prophète est donc celui qui parle avant, non pour s'imposer, mais pour servir de porte-voix au Père.

En hébreu, le mot est : **נָבִי** *navi'*, ce mot porte l'idée d'un canal, d'une source qui jaillit, comme si Yéhoshoua parlait à travers lui, et non à côté de lui. Le prophète n'est pas un commentateur spirituel, il est la bouche que YHWH choisit. C'est ainsi que le Seigneur le dit à Yirmeyah :

« YHWH étendit sa main et toucha ma bouche, et YHWH me dit : Voici, j'ai mis mes paroles dans ta bouche. » — Yirmeyah 1:9

Le prophète n'invente rien et ne parle pas par intuition, ni par sagesse naturelle. Il parle parce

qu'une parole a été mise en lui. Si l'apôtre pose les fondations, le prophète en éclaire les lignes. Mais pour comprendre ce que représente réellement le ministère prophétique dans l'Église du Mashiah, il faut absolument défaire une confusion profondément ancrée dans nos mentalités, comme je l'ai écrit précédemment dans **le chapitre 3**, le prophète de l'Ancienne Alliance n'est pas le prophète de la Nouvelle Alliance.

Le même mot demeure, mais son cadre d'exercice n'est plus exactement le même. Le prophétique de l'Ancienne Alliance préparait déjà, en partie, ce que l'on retrouvera dans la Nouvelle, mais il ne s'exerçait ni dans la même condition spirituelle du peuple, ni dans la même manière d'agir de l'Esprit.

L'administration a changé, le culte a changé de dimension, l'accès à Elohim a changé, et le peuple de YHWH lui-même n'est plus placé dans la même situation. Il est donc juste de dire que le service prophétique conserve une continuité dans son principe, tout en connaissant, dans la Nouvelle Alliance, une expression différente dans sa forme, sa portée et son fonctionnement.

Dans l'Ancienne Alliance, le prophète était une figure singulière. Il parlait au nom du Seigneur à un peuple qui n'était pas encore habité collectivement par l'Esprit comme le sera le Corps de la Nouvelle Alliance. L'Esprit se manifestait bien au milieu d'Israël, notamment dans le sanctuaire, mais Il venait aussi sur certains hommes et certaines femmes choisis, mis à part et consacrés, pour porter la voix divine devant le peuple et parfois devant les nations.

L'Écriture résume cela en une seule phrase :

« Car Adonaï YHWH n'accomplit aucune parole sans découvrir son secret à ses serviteurs les prophètes. » — Amowc 3:7

Le prophète était la bouche de YHWH, et sa parole possédait une autorité nationale. Il pouvait renverser un roi, appeler tout un pays à la repentance, annoncer des jugements cosmiques (relatif à l'ordre du monde). Il n'y avait pas de débat, pas de discernement collégial, pas de confirmation par d'autres, son message était soit vrai, soit faux (*Devarim 18:20*).

En lui se concentrait la direction, la vision, la révélation. Israël marchait ou tombait selon sa voix.

Mais quand le Mashiah est venu, quand Il a versé Son sang, quand le voile du Temple s'est déchiré, une ère s'est achevée et une autre a commencé. Dans la Nouvelle Alliance, l'Esprit n'est plus réservé à quelques-uns. Petros l'a proclamé avec puissance :

« Et il arrivera dans les derniers jours, dit Elohim, que je répandrai depuis mon Esprit sur toute chair, et vos fils et vos filles prophétiseront, et vos jeunes gens verront des visions et vos vieillards songeront des songes. » — Actes 2:17

Dans une ère où le prophète était le seul porteur de la révélation, il y a maintenant toute l'Église qui reçoit la vie de l'Esprit.

Là où jadis un homme était lumière pour une nation, c'est un peuple tout entier qui devient lumière pour le monde (**Mattithyah 5:14**). Là où sous l'Ancienne Alliance, une voix pouvait se détacher pour apporter l'éclairage de YHWH au peuple, sous la Nouvelle Alliance, cette lumière ne demeure plus concentrée sur un seul porteur, elle circule désormais dans le Corps, tandis que l'assemblée tout entière est appelée à briller devant le monde (**Yohanan 10:27**).

Dans ce contexte, la fonction du prophète ne peut plus être la même. Il ne se tient plus au-dessus du peuple mais parmi le peuple, en ne gouvernant plus comme autrefois, en revanche, ils équipent selon *Éphésiens 4:12*. De cette manière, le prophète ne porte plus la voix exclusive du ciel mais au contraire il aide le corps à discerner la voix du Père. Paulos le dit sans ambiguïté :

« Mais celui qui prophétise parle aux humains pour la construction et l'exhortation et la consolation. » — 1 Corinthiens 14:3

Le prophète n'est donc plus d'abord un homme qui frappe les consciences par la sévérité de son intervention. Il devient un serviteur parmi le corps, quelqu'un dont la parole doit contribuer à bâtir, à éclairer, à relever.

Là où, sous l'Ancienne Alliance, la voix prophétique pouvait venir trancher, dénoncer et condamner dans un cadre national très précis, elle agit désormais dans une assemblée habitée par l'Esprit, où la restauration des âmes occupe une place centrale.

Cela ne signifie pas que toute fermeté ait disparu. Une parole prophétique peut encore exposer, reprendre, mettre à nu. Mais elle ne le fait pas pour écraser

l'homme sous le poids d'une sentence. Elle vise la lumière, non l'élimination. Elle cherche à remettre debout, et non à retrancher froidement. Même lorsqu'elle touche un point sensible, son horizon reste celui de l'édification.

C'est précisément ce que Paulos rappelle lorsqu'il écrit que celui qui prophétise parle aux hommes pour l'édification, l'exhortation et la consolation. La prophétie, n'est donc pas une force brute, elle est une grâce au service du corps. Elle doit produire de la construction intérieure, appeler à l'ajustement, fortifier ce qui vacille, et ouvrir un chemin là où l'âme risquait de s'effondrer.

« Mais pour les prophètes, que deux ou trois parlent et que les autres jugent. » — 1 Corinthiens 14:29

Cette parole est décisive car elle retire à l'exercice prophétique toute forme d'absolutisme. Sa parole n'est ni souveraine, ni intouchable et elle doit être reçue avec sérieux, mais aussi avec discernement. Autrement dit, dans la Nouvelle Alliance, le prophète n'est plus un homme devant lequel tout le monde se tait par crainte. Il est un frère, porteur d'une grâce réelle, mais appelé à marcher dans l'humilité d'une parole qui sera évaluée. Cela protège l'Église d'un

pouvoir prophétique démesuré, et cela protège aussi le prophète lui-même d'une dérive où il finirait par confondre inspiration humaine et l'infaillibilité de la Parole du Seigneur.

C'est là toute la sagesse du fonctionnement néotestamentaire, la prophétie demeure vivante, mais elle est replacée dans un cadre où le Mashiah reste le seul absolu. Ce qui aurait été impensable sous Éliyah ou Yesha'yah devient le fonctionnement normal du Corps du Mashiah ! Pourquoi ?

Parce que le prophète n'est plus un médiateur car le Mashiah seul est Médiateur (*1 Timotheos 2:5*) et le Saint-Esprit guide désormais tout croyant (*Romains 8:14*).

Ainsi, le prophète de la Nouvelle Alliance est une sentinelle, c'est pourquoi Paulos place les prophètes dans la continuité immédiate des apôtres. Dans le modèle biblique, l'apôtre fonde, le prophète éclaire, et ensemble ils donnent au Corps du Mashiah une direction sûre et céleste.

Sans apôtres, l'Église s'enracine mal. Sans prophètes, l'Église voit mal. La Nouvelle Alliance ne détruit pas la fonction prophétique mais elle la transfigure en

l'arrachant de l'isolement, de la domination, en la plongeant dans le service et dans l'édification avec les autres ministères d'Ephésiens 4. Lorsque ce ministère fonctionne selon l'Esprit, dans l'humilité, il devient l'un des plus grands donateurs de clarté spirituelle dans l'Église locale, c'est-à-dire une lampe dans la maison.

3) Les Évangélistes

Il existe dans le Corps du Mashiah une grâce qui brûle différemment de toutes les autres. Un appel spécifique qui ne supporte pas de voir un seul être humain sombrer dans les ténèbres sans entendre au moins une fois la voix du salut.

Une grâce qui sent dans ses entrailles l'urgence de l'Évangile, une urgence qui ne laisse ni repos, ni confort, ni indifférence. Cette grâce-là, c'est celle de l'évangéliste, que l'Écriture appelle *euangelistēs* (εὐαγγελιστής) littéralement : “celui qui porte la Bonne Nouvelle”.

Dans ce mot grec, on entend deux réalités : *eu* (bon, excellent, bienveillant) et *angelion* (message, annonce), mot qui dérive de *angelos*, le “*messenger*”, d'où le terme “ange”.

L'évangéliste, dans sa racine même, est donc porteur d'un message céleste, un messenger du Royaume, un témoin qui ne parle pas de lui, mais d'un autre. Mais pour comprendre cet appel, il faut aller encore plus loin, jusqu'à la racine hébraïque.

Le mot qui correspond à l'idée d'annoncer une bonne nouvelle est **basar** (בָּשַׂר). Ce verbe signifie à la fois "annoncer", "proclamer", mais aussi et c'est bouleversant "apporter une nouvelle qui change une destinée". Dans l'Écriture, quand un messenger est "**basar**", il ne transmet pas seulement une information, il change l'avenir de celui qui écoute. C'est ce verbe que le prophète Yesha'yah utilise lorsqu'il s'écrie :

« Combien sont beaux sur les montagnes les pieds du porteur des nouvelles, qui proclame la paix, du porteur des nouvelles de bonheur, qui proclame le salut, qui dit à Sion : Ton Elohîm règne ! » — Yesha'yah 52:7

Un évangéliste n'est jamais un homme qui parle beaucoup, mais quelqu'un dont les pas portent le Ciel jusque dans les vallées les plus sombres. Dans la Nouvelle Alliance, un seul homme porte explicitement ce titre : Philippos, l'évangéliste (*Actes 21:8*). Et ce que YHWH fit au travers de lui est devenu la matrice de

tout évangéliste authentique. Lorsqu'il descend en Samarie (*Actes 8*), rien ne laisse présager un bouleversement. Philippos n'a ni la réputation d'un grand apôtre, ni la stature d'un docteur, ni le prestige d'un prophète. C'est un serviteur choisi pour s'occuper des veuves, un homme discret, presque anonyme.

Pourtant, le feu de l'Évangile brûle en lui, et lorsqu'il ouvre la bouche, la ville entière est secouée. Les esprits impurs sortent, les paralysés marchent, et « *Et il advint une grande joie dans cette ville-là.* » — *Actes 8:8*. C'est cela, l'empreinte d'un évangéliste, là où il passe, la joie envahit les lieux qui étaient sous la mort. Amen !

L'évangéliste est un homme "du seuil", quelqu'un qui se tient entre deux royaumes à savoir celui des ténèbres et celui de La Lumière. Là où les autres ministères bâtissent l'intérieur de la maison, l'évangéliste se tient à la porte pour appeler ceux qui sont encore dehors. Il sent la valeur d'une âme autrement que les autres. Là où d'autres ne perçoivent qu'un hasard, lui perçoit un rendez-vous divin. Il marche avec la certitude que chaque rencontre peut devenir un miracle et chaque conversation une délivrance.

Après avoir touché une ville entière, Elohîm arrache Philippos à ce mouvement et l'envoie dans un désert, au-devant d'un seul homme : *l'eunuque éthiopien (Actes 8:26-40)*. C'est là qu'on comprend ce qu'est un évangéliste, un homme qui suit l'Esprit, il n'est pas attiré par la quantité, mais par l'obéissance. Il sait que la valeur d'un seul cœur peut peser autant qu'une multitude, car l'évangéliste n'a pas pour mission de produire des foules, mais d'annoncer l'Évangile là où l'Esprit l'envoie, que ce soit dans une ville en feu ou dans un désert silencieux.

Sa voix porte une urgence intérieure, en lui brûle une conviction qui détermine que l'Évangile n'est pas une option, mais une nécessité absolue. Paulos le dit :

« Ainsi la foi est issue de ce qu'on entend, et l'on entend au moyen de la parole d'Elohîm. » — Romains 10:17

« Comment donc invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru ? Mais comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler ? Mais comment en entendront-ils parler, sans quelqu'un qui prêche ? Mais comment prêchera-t-on, si l'on n'est pas envoyé ? Selon qu'il est écrit : Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent l'Évangile de la paix, de ceux qui annoncent l'Évangile des bonnes choses ! » — Romains 10:14-15

L'évangéliste est cet envoyé (*apostellō* dans le texte de référence biblique), ce messenger que YHWH propulse vers les frontières, non par un système, mais par un feu.

Cependant, il serait une grave erreur de croire que l'évangéliste n'est utile qu'à l'extérieur de l'assemblée. L'Écriture dit que le Mashiah "a donné les évangélistes pour le *perfectionnement des saints*" (*Éphésiens 4:11-12*).

L'évangéliste est donc un don pour l'Église, un souffle qui le garde en mouvement, qui le préserve du repli et qui l'empêche de devenir une maison tournée vers elle-même. L'évangéliste rappelle l'urgence du Royaume. Il réveille le sens de la mission au sein des cœurs en rappelant que le Mashiah revient. C'est sa présence qui empêche l'Église de se refermer comme une coquille spirituelle. Là où il passe, les brebis se souviennent qu'elles furent un jour perdues, les jeunes sont interpellés et les plus âgés retrouvent un zèle perdu. L'évangéliste combat un ennemi silencieux : l'indifférence. Il rappelle à l'Église le cri du Mashiah sur la base de ce verset :

« Car le Fils d'humain est venu chercher et sauver ce qui était perdu. » — Loukas 19:10

Un évangéliste authentique n'est pas ébloui par les foules, il n'a pas besoin d'une estrade pour prêcher l'évangile ou d'un micro. Il n'a besoin que de la présence d'une âme. Et lorsque l'Esprit du Mashiah parle à l'évangéliste, il lui dit souvent la même phrase qu'à Timotheos :

« Mais toi, sois sobre en toutes choses, souffre les maux, fais l'œuvre d'un évangéliste, accomplis pleinement ton ministère. » — 2 Timotheos 4:5

4) Les Pasteurs

Le mot grec utilisé dans la nouvelle Alliance est *ποιμήν poimēn*, qui signifie littéralement « **berger** ». Ce terme, qui peut sembler simple, porte en réalité une profondeur doctrinale. Il provient d'une racine ancienne qui évoque l'idée de nourrir, guider, soigner, protéger, et surtout connaître.

Le terme hébreu correspondant est *ra`ah* (רָאָה), utilisé dans l'Ancienne Alliance pour désigner le berger qui fait paître, mais aussi étonnamment pour décrire l'acte de « tenir compagnie », « accompagner », « vivre avec ». Ce n'est pas simplement quelqu'un qui nourrit un troupeau, mais quelqu'un qui habite avec le

troupeau, qu'elle que soient les dangers et les saisons. David pouvait dire :

« Psaume de David. YHWH est mon Berger : je ne manquerai de rien. » — Tehilim 23:1

Non parce qu'il imaginait Elohîm comme un homme avec un bâton, mais parce qu'il connaissait la signification intime de *ra`ah*, c'est-à-dire un Seigneur qui vit avec Ses brebis, qui respire avec elles et qui traverse leurs vallées et leurs sommets.

C'est exactement ce que le pasteur représente dans le gouvernement spirituel. Ce n'est pas seulement un gestionnaire d'Église, ni un animateur de réunions programmé pour faire son one-man show. Le pasteur, dans la pensée du Mashiah, n'est rien d'autre qu'une manifestation du cœur du Bon Berger au milieu des saints. Yéhoshoua l'a dit avec une solennité bouleversante : **« Moi, je suis le Berger, le Bon. Le Berger, le Bon, dépose son âme en faveur de ses brebis. »— Yohanan 10:11**

En d'autres termes : Je suis le modèle, la mesure, l'origine et la finalité de tout pastorat. Le pasteur ne gouverne pas par autorité humaine mais par réverbération du Mashiah. C' est une voix humaine

qui porte la tonalité de la voix divine. Le Mashiah a dit : « *Mes brebis entendent ma voix, je les connais, et elles me suivent.* » — *Yohanan 10:27*

Un vrai pasteur ne cherche pas à faire entendre la sienne, mais il cherche à faire entendre celle du Maître. L'une des marques les plus fortes de ce ministère est justement cette transparence intérieure où l'on ne sent pas l'homme, on sent le Berger.

Dans la logique du gouvernement spirituel, ce ministère n'est jamais immédiat. On ne devient pas pasteur parce qu'on aime aider les gens ou parce qu'on sait parler, bien que pour certains cas, ces prédispositions peuvent être des signes de cet appel. Cela dit, il y a les fruits de l'Esprit qui doivent attester cet appel pour ne pas confondre l'aisance naturelle et le service . On ne devient pas pasteur par ambition spirituelle. Le véritable pastorat se forme dans les crevasses de la vie, dans le brisement, dans les nuits silencieuses, dans les combats intérieurs que personne ne voit.

Petros, celui qui avait renié (*Mattithyah 26:69-75*) et pleuré (*Mattithyah 26:75*), a été choisi comme pasteur précisément parce qu'il connaissait la fragilité humaine. Et quand le Ressuscité lui dit : « *Pais mes*

brebis » (Yohanan 21:16), le verbe utilisé est poimaînō qui signifie : nourris, accompagne, veille, protège, soigne, prends soin comme Moi j'ai pris soin de toi. Voilà pourquoi Petros dira plus tard :

« paisez le troupeau d'Elohîm qui est avec vous, exerçant la surveillance non par contrainte, mais volontairement, non par empressement pour un gain, mais de bon cœur, non comme subjuguant des lots, mais en devenant des exemples du troupeau. » — 1 Petros 5:2-3.

Ce passage est l'antidote parfait contre tout pastoral charnel. Le pasteur n'est jamais un propriétaire des âmes, il n'est pas non plus un dictateur. Le troupeau n'est pas « à lui ». Petros insiste : « *le troupeau d'Elohîm* ».

C'est dans ce contexte que le mot grec *episkopos* (ἐπίσκοπος) prend son sens : celui qui « regarde attentivement », celui qui « veille par en-dessus, non pour contrôler, mais pour protéger ». Paulos utilise ce mot en *Actes 20:28* : « *Le Saint-Esprit vous a établis episkopoi pour paître (poimainein) l'Église d'Elohîm.* »

Le verset associe volontairement les deux mots (*poimēn et episkopos*) pour montrer que le pasteur

n'est pas seulement doux mais il est aussi vigilant. Il discerne les loups que les brebis ne voient pas encore. Lorsqu'il voit venir un danger spirituel, doctrinal ou relationnel, il ne fuit pas car Yéhoshoua dit :

« Mais le mercenaire, qui n'est pas le berger, et auquel les brebis n'appartiennent pas en propre, voit venir le loup, abandonne les brebis et s'enfuit, et le loup arrache et disperse les brebis. » — Yohanan 10:12

Le mauvais berger abandonne, le vrai pasteur reste. Il prend les coups, parfois dans une solitude qui n'a pas de nom. Il porte des fardeaux que d'autres ne soupçonnent même pas. Il met son corps entre les attaques et ceux qu'il aime, comme David autrefois affrontait le lion et l'ours (*1 Samuel 17:34-35*). Sa vie devient un soutien pour les âmes que YHWH lui confie.

Le pasteur est un instrument du quotidien. Il accompagne les âmes jusqu'à ce que la vérité devienne leur manière de vivre. On le voit dans la manière dont Paulos décrit la douce fermeté pastorale :

« mais nous étions devenus doux au milieu de vous, de même qu'une nourrice chérit d'un tendre amour ses propres enfants. » — 1 Thessaloniens 2:7

Le verbe grec *thalpō* utilisé ici signifie littéralement « réchauffer contre son sein », comme une mère qui protège un nouveau-né. Voilà le pasteur, c'est quelqu'un qui réchauffe les autres.

On ne l'applaudit pas toujours, parfois, on ne le voit même pas. Mais sans lui, une Église locale devient fragile et dangereusement exposée.

Le pasteur est celui qui rassemble, coordonne, comme un père de famille . Et quand on observe attentivement un pasteur selon le gouvernement spirituel, on comprend pourquoi David a pu dire : « *Je ne manquerai de rien* ». Car au-delà de l'homme, on aperçoit le Berger éternel qui continue de marcher au milieu de son peuple.

5) Les Docteurs

Parmi les dons que le Mashiah a placés dans Son Corps, il en est un qui agit sans bruit, sans éclat, mais dont l'absence est catastrophique : **le docteur**.

En grec, ce ministère se nomme *διδάσκαλος* *didaskalos*, un terme qui ne désigne pas simplement “celui qui enseigne”, mais celui qui façonne par l'enseignement,

celui qui forme la pensée, structure la foi, éclaire les voies du Royaume.

La racine *didaskō* signifie “instruire, expliquer avec précision, transmettre de façon à transformer l’auditeur”.

Mais pour saisir l’âme de ce ministère, il faut revenir plus loin, à la racine hébraïque *lamad* (למד), “apprendre, exercer, entraîner”, un verbe qui implique effort, répétition, persévérance, ancrage. Dans la mentalité biblique, un docteur n’est pas celui qui parle bien, mais celui qui fait apprendre, celui qui permet qu’une vérité devienne une habitude, qu’une habitude devienne une nature, qu’une nature devienne un caractère. Paulos utilise une expression forte lorsqu’il parle de ce ministère :

« Efforce-toi de te présenter approuvé devant Elohîm, un ouvrier qui n'a pas à avoir honte, qui enseigne directement et correctement la parole de la vérité. » — 2 Timotheos 2:15

Le docteur est cet homme qui clarifie les Ecritures, comme un artisan qui travaille une pierre brute jusqu’à ce qu’elle devienne un fondement solide. Sans

lui, la pensée de l'Église devient floue, émotionnelle ou instable, et la doctrine devient une opinion.

Ce qui distingue le docteur, ce n'est pas la quantité de ce qu'il sait, mais la qualité de ce qu'il transmet. Il ne jette pas des informations comme des graines dispersées au vent mais en revanche il construit pierre après pierre, mot après mot, verset après verset. Il prend une vérité élevée et la fait descendre dans la compréhension des simples. Il prend un mystère céleste et le fait entrer dans le langage quotidien.

Le docteur construit sur terre ce que le prophète a vu. Là où l'évangéliste introduit par la grâce du Père des âmes dans la maison, le docteur leur apprend comment vivre dans cette maison. Il est celui qui met des mots sur ce que l'Esprit révèle, celui qui donne une forme intelligible à la volonté de YHWH. Sans docteur, les révélations restent brutes, et non comestibles.

Pour amener l'Église à son perfectionnement, Elohim a donné en plus des services que nous avons déjà cités (apôtre, prophète, évangéliste et pasteur), des docteurs.

Paulos le dit : « *Et lui-même a donné en effet les apôtres, et les prophètes, et les évangélistes, et les bergers et*

docteurs, pour l'équipement des saints, pour l'œuvre du service, pour la construction du corps du Mashiah, » — Éphésiens 4:11-12

Dans les Écritures, Apollos est un exemple frappant de ce ministère. La Bible dit de lui qu'il était "*puissant (Dunatos) dans les Écritures*" (Actes 18:24).

Ce mot, *dunatos*, évoque une force maîtrisée, une puissance contenue. Apollos ne criait pas, il n'impressionnait pas par des manifestations visibles, mais lorsqu'il ouvrait les Écritures, les cœurs s'ouvraient et les fondements se posaient. Ce n'était pas un homme spectaculaire, mais un homme solide, et c'est ainsi que le docteur travaille, c'est-à-dire non dans le tumulte, mais dans la profondeur.

Le docteur n'est pas seulement celui qui enseigne correctement mais également un protecteur . Paulos insiste :

« attaché à la parole fidèle telle qu'elle lui a été enseignée, afin qu'il soit capable et d'exhorter par la saine doctrine, et de réfuter ceux qui la contredisent. » — Titos 1:9

Le mot “saine”, *hugiainousa* en grec, signifie “qui guérit, qui apporte la santé”. Le docteur porte une responsabilité médicale, il veille à ce que la nourriture spirituelle ne soit pas contaminée. Lorsque de faux enseignements pénètrent dans l’Église, c’est lui que Le Seigneur utilise comme barrière doctrinale, non par violence mais par précision.

Ce qui fait la force du docteur, ce n’est pas son intelligence seulement, mais son ancrage. Il n’est pas emporté par *les vents de doctrine* (Éphésiens 4:14). Il n’est pas instable. Il n’est pas fasciné par les nouveautés. Son regard reste fixé sur **ce qui est écrit**. Il vit dans les Écritures comme d’autres vivent dans une ville. Elles sont son paysage, son fondement, son oxygène. Il ne les lit pas pour préparer des enseignements, il les lit parce qu’il y habite. Amen !

Un docteur véritable ne permet pas seulement de comprendre la vérité, il donne envie de s’y attacher, de s’y soumettre, de s’y nourrir, de s’y ancrer. Dans le gouvernement spirituel, le docteur est indispensable pour stabiliser ce que les autres ministères éveillent. Sans docteur, les grâces courent dans tous les sens, comme des enfants surexcités. Avec un docteur, elles deviennent cohérentes et harmonieuses.

Ce ministère est discret. Beaucoup le sous-estiment parce qu'il ne fait pas selon eux, trembler les murs, ne produit pas d'émotions fortes, ne provoque pas de manifestations visibles. Mais il est comme une poutre maîtresse, tant qu'elle tient, tout tient. Et lorsqu'elle s'effondre, un manque majeur est constaté.

Les Églises les plus solides ne sont pas celles où il y a le plus de miracles, mais celles où il y a une doctrine claire, saine, précise et vivante parce que la grâce doctorale s'y exerce.

On reconnaît un docteur authentique à ceci, lorsqu'il parle, la confusion cesse, les cœurs se stabilisent et surtout les croyants comprennent pourquoi ils croient. Et lorsqu'il enseigne, même les passages difficiles deviennent accessibles. Parce qu'il ne montre pas sa connaissance, en revanche, il montre le Mashiah dans l'Écriture. Sa mission n'est jamais de briller, mais de rendre le Mashiah visible :

« Car nous ne nous prêchons pas nous-mêmes, mais Mashiah Yéhoshoua le Seigneur, et nous, vos esclaves à cause de Yéhoshoua. » — 2 Corinthiens 4:5

Mais pour comprendre encore plus intimement ce ministère, il faut saisir une autre image, souvent ignorée, celle du **cuisinier spirituel**.

Le docteur n'est pas seulement un artisan de la vérité, il est aussi un préparateur de nourriture. L'auditoire est une table, les Écritures sont des ingrédients, et le peuple du Seigneur est une famille qui doit être nourrie, non simplement informée. Paulos utilise cette image lorsqu'il dit :

***« Je vous ai donné du lait, non de la nourriture solide »
(1 Corinthiens 3:2).***

Le docteur est celui qui sait ce que le corps peut digérer, ce qui fortifie, ce qui alourdit, ce qui blesse ou ce qui guérit. Un docteur attentif, discerne les besoins spirituels réels de l'assemblée :

- certains sont faibles et ont besoin de douceur,
- d'autres sont mûrs et doivent recevoir une nourriture plus consistante,
- d'autres encore sont blessés et nécessitent une nourriture qui restaure.

Le docteur, comme tous les autres services, n'enseigne jamais au hasard. Il n'ouvre pas la Bible comme on ouvre un frigo vide. Il prépare. Il goûte. Il teste. Il juge la texture, la densité, la saveur doctrinale de chaque

portion de vérité, car une vérité mal servie peut devenir un poison.

Sa grâce consiste à servir la bonne nourriture au bon moment, selon le principe même énoncé par *Yesha'yah* :

« Il paîtra son troupeau comme un berger, il rassemblera les agneaux dans ses bras, il les placera dans son sein ; il conduira celles qui allaitent. » — Yesha'yah 40:11

Donc nourrir fait partie de guider. Ainsi, le docteur est un maître de table spirituelle. Lorsqu'il enseigne, ce n'est pas une pluie d'informations, mais un repas soigneusement préparé. Il n'ajoute rien à la Parole, mais il orchestre ses saveurs : le sel de la sagesse (*Colossiens 4:6*), le pain de la vie (*Jean 6:35*), le miel de la révélation (*Psaume 119:103*).

Et comme tout bon cuisinier, il doit aussi juger ce qui est bon ou mauvais pour la santé du corps. Il discerne les aliments toxiques, les faux enseignements, les doctrines déformées, les traditions humaines, et il veille à ce qu'elles ne pénètrent pas dans l'assemblée.

Il veille à la pureté de la nourriture comme un chef veille à la qualité des ingrédients. C'est pourquoi Paulos ordonne :

« Mais toi, dis les choses qui sont convenables à la saine doctrine. » — Titos 2:1

Un docteur n'est pas un théoricien, il est un nutritionniste de l'âme. Il sait que tout ce qui est dit dans une assemblée nourrit ou affaiblit. Lorsque l'Église l'écoute, elle ne devient pas seulement plus éclairée mais elle devient plus forte. Comme un cuisinier qui connaît les goûts du maître de maison, le docteur connaît la voix du Mashiah. Et c'est sous cette voix qu'il prépare la table, comme David l'a compris autrefois :

« Tu prépares en face de moi une table, devant mes adversaires ; tu oins d'huile ma tête et ma coupe déborde. » — Tehilim 23:5

La table spirituelle n'est pas dressée uniquement par un apôtre, un prophète ou un évangéliste, mais également, si ce n'est très régulièrement, par celui qui veille à la qualité de ce qui entre dans le corps.

B) Du gouvernement du Corps au gouvernement de la localité

Les ministères d'Éphésiens 4 ne sont pas donnés pour exister à côté de l'Église locale, ni pour former une sorte de sphère supérieure détachée du vécu des assemblées. Ils sont donnés pour équiper les saints, bâtir le corps et conduire l'Église vers la maturité. Leur action est large et fondamentale, mais tout cela ne peut pas rester suspendu. Ce que le Mashiah donne au Corps doit trouver un lieu où cela devient concret, durable, et surtout habitable.

C'est ici qu'apparaît **le gouvernement de la localité**. Autrement dit, les anciens ne viennent pas remplacer les ministères du Corps. Ils ne sont pas une version réduite des apôtres, des prophètes, des évangélistes, des pasteurs ou des docteurs, ni appelés à porter à eux seuls toute la charpente spirituelle de l'Église.

Leur rôle est autre. Ils se tiennent dans la localité comme des hommes capables de recevoir ce que le Mashiah donne à Son Corps entier, afin de le traduire et de le faire descendre dans la vie concrète d'une assemblée locale. C'est cette articulation qui m'a profondément aidé à mieux comprendre le gouvernement biblique.

Le Corps donne l'orientation générale mais la localité en porte l'incarnation fidèle. Dans le vocabulaire grec, cette continuité apparaît avec force.

Les ministères d'Éphésiens 4 sont donnés pour le **katartismos** (καταρτισμός), c'est-à-dire *l'ajustement, l'équipement, la mise en ordre des saints*. Ils travaillent à l'échelle du Corps. Mais quand l'Écriture parle de ceux qui veillent dans une assemblée, elle emploie d'autres mots : **presbyteros** (πρεσβύτερος), **episkopos** (ἐπίσκοπος), **poimainō** (ποιμαίνω), **proistēmi** (προΐστημι).

Là, nous ne sommes plus seulement dans l'élan qui équipe l'Église tout entière, mais dans la garde quotidienne d'un troupeau local. En hébreu, on pourrait dire que ce que YHWH donne comme **davar**, comme parole agissante ou vivante, doit entrer dans le **bayit**, dans la maison. Le gouvernement du Corps porte une direction ou une vision et le gouvernement local la reçoit dans un lieu précis, parmi des frères et des sœurs, avec leur histoire, leurs blessures, leurs dons, leurs lenteurs et leur croissance.

C'est pour cela qu'une assemblée ne peut pas vivre sainement si elle se coupe de ce que le Mashiah donne

à Son Corps. Elle finit alors par tourner autour d'elle-même, par confondre sa culture avec la pensée de YHWH, et par réduire l'horizon du Royaume à son seul fonctionnement.

Mais l'inverse est tout aussi vrai lorsqu'il n'existe pas, dans une localité, des hommes mûrs capables de garder ce que le Seigneur donne, les ministères du Corps n'ont pas de terre stable où leur action puisse s'enraciner durablement. C'est là que se joue l'équilibre, car un ministère du Corps sans enracinement local peut éclairer, mais il laissera parfois derrière lui des fondations insuffisamment gardées. Une localité sans ouverture au gouvernement du Corps peut s'organiser, mais elle risque de se refermer, et de perdre peu à peu la respiration du ciel.

Le passage du gouvernement du Corps au gouvernement de la localité révèle donc une même pensée, à savoir que ce que le Mashiah donne d'en haut doit trouver des hommes capables de le porter sur place. Ce qu'Il confie à l'Église entière doit être reçu, discerné et gardé dans chaque assemblée.

C'est donc à partir de là que l'on peut entrer plus précisément dans le gouvernement local lui-même. Car les anciens n'apparaissent pas dans un vide. Ils

s'inscrivent dans un mouvement plus vaste. Ils ne remplacent pas la charpente du Corps mais ils en assurent la traduction fidèle dans une localité précise.

C) Le Gouvernement Locale

Lorsqu'il est question de gouverner de manière locale, l'Écriture utilise souvent le champ lexical de la surveillance et de la bienveillance. Le verbe *episkopeō* revient pour exprimer l'idée de porter un regard attentif, intentionnel, presque paternel. Gouverner, dans ce sens, ce n'est pas regarder de haut, mais regarder avec attention. C'est discerner les mouvements invisibles, percevoir les dérives naissantes, sentir quand une âme est affaibli ou quand un don devient dangereux s'il n'est pas accompagné.

C'est pourquoi ceux qui gouvernent localement selon l'Esprit ne sont pas d'abord des orateurs ou des stratèges, mais des veilleurs. Leur autorité s'exprime souvent dans ce qui ne se voit pas comme une parole retenue, une protection silencieuse, une correction faite en privé plutôt qu'en public. À cette notion de veille s'ajoute celle de la conduite pastorale, exprimée par le verbe *poimainō*.

Gouverner, c'est paître. Amen ! Autrement dit, gouverner, c'est nourrir ce qui vit. Les ministères de

gouvernement, gouvernent localement en donnant une nourriture saine, régulière, équilibrée. Ils veillent à ce que le corps ne soit ni affamé spirituellement, ni suralimenté de concepts sans digestion.

Cette manière de gouverner implique une proximité réelle avec les frères et sœurs. On ne gouverne pas bibliquement à distance. On gouverne en connaissant les brebis, leurs rythmes, leurs blessures, leurs limites. Le berger ne pousse pas le troupeau à marcher plus vite que ce qu'il peut supporter. Il adapte l'allure à la maturité réelle, non à l'objectif idéal.

Un autre terme grec éclaire encore cette manière de gouverner : *proistēmi*, souvent traduit par « *diriger* » ou « *présider* », mais dont le sens premier est « *se tenir devant pour soutenir* ». Gouverner, selon ce terme, ce n'est pas se placer au-dessus, mais se placer en première ligne. C'est assumer la charge, porter la responsabilité, absorber les tensions pour que le corps avance sans être écrasé.

Ainsi, les ministères de gouvernement dans l'Église local, gouvernent en prenant des coups à la place du troupeau, en assumant des décisions difficiles, en portant le poids de la vision, tout en refusant d'en faire un instrument de domination. Ils se tiennent devant,

non pour être admirés, mais pour ouvrir un chemin sûr.

Enfin, la Nouvelle Alliance insiste sur une dimension essentielle du gouvernement : la maturité spirituelle, exprimée par le terme *presbyteros*.

Gouverner, ce n'est pas être le plus doué, le plus visible ou le plus charismatique. C'est être le plus stable. La maturité permet de ne pas réagir à chaud, de ne pas gouverner par l'émotion, de ne pas confondre urgence et importance.

Les ministères de gouvernement, gouvernent également par la constance, par la fidélité dans le temps et par une capacité à rester alignés lorsque les pressions augmentent. Ils savent attendre et comprennent que certaines décisions mal prises peuvent détruire autant que mille sermons mal prononcés. Mis ensemble, ces termes grecs dessinent une image très claire, à savoir que les ministères de gouvernement au sein de la localité, gouvernent en veillant, et en demeurant mûrs. Ils n'imposent pas une autorité, ils incarnent une responsabilité. En aucun cas, ils cherchent à être obéis, mais à être justes dans leurs jugement et leur rôle. Ils ne gouvernent pas pour exister, mais pour que le corps vive.

C'est cette manière de gouverner qui permet à l'Église locale de rester *un lieu de transformation*, et non de devenir une structure rigide ou un système figé. Là où le gouvernement est exercé selon l'Esprit, la vie circule, les dons se déploient et les appels sont protégés. Dans ce cas, la transformation peut s'accomplir dans la durée.

C'est sur cette base que nous pouvons maintenant entrer plus précisément dans les différents ministères impliqués dans ce gouvernement, en commençant par ceux à qui cette responsabilité est confiée de manière centrale : **les anciens**.

1) LES CARACTÉRISTIQUES D'UN ANCIEN

Avant qu'un ancien ne prenne sa place dans le collège, il doit d'abord avoir été façonné par Yéhoshoua dans les profondeurs de sa vie.

Ce n'est pas l'Église qui fabrique un ancien mais plutôt l'Esprit qui en forme un. L'Écriture ne parle jamais du rôle d'un ancien sans évoquer son caractère. C'est comme si Eloah Lui-même voulait nous rappeler que le gouvernement spirituel ne repose pas sur des

talents, ni sur des dons, ni sur de la prestance mais sur une vie devenue stable et fiable.

Paulos n'a pas laissé l'Église deviner ce qu'est un homme mûr, il a donné à Timotheos et à Titos des critères clairs pour protéger le troupeau contre l'immatunité déguisée en autorité.

Dans la pensée biblique, YHWH n'a jamais cherché des hommes capables de parler de manière juste, mais des hommes capables de vivre correctement, loin du désordre et de l'hypocrisie. La parole peut convaincre un instant, la vie, elle, persuade durablement. C'est pour cela que lorsqu'il s'agit de gouvernement local, l'Écriture commence toujours par l'être avant de parler du faire. Lorsque Paulos écrit :

« Il faut donc que le surveillant soit irréprochable, mari d'une seule femme, modéré, limitant ses désirs et impulsions, décent, hospitalier, capable d'enseigner, » — 1 Timotheos 3:2

Il n'emploie pas un mot moraliste, ni un idéal inaccessible. Le terme grec utilisé est *ἀνεπίλημπος* (*anepílēmtos*). Il signifie littéralement *ce que l'on ne peut pas saisir, qu'on ne peut pas attraper, contre lequel on ne peut pas porter d'accusation valable*.

Ce n'est pas l'homme sans faute, mais l'homme sans prise. Autrement dit, sa vie ne laisse pas de zone d'ombre exploitable. Il peut avoir connu des chutes, mais il n'a pas cultivé le mensonge. Il peut être faible, mais il ne vit pas dans le double jeu.

Dans la Bible, YHWH ne cherche jamais des hommes lisses, il cherche des hommes intègres. Le mot hébreu qui éclaire cette réalité est **תם (tam)**, souvent traduit par *intègre, entier, accompli*. C'est le mot utilisé pour décrire Iyov:

Il y avait en terre d'Ous un homme appelé Iyov. Cet homme devint intègre et droit, craignant Elohîm et se détournant du mal. — Iyov 1:1

Être **tam**, ce n'est pas être parfait, c'est être non divisé. Ce n'est pas vivre avec un visage pour YHWH et un autre pour les hommes. C'est être le même dans la maison, dans l'assemblée, dans le secret et dans l'épreuve.

C'est cette cohérence intérieure que Yéhoshoua exige chez ceux qui veillent sur son peuple. Un ancien peut avoir une parole juste mais si sa vie dit autre chose, son gouvernement devient dangereux car l'Église

n'est pas conduite par des discours, mais par des modèles vivants. C'est pour cela que Petros dit aux anciens :

« non comme subjuguant des lots, mais en devenant des exemples du troupeau. » — 1 Petros 5:3

Le mot grec ici est *τύπος* (*typos*) : *une empreinte, une marque laissée, une forme visible*. Un ancien est censé laisser une empreinte sur la vie des autres, non par ses mots seulement, mais par sa manière d'être. Un homme peut prêcher l'humilité sans jamais l'incarner ou enseigner la fidélité sans jamais la pratiquer. Un homme peut parler de sainteté tout en négociant avec le péché. Mais un ancien, selon les Écritures, ne peut pas se permettre ce divorce entre ce qu'il dit et ce qu'il vit. Pourquoi ? Parce que le gouvernement agit par imprégnation, pas par injonction. ! Les âmes sont façonnées bien plus par ce qu'elles observent que par ce qu'elles entendent et c'est malheureusement ici que beaucoup se trompent car ils pensent que gouverner, c'est expliquer. La Bible enseigne que gouverner, c'est incarner.

Dans la pensée hébraïque, le témoignage n'est jamais verbal en premier. Le mot *עד* (*'ed*), témoin, désigne quelqu'un qui atteste par sa présence, afin que ce qu'il

est devient preuve. Sa vie devient un argument factuel et son comportement devient message. Un ancien est donc un témoignage vivant de ce que Elohîm peut faire dans un homme lorsqu'il se laisse façonner. *Sa vie devient une réponse silencieuse aux questions des plus jeunes.*

C'est pour cela que Yéhoshoua ne confie jamais son Église à des hommes brillants mais imparfaits qui ont le désir de mettre en pratique les paroles du Maître. Il la confie à des hommes dont la vie, même sans parole, dit déjà quelque chose de YHWH.

Un ancien n'a pas besoin de parler fort. Il n'a pas besoin de s'imposer sauf en cas de trouble et de désordre. Il n'a pas besoin de prouver. Sa vie parle pour lui.

Et lorsqu'un homme en arrive là, il peut veiller sur d'autres sans les écraser, corriger sans les humilier et surtout les guider sans les **contrôler**. Car il n'enseigne pas seulement une vérité, il est devenu un espace crédible pour qu'elle prenne chair.

Lorsque Paulos écrit à Timotheos que l'ancien se doit d'être exemplaire en « *dirigeant convenablement sa propre maison, tenant ses enfants dans la soumission, en*

toute dignité. » — 1 Timotheos 3:4, il utilise un mot grec d'une intensité remarquable : ***προϊστημι*** (***proïstēmi***) qui signifie à la fois *se tenir devant, protéger, diriger, prendre soin*.

C'est le mot d'un berger, pas d'un chef, le mot d'un homme qui se tient en première ligne pour couvrir les siens. Et Paulos pose une question qui transperce toutes les illusions :

« Mais si quelqu'un ne sait pas diriger sa propre maison, comment prendra-t-il soin de l'assemblée d'Elohîm ? » — 1 Timotheos 3:5

La maison est le premier sanctuaire dans lequel Adonaï teste un homme. C'est là que l'âme se révèle véritablement, c'est-à-dire dans la proximité, dans la répétition, dans la poussière du quotidien. Un homme peut impressionner l'Église par son discours, mais sa maison dévoilera sa vérité. Le gouvernement commence toujours dans les lieux où personne ne regarde. Dans la pensée hébraïque, la maison : ***בַּיִת*** (***bayit***) n'est pas seulement un espace familial. C'est un lieu d'ordre, de transmission, de discipline, d'affection, de cohérence.

On gouverne le *bayit* avec une présence authentique, pas par injonctions, mais par une constance. La manière dont un homme vit dans sa maison est une prophétie silencieuse de ce qu'il fera dans l'Église.

- S'il est violent chez lui, il blessera l'Église.
- S'il est absent chez lui, il sera superficiel dans l'Église.
- S'il est dur chez lui, il deviendra légaliste dans l'Église.
- S'il est instable chez lui, il apportera l'instabilité dans l'Église.

Mais s'il est patient chez lui...

- s'il est fidèle...
- s'il est présent...
- s'il est doux, mais ferme...
- s'il sait écouter...
- s'il sait reprendre sans humilier...

Alors cette même grâce deviendra une bénédiction pour le corps. Paulos sait exactement ce qu'il dit lorsqu'il relie la maison à l'Église.

La première forme de gouvernement qu'un homme exerce, ce n'est pas dans une assemblée, c'est dans les murs qui portent son nom. ! C'est là qu'il apprend à aimer des personnes différentes, à gérer des tensions, à porter des responsabilités, à connaître ses limites, à

reconnaître ses torts, à être un exemple sans devenir un tyran.

Car la maison est l'endroit où on ne peut pas mentir longtemps. Les enfants, l'épouse voient ce que personne d'autre ne voit. Ils voient l'homme avant le ministère. Et si cet homme n'est pas fidèle là, il ne le sera nulle part ailleurs.

Le mot grec utilisé par Paulos pour “prendre soin” **ἐπιμελέομαι (epimeléomai)** signifie littéralement *prendre soin jusqu'à la guérison*. Ce n'est pas un leadership autoritaire, mais une sollicitude active, un soin patient, une attention qui guérit. Eloah demande à l'ancien de prendre soin de l'Église avec ce même cœur. Un homme qui n'a jamais pris soin des siens aura du mal à prendre soin des âmes que Yéhoshoua aime.

Dans l'Écriture, la fidélité n'est pas mesurée par l'intensité d'un ministère, mais par la cohérence d'une vie. Un ancien n'est pas un homme qui réussit publiquement ou professionnellement seulement, c'est un homme qui reste fidèle intérieurement, cohérent chez lui et avec lui-même.

C'est pourquoi Yéhoshoua observe d'abord la manière dont il marche parmi les siens, avant de lui confier ceux qui sont à Lui.

2) Un ancien est maître de lui-même

Il y a une vérité que l'Écriture répète sans jamais la négocier, qui est qu'on ne peut pas conduire les autres si l'on est soi-même conduit par autre chose que YHWH. Avant d'être appelé à veiller sur des âmes, un ancien doit avoir appris à se gouverner lui-même. Car celui qui ne se maîtrise pas devient tôt ou tard un danger pour ceux qu'il dirige.

Lorsque Paulos évoque les qualités d'un ancien, il insiste à plusieurs reprises sur cette idée même s'il l'exprime à travers plusieurs traits concrets : sobriété, modération, douceur, maîtrise, absence d'emportement, absence de dépendance (*1 Timotheos 3 ; Titos 1*).

Ce ne sont pas des détails de caractère mais des preuves visibles d'une liberté intérieure. Le mot grec utilisé pour "maître de lui-même" est *ἐγκρατής* (*egkratēs*) qui signifie littéralement : ayant du pouvoir sur, posséder (une chose).

C'est un homme qui n'est pas dominé par ses pulsions, ses émotions, ses colères, ses frustrations ou ses désirs.

Dans la Bible, la vraie autorité commence toujours à l'intérieur. Un ancien peut avoir de la connaissance mais s'il est esclave de sa colère, il détruira. Il peut avoir du discernement mais s'il est esclave de son ego, il manipulera. Il peut avoir une vision claire mais s'il est esclave de la reconnaissance, il déviara.

C'est pour cela que Paulos précise qu'un ancien ne doit pas être “*violent*”, ni “*querelleur*”, ni “*arrogant*”. Ces mots ne décrivent pas un tempérament fort, bien au contraire, ils décrivent un homme manquant de maîtrise. Le mot hébreu qui approfondie cette réalité est מָשַׁל (*mashal*), qui signifie : gouverner, dominer, exercer une autorité.

Dans la pensée biblique, ce mot est d'abord appliqué à soi-même avant d'être appliqué aux autres. Celui qui ne sait pas *mashal* sur son propre cœur ne peut pas *mashal* sur le peuple d'Elohîm. Un ancien ne peut pas être esclave de son humeur, de son besoin d'avoir raison, de son passé non guéri, de son besoin de contrôle, de son désir sexuel. Car tout ce qui domine

un homme en bien ou en mal finira par influencer l'Église.

Paulos le dit clairement lorsqu'il avertit que l'ancien ne doit pas être *“adonné par le vin”*. Mais la Bible ne parle pas seulement d'alcool. Elle parle de toute dépendance, visible ou invisible. Tout ce qui prend le gouvernail du cœur enlève à l'Esprit sa place légitime.

Dans la pensée grecque, la maîtrise de soi n'est pas une performance morale, en revanche elle est une liberté intérieure acquise. Un homme maître de lui-même n'est pas un homme dur, c'est un homme pacifié.

- Il sait se taire quand il pourrait parler.
- Il sait attendre quand il pourrait imposer.
- Il sait écouter quand il pourrait corriger.
- Il sait différer quand il pourrait trancher.

Cette capacité ne naît pas en un jour. Elle est le fruit d'un long travail de l'Esprit dans l'âme. Un travail dans lequel YHWH apprend à l'homme à déposer ses armes et à renoncer à ses réflexes charnels.

Car un ancien n'est pas appelé à diriger par impulsion, mais par discernement. C'est pour cela que l'Écriture relie toujours la maîtrise de soi à la capacité de veiller sur les autres. Un homme qui ne se domine pas

cherchera inconsciemment ou pas à dominer les autres.

Un homme qui n'est pas libre intérieurement utilisera la fonction pour compenser ses chaînes. Mais un homme maître de lui-même devient une source de bénédiction car sa présence rassure et sa parole apaise. Il n'est pas ébranlé quand vient la tempête, en revanche il reste debout au milieu d'elle.

Un ancien n'est pas un homme sans combat. C'est un homme qui a appris à ne plus laisser le combat gouverner ses décisions et lorsqu'un homme atteint cette liberté intérieure, Yéhoshoua peut lui confier la liberté des autres.

3) Un homme hospitalier

Il y a une qualité que Paulos place au cœur du caractère d'un ancien et que beaucoup jugent secondaire, pourtant, elle est révélatrice d'une maturité profonde : l'hospitalité. C'est un état du cœur. Lorsque l'Écriture dit qu'un ancien doit être hospitalier, elle utilise le mot grec *φιλόξενος* (*philóxenos*). Ce mot est composé de deux racines simples mais puissantes :

- *phílos* : aimer,

- **xénos** : l'étranger, celui qui n'est pas familier, celui qui dérange parfois.

Être hospitalier, dans la pensée biblique, ce n'est pas seulement ouvrir une porte, c'est aimer celui qui n'est pas comme soi. C'est accepter l'inconfort de l'autre et faire de la place là où il aurait été plus simple de préserver son espace.

Un ancien hospitalier est un homme qui ne protège pas jalousement son territoire, son temps, son intimité ou sa tranquillité.

Il a appris que le Royaume se construit rarement dans le confort. Dans la Bible, Elohîm se révèle souvent dans l'hospitalité. Abraham reçoit des étrangers sous sa tente, sans savoir qu'il accueille des messagers célestes (*Genèse 18*). Ce qu'il offre par simplicité devient un lieu de visitation. L'hospitalité crée un espace où Le Seigneur peut se manifester. C'est pour cela que l'hospitalité est exigée chez ceux qui gouvernent.

Car l'hospitalité ne commence pas d'abord par l'ouverture de la porte de sa maison, mais par l'ouverture d'un cœur, ainsi un homme dont le cœur se ferme finit toujours par appauvrir sa capacité à

recevoir, écouter et prendre soin des âmes. C'est pourquoi l'ancien hospitalier n'est pas simplement un homme chez qui l'on entre, mais un homme en qui l'on peut être reçu avec vérité, discernement et paix.

Le mot hébreu גֵר (*ger*), qui désigne l'étranger, revient souvent dans les Écritures. Adonaï rappelle constamment à Israël : “*Souviens-toi que tu as été étranger*”. Autrement dit : n'oublie jamais ce que c'est que d'être accueilli par grâce.

Un ancien hospitalier est un homme qui n'a pas oublié d'où YHWH l'a tiré. Il se souvient qu'il a été accueilli avant d'être établi et qu'il a été reçu avant d'être responsable. Son hospitalité ne se limite pas à une table dressée, toutefois elle se manifeste dans sa capacité à écouter sans juger et à recevoir sans méfiance. Il sait accueillir les blessés sans les exploiter, il a ce savoir faire avec les faibles pour ne pas les écraser et les suspecter.

Dans l'Église locale, l'hospitalité est l'un des premiers éléments de guérison. Avant qu'une âme entende un enseignement, elle doit se sentir reçue. Un ancien hospitalier comprend cela instinctivement. Il n'utilise pas la fonction pour mettre de la distance, mais pour créer des ponts.

En effet accueillir, c'est accepter d'être dérangé. C'est renoncer à la maîtrise totale de son temps et de son espace. C'est laisser l'autre entrer dans un monde qui aurait pu rester fermé. Un homme qui refuse l'hospitalité finit souvent par gouverner de loin et à contrario un homme qui pratique l'hospitalité gouverne de près.

Ainsi Adonaï confie toujours les âmes à ceux qui savent les accueillir, non à ceux qui savent seulement les diriger. Un ancien hospitalier n'est pas un homme envahissant mais un homme disponible, qui ne force pas les portes, mais qui en revanche laisse les siennes entrouvertes. Il crée un climat où l'on peut respirer, parler, pleurer, se relever.

Car l'Église n'est pas d'abord un lieu où l'on enseigne, c'est un lieu où l'on reçoit en vue d'être transformé, et seuls ceux dont le cœur s'est ouvert peuvent véritablement veiller sur le peuple du Père Céleste.

4) Un homme attaché à la Parole, non aux traditions humaines

Il existe une différence subtile, mais décisive, entre aimer la Bible et être attaché à la Parole. Beaucoup

connaissent les Écritures mais en revanche peu se laissent réellement façonner par elles. Or, lorsqu'il s'agit de gouvernement, cette distinction devient cruciale.

Paulos écrit que l'ancien doit être « *attaché à la parole fidèle telle qu'elle lui a été enseignée, afin qu'il soit capable et d'exhorter par la saine doctrine, et de réfuter ceux qui la contredisent.* » — *Titos 1:9*

Le mot grec qu'il emploie ici est ἀντέχω (*antechomai*). Il signifie tenir fermement, s'accrocher, demeurer, attaché malgré la pression. Ce n'est pas une adhésion intellectuelle. C'est une adhérence intérieure.

Un ancien attaché à la Parole est un homme qui s'y cramponne lorsque la pression augmente, lorsque l'opinion change, lorsque la culture pousse dans une autre direction. Il ne se sert pas de la Parole pour justifier ses choix, en revanche il ajuste ses choix à la Parole. La Parole n'est pas pour lui un outil mais une boussole.

Dans la pensée biblique, la Parole n'est jamais abstraite. Le mot hébreu דָּבָר (*davar*) signifie à la fois parole, acte, réalité en mouvement. La Parole de YHWH n'est donc pas seulement ce qui est dit, mais ce

qui agit, ce qui produit et ce qui transforme. Être attaché au *davar*, c'est accepter que la Parole vienne nous confronter, nous tailler ou réorienter. Un ancien qui aime vraiment la Parole accepte d'être jugé par elle avant de vouloir juger quoi que ce soit d'autre.

C'est ici que la frontière avec les traditions humaines devient visible. Yéhoshoua dira aux pharisiens : « *annulant la parole d'Elohîm par votre tradition que vous avez établie. Et vous faites encore beaucoup d'autres choses semblables.* » — *Markos 7:13*

Le mot grec *παράδοσις* (*paradosis*) désigne ce qui est transmis, ce qui se répète, ce qui s'installe avec le temps. Toutes les traditions ne sont pas mauvaises, mais lorsqu'elles prennent la place de la Parole vivante, elles deviennent un obstacle. Elles rassurent, stabilisent, organisent parfois des communautés ou des individus mais elles peuvent aussi étouffer et empêcher YHWH de parler à nouveau.

Un ancien attaché aux traditions humaines cherchera à préserver ce qui existe. Un ancien attaché à la Parole cherchera à préserver ce que YHWH dit. Amen ! La différence est immense.

L'un dira : "On a toujours fait comme ça." L'autre demandera : "Qu'est-ce que l'Écriture dit réellement ?" L'un défendra une structure, l'autre protégera une vérité. C'est pour cela que Paulos précise que l'ancien doit être capable d'être : « *attaché à la parole fidèle telle qu'elle lui a été enseignée, afin qu'il soit capable et d'exhorter par la saine doctrine, et de réfuter ceux qui la contredisent.* » — Titos 1:9

Le mot grec *ὑγιαίνουσα* (*hygiainousa*), traduit par saine, signifie littéralement en bonne santé. La doctrine n'est pas saine parce qu'elle est ancienne, mais parce qu'elle donne la vie et qu'elle guérit. Un ancien attaché à la Parole discerne quand une tradition commence à étouffer la vie. Il ne combat pas par orgueil, mais par fidélité. Il ne cherche pas à innover pour innover, mais à rester aligné avec ce que Elohîm révèle. Il sait que l'Église n'est jamais appelée à être simplement fidèle à son passé, mais à être fidèle à la vérité vivante.

La Parole, pour lui, n'est pas un refuge idéologique mais en revanche elle est un feu qui éclaire. C'est cette posture qui rend un ancien sûr pour le peuple du Mashiah. Car un homme attaché à la Parole ne manipulera jamais les Écritures pour défendre sa position. Il acceptera au contraire de perdre une position si la Parole l'exige. Sa loyauté n'est pas envers

un système, ni envers une tradition, ni même envers sa propre compréhension, mais envers la vérité telle que YHWH la révèle.

Car là où la Parole demeure vivante, l'Église demeure vivante et un **lieu de transformation**.

5) Un homme testé par le temps

On peut recevoir l'appel en un instant, mais on ne reçoit jamais la stature aussi vite. YHWH peut accélérer une saison, mais il ne précipite jamais un homme. Ce que je souhaite dire c'est que le temps n'est pas l'ennemi du ministère, mais il en est la matrice. Amen ! C'est pour cela que Paulos dit avec insistance, presque avec une gravité pastorale :

« Que ce ne soit pas un nouveau converti (neóphytos (νεόφυτος)), de peur qu'étant enflé d'orgueil, il ne tombe sous le jugement du diable. » — 1 Timotheos 3:6

Ce mot m'a toujours encouragé. *Neóphytos* signifie littéralement : “un jeune plant, fraîchement sorti de terre, encore tendre, encore fragile, encore exposé.”

Concrètement c'est une plante qui n'est pas encore enracinée, pas encore stabilisée ou éprouvée. Paulos ne parle pas de connaître beaucoup de choses ou de

prêcher avec passion. Il parle de la consistance intérieure, de ce que seul le temps peut produire.

Le Seigneur ne confie pas le gouvernement à un jeune plant, même s'il pousse vite. Il attend qu'il devienne un arbre capable d'abriter, de supporter et de porter. Le temps biblique n'est pas seulement *chronos* c'est-à-dire la succession des jours. Il est surtout *kairos* donc le moment où YHWH estime qu'un cœur est mûr. Un homme peut recevoir une vision dans un *kairos*, mais il devra souvent marcher longtemps dans le *chronos* avant d'être prêt à la porter.

Le temps révèle ce que l'enthousiasme masque. Il expose les ambitions cachées. Il émonde l'orgueil. Il décante les motivations et il apprend à distinguer le service de l'ambition spirituelle.

Dans la pensée hébraïque, Yéhoshoua teste l'homme pour le faire émerger. Le verbe נָסָה (*nasah/ nacah*) signifie : éprouver pour révéler, sonder pour affermir. Les saisons difficiles ne sont pas des punitions, ce sont des laboratoires, voilà pourquoi un ancien testé par le temps est un homme qui sert sans vouloir être vu, qui obéit sans vouloir être applaudi, et qui persévère sans être flatté. Il a traversé des silences de YHWH, des incompréhensions, sans se détourner.

Un **neóphytos**, lui, voudra comprendre tout de suite, vouloir prouver, vouloir paraître. Tandis qu'un homme formé par le temps ne cherche plus à prouver car le temps a éteint, en lui, la voix de l'ego pour amplifier la voix de l'Esprit car l'une des vertus du temps c'est aussi de protéger.

Dans les Écritures, tous ceux que Adonaï a utilisés durablement ont été volontairement ralentis par YHWH avant d'être envoyés.

- Moshe : quarante ans de désert
- David : des années de fuite après l'onction
- Yoseph: treize ans d'injustice avant la gouvernance
- Paulos : années d'ombre après sa rencontre avec le Mashiah

Le temps n'a pas retardé leur appel mais a fortifié leurs racines. Le **neóphytos**, lui, pousse vite mais se brise vite. L'homme testé par le temps pousse lentement mais porte du fruit durable. Lorsque Yéhoshoua forme un ancien, il ne travaille pas d'abord ses compétences. Il travaille son cœur. Il l'apprend à attendre, à écouter, à se taire, à pardonner, à perdre sans se durcir, à gagner sans s'enorgueillir.

C'est pourquoi un homme testé par le temps devient un refuge pour les autres, car il ne panique pas et il ne change pas de direction selon les saisons. Il n'alourdit pas les âmes avec ses peurs. Il a appris que la grandeur d'un ministère ne se voit pas dans sa rapidité, mais dans sa résistance. Amen !

Un ancien n'est pas un homme pressé, il se doit d'être posé, profondément enraciné dans les Écritures, en acceptant l'œuvre lente du El Guibor en lui, avant d'essayer d'accompagner l'œuvre lente de YHWH chez les autres. De cette manière l'Église peut s'appuyer sur lui, car sa vie n'est plus celle d'un jeune plant mais celle d'un arbre. Amen !

Le choix des anciens : discernement spirituel ou validation humaine ?

Avant de comprendre ce qu'est un collège d'anciens, il est nécessaire de s'arrêter sur une question qui, bien que rarement abordée en profondeur, conditionne pourtant toute la santé d'une assemblée, **comment les anciens sont-ils établis selon les Écritures ?** Car derrière cette question se cache une réalité déterminante. La manière dont une Église choisit ses responsables révèle souvent la source qui la dirige

réellement. Est-ce l'Esprit d'Elohîm qui conduit, ou une logique humaine ?

En lisant attentivement la Nouvelle Alliance, un constat s'impose factuellement, l'établissement des anciens ne repose jamais sur un principe démocratique tel que nous le comprenons aujourd'hui. L'Église n'est pas gouvernée par la majorité, mais par la direction du Saint-Esprit.

Lorsque Paulos et Barnabas établissent des anciens, le texte ne met pas en avant une consultation populaire ou un vote collectif, mais un processus profondément spirituel :

« Et leur ayant désigné des anciens par vote dans chaque assemblée et, après avoir prié et jeûné, ils les confièrent au Seigneur en qui ils avaient cru. » — Actes 14:23

Rien n'est laissé à l'impulsion humaine. La prière précède, le jeûne accompagne, et la décision est portée devant YHWH. L'établissement devient alors un acte de foi, non une validation humaine.

Le terme grec utilisé ici, *cheirotoneo*, a parfois été interprété comme un "vote à main levée". Mais dans le

contexte biblique, il ne décrit pas un processus démocratique. Il évoque plutôt l'idée de désigner, établir, reconnaître publiquement quelqu'un qui a déjà été discerné. Car dans la pensée biblique, on ne fait pas un ancien. On reconnaît un homme que Yéhoshoua a déjà formé.

Un autre passage vient compléter cette compréhension :

« Regardez donc, frères, pour choisir sept hommes parmi vous, de qui l'on rende un témoignage honorable, remplis de l'Esprit-Saint et de sagesse, auxquels nous confierons ce devoir. » — Actes 6:3

Ici, le peuple participe, mais il ne choisit pas selon ses préférences. Il reconnaît des hommes dont la vie témoigne déjà d'une réalité spirituelle. Le critère n'est pas l'affection, ni la proximité, ni même le potentiel, mais ce qui est déjà visible et éprouvé. C'est toute la différence entre un choix humain et un discernement spirituel.

Le choix humain regarde souvent : la relation, la loyauté, le charisme ou l'utilité immédiate. Le discernement spirituel, quant à lui, regarde : la vie cachée, le caractère, la fidélité dans le temps, la

capacité à porter sans être vu. C'est pourquoi l'Écriture met en garde avec force :

« N'impose les mains à personne avec précipitation, et ne participe pas aux péchés d'autrui. Toi-même, garde-toi pur. » — 1 Timotheos 5:22

Cette parole révèle un danger réel qui est celui d'établir trop vite, sous l'influence de l'émotion, de l'urgence ou de la pression. Car un homme mal établi ne portera pas seulement une responsabilité qu'il n'est pas prêt à assumer mais il influencera aussi tout le corps.

Avec le temps, j'ai compris que la question n'était pas seulement comment on choisit, mais ce que l'on reconnaît. Lorsqu'une Église fonctionne selon une logique de validation humaine, elle finit, souvent sans s'en rendre compte, par établir des hommes en fonction de critères visibles ou relationnels. Mais lorsque le discernement spirituel est à l'œuvre, l'Église reconnaît ce que YHWH a déjà commencé à former dans le secret. C'est là que se situe l'équilibre biblique.

L'assemblée n'est pas appelée à voter comme un système humain (comme nous le verrons dans le chapitre suivant), ni à rester passive comme si tout

devait se faire sans elle. Elle est appelée à discerner, à reconnaître et à témoigner. Les responsables, quant à eux, ne s'imposent pas et ne sont pas portés par une majorité, bien au contraire, ils sont éprouvés dans le temps, puis reconnus lorsque leur vie parle déjà d'elle-même.

En somme, on n'établit pas un ancien parce qu'il est choisi par les hommes, mais parce qu'il est déjà reconnu par YHWH.

Comment l'assemblée reçoit-elle un gouvernement selon YHWH ?

Il ne suffit pas qu'un gouvernement soit juste pour que l'Église en profite réellement. Encore faut-il que l'assemblée sache le recevoir selon la pensée du Mashiah. Car un gouvernement sain peut être mal accueilli, mal interprété, ou même combattu, non parce qu'il serait mauvais, mais parce que le cœur du peuple n'est pas toujours prêt à reconnaître ce que YHWH a placé devant lui.

J'ai souvent remarqué que beaucoup de chrétiens désirent être encouragés, mais supportent plus difficilement d'être conduits. Ils veulent les fruits du

gouvernement sans toujours accepter la réalité qu'il implique. Or, dans les Écritures, recevoir un gouvernement selon YHWH ne consiste pas simplement à reconnaître une fonction, mais cela demande une disposition intérieure. Il faut que le cœur apprenne à discerner, et à se laisser travailler sans tomber ni dans la résistance charnelle, ni dans l'adoration de l'homme.

C'est ici qu'une distinction essentielle doit être posée, et comprise de tous, à savoir que ***recevoir un gouvernement biblique ne signifie pas idolâtrer un ancien***. Cela ne signifie pas non plus devenir indépendant sous prétexte de garder sa liberté.

Dans la pensée grecque, l'idée de soumission n'a rien d'une servilité aveugle. Le mot souvent utilisé est *ὑποτάσσω* (*hypotassō*), qui signifie littéralement : *se placer sous un ordre, s'aligner, se ranger sous*. Mais ce mot, dans le Royaume, n'évoque pas d'abord l'écrasement, il parle d'un ordre librement reconnu. Il ne décrit pas un homme anéanti devant un autre, mais un croyant qui comprend que Yéhoshoua a établi des repères pour la paix, la croissance et la protection du corps. Quand l'auteur de l'épître aux Hébreux dit :

« Laissez-vous persuader par vos conducteurs et cédez-leur le passage, car ils sont sans sommeil en faveur de vos âmes dont ils auront à rendre compte, afin qu'ils le fassent avec joie et non en gémissant, car cela ne vous serait pas profitable. » — Hébreux 13:17

Il utilise un langage fort, mais profondément spirituel. Le mot traduit par **“conducteurs”** est lié à l'idée de ceux qui vont devant, qui montrent le chemin. Et le verbe **“veiller”** renvoie à une vigilance qui coûte, à une garde intérieure, à une responsabilité portée devant Elohîm. Le texte ne présente donc pas l'ancien comme un chef au sens charnel, mais comme un homme qui porte un poids pour les autres. Le recevoir correctement, c'est d'abord reconnaître cette charge.

Mais il faut également le dire avec autant de force, reconnaître cette charge ne signifie jamais suspendre son discernement.

L'assemblée n'est pas appelée à devenir une masse passive. Elle n'est pas un public. Elle n'est pas un ensemble d'âmes qui devraient simplement accepter tout ce qui descend d'en haut sans exercer leur propre intelligence spirituelle. Dans la Nouvelle Alliance, le peuple est habité par l'Esprit. Chacun reçoit quelque chose de la lumière du Mashiah, donc, chacun est

appelé à grandir dans la vérité. C'est précisément pour cela que même la prophétie doit être jugée, et que l'Église n'est jamais livrée à un absolutisme humain.

Il existe donc une manière saine de recevoir un gouvernement avec honneur, mais sans flatterie ou avec respect, mais sans aveuglement, toutefois, dans une saine soumission, mais sans dépossession de sa conscience.

Là encore, la pensée hébraïque nous aide énormément avec le mot כבוד (*kavod*), souvent traduit par “**gloire**” ou “**honneur**”, qui porte également l'idée *de poids, de gravité, de valeur reconnue*. Honorer un ancien, dans cette perspective, c'est reconnaître le poids réel de la responsabilité qu'il porte. Ce n'est pas l'exalter comme un homme supérieur. Ce n'est pas grossir sa personne. C'est traiter sérieusement ce que YHWH a confié entre ses mains. Honorer, ce n'est donc pas flatter. Honorer, c'est donner à une réalité son juste poids. Amen !

C'est ici que beaucoup d'assemblées se trompent. Certaines tombent dans une forme d'exaltation de l'homme où le dirigeant devient la référence absolue. Son avis n'est plus pesé, il est absorbé par tous. Malheureusement, on ne cherche plus à discerner ce que le Seigneur dit à travers lui, mais on s'habitue à

dépendre de lui. À cet endroit, l'honneur a déjà été corrompu. Il s'est changé en attachement charnel.

D'autres, à l'inverse, réagissent par une indépendance presque instinctive. Dès qu'une direction est donnée, dès qu'une correction approche, dès qu'un ancien parle avec fermeté, ils se ferment intérieurement. Ils invoquent leur relation personnelle avec Elohîm pour ne jamais se laisser rejoindre. Ils veulent bien entendre des encouragements, beaucoup moins être repris. Ils acceptent la consolation, mais pas la structure. Ils aiment la bénédiction, mais résistent à l'ordre. Et cette posture, sous des apparences de maturité, cache souvent une difficulté plus profonde, celle de recevoir quelque chose qui ne vient pas d'eux-mêmes.

La vraie maturité ne se trouve ni dans la flatterie du dirigeant, ni dans le refus du cadre. Elle se reconnaît dans cette capacité à recevoir une parole de gouvernement sans perdre sa paix intérieure, et sans idolâtrer celui qui la porte.

Le mot grec **πειθῶ (peithō)**, qui apparaît dans le champ lexical de l'obéissance en **Hébreux 13**, porte aussi l'idée d'être persuadé, d'être convaincu. Cela est très précieux car l'obéissance biblique n'est pas censée

contourner l'homme intérieur, en revanche elle doit le convaincre. Elle s'adresse à une conscience qui reconnaît la main du Père dans ce qui lui est demandé. Cela signifie qu'un gouvernement selon l'Esprit doit être reçu dans un climat où la vérité peut être entendue.

Autrement dit et pour être encore plus claire, dans l'Église locale, l'assemblée n'a pas seulement à "suivre". Elle a à discerner ce qu'elle suit, et à le faire dans un esprit juste, cette compréhension demande plusieurs choses.

Premièrement, de renoncer à la logique du consommateur, car beaucoup approchent encore l'Église comme un lieu où ils viennent recevoir ce qui leur convient. Tant que la parole console, rassure, encourage, tout va bien. Mais dès qu'elle exige, rectifie, dérange ou expose, la résistance apparaît. Un tel croyant ne reçoit pas un gouvernement, car il filtre seulement ce qui l'arrange.

Deuxièmement, elle demande de supporter le fait qu'un ancien puisse voir quelque chose que l'on ne voit pas encore soi-même. C'est là une grande épreuve pour l'orgueil humain. Car recevoir une direction, c'est parfois accepter que quelqu'un perçoit un danger, une

dérive, une faiblesse, ou même une grâce en soi avant qu'on en ait soi-même pleinement conscience. Beaucoup résistent au gouvernement non parce qu'il serait injuste, mais parce qu'ils n'acceptent pas facilement de ne pas être les premiers interprètes d'eux-mêmes.

Troisièmement, elle demande une véritable pauvreté de cœur. Le peuple de YHWH ne reçoit pas sainement le gouvernement s'il reste dominé par la comparaison, par la susceptibilité ou par une sensibilité blessée. Une assemblée mûre sait écouter sans se sentir immédiatement agressée. Elle sait être reprise sans transformer chaque correction en offense. C'est ici que le mot hébreu שמע (shāma') devient prépondérant. Ce verbe, souvent traduit par "écouter", signifie bien plus que percevoir un son. Il veut dire aussi : *écouter de manière à recevoir, entendre de manière à répondre.*

Dans la Bible, écouter n'est jamais passif. Écouter, c'est déjà se disposer. Une assemblée qui sait écouter selon shāma' ne se contente pas d'entendre un ancien parler ! Oh que non, car elle se tient intérieurement prête à laisser la vérité produire quelque chose en elle. Mais il faut encore aller plus loin. Recevoir un gouvernement selon Elohim, c'est aussi savoir protéger les anciens de la projection charnelle.

Beaucoup attendent d'eux une perfection qui n'existe pas. Dès qu'un ancien montre une limite, une fatigue, une hésitation, ou une maladresse, certains retirent tout d'un coup la reconnaissance qu'ils lui donnaient. Or l'Écriture ne demande jamais au peuple d'attendre des hommes infaillibles. Elle demande de reconnaître des hommes mûrs, stables, éprouvés, capables de veiller et de rendre compte. L'assemblée doit donc apprendre à recevoir un gouvernement réel, et non un idéal imaginaire.

Inversement, elle doit aussi savoir ne pas sacraliser les hommes. Un ancien n'est pas le Mashiah. Il n'est pas la source. Il n'est pas la vérité incarnée. Il est un serviteur chargé de veiller sur le troupeau d'un Autre. C'est pour cela qu'un peuple mûr peut honorer profondément ses anciens tout en gardant son attachement absolu au Seigneur seul. Amen !

Sans cette compréhension, une Église locale glisse soit vers le culte de la personnalité, soit vers l'anarchie spirituelle.

Un peuple bien disposé rend la tâche des anciens légère, mais dans son contraire un peuple charnel l'alourdit. **Hébreux 13** le dit d'ailleurs très clairement

qu'il y a une manière de recevoir ceux qui veillent afin de leur permettre d'exercer leur charge avec joie, et non en gémissant. Cela signifie que l'assemblée participe elle aussi à la santé du gouvernement.

Le gouvernement ne se joue pas seulement du côté de ceux qui conduisent, mais aussi du côté de ceux qui sont conduits.

Je crois même qu'à ce niveau se révèle la vraie maturité d'une Église locale. Une assemblée encore dominée par l'émotion cherchera des figures fortes à admirer ou à critiquer. Une assemblée plus mûre apprendra à reconnaître une charge, à recevoir une parole, à juger sainement ce qui doit être jugé, et à suivre sans idolâtrer.

Dans la pensée du Mashiah, le gouvernement n'a jamais eu pour but de produire un peuple soumis à l'homme, et c'est précisément par ce facteur là que l'on voit si une assemblée vit réellement comme un corps. Une Église locale authentique se reconnaît non pas dans sa capacité à applaudir un dirigeant, mais dans sa capacité à recevoir, avec vérité et liberté, ce que le Seigneur lui donne à travers ceux qu'Il a établis.

D) LE COLLÈGE D'ANCIEN

1) La diversité des rôles dans un même gouvernement

Si l'Écriture exige que les anciens aient un même caractère, elle ne demande jamais qu'ils aient la même fonction. Le gouvernement de l'Église locale n'est pas une copie conforme, c'est un corps, et chaque ancien y apporte une grâce particulière. Paulos l'exprime avec force :

« Que les anciens qui dirigent convenablement soient jugés dignes d'un double honneur, spécialement ceux qui travaillent à la prédication et à l'enseignement. » — 1 Timotheos 5:17

Cette phrase ouvre une réalité trop souvent ignorée, tous les anciens dirigent, mais tous ne dirigent pas de la même manière. Elohim n'a pas créé un gouvernement uniforme, mais un gouvernement harmonieux.

Lorsqu'on ouvre les Écritures avec attention, on découvre une vérité qui traverse tout la Nouvelle Alliance, qui consiste à comprendre que YHWH ne gouverne jamais Son Église par un homme seul, mais

par un ensemble d'hommes, un *presbyterion* (*πρεσβυτέριον*), un collège d'anciens.

Ce collège porte en lui une diversité de grâces, une pluralité de dons, une variété d'expressions de l'Esprit. Paulos l'a résumé dans un texte fondamental :

**« Et lui-même a donné en effet les apôtres, et les prophètes, et les évangélistes, et les bergers et docteurs, »
— Éphésiens 4:11**

La première erreur contemporaine serait de lire ce verset comme une liste de titres. Paulos n'a jamais parlé de "titres". Il parle d'hommes donnés (*edōken* – *ἔδωκεν*), d'hommes offerts par le Mashiah à Son corps pour son édification. Ainsi, lorsqu'un ancien est établi, il n'est pas établi comme "ancien-titre", mais comme ancien avec une grâce. Le collège d'anciens n'est pas une rangée d'hommes identiques mais c'est un assemblage de grâces complémentaires, un reflet de la sagesse multiforme du Seigneur (*Éphésiens 3:10*).

Dans chaque Église de la Nouvelle Alliance, les anciens apparaissent au pluriel :

- **« Mais de Milet, il envoya appeler à Éphèse les anciens de l'assemblée. » — Actes 20:17**

- « Et leur ayant désigné des anciens par vote dans chaque assemblée et, après avoir prié et jeûné, ils les confièrent au Seigneur en qui ils avaient cru. »
— Actes 14:23
- « J'exhorte les anciens qui sont parmi vous, moi qui suis ancien avec eux, témoin des souffrances du Mashiah et participant de la gloire qui est sur le point d'être révélée : » — 1 Petros 5:1

La direction de l'Église n'est pas monoculaire, elle est stéréoscopique. Un seul homme voit un angle. Un collègue voit l'ensemble, et ce collègue n'est pas composé de "doublons", mais d'hommes qui portent pour la plupart une part spécifique 1 Corinthiens 12.

Certains anciens portent la profondeur doctrinale du *didaskalos* (διδάσκαλος – docteur).

D'autres marchent avec une sensibilité plus aiguisée aux mouvements de l'Esprit, avec une touche *prophétique* (prophētēs – προφήτης).

D'autres respirent la compassion du *pasteur* (poimēn – ποιμήν), veillant particulièrement aux âmes.

Certains portent une vision large, fondatrice, presque architecturale, une grâce *apostolique*.

D'autres encore sont des hommes qui ouvrent les portes, annoncent, exhortent, apportent la bonne nouvelle, une coloration *évangélique*.

Certains portent ainsi une grâce de puissance, ce que Paulos appelle **les miracles** (*dynameis* — *δυνάμεις*), c'est-à-dire des interventions où la force d'Elohîm se manifeste avec éclat pour confirmer, délivrer, ouvrir ou secouer.

D'autres se distinguent par **les secours** (*antilēmpseis* — *ἀντιλήμψεις*), cette capacité de soutenir, de prendre en charge, de soulager, de porter avec d'autres le poids concret de la vie du corps. Ce sont souvent des grâces discrètes, mais sans elles l'assemblée s'alourdit et perd une part de sa respiration fraternelle.

D'autres encore manifestent des **gouvernements** (*kybernēseis* — *κυβερνήσεις*), c'est-à-dire une aptitude à tenir le cap, à orienter avec sagesse, à conduire sans confusion, à discerner la bonne direction pour que l'assemblée ne dérive pas. Là où certains apportent la force, ceux-ci apportent la tenue, la cohérence et la stabilité.

Enfin, certains portent **les diverses langues** (*genē glōssōn* — *γένη γλωσσῶν*), rappelant que l'Esprit ne se laisse pas enfermer dans les seules formes immédiatement compréhensibles par l'intelligence naturelle. Par cette grâce, l'Église se souvient que la vie du corps ne procède pas seulement de l'ordre visible, mais aussi de la liberté souveraine de l'Esprit.

Tous ne sont pas des “apôtres”, des “prophètes”, des “docteur” mais leurs grâces relèvent de ces familles spirituelles. Cette diversité est bibliquement nécessaire. Voilà pourquoi Paulos précise dans **1 Corinthiens 12** que :

« Or il y a différents dons de grâce, mais c'est le même Esprit. Il y a aussi différents services (διακονιῶν / diakoniōn), mais c'est le même Seigneur. Il y a aussi différentes opérations, mais c'est le même Elohîm qui opère toutes choses en tous. »

— **1 Corinthiens 12:4-6**

Ainsi, la pluralité dans un collège d'anciens n'est pas un accident. C'est un principe de fonctionnement du Saint-Esprit qui découle sur son ekklesia dans sa dimension locale. Un ancien peut être gouvernant, mais se mouvoir avec une sensibilité prophétique forte. Un autre peut être gouvernant, mais être avant

tout un berger. Un autre peut être gouvernant, mais exceller dans l'enseignement. Un autre encore peut être gouvernant, mais porter la flamme de l'annonce de l'Évangile.

Cela ne crée pas une hiérarchie mais une harmonie. Cette diversité existe car l'Église locale n'est pas un ministère individuel, mais un corps, et un corps ne peut pas être dirigé par une seule spécialité. Mais une Église dirigée par un collège d'anciens portant plusieurs couleurs spirituelles devient équilibrée et capable d'accueillir, de former et d'envoyer les bien-aimés. C'est pour cela que Paulos écrit :

« Que les anciens qui dirigent convenablement (proestōtes – προεστῶτες) soient jugés dignes d'un double honneur, spécialement ceux qui travaillent à la prédication et à l'enseignement. »

— 1 Timotheos 5:17

Il distingue déjà :

- des anciens qui **dirigent**,
- des anciens qui **enseignent**,
- des anciens qui **font les deux**.

Une Église conduite par plusieurs anciens aux couleurs spirituelles différentes minimise les dérives (car un seul peut imposer une direction charnelle),

renforce le discernement (car plusieurs regards se croisent), protège les âmes (car la compassion des uns équilibre la rigueur des autres), favorise la croissance (car les dons se complètent), empêche les abus (aucune autorité ne devient absolue), et, manifeste la nature du Père (car un seul homme ne peut refléter toute sa richesse).

Ainsi, le collège d'anciens n'est pas seulement biblique, il est également nécessaire pour que l'Église demeure saine.

2) Les anciens qui enseignent

L'enseignement est l'un des moyens les plus profonds par lequel Yéhoshoua conduit son peuple. Mais tous les anciens n'enseignent pas de la même manière. L'Écriture elle-même introduit cette distinction sans jamais créer de hiérarchie. Paulos écrit à Timothée :

« Que les anciens qui dirigent convenablement soient jugés dignes d'un double honneur, spécialement ceux qui travaillent à la prédication et à l'enseignement. »

— 1 Timotheos 5:17 (1 Timothée)

Le mot grec traduit par « *spécialement* » est *μάλιστα* (*malista*). Il ne signifie pas exclusivement, mais

particulièrement, de manière plus marquée. Autrement dit, Paulos reconnaît que tous les anciens dirigent, mais que certains portent une charge spécifique liée à la Parole. Cette charge n'est pas un rang supérieur mais c'est une fatigue particulière.

Le verbe utilisé pour « *travailler* » est *κοπιάω* (*kopiaō*), qui évoque l'effort prolongé, le labeur qui use, la persévérance qui coûte. Enseigner, dans la pensée apostolique, n'est pas simplement parler c'est porter la responsabilité spirituelle de ce que l'on transmet.

Le mot grec *didaskalos* vient de *didachè* (*διδασχῇ*) : la doctrine, l'enseignement structuré, ce qui façonne la manière de vivre. L'enseignement biblique n'est pas une transmission d'informations seulement mais elle est une formation intérieure afin de sculpter la pensée de l'individu.

Dans le monde grec, *un didaskalos* était un formateur, un maître de vie. Selon l'Écriture, il devient un homme saisi par la vérité, qui soumet son intelligence à la lumière du Mashiah.

Dans la pensée hébraïque, la racine équivalente est *למד* (*lamad*), un verbe qui signifie : apprendre par l'expérience, être exercé intérieurement, recevoir une

formation qui transforme. Un ancien-didaskalos vit donc ce qu'il enseigne avant de l'enseigner. Sa vie est la première salle de classe. Amen ! Lorsque Yéhoshoua dit :

« Prenez mon joug (ζυγός / zugos) »

Il parle aussi d'un joug rabbinique, c'est-à-dire une manière d'interpréter la Torah. Le didaskalos, dans l'Église, porte intérieurement un joug qui est celui de la fidélité à la vérité, coûte que coûte. Tous les services sont appelés à la fidélité, mais le didaskalos porte une responsabilité particulière dans l'exactitude de ce qu'il transmet. Il ne parle pas selon ses préférences mais il se sait redevable de la justesse de la parole qu'il enseigne. C'est pourquoi Yaacov avertit : **« Ne soyez pas nombreux, mes frères, à devenir des docteurs, sachant que nous recevrons un jugement plus sévère. »** — Yaacov 3:1

Paulos le souligne à Tite :

« attaché à la parole fidèle telle qu'elle lui a été enseignée, afin qu'il soit capable et d'exhorter par la saine doctrine, et de réfuter ceux qui la contredisent. » — Titos 1:9

Le verbe « attaché » est *ἀντέχω* (*antechō*) qui signifie : *tenir fermement, résister, s'accrocher de toutes ses forces*. Le *didaskalos* est un homme qui ne lâche pas la Parole. ***En effet, il conduit l'Église à Mashiah, non à lui-même. !***

Le véritable *didaskalos*, donc l'ancien façonné par la fidélité à la vérité, ne cherche jamais à attirer l'Église vers lui, mais vers Celui qui l'a appelé. Il sait que son intelligence n'est pas la source et que sa voix n'est qu'un écho pour l'édification de plusieurs. Dans l'Écriture, Mashiah seul est le « ***Didaskalos*** » par excellence (***Yohanan 13:13***). L'enseignant humain n'est qu'un reflet, une ombre, un serviteur chargé d'ouvrir un chemin où seul le Mashiah doit être vu. Le danger serait immense pour lui de devenir involontairement un élément central, car l'enseignement, lorsqu'il est profond, attire naturellement les consciences. Les croyants peuvent être tentés de voir en lui un guide indispensable ou leur référence première, celui par qui « Yéhoua parle ». Mais l'ancien authentique veille précisément à éviter cette dérive. Il se souvient des paroles de Paulos :

« Qui donc est Paulos, et qui est Apollos ? Mais l'un ou l'autre des serviteurs par le moyen desquels vous avez cru, selon que le Seigneur l'a donné à chacun. Moi, j'ai planté, Apollos a arrosé, mais l'Elohîm a fait croître.

Ainsi, ce n'est pas le planteur qui est quelque chose, ni l'arroseur, mais Elohîm qui fait croître. » — 1 Corinthiens 3:5-7

Pour un véritable didaskalos, devenir indispensable serait une trahison silencieuse de sa vocation. Il doit refuser la place que la chair pourrait lui donner, car il sait que cette place volée étouffe la croissance spirituelle du peuple. Voilà pourquoi l'un des traits les plus frappants du didaskalos authentique est son effacement volontaire. Il enseigne avec force, mais il s'efface avec douceur. Comme Yohanan Le Baptiste, il sait dire :

« Lui, il doit croître, mais moi, diminuer en popularité. » — Yohanan 3:30

Comme Éliyah sur le Carmel, il ne cherche pas à attirer l'attention sur son ministère, mais sur l'action de YHWH :

« Réponds-moi, YHWH ! Réponds-moi, afin que ce peuple sache que c'est toi, YHWH, qui es Elohîm et que c'est toi qui ramènes leur cœur. » — 1 Melakhim 18:37

L'enseignant que YHWH à transformer ne veut jamais devenir un médiateur entre Elohîm et les hommes ; car il n'y en a qu'un seul : *« le Mashiah Yéhoshoua » (1*

Timothéos 2:5). Ainsi, il refuse instinctivement que les croyants pensent, prient ou discernent par lui. Son rôle est d'enseigner les Écritures avec exactitude afin qu'ils dépendent de la présence du Mashiah et non de lui-même.

Son enseignement vise une chose, rendre l'Église mature, pas dépendante. Paulos disait que les dons ministériels sont donnés : **« afin que nous ne soyons plus des enfants ballottés par les vagues et emportés çà et là à tout vent de doctrine, par le jeu de dés des humains, par leur habileté dans l'art de l'égarement. Mais en disant la vérité dans l'amour, nous grandirons en toutes choses en celui qui est la tête, le Mashiah, »** — **Éphésiens 4:14-15.**

Un faux docteur crée des admirateurs, par contre, un vrai enseignant forme des disciples. Quand il enseigne, l'Église ne reste pas fixer sur sa personnalité, mais sur la force d'une vérité. Amen ! Et s'il devait disparaître le lendemain, son œuvre continuerait, parce que l'Église n'a jamais reposé sur lui.

L'autorité du didaskalos ne provient pas de son éloquence, mais plutôt de sa fidélité à la vérité, **alètheia (ἀλήθεια)**, ce qui ne peut être caché, ce qui

demeure. Comme les Béréens vérifiant les propos de Paulos (*Actes 17:11*), il accepte que l'on examine ce qu'il dit, car il ne prétend pas être la source. Son désir n'est pas d'être cru, mais que la vérité soit trouvée. C'est pourquoi il n'attache jamais les âmes à lui-même, il les attache à l'Écriture. Le didaskalos conduit à Mashiah, parce qu'il est lui-même conduit par Lui. Il ne parle pas à partir d'un savoir, mais d'une vie enseignée et reprise par Le Seigneur. Il connaît cette prière de David :

« [Daleth.] YHWH ! Fais-moi connaître tes voies, enseigne-moi tes sentiers. [He. Vav.] Fais-moi marcher selon la vérité, et instruis-moi, car tu es l'Elohîm de ma délivrance, en toi j'espère tous les jours. » — Tehilim 25:4-5

Une parole qui n'a pas d'abord travaillé le cœur de celui qui l'enseigne n'aura jamais le pouvoir de transformer ceux qui l'écoutent. Et lorsqu'il parle, lorsque la Parole éclaire, lorsque le cœur du peuple s'ouvre, il ne se place jamais au centre. Une Église bien enseignée ne voit pas l'enseignant, en revanche, elle voit le Mashiah. C'est le même mouvement que sur la montagne : Moshe et Éliyah apparaissent... puis soudain, **« Or, ayant levé les yeux, ils ne virent personne, excepté Yéhoshoua, seul. » — Mattithyah 17:8.**

Voilà le signe d'un didaskalos authentique, lorsqu'il a fini d'enseigner, le peuple repart avec un seul nom dans le cœur, non le sien, mais celui du Fils. Allélou-Yah !

3) Les anciens qui prêchent

Paulos ne mentionne pas seulement l'enseignement. Il parle également de ceux qui prêchent en disant : « *Que les anciens qui dirigent convenablement soient jugés dignes d'un double honneur, spécialement ceux qui travaillent à la prédication et à l'enseignement.* » — *1 Timotheos 5:17*. Cette précision mérite notre attention, car prêcher et enseigner sont deux actions étroitement liées, mais qui ne se confondent pas entièrement.

La prédication porte d'abord l'idée d'une parole annoncée, proclamée et adressée à ceux qui l'entendent. Là où l'enseignement cherche particulièrement à expliquer et former, la prédication place une vérité devant l'auditeur et l'appelle à y répondre. Elle peut convaincre, exhorter, reprendre, avertir, encourager ou appeler à la repentance.

Dans le Nouveau Testament, cette idée de proclamation est notamment exprimée par le verbe

grec κηρύσσω (kēryssō), qui signifie proclamer, publier, annoncer à la manière d'un héraut. Le prédicateur n'est donc pas premièrement celui qui produit un beau discours, mais celui qui porte un message qui ne lui appartient pas. Le héraut n'invente pas ce qu'il proclame, en revanche il transmet ce qu'il a reçu.

Nous avons parfois réduit la prédication à une certaine manière de parler comme élever la voix, susciter une réaction, employer des formules frappantes ou produire une forte émotion dans l'assemblée. Pourtant, la puissance d'une prédication ne se mesure pas au volume de la voix du prédicateur, mais à la fidélité du message qu'il proclame. Amen !

Paulos pouvait ainsi écrire :

« Car nous ne nous prêchons pas nous-mêmes, mais Yéhoshoua Mashiah le Seigneur... » — 2 Corinthiens 4:5

Cette parole fixe une limite essentielle au prédicateur : la chaire ne doit jamais devenir un lieu où l'homme se proclame lui-même. Sa personnalité peut apparaître, son tempérament également, mais le centre du message demeure le Mashiah.

C'est aussi ce qui distingue la prédication biblique d'un simple discours motivant. Une parole peut émouvoir une assemblée, provoquer des cris, des

larmes ou une réaction immédiate, sans nécessairement avoir exposé fidèlement la pensée d'Elohîm. L'émotion n'est pas mauvaise en elle-même, en effet, la Parole peut profondément toucher l'homme. Mais l'émotion produite ne constitue jamais, à elle seule, la preuve qu'une parole a été justement prêchée.

La prédication possède également une dimension d'exhortation. Paulos demande à Timotheos :

« prêche la parole, sois présent quand l'occasion se présente ou hors saison. Réprimande d'une manière tranchante, censure, exhorte avec une entière patience et doctrine. » — 2 Timotheos 4:2

Remarquons que la proclamation n'est pas séparée de l'instruction. Le prédicateur proclame, mais il peut également expliquer, de même, l'enseignant explique, mais son enseignement peut aussi exhorter. Les fonctions se rencontrent sans devenir nécessairement identiques. Tous ceux qui enseignent ne prêchent donc pas nécessairement de la même manière, et tous ceux qui savent prêcher ne possèdent pas nécessairement le don d'enseignement.

Un homme peut avoir une véritable capacité à annoncer une parole avec force et clarté sans avoir

reçu la même aptitude à développer méthodiquement une doctrine. Inversement, un enseignant peut exceller dans l'exposition des Écritures sans avoir la même expression dans la proclamation publique.

C'est peut-être aussi ce que laisse entrevoir 1 Timotheos 5:17. Tous les anciens participent au gouvernement de l'assemblée, mais certains travaillent particulièrement dans la parole et l'enseignement. La diversité des fonctions ne crée pas nécessairement une supériorité entre les hommes ; elle manifeste plutôt la diversité des capacités qu'Elohîm accorde pour l'édification de son peuple.

E) Les Diacres

Parler des diacres, c'est parler d'un service qui structure la vie de l'Église sans en occuper la tribune. Le mot grec *διάκονος* (*diakonos*) ne porte en lui aucune idée de domination car il décrit un mouvement vers l'autre, un engagement concret au service du corps. Il ne désigne pas d'abord une position, mais une disposition de cœur. Ce terme est d'ailleurs intéressant, dans la Nouvelle Alliance, il n'est pas exclusivement masculin.

En *Romains 16:1*, Paulos recommande Phœbé, qu'il appelle **diakonos** de l'Église de Cenchrées. Le même mot utilisé pour les diacres est employé pour elle. Il ne

s'agit pas ici d'un gouvernement doctrinal, mais d'un service reconnu et structuré. Elle est également appelée *προστάτις* (*prostatis*), terme qui évoque le soutien, la protection et l'assistance.

En **Actes 6**, lorsque les apôtres établissent des hommes pour le service des veuves, ils ne créent pas une catégorie inférieure. Ils montrent au contraire que la prise en charge des besoins concrets de l'assemblée réclame déjà des hommes comme il est clairement dit dans ce passage des Écritures: « *Regardez donc, frères, pour choisir sept hommes parmi vous, de qui l'on rende un témoignage honorable, remplis de l'Esprit-Saint et de sagesse, auxquels nous confierons ce devoir.* » — **Actes 6:3**.

Stephanos lui-même, choisi dans ce cadre, est présenté comme « *un homme plein de foi et du Saint-Esprit* » — **Actes 6:5**. Le diaconat n'est donc pas un service moindre mais une fonction de stabilisation, de paix et de soutien, essentielle à la santé de l'Église locale. Effectivement cette dynamique de service ne s'arrête pas aux hommes. Dans **1 Timotheos 3:11**, au cœur des qualifications des diacres, Paulos mentionne des femmes :

« Que les femmes de même soient honorables, non calomniatrices, sobres, fidèles en toutes choses. » — 1 Timotheos 3:11

Le texte grec utilise le terme *γυναῖκας (gunaikas)*, qui peut désigner des épouses de diacres, mais aussi des femmes dans de le service . L'Église ancienne a d'ailleurs reconnu des femmes engagées dans un service structuré, particulièrement auprès des veuves, des malades, et dans l'assistance communautaire.

Il faut être clair, **le diaconat ne relève pas du gouvernement doctrinal décrit en Éphésiens 4**. Il ne s'agit pas d'un ministère d'autorité spirituelle sur l'assemblée. Il s'agit d'un ministère de soutien qui permet au gouvernement de fonctionner harmonieusement. Dans cette perspective, la notion féminine de service trouve naturellement sa position. Non comme une extension du gouvernement, mais comme une force de soutien indispensable à la vie du corps. Les femmes ont toujours joué un rôle déterminant dans l'hospitalité, l'assistance, l'intercession, l'organisation des besoins concrets. Sans ce tissu invisible de service, l'Église locale perd son équilibre.

Le diaconat protège la structure en fortifiant la vie relationnelle et communautaire. Ce service crée un environnement stable où les anciens peuvent demeurer attachés à la prière, au service de la Parole, à la vigilance et au soin du troupeau. C'est déjà la sagesse que l'on retrouve en Actes 6, où la prise en charge de certains besoins concrets permet aux apôtres de se consacrer plus librement à leur appel propre.

Le diacre, homme ou femme dans la dimension du service reconnu, incarne une vérité fondamentale qui est que, dans le Royaume, servir est une dignité. Ce n'est pas l'ombre d'un ministère, c'est la respiration du corps. Sans ce service, le gouvernement s'alourdit.

Ainsi, dans une Église locale appelée à être *un lieu de transformation*, le diaconat et le service féminin ne sont pas accessoires. Ils sont le socle pratique qui permet à la croissance spirituelle de s'enraciner durablement.

Chapitre 6 :

LE SYSTÈME

J'appelle **SYSTÈME** une logique installée, un mode de fonctionnement qui finit par produire sa propre cohérence, et parfois même son propre langage spirituel. Ce n'est plus seulement une erreur mais c'est une structure.

Le système naît souvent d'un besoin humain, donc charnel, apparemment compréhensible comme : sécuriser, organiser, préserver, garder la main, éviter les débordements, maintenir une stabilité. Mais lorsque cette logique n'est plus continuellement soumise à l'Esprit de YHWH, elle cesse progressivement de servir la vie pour commencer à la contenir. Elle prétend protéger l'œuvre, mais finit par s'interposer entre le Seigneur et Son peuple. Elle garde l'apparence du gouvernement, mais en perd la sève.

C'est précisément là que le système devient redoutable car il ne se présente presque jamais comme un ennemi déclaré. Il avance sous des visages acceptables. Il parle parfois le langage de la sagesse, de l'ordre ou de la fidélité. Pourtant, derrière ces mots, il peut s'installer une autre réalité dévastatrice comme la maîtrise humaine, la dépendance affective, le

verrouillage des grâces ou la peur de perdre une place, et finalement le remplacement progressif de la direction du Saint-Esprit par une mécanique intérieure devenue autonome.

Sous cet angle, le système ne doit pas être vu uniquement comme une somme de comportements humains. Il faut le discerner comme **une entité de fonctionnement**, une puissance d'organisation qui utilise les hommes, les réflexes, les peurs, les intérêts, les blessures et les ambitions pour produire un ordre sans vie, une stabilité sans souffle ou une continuité sans véritable direction céleste.

C'est en ce sens que l'image prophétique de **la femme assise sur la bête** nous aide à comprendre la nature du système. En **Apocalypse 17**, elle est assise, elle domine, elle influence, elle séduit, elle porte une apparence de majesté, de richesse et de puissance. En **Apocalypse 18**, on voit ce qu'elle a produit, à savoir un monde organisé, prospère en apparence, séduisant, mais profondément corrompu, rempli de commerce, d'alliances, de luxe et d'enivrement du sang des saints. Ce qui frappe dans cette figure, c'est qu'elle ne règne pas par la vérité, mais par la séduction ou encore l'emprise.

Le système, dans l'Église, agit souvent sur ce modèle. Il ne s'impose pas d'abord par une rupture visible avec Elohim, mais par une séduction progressive. Il s'habille avec la domination du vocabulaire spirituel. Il donne à la dépendance le visage de la fidélité. Il appelle sagesse ce qui relève parfois de la peur. Il nomme paix ce qui n'est que silence forcé. Il parle d'ordre là où la vie a déjà commencé à être contenue. Et parce qu'il reste religieux dans sa forme, beaucoup ne discernent pas immédiatement qu'il est déjà étranger au cœur du Mashiah.

Le plus dangereux, avec le système, est qu'il peut continuer à faire fonctionner beaucoup de choses. Il peut produire des réunions, maintenir une organisation, faire "tourner" une assemblée¹⁸, donner une impression de continuité, voire afficher certains résultats¹⁹ visibles. Mais son œuvre profonde est

¹⁸ Par « faire tourner une assemblée », j'entends le fait d'assurer le bon déroulement de sa vie visible : tenir les réunions, coordonner les services, et maintenir une activité régulière. Une assemblée peut ainsi sembler fonctionner correctement, tout en ayant progressivement perdu sa dépendance à l'égard du Saint-Esprit.

¹⁹ Par « certains résultats », j'entends des manifestations visibles telles qu'une augmentation de la fréquentation, une organisation efficace, des finances stables, une multiplication des activités ou une apparente croissance. Ces éléments, bien qu'ils puissent être positifs, ne constituent pas en eux-mêmes une preuve de la santé

ailleurs, hélas il finit par remplacer la dépendance au Saint-Esprit par des automatismes humains, la reconnaissance des appels par des choix affectifs, la circulation libre des grâces par des équilibres contrôlés, et la centralité du Mashiah par la préservation d'un ordre établi.

Ainsi, le système ne détruit pas toujours frontalement. Il déforme. Il canalise. Il neutralise. Il ne tue pas nécessairement les grâces en un jour, en revanche il les ralentit, les épuise, les marginalise ou les rend suspectes. Enfin, il ne supprime pas immédiatement la voix de YHWH au sein de la communion fraternelle mais il la noie dans un ensemble de fonctionnements où plus rien ne peut réellement déranger l'ordre installé.

C'est pourquoi il est important de parler du **système** au singulier avant d'en examiner les formes multiples. Car il existe bien un **système**, au sens large, une matrice commune, dont découlent ensuite plusieurs expressions particulières. *Le système humain, le système religieux, le système égocentrique* ou toute

spirituelle d'une assemblée, laquelle se mesure avant tout par la fidélité à la Parole, l'action du Saint-Esprit, la communion fraternelle et la transformation des croyants.

autre déclinaison, ne sont pas des réalités isolées, en effet, ils procèdent d'une même racine. Tous manifestent, chacun à leur manière, une substitution progressive de la pensée du Seigneur par des mécanismes que l'homme peut gérer, contrôler, reproduire et défendre.

C'est cette réalité que nous devons maintenant regarder en face. Non pour accuser légèrement, ni pour nourrir un esprit de suspicion, mais pour discerner ce qui, dans la vie de l'Église, vient encore du souffle de YHWH et ce qui procède déjà d'un agencement humain devenu **système**.

A) LE SYSTÈME HUMAIN

1) Quand l'Église fonctionne sans être conduite

En plongeant dans les Écritures, l'établissement des responsables ne relève jamais de l'affect humain, mais de la direction du Saint-Esprit. Pourtant, dans de nombreuses Églises locales aujourd'hui, le choix des dirigeants ne s'opère plus selon le cœur de YHWH, mais selon des critères profondément humains, tels que l'affection personnelle, la proximité émotionnelle, l'influence relationnelle ou encore une loyauté affective qui finit par supplanter la maturité spirituelle.

Ainsi, on ne reconnaît plus toujours ceux qu'Elohîm a véritablement appelés, mais plutôt ceux sur lesquels on exerce, consciemment ou non, une forme d'emprise. Il devient alors particulièrement douloureux pour une Église locale d'être conduite par des hommes qui n'ont jamais reçu cette vocation, mais qui occupent pourtant des positions d'autorité.

Ces choix sont rarement assumés comme tels. Ils sont souvent justifiés par des discours de couloir, des paroles apparemment anodines, mais spirituellement lourdes de conséquences : « *c'est mon petit* », « *je l'ai formé* », « *il m'écoute* », « *je le gère* », « *je l'ai vu arrivé dans la foi* », « *je l'ai vu naître* ».

Avec le temps, j'ai appris à entendre ce qui se cache derrière certaines paroles tel que je les ai mentionné ci-dessus qui, au premier abord, paraissent inoffensives. Ce qui se présente comme de l'attachement ou de la proximité révèle parfois autre chose. On ne parle plus vraiment d'un envoi, ni d'un choix porté par Elohîm, mais d'une manière de garder près de soi, et de rester maître de ce qui devrait pourtant demeurer libre devant le Seigneur.

C'est là que j'ai vu l'Église glisser, souvent sans en avoir conscience, hélas ce qui devait rester un gouvernement local, porté par l'Esprit, se transforme peu à peu en un fonctionnement marqué par la dépendance et la maîtrise humaine. Tout semble presque normal et pourtant, les effets sont profonds. Le problème n'est pas l'amour fraternel, il est précieux, je dirai même indispensable, et l'Évangile ne tient pas sans lui. Mais j'ai vu combien les choses se dérèglent dès que l'affect prend la place du discernement.

À partir de là, la vérité devient plus difficile à dire envers ceux qui exercent la fonction d'anciens. La correction se fait plus rare. Certaines grâces cessent d'être reconnues pour ce qu'elles sont réellement. J'ai même vu des services devenir dérangeants, non parce qu'ils étaient mauvais, mais parce qu'ils ne se laissaient pas facilement contenir par certains dirigeants. Ce qui venait de YHWH finissait par être troublé, simplement parce que cela échappait au contrôle humain. Et à cet endroit précis, quelque chose se bloque, la direction spirituelle ne circule plus avec la même liberté.

Dans ce contexte, certains responsables en viennent, souvent inconsciemment, à préférer des personnes

fidèles à leur personne plutôt que des hommes et des femmes réellement fidèles à YHWH. Ce glissement subtil, mais profond, affaiblit la vision, étouffe l'œuvre du Père et transforme l'Église en une structure fonctionnelle, organisée, parfois même prospère mais privée de direction céleste.

C'est cette logique invisible, ce mécanisme intérieur qui s'installe sans bruit et qui altère progressivement la vie de l'Église, que nous allons maintenant examiner. Ce que j'appellerai dans ce livre *le système humain*.

« Mais YHWH dit à Shemouél : Ne regarde pas à son apparence ni à la hauteur de sa taille, car je l'ai rejeté. Car il ne s'agit pas de ce que voient les humains. Car les humains voient de leurs yeux, mais YHWH voit le cœur. » — 1 Shemouél 16:7

2) Quand une grâce devient une menace pour le système

À plusieurs reprises au sein de l'Église locale, j' ai pu observer des situations où un service finissait par gêner. Pas parce qu'il était faux, ni parce qu'il amenait forcément du désordre, mais parce qu'il prenait une place que certains n'étaient pas prêts à accepter. Dès qu'un frère commençait à porter une parole plus nette,

une lecture plus profonde des Écritures, ou une autorité spirituelle qui ne dépendait pas d'un titre, quelque chose se crispe autour de lui.

Au lieu d'être aidée à grandir, cette grâce commence alors à être surveillée. On lui donne moins d'occasions de parler. On ne lui confie plus certains espaces. Rien n'est forcément dit clairement, mais le message se ressent quand même ainsi : " il faut le contenir"²⁰.

Je parle de cela parce que je l'ai ressenti moi-même. Il y a eu des saisons où j'ai vu l'espace se refermer autour de moi. Je n'étais pas rejeté ouvertement, mais je comprenais peu à peu qu'on préférerait me garder à distance plutôt que de me laisser prendre pleinement la place que YHWH semblait ouvrir.

Et bien souvent, ce genre de réaction ne vient pas d'un vrai discernement. Elle vient d'une peur, la peur de perdre une place, la peur de voir son influence

²⁰ Il faut distinguer ici l'accompagnement spirituel légitime de la neutralisation charnelle. Qu'une grâce soit exhortée, reprise, freinée un temps ou encadrée avec clarté peut relever d'une vraie sagesse paternelle lorsqu'il s'agit de former, protéger et faire mûrir. En revanche, lorsqu'il n'y a ni parole vraie, ni travail assumé, ni accompagnement réel, mais seulement une réduction silencieuse de l'espace, une mise à distance tacite ou une raréfaction calculée des occasions, il ne s'agit plus d'un encadrement selon l'Esprit, mais d'un mécanisme de préservation humaine.

diminuer ou encore la peur qu'une voix plus libre ou plus tranchante vienne déranger l'équilibre déjà installé.

Alors on ne détruit pas la grâce mais on fait en sorte de la neutraliser. On lui laisse une place de façade, mais pas un vrai espace pour se déployer. Elle est encore là, en apparence, mais elle ne peut plus respirer librement. Et quand cela arrive, ce n'est pas seulement la personne concernée qui souffre, car en effet, dans un certain sens, toute l'assemblée perd quelque chose. Car si Yéhoshoua avait donné ce service pour bénir le corps, le retenir revient à priver l'Église de ce qu'il voulait lui apporter.

C'est ainsi qu'un **système humain** appauvrit une assemblée, pas forcément en rejetant tout de front, mais en étouffant doucement ce qu'il ne sait pas accueillir.

3) L'étouffement progressif et la frustration intérieure

Je l'ai vu, mais je l'ai aussi ressenti dans ma chair, quand un service n'a plus d'espace pour se déployer, ce

n'est pas seulement un appel qui se retrouve bloquée²¹. Très vite, c'est l'homme intérieur qui encaisse et quelque chose se met à peser dans le cœur, d'autant plus lourdement que la personne concernée ne comprend pas toujours ce qui se passe.

Elle sent que la distance augmente. Elle perçoit que sa place se rétrécit. Elle voit bien que ce que le Seigneur a déposé en elle ne trouve plus d'accueil réel à l'assemblée, sans qu'aucune parole claire ne vienne mettre de la lumière sur ce qu'elle traverse. C'est là que la frustration commence à travailler en profondeur. L'Écriture dit avec justesse :

« Un espoir différé fait languir le cœur, mais un désir accompli est un arbre de vies. » — Mishlei 13:12

Il y a des attentes qui fatiguent moins par leur durée que par le silence qui les entoure. Lorsqu'une grâce semble constamment repoussée ou tenue en marge

²¹ Il faut toutefois préciser qu'un frein local n'annule pas l'appel ni l'exercice de la grâce dans le corps du Mashiah au sens large. Il peut exister, dans une assemblée donnée, un axe de résistance ou un refus d'ouverture qui combat l'expression d'un service ; mais cette fermeture locale ne limite pas en elle-même ce que le Seigneur peut encore faire exercer ailleurs, selon d'autres cadres, d'autres relations et d'autres portes qu'Il ouvre Lui-même.

sans réponse, l'âme se fragilise peu à peu. Le problème ne vient pas de la grâce elle-même, mais ce qui blesse, c'est de porter quelque chose que l'on ne sait plus où placer.

J'ai compris qu'à partir du moment où personne ne vient aider à traverser cette saison, ce malaise ne reste pas neutre. Il descend plus loin et touche la manière de parler, de réagir, d'entendre. Le ton change et devient plus incisif, certaines paroles dépassent la pensée. Au départ ce n'est pas forcément l'orgueil qui parle, mais souvent une douleur restée trop longtemps sans visite. Ce qui était reçu autrefois avec simplicité devient plus difficile à accueillir. L'autorité, qui pouvait être vécue comme une aide, commence à être ressentie comme un obstacle.

À ce moment-là, il aurait fallu une présence réelle, une main capable de reprendre sans écraser. Il aurait fallu quelqu'un pour accompagner le porteur de grâce. Mais il arrive que l'on ne trouve à la place qu'une distance embarrassée justifiée par des motifs de destructions. Donc le dialogue se ferme et l'évitement s'installe. L'Homme appelé se retrouve seul avec ce qu'il porte, coincé entre une grâce qui demeure vivante et un cadre qui ne sait plus lui faire de place.

C'est probablement ce qui m'a le plus troublé, car on ne cesse pas pour autant d'aimer l'Église. On ne rejette pas le peuple du Seigneur, on continue souvent de venir prier, d'espérer à un changement de mentalité. Mais on commence à habiter l'assemblée autrement. Quelque chose en nous se retire. On reste présent, sans parvenir à se tenir librement là où l'on est. C'est souvent à ce moment que les premières tensions apparaissent au grand jour. Pas parce qu'il y aurait, à l'origine, un esprit de rébellion mais plus simplement parce qu'une grâce laissée trop longtemps sans souffle finit par souffrir, et qu'un cœur blessé finit, lui aussi, par parler autrement.

4) Quand les maladresses deviennent une justification
De manière douloureuse, les erreurs qui naissent dans une saison de frustration ne viennent pas, au commencement, d'un désir de nuire. Elles sortent souvent d'un cœur fatigué et d'une réaction qui dépasse ce qu'elle aurait dû être. Il peut y avoir de la maladresse mais rien de tout cela n'est juste en soi, et il faut pouvoir le reconnaître. Mais ce qui m'a profondément marqué, c'est la manière dont ces failles sont parfois traitées.

Au lieu d'être reprises avec amour, avec discernement, avec la patience nécessaire pour comprendre ce qui les

a produites, elles deviennent rapidement des pièces à charge. Ce qui aurait dû ouvrir un chemin de restauration sert alors à confirmer une lecture déjà installée. La maladresse cesse d'être un point à travailler et elle devient la preuve que tout ce qui a été fait était suspect. Preuve que la grâce était « trop forte », qu'elle n'était « pas prête », qu'elle était « dangereuse ». Et l'Écriture dit quelque chose de très juste à ce sujet :

« Les mouches mortes font puer et fermenter l'huile du parfumeur. Un peu de stupidité pèse plus que la sagesse, que la gloire. » — Qohelet 10:1

J'ai vu ce mécanisme à l'œuvre où une seule erreur finit par prendre toute la place. Des années de fidélité, des fruits réels, un appel éprouvé dans le temps, mais tout cela passe soudain derrière un moment mal traversé. Malheureusement, l'instant l'emporte sur la trajectoire et le faux pas devient plus visible que tout ce que YHWH avait déjà construit.

À partir de là, **le système humain** trouve très vite les mots pour habiller ce qui, au départ, relevait souvent d'une gêne ou d'une peur, parfois même une décision déjà prise en silence. Le langage devient spirituel, mais le fond ne l'est pas forcément car on ne discerne

plus vraiment la grâce mais on commence à la relire à travers la maladresse. Ce qui aurait dû devenir une occasion de croissance se transforme en verdict final.

C'est d'autant plus violent que je l'ai vu de près. Il suffit parfois d'un moment de fatigue mentale (provenant du système), d'une parole mal sortie, d'une réaction moins mesurée que d'habitude, pour que certains s'emparent immédiatement de cet instant et s'en servent comme d'une justification. Comme si tout ce qu'ils pensaient déjà trouvait soudain sa preuve. Alors on entend, ouvertement ou à demi-mot : « *Je vous l'avais dit... il est comme ça.* » Ou encore : « *Vous avez vu maintenant ?* » À partir de cet instant, la maladresse devient l'argument qui vient consolider une décision déjà installée.

Et c'est là que le mécanisme devient profondément injuste. On s'arrête à la faille en se saisissant du débordement pour effacer tout le reste. Ce qui aurait dû pousser à davantage de discernement devient un outil pour refermer la porte. La personne n'est plus accompagnée dans ce qu'elle traverse en revanche elle est ramenée à ce qu'elle a montré dans son plus mauvais moment. C'est ainsi que le fossé se creuse entre l'appel et la structure.

Pourtant, même à cet endroit, la grâce ne disparaît pas. Elle peut être mal comprise dans une image injuste mais elle ne cesse pas d'exister pour autant, parce qu'elle ne vient pas des hommes.

« Car les dons de grâce et l'appel d'Elohîm sont sans regrets. » — Romains 11:29

Cette parole signifie qu'un homme peut mal lire ce que Elohîm a donné, mais qu'il ne peut pas l'annuler. La grâce demeure, non parce qu'elle serait tolérée par **le système**, mais parce qu'elle trouve son origine dans le Seigneur.

C'est ce qui rend ces saisons si tendues intérieurement. La personne continue de porter quelque chose de vrai, alors même qu'on la regarde à travers ses erreurs. Ce que Yéhoshoua a appelé reste vivant, mais se heurte à un cadre qui ne veut plus le reconnaître. De là naît une tension profonde. Parfois, le Seigneur s'en sert pour produire une restauration plus profonde encore. Parfois, au contraire, la fracture devient telle qu'elle conduit à une rupture douloureuse.

Dans les deux cas, une chose demeure, ce que Yéhoshoua a réellement appelé ne s'éteint pas parce que **le système** a décidé de ne plus lui faire de place.

5) De la frustration à la rébellion : une issue tragique

Privée d'espace, de reconnaissance et d'accompagnement, la grâce finit parfois par basculer. La rébellion n'était pas l'intention initiale, mais elle devint une réponse charnelle à une souffrance prolongée. Progressivement, la personne appelée confond l'appel et le combat ou l'autorité spirituelle et l'opposition humaine. Ce qui relevait au départ d'une blessure intérieure se transforme en posture extérieure.

La rébellion ne s'installe donc pas comme un choix conscient, mais comme une dérive progressive, nourrie par le silence, l'incompréhension et l'absence de paternité²² dans la foi. L'Église perd alors sur deux fronts. Elle perd une grâce que Yéhoshoua avait donnée et elle voit naître une fracture qui aurait pu être évitée par le discernement, l'humilité et un

²² Par "absence de paternité", je ne veux pas dire qu'une personne n'a eu aucune figure d'autorité ou aucun Père dans la foi au sens large. Je vise ici l'absence d'une paternité réelle, proche, suivie et impliquée, capable non seulement d'instruire, mais aussi d'accompagner, de discerner, de reprendre et de porter l'âme dans la durée.

véritable accompagnement dans la foi. L'apôtre Paulos met pourtant en lumière une clé essentielle lorsqu'il écrit :

« Car si vous avez 10 000 pédagogues en Mashiah, mais vous n'avez pas beaucoup de pères, car en Mashiah Yéhoshoua, c'est moi qui vous ai engendrés par le moyen de l'Évangile. » — 1 Corinthiens 4:15

Cette parole révèle une distinction fondamentale qui est que l'Église n'est pas appelée uniquement à instruire, mais à engendrer, non à encadrer par des méthodes, mais à former par une relation spirituelle vivante, marquée par la paternité.

Or, dans certaines Églises locales, on élève des *“fils”* et des *“filles”* dans la foi en aucun cas pour les envoyer selon le modèle apostolique, mais pour les conserver sous une influence. Ce qui devrait être une filiation qui libère devient une filiation qui retient. On ne forme plus des hommes et des femmes capables de marcher par l'Esprit, mais des personnes dépendantes d'une validation constante, incapables d'exister spirituellement sans l'approbation de ceux qui les dirigent.

Ces “*fil*s” et ces “*fil*les” ne sont alors plus des disciples, mais des prolongements du *système* qui les a engendrés. Leur fidélité se déplace de telle sorte à ce qu’elle n’est plus orientée vers YHWH, mais vers une figure d’autorité devenue centrale. La paternité dans la foi, au lieu d’être un moyen de transmission, de sécurité et d’envoi, se transforme en un instrument de contrôle subtil, souvent justifié par le langage de l’amour, de la protection et de la prudence spirituelle. Pourtant, là où le Seigneur engendre, le but est l’envoi. Et là où l’homme gouverne par la peur de perdre son influence, l’extension est bloquée.

L’Église cesse alors de se multiplier par l’obéissance et commence à se replier sur elle-même, ce ne sont plus des disciples qui sont formés, en revanche elle crée des dépendants spirituels, attachés à une structure plus qu’au Royaume. Cette issue est tragique, non parce qu’elle était inévitable, mais parce qu’elle aurait pu être évitée.

Lorsque la grâce est reconnue, elle édifie le corps, mais malheureusement lorsqu’elle est contenue et retenue, elle finit par se retourner contre l’environnement qui l’a étouffée, au détriment de tout, ce qu’on nomme la rébellion.

6) Quand la vérité est rejetée, la confusion gouverne

Là où la paternité est présente, les grâces respirent, grandissent et sont envoyées. Mais lorsque **le système humain** prend la place de cette paternité, les grâces véritables sont étouffées. Ceux qui voient clair deviennent dérangeants et ceux qui parlent vrai sont mis à distance. Effectivement, les hommes et les femmes qui portent une autorité spirituelle sont écartés, en raison d'aucune erreur, mais parce qu'ils ne sont pas manipulables.

Dans ce type de fonctionnement, la vérité gêne et l'autorité spirituelle fait peur. **Le système humain** préfère des personnes prévisibles à des cœurs obéissant à Elohim. Hélas, dans ce genre de situation, l'Église continue d'exister, mais elle ne se laisse plus réellement conduire par l'Esprit, car la direction spirituelle se brouille et la confusion s'installe. Il y a beaucoup d'activités qui se mettent en ordre dans l'Église dans ce cas de figure, mais il y a peu de transformations, beaucoup de réunions, mais peu de fruits durables. L'Église fonctionne, mais n'avance plus.

Ce ralentissement n'est pas dû à un manque de paroles, d'enseignements ou de dons. Il est le fruit du rejet progressif de celles et ceux qui parlent avec

droiture et discernement. Le prophète Amowc l'avait déjà dénoncé avec force :

« Ils haïssent celui qui les corrige à la porte et ils ont en abomination celui qui parle avec intégrité. » — Amowc 5:10

Ainsi, la vérité n'est pas absente, mais à notre grand regret, elle est refusée. On ne la combat pas frontalement, on la marginalise. Dans ce genre de cas, il n'y a pas beaucoup de solutions, le silence devient une stratégie, et l'éloignement la solution.

Dans ce climat, les bien-aimés sont infantilisés, maintenus dans une dépendance excessive aux leaders, et la peur de remettre en question les choix ou l'ordre établis par le **système humain**. On suit sans discerner et on obéit sans comprendre. La maturité spirituelle laisse place à une foi fragile, dépendante des hommes plutôt que de YHWH. Ce qui devait conduire à la croissance produit la stagnation.

Dès lors que la vérité est rejetée, ce n'est pas seulement une voix qui est mise à distance, mais c'est la direction céleste qui se retire progressivement. Et l'Église, privée de repères, continue d'avancer mais sans boussole et sans transformation profonde.

7) Le modèle que Yéhoshoua reconnaît

Elohîm ne cherche pas des personnes manipulables, mais des hommes et des femmes brisés. Il n'établit pas un pouvoir centralisé autour d'un ego, mais une gouvernance collégiale, c'est ce modèle que YHWH reconnaît. Il a donné des grâces qui se complètent et s'édifient mutuellement. Le modèle biblique n'est jamais celui du contrôle, mais celui du discernement et de la dépendance au Saint-Esprit. Lorsque ce modèle est abandonné, la direction spirituelle se brouille, et l'Église s'expose à un danger que Yéhoshoua Lui-même a dénoncé :

« Laissez-les : ce sont des aveugles qui guident des aveugles. Si un aveugle guide un autre aveugle, ils tomberont tous deux dans une fosse. » — Mattithyah 15:14

Il est donc nécessaire de nommer clairement ce qui s'oppose à ce modèle. *Le système humain* n'est pas d'abord une organisation visible, ni une simple erreur humaine. Il est une logique spirituelle et fonctionnelle qui s'installe progressivement dans l'Église lorsque la direction du Saint-Esprit est remplacée par la recherche de sécurité, de contrôle et de stabilité humaine. *Le système humain* agit comme un mécanisme de régulation mais au prix de l'obéissance,

de la liberté des grâces et de la dépendance réelle à Elohîm. Il ne détruit pas toujours frontalement les ministères mais il les neutralise. Il ne rejette pas toujours les grâces, en revanche il les retient, les retarde, les use. Il maintient les appelés dans un état de formation permanente²³, sous couvert de sagesse, de prudence ou de protection spirituelle. L'Écriture est sans ambiguïté quant à la manière dont YHWH établit les responsables :

« Or, en servant le Seigneur et en jeûnant, le Saint-Esprit dit : Séparez-moi maintenant Barnabas et Shaoul pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés. » — Actes 13:2

Ce n'est ni l'affection, ni l'influence, ni la proximité relationnelle qui désignent les dirigeants, mais le Saint-Esprit. Là où Il est écouté, la direction est juste mais là où Il est remplacé, la confusion s'installe.

Une Église peut être sincèrement aimante et pourtant opposer une résistance silencieuse à la volonté de YHWH. Car *le système humain* contrôle les positions

²³ Par "formation permanente", je ne vise pas ici la croissance normale du croyant, qui demeure jusqu'à la fin, ni le fait d'être continuellement enseigné par le Seigneur. Je parle d'un maintien artificiel dans un statut de préparation jamais achevée, où l'on reporte sans cesse l'entrée dans la responsabilité, non pour mieux former, mais pour empêcher qu'un appel n'accède à son plein déploiement.

acquises et évite les remises en question profondes. À l'inverse, le Royaume de YHWH dérange, déplace, expose et élève ceux que Adonaï a choisis même lorsqu'ils ne plaisent ni aux masses ni aux structures établies. Quand l'Église choisit ses dirigeants selon l'affect plutôt que selon l'ordre divin et les fruits, elle trahit parfois, sans même en avoir conscience, la direction de l'Esprit. Là où l'homme gouverne par le sentiment, Yéhoshoua se retire doucement et l'Église continue d'exister sans ciel ouvert.

8) Quand le système éteint le feu intérieur

Pour ma part, l'un des fruits les plus destructeurs du **système humain** n'est pas la rébellion visible, mais le découragement silencieux qui l'inflige. Lorsque les grâces sont constamment contenues, surveillées, suspectées ou neutralisées, elles ne s'opposent pas toujours. Bien souvent, elles se retirent intérieurement par épuisement de l'âme. Il est essentiel de le dire avec clarté, l'œuvre du Mashiah est exigeante. Elle demande du renoncement à soi, de la persévérance, parfois elle est la source d'une souffrance liée au combat spirituel, de l'opposition du monde et de la discipline pour l'appel. Cette souffrance-là est biblique, elle est féconde et porte du fruit. Mais ce que produit **le système humain** est d'une autre nature. Il ne s'agit plus de la difficulté liée à l'obéissance, mais

d'une souffrance ajoutée, née de l'injustice spirituelle, du contrôle, de la mise à l'écart répétée et du manque d'accompagnement. Ce n'est plus le poids de l'appel, mais la fatigue de devoir constamment se justifier. Ce n'est plus la croix, mais une pression humaine déguisée en sagesse. L'Écriture reconnaît explicitement ce combat intérieur lorsqu'elle exhorte :

« Et ne nous laissons pas en pratiquant ce qui est bon, car nous moissonnerons au temps convenable, en n'étant pas découragés. » — Galates 6:9

La lassitude n'est pas une rébellion, elle est un danger silencieux qui guette tout le monde. Elle ne naît pas toujours du péché ou du temps, mais souvent d'une pression prolongée, d'un combat mal accompagné et d'un appel maintenu trop longtemps sous contrainte.

J'ai reçu le témoignage d'un frère profondément marqué par ce fonctionnement. Il était effectivement lassé. Il exprimait le choix de se recentrer désormais sur sa famille, sur son travail, sur une stabilité matérielle. En aucun cas, ce désir était motivé par l'amour de l'argent, ni par rejet de l'œuvre, mais parce que le ministère était devenu, pour lui, synonyme de tensions constantes, d'incompréhensions et de souffrances intérieures.

Le système humain ne détruit pas toujours la foi, mais il parvient parfois à faire associer le service à la douleur, et l'œuvre à une lutte permanente contre des cadres humains. C'est ainsi que **le système humain** atteint son objectif le plus profond, il ne fera pas en sorte que tu tombes dans un péché, mais fera en sorte que tu te taises afin d'user ta persévérance. Sans bruit, sans scandale et sans affrontement ouvert, le feu intérieur s'éteint. Non parce que la grâce a disparu, mais parce qu'elle a été trop longtemps contenue, incomprise et blessée. Et l'Église perd alors une grâce précieuse, non parce qu'elle serait tombée dans le péché, mais parce qu'elle a été découragée.

9) Se soumettre, être éteint ou être libre

Le système humain ne supporte pas que l'on lui échappe. Il peut tolérer la fatigue, la plainte silencieuse, même une certaine souffrance. Cependant, il ne tolère pas la désobéissance²⁴. Ce qu'il

²⁴ Il faut distinguer ici la discipline légitime d'une assemblée et l'alignement exigé par un système humain. Toute vie collective suppose un cadre, des règles, une vigilance et parfois même une fermeté nécessaire. Le problème ne commence donc pas avec l'existence d'un ordre, mais lorsque cet ordre cesse d'être au service de la vérité, de l'écoute et du discernement, pour devenir une fin en soi. À ce moment-là, ce qui est demandé n'est plus d'abord une fidélité au Seigneur, mais une conformité au fonctionnement établi.

exige, ce n'est pas ton amour, mais ton alignement. Il souhaite ta soumission à sa logique. Peu importe que tu serves avec joie ou par lassitude, l'essentiel est que tu fonctionnes selon ses règles. L'Écriture dévoile ce mécanisme avec une clarté saisissante :

« Toutefois, il est vrai, même d'entre les chefs, beaucoup crurent en lui, mais à cause des pharisiens, ils ne le confessaient pas, afin qu'ils ne deviennent pas des exclus de la synagogue. Car ils aimèrent la gloire des humains plus que la gloire d'Elohîm. » — Yohanan 12:42-43

Le système ne combat pas toujours la foi de manière visible, il agit de telle sorte à ce que ces partisans aient peur de l'exclusion, et par la menace implicite de perdre sa position (place), sa reconnaissance, son appartenance.

Le système aime ceux qui entrent dans ses cercles, qui acceptent ses codes, qui participent à son organisation interne. Il valorise ceux qui siègent, qui exécutent, qui relaient. Être dans son "comité exécutif" visible ou invisible garantit protection, reconnaissance et stabilité. Mais lorsqu'un homme ou une femme refuse de se soumettre intérieurement, et qui refuse de fonctionner sans être conduit, refuse de confondre fidélité à Yéhoshoua et loyauté humaine, le

système réagit. S'il ne peut pas t'intégrer, il cherchera à te briser intérieurement. S'il ne peut pas t'utiliser, il cherchera à te lasser. S'il ne peut pas t'aligner, il cherchera à te fatiguer. Son objectif n'est pas toujours de te faire partir, mais de te rendre inoffensif. De t'amener à choisir la survie plutôt que la désobéissance à son règne.

Ainsi, *le système humain* se protège en exigeant l'allégeance, ou en produisant le découragement. Mais il ne supporte jamais la liberté spirituelle.

B) LE SYSTÈME RELIGIEUX

1) Le dimanche comme étant le "jour du Seigneur"

L'une des expressions les plus visibles du *système religieux* se lit dans sa manière de traiter le temps. Peu à peu, un jour reçoit un poids que la Nouvelle Alliance ne lui donne pas de cette manière. Le dimanche devient alors, dans les mentalités chrétiennes, bien plus qu'un temps de rassemblement, il devient le jour du Seigneur, comme si la présence d'Elohîm s'y attachait d'une manière plus forte et plus sacrée que les autres jours.

Cette pensée ne s'installe pas forcément par un enseignement frontal. Elle passe par les habitudes.

Elle se transmet par l'atmosphère. Le dimanche devient le moment où l'on entre "vraiment" dans les choses de YHWH. On se prépare autrement. On parle autrement. On s'habille autrement.

J'ai souvent vu que ce jour devenait aussi, pour certains, l'occasion de montrer leurs plus beaux vêtements. Il n'y a rien de mauvais à bien s'habiller. Le problème n'est pas l'habit. Le problème commence lorsque le cœur associe peu à peu la sainteté du Seigneur à un jour précis, à une ambiance particulière, à une présentation extérieure, comme si la consécration pouvait se concentrer dans un rendez-vous religieux.

Pourtant, lorsqu'on revient au témoignage apostolique, la réalité est plus nuancée. La Nouvelle Alliance montre bien que les croyants se réunissaient le premier jour de la semaine. Le livre des Actes des Apôtres au chapitre 20 verset 7 en parle clairement, et 1 Corinthiens 16 verset 2 montre aussi que ce jour servait de repère communautaire. Très tôt, les chrétiens ont gardé cette mémoire du premier jour en lien avec la résurrection. On le retrouve déjà dans la Didachè 14, puis chez Justin Martyr, Première Apologie 67, où le rassemblement dominical apparaît comme une pratique chrétienne déjà installée.

Mais se réunir le premier jour de la semaine n'est pas la même chose que sacraliser ce jour au point d'en faire le centre religieux absolu de la vie chrétienne. Car le livre des Actes montre autre chose en parallèle : une vie entièrement habitée par Elohîm, et non concentrée sur un seul jour. Le chapitre 2 des Actes des apôtres au verset 46 dit qu'ils étaient ensemble chaque jour, et le chapitre 5 des Actes des apôtres au verset 42 ajoute qu'ils enseignaient et annonçaient la bonne nouvelle chaque jour, dans le temple et dans les maisons. Ce détail change tout. La vie des premiers croyants n'était pas organisée autour d'une sacralité dominicale qui absorberait le reste du temps ; elle était portée par une présence du Seigneur qui traversait tous les jours.

C'est précisément ici que *le système religieux* se révèle. Il transforme un repère vivant en principe figé. Il prend un rassemblement légitime et finit par le charger d'une valeur presque absolue. Ce qui devait rester un moment précieux dans une vie consacrée devient peu à peu le centre symbolique de la relation avec Elohîm.

L'histoire de l'Église montre bien ce glissement. D'un côté, les premiers témoins chrétiens attestent le rassemblement dominical. De l'autre, ce

rassemblement reçoit progressivement un poids ecclésiastique, puis civil. Le tournant devient particulièrement visible avec l'édit dominical de Constantin en 321, qui donne au dimanche un statut légal de repos dans l'Empire. À partir de là, on n'est plus seulement dans l'usage chrétien du premier jour ; on entre dans une culture du dimanche soutenue aussi par le pouvoir impérial.

Ce mouvement sera encore renforcé par les conciles. Le texte le plus marquant reste sans doute le canon 29 du concile de Laodicée (vers 363-364 apr. J.-C), qui déclare que les chrétiens ne doivent pas “judaïser²⁵” en se reposant le jour du shabbat, mais doivent honorer le “jour du Seigneur”, en y prenant du repos si possible. Ce canon est important, car il montre qu'à ce stade, on ne parle plus simplement d'une habitude communautaire : on est déjà dans une orientation disciplinaire officielle, où le dimanche est mis en avant contre le shabbat.

²⁵ Le terme “judaïser” est employé ici dans le sens donné par le canon, c'est-à-dire adopter ou conserver des pratiques explicitement associées au judaïsme, en particulier l'observance du shabbat. Il s'agit donc d'un terme disciplinaire et polémique propre au contexte conciliaire, révélateur de la volonté de distinguer officiellement les chrétiens des pratiques juives.

C'est ainsi qu'on passe, peu à peu, d'un rassemblement du premier jour à une véritable mentalité dominicale. Le croyant façonné par ce système apprend à vivre sa foi par pics. Il "monte" le dimanche, puis redescend dans une semaine plus ordinaire. Il soigne sa présence au culte, mais vit parfois le reste du temps avec une conscience spirituelle affaiblie. Le dimanche devient alors une vitrine : on y montre sa disponibilité, sa piété, parfois même son élégance religieuse. Mais Elohim ne cherche pas un jour mieux habillé que les autres. Il cherche une vie entière qui Lui appartienne. C'est pourquoi la parole de Paulos garde ici une force particulière :

« Que personne donc ne vous juge sur un aliment ou sur une boisson, ou en matière de fêtes, de nouvelles lunes ou de shabbats, » — Colossiens 2:16

Le problème n'est pas de se réunir le dimanche. Le problème commence lorsqu'un jour porte un poids que seul le Seigneur devrait porter. Le problème commence lorsqu'une vie consacrée est remplacée par un moment solennisé. Le problème commence quand l'on croit honorer Elohim en sanctifiant un cadre, alors qu'Il cherche des hommes et des femmes sanctifiés dans toute leur existence.

Le système religieux aime les jours sacrés. Le Royaume, lui, cherche des vies consacrées. Le système apprend aux croyants à se préparer pour un culte, en revanche, le Mashiah veut former des disciples qui marchent avec Lui chaque jour. Le dimanche peut être un repère précieux, mais il devient une dérive dès qu'il cesse d'être un simple temps de rassemblement pour devenir, dans les consciences, le centre religieux de la vie chrétienne.

2) La hiérarchie au sein de l'assemblée

Le système religieux ne se contente pas d'organiser, il classe et il range. Très vite, l'assemblée ne se vit plus comme un corps, mais comme une structure à étages. Il y a ceux qui sont "au-dessus", ceux qui sont "proches des dirigeants", ceux qui ont accès à certaines informations , ceux qui attendent les instructions, puis ceux qui servent sans jamais vraiment comprendre où ils se situent.

C'est souvent ainsi que la vie du corps se déforme, car, dans la pensée du Mashiah, l'Église n'a jamais été bâtie comme une pyramide. Elle est un corps. Et dans un corps, la vie ne descend pas d'un sommet humain vers des membres passifs, elle circule depuis la tête, qui est le Mashiah, jusque dans chaque membre.

Paulos ne dit pas : vous êtes une organisation hiérarchisée. Il dit :

« Or vous êtes le corps du Mashiah, et chacun un membre à part. » — 1 Corinthiens 12:27

Cette parole ne supprime pas l'ordre, elle ne nie pas non plus les responsabilités. Elle ne fait pas disparaître les anciens, les diacres, les ministères, ni les charges particulières. Mais elle empêche que l'on transforme l'ordre en domination, et la responsabilité en supériorité. Le problème n'est donc pas qu'il existe des fonctions différentes. Le problème commence quand ces fonctions deviennent des niveaux de valeur.

J'ai souvent vu ce glissement opéré mais sans réellement être nommé. On ne parle plus d'un frère fidèle, mais d'un homme "placé". Hélas, plusieurs personnes atteintes par ce *système religieux* ne cherchent plus seulement à être trouvées juste devant YHWH, mais à se rapprocher du centre, ou du moins de ce qu'ils estiment comme étant l'épicentre de la décision. L'assemblée apprend alors à lire les relations à travers la distance qui sépare chacun de la figure principale. Être proche du pasteur ou du collègue d'ancien devient presque un statut. Être visible devient presque une validation et, sans qu'on le dise

ouvertement, une culture s'installe avec pour point d'ancrage la mauvaise pensée de croire que certains comptent plus que d'autres.

À cet endroit, on n'est déjà plus dans la respiration normale du corps. Le mot grec **sōma** (σῶμα), que Paulos utilise pour parler du corps, ne désigne pas un assemblage artificiel, mais un organisme vivant, composé de membres différents et interdépendants. Un œil ne méprise pas la main. La tête n'écrase pas les pieds. Ce qui fait l'unité du corps, ce n'est pas la hiérarchie, mais la vie qui circule.

Voilà pourquoi Paulos insiste autant dans **1 Corinthiens 12**. Il prend justement le contre-pied de cette tentation humaine qui pousse toujours à classer les membres selon leur visibilité ou leur apparent honneur. Il dit même que les membres que l'on estime les moins honorables reçoivent, au contraire, plus d'attention. Le Royaume ne raisonne pas comme *le système religieux*, qui élève ce qui brille et néglige ce qui paraît faible. Cette dénonciation rejoint aussi très directement les paroles de Yaacov:

« Mes frères, n'ayez pas de partialité dans la foi en notre glorieux Seigneur Yéhoshoua Mashiah. Car, s'il entre dans votre synagogue un homme qui porte un anneau

d'or et un habit brillant, et qu'il y entre aussi un pauvre misérablement vêtu, et que vous tourniez les yeux vers celui qui porte l'habit brillant, et lui disiez : Toi, assieds-toi ici honorablement ! Et que vous disiez au pauvre : Toi, tiens-toi là debout ! ou : Assieds-toi ici sur mon marchepied ! Ne faites-vous pas en vous-mêmes une distinction ? Et vous êtes devenus des juges aux pensées mauvaises ! » — Yaacov 2:1-4

Il reprend l'assemblée parce qu'elle fait des distinctions entre les personnes selon leur apparence et leur position. Autrement dit, là où l'homme naturel hiérarchise selon ce qui frappe les yeux, le Seigneur regarde autrement. Dans le corps du Mashiah, la valeur d'un membre ne se mesure ni à son rang visible, ni à son influence, ni à son éclat extérieur, mais à sa place réelle dans la vie que YHWH fait circuler.

Dans la pensée hébraïque, cela rejoint profondément l'idée de **qahal** (קהל), l'assemblée convoquée par YHWH. Le peuple du Seigneur n'est pas rassemblé pour reproduire les structures de pouvoir des nations. Il est appelé pour vivre sous le gouvernement du Seigneur. Dès que l'homme introduit une logique de caste, il importe dans la maison du Mashiah ce que le Mashiah était venu renverser.

C'est précisément ce que Yéhoshoua a corrigé chez ses disciples car eux aussi raisonnaient en termes de place, de grandeur, de proximité avec le centre. Eux aussi voulaient savoir qui serait le plus grand et la réponse du Seigneur est sans appel :

« Mais Yéhoshoua les appela et leur dit : Vous savez que les chefs des nations les subjuguent et que les grands exercent leur autorité sur elles. Mais il n'en sera pas ainsi parmi vous. Au contraire, si quelqu'un veut devenir grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur, » — Mattithyah 20:25-26

Cette phrase devrait suffire à faire trembler toutes les constructions hiérarchiques charnelles dans l'Église. ***"Il n'en sera pas ainsi parmi vous."*** Autrement dit, le modèle des nations ne doit pas être importé dans l'assemblée. Le monde fonctionne par domination, par étages, par pouvoir, par contrôle de l'accès. Le Royaume, lui, fonctionne autrement. La grandeur y passe par le service. Amen ! L'autorité n'y a de sens que si elle protège, nourrit et porte.

Le mot grec **diakonos** (διάκονος) est ici fondamental. Celui qui veut être grand doit devenir serviteur. Ce mot ne désigne pas quelqu'un qui brille par sa place,

mais quelqu'un qui s'abaisse pour le bien d'autrui. Cela signifie qu'au cœur même du gouvernement biblique, il y a une humiliation volontaire de l'ego. Là où **le système religieux** veut nous faire monter, le Royaume nous apprend à descendre. Or **le système religieux** n'aime pas cela. Il préfère les titres. Il préfère les distances visibles. Il préfère les cercles fermés. Il préfère que chacun sache exactement qui commande, qui valide, qui a le dernier mot, qui peut approcher et qui doit attendre. Cette manière de fonctionner rassure la chair, parce qu'elle donne des repères humains mais elle abîme la vie de l'Église. Elle fige les frères dans des positions mentales. Elle empêche certains de mûrir et entretient chez d'autres une impression de supériorité. Elle transforme la fraternité en classement, donc en somme elle anéantit la communion fraternelle.

Le plus subtil, c'est que cette hiérarchie peut être présentée comme de l'ordre. Et pourtant, ce n'est pas parce qu'une structure est claire qu'elle est biblique. Ce n'est pas parce qu'un système est bien tenu qu'il est conduit par l'Esprit. On peut avoir une assemblée très organisée, très codifiée, très respectueuse des places et être déjà sortie de la logique du corps selon l'Évangile. Car dans un corps, personne n'existe pour lui-même. L'ancien ne vit pas au-dessus des autres

mais il veille sur eux. Le ministère n'écrase pas les membres au contraire il les équipe. Et l'assemblée n'est pas là pour admirer une élite spirituelle, mais pour croître ensemble sous la tête qui est le Mashiah.

J'ai souvent perçu que la hiérarchie religieuse produit l'effet inverse, en fait elle infantilise ceux qui sont "en bas". Elle isole ceux qui sont "en haut". Elle rend la parole plus difficile, parce qu'on ne parle plus comme des frères, mais à travers des statuts. Elle fait naître des ambitions cachées, des comparaisons, des frustrations, parfois même des loyautés de position. Et tout cela finit par étouffer la simplicité de la vie selon Yéhoshoua. Quand cette distinction n'est plus gardée, l'assemblée cesse peu à peu d'être une maison. Elle devient une structure et une structure peut tenir longtemps, même quand la vie de l'Esprit s'y raréfie.

C'est pourquoi il faut le redire avec force, il y a bien un ordre dans l'Église, mais cet ordre n'a jamais été donné pour bâtir une hiérarchie charnelle. Il a été donné pour protéger la vie du corps, afin que chacun trouve sa place sous le regard du Seigneur, et non sous le poids d'un classement humain.

3) Les offrandes, le point fort du système religieux

L'argent révèle souvent ce que les discours cachent. Là où une assemblée semble spirituelle, l'approche des offrandes suffit parfois à montrer ce qui la gouverne réellement. Car il existe une différence profonde entre un peuple qui donne par révélation, gratitude et liberté, et *un système religieux* qui a appris à organiser le don comme un levier de fonctionnement, de pression ou parfois même de contrôle. Le problème n'est pas l'offrande en elle-même. L'Écriture n'enseigne jamais un Évangile sans générosité. Un cœur saisi par YHWH devient naturellement capable de donner. La libéralité fait partie de la vie du Royaume. Le croyant n'est pas appelé à se refermer sur ses biens comme si tout lui appartenait car il apprend à reconnaître que ce qu'il possède lui a d'abord été confié.

Mais c'est précisément ici que *le système religieux* introduit sa déformation. Il prend une réalité vivante, puis la transforme en mécanisme, afin que le don ne soit plus l'expression d'un cœur libre, mais devienne une attente implicite, puis une norme, et parfois une preuve de loyauté spirituelle. Dans la Nouvelle Alliance, le principe est pourtant d'une grande clarté. Paulos dit :

« à chacun selon le choix du cœur, non à partir d'une contrariété ou à partir d'une contrainte, car Elohîm aime celui qui donne avec joie. » — 2 Corinthiens 9:7

Le mot grec traduit par “contrainte” renvoie à une pression, à une nécessité imposée de l'extérieur. Cela veut dire que le don qui plaît à Yéhoshoua ne naît pas d'une manipulation religieuse, ni d'une obligation psychologique, ni d'une intimidation spirituelle. Il procède d'un cœur éclairé et surtout libre. **Le système religieux**, lui, supporte mal cette liberté. Il préfère sécuriser les entrées pour subsister. Il cherche à faire du don un circuit fiable pour que l'assemblée locale puisse subvenir à ses charges. Il ne veut pas dépendre de la générosité vivante, il préfère installer une logique stable. C'est souvent là qu'apparaît la question de la **dîme**.

Beaucoup de croyants ont grandi avec l'idée que donner la dîme est une obligation spirituelle évidente, presque un signe élémentaire de fidélité envers YHWH. Ils se basent en grande majorité sur le passage du livre de Malakhi, au chapitre 3, le verset 10. Pourtant, dès que l'on revient aux Écritures avec rigueur, une question surgit : de quelle dîmes parle-t-on exactement ?

Car dans la Bible, la dîme n'est pas d'abord un principe vague de générosité. Elle appartient à un cadre précis. Elle s'inscrit dans l'ordre lévitique, dans la vie cultuelle et culturelle d'Israël, dans une alliance donnée à une nation, avec un sacerdoce particulier, un Temple, une terre, des tribus, et des prescriptions définies. Elle n'est pas présentée comme une contribution libre laissée à l'appréciation de chacun, mais comme une part liée au fonctionnement d'un système religieux et social ancien. Autrement dit, la dîme n'est pas tombée du ciel comme une loi universelle destinée à traverser intacte toutes les alliances. Elle a été donnée dans un contexte.

Elle servait notamment à soutenir les Lévites, qui n'avaient pas de part territoriale comme les autres tribus. Elle s'inscrivait dans une économie sacrée propre à Israël. On y trouvait d'ailleurs plusieurs formes de dîmes et plusieurs usages, bien plus complexes que le simple schéma moderne du "10 % à donner à l'Église locale". Réduire la dîme biblique à une règle simple, appliquée directement au croyant de la Nouvelle Alliance, c'est déjà faire violence au texte.

C'est là que *le système religieux* agit avec efficacité. Il prend une ordonnance de l'Ancienne Alliance, la simplifie, puis la transfère presque sans nuance dans

la vie de l'Église. Ce transfert paraît biblique, parce qu'il utilise un mot connu, une pratique ancienne, un langage sacré. Mais en réalité, il produit souvent une confusion profonde, afin que le croyant en vienne à penser que sa fidélité à Elohim se mesure d'abord à sa capacité à verser un pourcentage fixe.

À cet endroit, la dîme cesse d'être lue comme une réalité liée à une alliance précise. Elle devient un mécanisme de fonctionnement car elle sécurise les structures établies par l'Église locale (les associations, les travaux et parfois même les dépenses du dirigeant positionné comme le « chef » de l'assemblée). Elle garantit les entrées. Elle permet au système de respirer matériellement. Et très vite, celui qui ne la paie pas est regardé comme infidèle, immature, ou spirituellement en défaut.

La question de la dîme mériterait, à elle seule, un développement entier. Je me limite ici à montrer comment elle est sortie de son contexte pour être à la merci du *système religieux*. Pour une étude plus approfondie de la thématique de la dîme, je vous encourage à vous reporter à l'ouvrage de Shora Kuetu,

*La captivité de l'Évangile*²⁶, où cette question est traitée plus en détail.

Et puis il y a ce que beaucoup appellent **l'offrande du prophète**, ou parfois l'offrande attachée à un homme, à une onction, à une visitation particulière. C'est ici que le système devient encore plus profond. Car le croyant n'est plus simplement invité à donner pour l'œuvre ou pour les besoins du corps ; il est poussé à associer son don à une figure spirituelle, comme si une bénédiction particulière pouvait être activée, débloquée ou attirée par ce geste dirigé vers un ministre précis.

Il faut ici beaucoup de clarté. L'Écriture connaît bien l'honneur dû à ceux qui servent. Elle connaît aussi le soutien matériel de ceux qui travaillent à l'Évangile. Mais autre chose apparaît lorsque le don est orienté vers un homme comme s'il portait, lui, la clé de la faveur divine. À ce moment-là, on ne soutient plus simplement un serviteur ; mais on alimente une mentalité. L'argent cesse d'être une participation à l'œuvre pour devenir un geste chargé d'une attente mystique autour d'un homme.

²⁶ Shora KUETU, *la captivité de l'évangile ?* 2009, <https://tv2vie.org/fr/books/la-captivite-de-levangile>

Cette logique est dangereuse car elle produit des croyants qui donnent plus par espoir de retour que par adoration. Elle entretient l'idée qu'une proximité financière avec une grâce attire une bénédiction particulière, afin de créer un imaginaire dans lequel certains hommes deviennent presque des points de passage obligés pour la faveur du Seigneur. Or le Royaume ne fonctionne pas ainsi.

Le don biblique ne manipule pas YHWH. Il n'achète pas une visitation et en aucun cas il sécurise une onction. Il n'ouvre pas un ciel que seul l'argent pourrait débloquent. Ce type de fonctionnement déforme l'assemblée en profondeur, car le peuple n'apprend plus à donner dans la simplicité, mais dans le calcul. Peu à peu, l'argent devient un langage religieux à travers lequel certains pensent acheter de la faveur, de la proximité, voire une reconnaissance spirituelle. À cet endroit, *le système religieux* a gagné.

Dans la Nouvelle Alliance, le croyant donne parce qu'il a reçu. Il donne parce que sa vie n'est plus à lui. Il donne parce qu'il aime, parce qu'il participe, parce qu'il veut voir l'œuvre avancer, parce qu'il reconnaît les besoins du corps et le poids du service. Mais il ne donne ni pour prouver sa valeur, ni pour acheter une parole, ni pour nourrir une mise en scène spirituelle

autour d'un homme. *Le système religieux* fait de l'offrande un rouage mais au contraire le Royaume cherche des hommes libérés de Mammon. Amen !

Malheureusement, il est triste de voir à quel point certains chrétiens peuvent prêcher la grâce avec la bouche, puis revenir à des mécanismes religieux dès qu'il est question d'argent. On peut parler de liberté, puis installer une pression silencieuse sur les consciences. On peut même spiritualiser cette pression au point que celui qui donne peu, se sente coupable, et que celui qui donne beaucoup se croit validé. Mais la pensée du Mashiah est plus pure que cela. Elle ne fait pas de l'offrande un instrument de contrôle. Elle ne fait pas du ministre un centre financier autour duquel le peuple gravite.

Elle forme des cœurs assez libres pour donner sans contrainte, et assez vrais pour ne jamais confondre la générosité avec une monnaie spirituelle. Allélou-Yah !

C) LE SYSTÈME ÉGOCENTRIQUE

En observant certaines pratiques qui se sont installées dans l'Église de notre temps, j'ai fini par mettre un mot sur un malaise que je portais depuis un moment : **l'égoïsme**. Le terme égoïsme est révélateur en lui-même. Il vient du latin **ego**, qui signifie "moi",

et du grec **kentron**, qui renvoie à l'idée de centre, de point autour duquel le reste s'ordonne. Être égocentrique, ce n'est donc pas seulement parler de soi ou se surestimer. C'est se tenir au centre. C'est faire du "moi" l'axe autour duquel tout gravite et lorsque cette logique entre dans l'Église, elle produit une grave déformation, car le Mashiah n'est plus réellement le centre, même si son nom continue d'être prononcé.

À partir de là, le danger devient réel. Car dès qu'un homme commence à occuper le *kentron*, le centre, l'Église glisse subtilement du christocentrisme vers autre chose. L'œuvre du Mashiah n'est plus seulement portée, mais elle est aussi mise en scène. Et c'est ainsi que naît ce que j'appelle ici **le système égocentrique**.

1) Les réunions locales filmées

Je vois se développer, dans beaucoup de contextes, une pratique qui me met profondément mal à l'aise, qui est celle de filmer presque systématiquement les réunions locales. Plus le temps passe, plus cette manière de faire me heurte comme une dérive réelle. Non pas à cause de l'outil en lui-même, mais à cause de ce qu'il produit dans l'assemblée et de ce qu'il révèle dans l'intention.

L'assemblée locale n'est pas une scène. Elle n'est pas un contenu. Elle n'est surtout pas un support destiné à nourrir l'image d'un ministère. Elle est, avant tout, une réunion de famille. ! Un lieu où des frères et des sœurs se retrouvent devant le Seigneur pour être nourris, repris, consolés et édifiés.

Dans une famille, tout n'a pas vocation à être exposé et tout n'est pas destiné à circuler. Il y a une intimité qui ne peut être préservée que dans un cadre protégé. Dès qu'une caméra devient une présence normale dans la vie de l'assemblée, quelque chose change, même si personne ne le dit, même si cela semble naturel, même si l'habitude s'installe, la réunion n'est plus vécue tout à fait de la même manière.

On ne parle plus avec la même liberté et on ne prie plus avec la même simplicité. La conscience d'être vu modifie forcément l'atmosphère car à partir du moment où la réunion locale est pensée aussi pour être diffusée, elle cesse d'être seulement vécue devant YHWH. Elle commence à être vécue pour un regard extérieur. C'est subtil, et c'est profond. Le moment n'est plus seulement offert au Seigneur, il devient aussi exposé aux hommes. Tôt ou tard, cette exposition influence la manière de conduire, de parler, de prêcher, de réagir, voire de mettre en scène certains

moments. Il faut d'ailleurs apporter ici une nuance importante. Beaucoup justifient cette pratique en parlant d'évangélisation. L'argument paraît noble, mais il mérite d'être examiné avec sérieux car on n'évangélise pas une âme en lui montrant d'abord toute l'intimité de la maison. Lorsqu'on invite quelqu'un chez soi, on ne commence pas par filmer la vie familiale pour la diffuser au préalable. On l'invite, puis, en entrant, cette personne découvre la maison. Elle découvre l'atmosphère, les visages, la réalité du lieu. Il y a donc une différence profonde entre ouvrir sa porte et exposer en continu ce qui se vit à l'intérieur.

C'est précisément cette frontière que beaucoup ne gardent plus. À force de tout montrer, l'assemblée locale perd son intériorité. Ce qui devait rester un espace de vie, d'ajustement et de confiance devient un espace d'exposition. Et lorsqu'une maison n'a plus d'intimité, elle n'est plus vraiment une maison. Elle devient un lieu traversé par les regards, façonné par la possibilité d'être vu.

À partir de là, la vision locale cesse peu à peu d'être portée comme une grâce donnée à une maison particulière, dans un temps et un lieu précis. Elle commence à se projeter bien au-delà de son cadre

naturel. Ce qui devait être vécu et gardé localement prend une allure nationale, parfois même internationale. L'assemblée ne se pense plus seulement comme une famille spirituelle enracinée dans une localité, elle commence à se percevoir à travers l'écho qu'elle produit au-dehors.

Malheureusement, c'est là que la diffusion cesse d'être un simple moyen. Elle devient une transformation du regard porté sur soi. On ne vit plus seulement ce que Elohîm fait dans la maison (Église locale), on commence à penser la maison en fonction de ce qu'elle renverra à l'extérieur.

L'Écriture présente pourtant l'assemblée avec un tout autre souffle. Paulos écrit :

« Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers ni des gens sans citoyenneté, mais concitoyens des saints et membres de la famille d'Elohîm. » — Éphésiens 2:19

Cette expression est forte : **membres de la famille d'Elohîm**. Elle parle d'appartenance, de proximité, de vie partagée. On n'entre pas dans une famille comme on entre sur une scène. On n'habite pas une maison pour se donner en spectacle. On y vit, on y grandit, on y apprend à aimer, à supporter, à pardonner, à mûrir.

C'est aussi pour cela que l'Église est décrite comme un corps :

« Or vous êtes le corps du Mashiah, et chacun un membre à part. » — 1 Corinthiens 12:27

Un corps n'est pas fait pour être exposé comme un produit. Il est fait pour vivre. Il respire. Il souffre. Il grandit. Il est travaillé de l'intérieur. Dès qu'on transforme la réunion du corps en objet de diffusion presque permanente, on prend le risque de faire passer l'image avant la vie.

Une assemblée locale a été pensée comme une maison, pas comme une vitrine. Dans la maison, tout n'est pas public. Tout n'est pas à montrer. La vie locale a besoin de protection, parce qu'elle est le lieu même où le Seigneur façonne les siens. Transformer cet espace en matière de diffusion revient souvent à déplacer son centre de gravité.

Ce déplacement profite rarement au peuple. Il profite surtout à l'image et c'est là qu'apparaît **le système égocentrique**. Les frères et les sœurs ne sont plus seulement un peuple à paître, ils deviennent parfois, malgré eux, l'arrière-plan d'une visibilité ministérielle. Leur présence atteste une atmosphère et

leur participation renforce une impression. On ne sert plus seulement une assemblée mais on commence aussi à construire une image autour de ce qui s'y vit.

Je trouve cela profondément malsain, car plus une réunion est filmée pour être montrée, plus elle risque d'être inconsciemment façonnée pour cela. Il faut que cela soit beau, marquant, intense, puissant, diffusable. Ce qui était autrefois un lieu de travail intérieur devient alors un espace d'exposition. Le local n'est plus gardé, il est mis en circulation, sachant que tout ce qui circule n'édifie pas forcément.

Le danger est donc double. D'un côté, l'assemblée perd une part de sa vérité intérieure, parce qu'elle apprend à vivre sous les regards. De l'autre, le ministère peut être tenté de se nourrir de cette visibilité, au point de faire du local un moyen d'extension de son image. Une réunion locale n'a pas été donnée pour produire du contenu. Elle a été donnée pour produire du fruit et il faut avoir le courage de le dire : beaucoup de choses qui devraient rester dans la sobriété de la vie d'Église perdent leur pureté dès qu'elles sont constamment exposées. *Le système égocentrique* aime montrer. Le Royaume, lui, travaille souvent dans le secret.

2) La surexposition de l'homme

À force de voir certaines pratiques se banaliser, j'ai fini par y discerner qu'on ne met plus seulement en avant un programme, une rencontre ou un enseignement, mais on met en avant un visage.

Ce visage revient partout c'est-à-dire sur les affiches, sur les visuels de programme, sur les flyers, sur les comptes Instagram, sur les miniatures des vidéos youtube, sur les extraits publiés en boucle. Peu à peu, l'homme devient le point d'entrée de tout. On n'annonce plus simplement une réunion, on annonce d'abord le prédicateur ou la prédicatrice. Le regard est déjà orienté avant même que la parole soit entendue, le visage de l'Homme a pris la place du Mashiah.

À force d'exposer l'homme ou la femme, on finit par nourrir dans l'Église une mentalité que Paulos annonçait déjà pour les derniers temps, des hommes centrés sur eux-mêmes, captivés par leur propre image, incapables de diminuer pour que le Mashiah soit vu. C'est bien dans ce sens qu'il écrit :

« Mais sache aussi ceci, que dans les derniers jours seront présents des temps difficiles à supporter. Car les humains seront amoureux d'eux-mêmes, aimant l'argent, fanfarons, orgueilleux, blasphémateurs, rebelles

à leurs parents, ingrats, non saints, » — 2 Timotheos 3:1-2

Ce que le monde encourage ouvertement, l'Église ne doit jamais le sacraliser. Là où l'esprit du siècle présent pousse l'homme à se montrer et à se mettre au centre, le Royaume enseigne au serviteur du Mashiah à s'effacer pour que seul le Seigneur paraisse.

Car l'Église n'a jamais été appelée à habituer les consciences à regarder un homme. Elle a été appelée à conduire les regards vers le Mashiah. Or, dans ce type de fonctionnement, l'homme est trop vu. Son image revient trop souvent. Sa présence visuelle devient presque indispensable comme si l'annonce de l'Évangile devait désormais passer par la mise en avant répétée de sa personne.

Un ministère n'a pas été donné pour devenir une identité visuelle, en effet un serviteur n'a pas été établi pour occuper l'espace dans les regards, car plus son image s'impose, plus le peuple s'habitue à associer l'œuvre de Yéhoshoua à sa personne. Nous vivons dans un temps où l'image ne peut plus être traitée avec légèreté, surtout avec les outils actuels, et notamment avec l'intelligence artificielle, une image peut être reprise, modifiée, détournée, falsifiée,

utilisée à des fins que la personne n'a jamais voulues. On peut aujourd'hui faire dire, montrer ou suggérer presque n'importe quoi à partir d'un simple visuel. Exposer constamment son image n'est donc pas seulement discutable sur le plan spirituel, c'est aussi une imprudence.

Mais au-delà même du risque technique, le vrai problème reste le même : pourquoi faut-il autant montrer l'homme ? Pourquoi son visage doit-il être partout ? Pourquoi son image doit-elle précéder presque systématiquement la rencontre ? Pourquoi l'affiche d'un programme ressemble-t-elle parfois davantage à une promotion de personne qu'à un appel à venir devant YHWH ?

Le système égocentrique aime personnifier l'œuvre et donner un visage central, identifiable, reconnaissable. Il veut tout ramener à un homme. Il sait qu'une image répétée construit une familiarité, puis une influence, puis une forme d'attachement. Cet attachement devient ensuite un levier puissant, car l'homme est vu, suivi, relayé, partagé, commenté. À partir de là, il ne sert plus seulement mais il occupe l'espace dans le cœur de beaucoup. L'Écriture nous pousse pourtant dans l'autre sens :

**« Lui, il doit croître, mais moi, diminuer en popularité. »
— Yohanan 3:30**

Cette parole ne concerne pas seulement l'orgueil intérieur. Elle touche aussi tout ce qui donne à l'homme une présence excessive. Diminuer, ce n'est pas seulement être humble dans ses intentions. C'est aussi refuser de prendre dans les regards une place qui appartient au Mashiah. Le vrai serviteur n'a pas besoin d'être partout affiché pour être établi, car la vérité qu'il porte n'a pas besoin d'être soutenue par la répétition de son image. Sa force ne vient pas de sa visibilité, elle vient d'Adonai. Amen !

Chapitre 7 :

Le déroulement d'une réunion locale

Après avoir mis en lumière certaines dérives du système, il est nécessaire de revenir à une question plus simple, mais essentielle, à savoir, que doit être une réunion locale selon les Écritures ?

Effectivement, il ne suffit pas uniquement de discerner et pointer du doigt ce qui s'est déformé, il faut aussi retrouver la pensée du Seigneur dans sa clarté originelle et la présenter. L'un des textes les plus précieux à ce sujet se trouve en *1 Corinthiens 14:26* : « *Qu'est-ce donc, frères ? Lorsque vous vous rassemblez, chacun de vous a-t-il un psaume, a-t-il un enseignement, a-t-il une langue, a-t-il une révélation, a-t-il une interprétation ? Que toutes choses se fassent pour la construction.* »

Dans ce seul verset, Paulos pose déjà plusieurs fondements. La réunion locale y apparaît comme un rassemblement ; le grec *synerchomai* évoque l'idée de **venir ensemble**, non comme un simple rendez-vous religieux mais comme une responsabilité commune, dans laquelle chacun est appelé à apporter la part du

Mashiah qui lui a été confiée, afin que le corps soit complété et édifié. Elle laisse aussi place **aux uns et aux autres**, ce qui exclut l'idée d'une réunion entièrement monopolisée par un être humain. Enfin, elle est gouvernée par une finalité très claire : **l'édification**, c'est-à-dire, selon le mot grec **oikodomē**, la construction de la maison.

Tout est déjà là, en germe : le rassemblement, la participation, la diversité, l'exercice des dons, et la nécessité que tout concourt à bâtir le corps. C'est donc à partir de cette base que nous allons considérer, de manière simple et biblique, le déroulé d'une réunion locale.

A) Le rassemblement

Une réunion locale selon les Écritures commence d'abord par une réalité simple en apparence, mais profonde dans sa nature : **le rassemblement**. Avant même de parler des cantiques, de l'enseignement, des dons spirituels ou de l'édification, il faut comprendre ce que signifie réellement le fait de s'assembler. Paulos écrit :

« Lorsque vous vous assemblez... » — 1 Corinthiens 14:26

Le verbe grec employé ici appartient au champ de **συνέρχομαι (synerchomai)**, qui porte l'idée de venir ensemble, converger, se réunir dans un même lieu. Mais il faut aller plus loin que l'image d'un simple regroupement physique. Dans la pensée apostolique, il ne s'agit pas seulement de plusieurs croyants présents dans un même espace. Il s'agit d'un peuple qui se rassemble avec conscience, avec but, avec responsabilité.

Ce n'est donc pas un simple rendez-vous religieux. Ce n'est pas une habitude pieuse que l'on honore parce qu'un jour de la semaine est arrivé. Le rassemblement biblique engage davantage le croyant, car il suppose que chacun comprenne qu'il ne vient pas seulement pour entendre, pour recevoir ou pour assister à quelque chose, mais aussi pour prendre part à ce que le Seigneur veut manifester au milieu des siens. Amen !

Ainsi, il faut insister, une nouvelle fois, sur un point important, une réunion locale n'est pas obligatoirement liée à une salle. Elle n'est pas définie par un bâtiment, ni par une organisation humaine particulière, ni par une mise en forme institutionnelle. Dans les Écritures, l'assemblée se reconnaît d'abord à la présence des saints réunis au nom du Seigneur, non

au lieu matériel où elle se tient. C'est ce que montre clairement la Nouvelle Alliance. Les croyants se réunissaient certes au temple dans certains contextes, mais aussi dans les maisons. **Actes 2:46** dit qu'ils rompaient le pain dans les maisons. **Romains 16:5** parle de l'Église qui est dans la maison de certains croyants. **Colossiens 4:15** et **Philémon 1:2** vont dans le même sens. Cela signifie qu'une réunion locale peut parfaitement se tenir dans une maison, dans un espace simple, dans un cadre non institutionnel. Ce qui en fait la nature n'est pas son décor, mais la réalité spirituelle qui s'y vit.

Cela veut dire qu'en principe, rien n'empêche qu'un rassemblement ait lieu dans une maison, dans une cour, dans un parc, sous un abri, ou dans tout autre lieu où les frères et sœurs peuvent se retrouver avec paix, ordre et simplicité. Le lieu peut varier mais l'essentiel demeure le rassemblement du peuple devant YHWH.

Cette précision est importante parce qu'elle libère l'Église d'un imaginaire religieux selon lequel il faudrait nécessairement une salle, une scène, une disposition particulière, ou une organisation visible pour que la réunion soit valable. Or les Écritures n'attachent pas la nature du rassemblement à ce genre

d'éléments. Une salle peut être utile, pratique, adaptée. Mais elle n'est pas l'essence de l'assemblée. L'essence de l'assemblée se trouve dans la convocation du peuple d'Elohîm.

C'est ici qu'une vérité essentielle concernant l'Église locale doit être soulignée, dans l'expression de la communion fraternelle, elle est une famille. L'assemblée locale n'est pas d'abord un public, ni un auditoire mais une maison. Elle est un espace où des frères et des sœurs se retrouvent comme membres d'une même famille spirituelle, sous l'autorité d'un même Père et sous la tête d'un même Mashiah. La Nouvelle Alliance emploie à ce sujet un vocabulaire très fort. Paulos dit :

« Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers ni des gens sans citoyenneté, mais concitoyens des saints et membres de la famille d'Elohîm. » — Éphésiens 2:19

Cette expression « **membres de la famille d'Elohîm** » est décisive, car elle montre que l'Église n'est pas simplement un regroupement de croyants qui partagent une foi commune, mais un lieu d'appartenance où réside une réalité familiale.

Cela rejoint aussi le mot grec **κοινωνία** (**koinōnia**), souvent traduit par **communion fraternelle**. Mais ce mot va plus loin qu'une simple convivialité. Il désigne une participation commune, un partage réel, une vie mise en commun dans le Seigneur. La **koinōnia** n'est pas une atmosphère agréable ajoutée à la réunion ; elle est l'une des preuves que le corps vit vraiment. C'est pourquoi le livres des Actes dit :

« Or ils étaient persévérants dans la doctrine des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières. » — Actes 2:42

La communion fraternelle ne vient pas ici comme un détail secondaire. Elle fait partie des fondements de la vie de l'assemblée. Là où elle disparaît, il peut rester des réunions, des enseignements, des chants, voire une organisation stable, mais quelque chose d'essentiel s'est déjà appauvri. Cette communion doit être comprise comme une réalité familiale.

Dans une famille, on ne se contente pas de coexister. On apprend à se connaître, à se supporter, à se porter et à grandir ensemble. Il en va de même dans l'Église locale. Les frères et les sœurs ne sont pas simplement réunis autour d'un programme. Ils sont appelés à vivre la proximité, la patience, le soutien,

l'encouragement, la consolation, la correction, dans une logique de maison. L'assemblée locale n'est pas **un lieu** où l'on reçoit mais c'est **un moment** où l'on apprend à vivre ensemble comme famille spirituelle.

La pensée hébraïque renvoie au mot קָהָל (**qahal**), c'est-à-dire le peuple convoqué devant Yéhoshoua. Ce peuple convoqué n'est jamais pensé comme une masse anonyme. C'est un peuple qui existe devant YHWH comme communauté vivante. Ainsi, le rassemblement n'est pas un événement religieux isolé mais l'expression visible d'une famille convoquée devant son Père. Cela change profondément la manière d'envisager la réunion locale. On n'y vient pas comme un programme spirituel. On y vient comme à la maison.

C'est précisément ce qui éloigne le rassemblement néotestamentaire de la logique du spectacle. Dans un spectacle, quelques-uns parlent pendant que les autres regardent. Dans une famille, la présence de chacun a du poids. Tout le monde n'occupe pas la même fonction et personne n'est étranger à la vie commune. Il en va de même dans l'assemblée. Tous ne parlent pas de la même manière, tous n'enseignent pas, tous n'exercent pas les mêmes dons, mais chacun appartient à la maison et chacun participe, à sa

manière, à la vie du corps. Le mot grec **σῶμα (sōma)**, le corps, souligne cette unité vivante. Chaque membre compte, chaque membre est relié aux autres, chaque membre reçoit et apporte. Mais cette image du corps ne supprime pas celle de la famille, à vrai dire elle la complète. Car le corps montre l'interdépendance, tandis que la famille rappelle l'appartenance, l'affection, la proximité et la vie partagée.

Ainsi, se rassembler selon les Écritures, ce n'est pas seulement être présents au même endroit. C'est répondre ensemble à l'appel du Seigneur comme un peuple, comme un corps, mais aussi comme une maison et comme une famille spirituelle.

C'est pourquoi une réunion locale ne peut pas être pensée uniquement en termes de déroulé. Avant même les prises de parole, avant même les dons, avant même les différents moments du rassemblement, il y a cette réalité qui anime chacun : nous sommes des frères et des sœurs qui se retrouvent en Elohim pour vivre ensemble un moment sous le regard du Seigneur. Si cette conscience familiale disparaît, le rassemblement se durcit. Effectivement, se rassembler, dans la pensée du Mashiah, ce n'est pas seulement être là. C'est se tenir ensemble comme des membres d'un même corps, mais aussi comme des

enfants d'une même maison, appelés à vivre la communion fraternelle comme une véritable réalité familiale.

B) Chacun de vous

« Lorsque vous vous rassemblez, chacun de vous... » — 1 Corinthiens 14:26

Paulos ne décrit pas ici une réunion entièrement concentrée entre les mains d'un seul homme. Il ne parle pas d'un cadre où l'un agit pendant que tous les autres assistent. Il montre au contraire qu'au sein du rassemblement, il existe une place réelle pour la participation de **chacun de nous**.

Dans beaucoup de contextes ecclésial, la réunion locale est pensée comme un espace où un homme central conduit et parle, et où les autres reçoivent les instructions presque exclusivement. Même lorsque tout semble bien organisé, le corps peut finir par être réduit au silence. Il écoute, mais participe peu et assiste davantage qu'il ne contribue. Or Paulos, lui, laisse apparaître une autre respiration. Il faut ici entendre cette expression avec sérieux : « **chacun de vous** » ne signifie pas que tout le monde fait n'importe quoi, ni que chacun intervient selon son émotion du moment. Mais cela signifie clairement

que la réunion locale ne doit pas être monopolisée²⁷. Le rassemblement biblique reconnaît qu'au milieu du peuple, plusieurs peuvent porter quelque chose de la part du Seigneur pour le bien commun. Cette logique s'enracine profondément dans la nature même du corps. Si l'assemblée est réellement le *sōma* (σῶμα) du Mashiah (corps du Mashiah), alors elle ne peut pas vivre comme si un seul membre devait tout exprimer pendant que les autres resteraient passifs.

Un corps vit par la circulation. Il y a une tête, des membres, des fonctions différentes, mais surtout une vie qui se déploie à travers plusieurs. Réduire la réunion à une seule voix permanente revient donc, à terme, à appauvrir la manifestation du corps.

C'est d'ailleurs ce que Paulos développe plus largement en **1 Corinthiens 12**, lorsqu'il insiste sur la diversité des membres et sur l'impossibilité pour un

²⁷ Par "monopolisée", je ne vise pas ici le fait qu'un enseignement, une exhortation ou une direction prenne légitimement une place importante dans une réunion donnée. Je vise le moment où l'expression de l'assemblée est, de manière habituelle, accaparée par une seule personne, au point que la participation des autres grâces, la circulation du corps et l'édification commune deviennent presque inexistantes. Il ne s'agit donc pas de nier la nécessité d'un enseignement fort, mais de rappeler qu'une réunion locale ne peut, dans son fonctionnement normal, être réduite durablement à la voix d'un seul.

seul de résumer l'ensemble de la vie du corps. Cette vision interdit déjà tout fonctionnement où l'assemblée se réduirait à quelques figures actives entourées d'une masse silencieuse.

L'expression « **chacun de vous** » suppose aussi une maturité collective. Elle montre que la réunion locale n'est pas seulement un moment où le peuple vient recevoir une direction, elle est aussi un moment où il apprend à porter une responsabilité. **Chacun n'apporte pas tout. Chacun n'apporte pas toujours. Mais chacun doit savoir qu'il n'est pas dispensé, par principe, de participer à la vie du corps.**

Cela rejoint l'idée que nous avons déjà posée à propos du rassemblement, à savoir, on ne vient pas seulement pour être là, mais pour prendre part. Le peuple de YHWH n'est pas appelé à devenir spectateur de la grâce, il est appelé à y collaborer selon la mesure que le Seigneur donne à chacun.

C'est aussi ici que la communion fraternelle prend une profondeur nouvelle. Dans une vraie famille spirituelle, les uns et les autres ne vivent pas côte à côte dans l'indifférence. Ils se connaissent, s'écoulent, s'édifient, s'exhortent, se complètent. La réunion locale n'est donc pas seulement un moment où

plusieurs personnes sont réunies, c'est un espace où plusieurs peuvent servir, chacun selon sa part, pour que la maison soit bâtie.

Cette pensée rejoint également le vocabulaire de la **koinōnia** (κοινωνία). La communion fraternelle n'est pas seulement affective car elle comporte aussi une part de mise en commun. Chacun ne vient pas uniquement avec ses besoins, mais aussi avec ce que Adonai a travaillé en lui. La réunion locale devient alors le lieu et le moment où cette richesse peut circuler avec ordre et vérité.

C'est là que la pensée du système religieux se trouve profondément contredite. Le système préfère souvent une réunion prévisible, tenue par un petit nombre, voire par un seul. Cela rassure, parce que tout reste sous contrôle. Mais cette sécurité apparente produit aussi un appauvrissement. À force d'être toujours réduits à écouter, beaucoup de croyants finissent par ne plus savoir comment contribuer à la vie du corps. Ils deviennent dépendants d'une centralité humaine. Ils attendent tout des dirigeants. Ils ne discernent plus ce que le Seigneur pourrait aussi vouloir faire passer par eux.

Or Paulos ne décrit pas une assemblée de consommateurs spirituels mais un rassemblement où chacun de nous a une place. Non pas une place de spectateur, mais une place de service. **“Chacun de vous”** ne supprime ni l’ordre ni la reconnaissance des fonctions mais cela empêche que la réunion devienne la propriété pratique d’un seul homme. Cette expression rappelle au contraire que la grâce de Yéhoshoua n’est pas enfermée dans une seule voix. Elle peut se manifester à travers plusieurs membres, selon des formes diverses, pourvu que tout demeure soumis au Seigneur et orienté vers l’édification.

C’est pourquoi une réunion locale saine doit laisser une vraie place à cette participation. Non pas une place artificielle, ni une ouverture formelle pour dire que tout le monde peut parler, alors qu’en réalité tout est déjà verrouillé. Il faut une place réelle, discernée et accompagnée. Sinon, l’assemblée garde peut-être l’apparence du corps, mais perd peu à peu sa respiration. On pourrait dire les choses ainsi : Le rassemblement cible la position géographique des saints, **chacun de vous**, définit l’interaction entre les saints. Amen ! C’est précisément cette ouverture qui prépare la suite logique de ce chapitre : **la diversité**.

C) La diversité

Si Paulos peut parler de « chacun de vous », c'est parce qu'il ne pense pas la réunion locale comme une expression uniforme. Il ne s'attend pas à ce qu'une seule forme domine tout le rassemblement, ni à ce qu'un seul type d'intervention résume à lui seul la vie du corps. Au contraire, il laisse apparaître que dans une réunion locale selon les Écritures, il existe **une diversité**. Paulos le dit clairement :

« Qu'est-ce donc, frères ? Lorsque vous vous rassemblez, chacun de vous a-t-il un psaume, a-t-il un enseignement, a-t-il une langue, a-t-il une révélation, a-t-il une interprétation ? Que toutes choses se fassent pour la construction. » — 1 Corinthiens 14:26

Paulos montre que la réunion locale peut²⁸ être marquée par plusieurs expressions spirituelles, plusieurs contributions, plusieurs formes de service. Le rassemblement n'est donc pas monolithique. Il n'est pas réduit à une seule voix, à un seul registre, à

²⁸ Il faut entendre ici que la diversité mentionnée en 1 Corinthiens 14:26 décrit une possibilité réelle et normale dans la vie de l'assemblée, et non l'obligation qu'à chaque réunion plusieurs personnes interviennent nécessairement. Le texte montre que plusieurs expressions de grâce peuvent trouver place lorsque le corps est rassemblé, mais toujours sous le gouvernement du Seigneur, selon l'ordre, le discernement et l'édification commune.

une seule manière de faire. Il y a place pour une pluralité. Cette vérité est importante, parce qu'elle s'oppose à deux dérives.

La première serait de réduire la réunion à une forme unique, toujours identique, toujours prévisible, comme si la vie du corps pouvait se résumer à un seul mode d'expression. La seconde serait de penser que cette diversité autorise une liberté sans garde, où chacun interviendrait selon son impulsion. Paulos n'est dans aucun de ces excès. Il reconnaît la diversité, mais il la place dans un cadre orienté vers l'édification. Il faut donc commencer par regarder les termes qu'il emploie.

Le cantique traduit le grec **ψαλμός (psalmos)**. Il évoque un chant sacré, une expression d'adoration, une parole chantée qui élève le cœur vers Yéhoshoua et nourrit aussi l'assemblée. Le psalmos rappelle que la réunion locale n'est pas un simple lieu d'enseignement discursif. Elle laisse place à la louange, à l'adoration, à la réponse affective et spirituelle du peuple devant le Seigneur.

L'instruction renvoie à **διδασχῆ (didachē)**, c'est-à-dire l'enseignement, la doctrine transmise, la parole qui éclaire l'intelligence et affermit la compréhension. La

réunion locale ne se limite donc pas à l'émotion ou à l'expérience. Elle comporte aussi une dimension de formation. Amen ! Le peuple doit être nourri spirituellement afin d'être stabilisé.

La révélation, ἀποκάλυψις (apokalypsis), parle d'un dévoilement, d'une lumière donnée, de quelque chose que YHWH fait apparaître. Cela montre que la réunion locale n'est pas seulement tournée vers ce qui est déjà connu, elle peut aussi devenir le lieu où le Seigneur met en lumière de manière précise une intelligence nouvelle, une pensée ou une directive.

La langue, γλῶσσα (glōssa), et l'interprétation, ἑρμηνεία (hermēneia), rappellent que la diversité inclut aussi l'exercice de dons spirituels plus sensibles, à condition qu'ils soient exercés dans un cadre où le corps peut être édifié. Paulos n'exclut pas les manifestations spirituelles mais il refuse simplement qu'elles échappent à leur finalité. Cette diversité est donc une richesse, car elle fait circuler plusieurs expressions de sa grâce au sein d'une même assemblée. C'est exactement ce que Paulos enseigne aussi dans 1 Corinthiens 12 :

« Or il y a différents dons de grâce, mais c'est le même Esprit. Il y a aussi différents services, mais c'est le même

Seigneur. Il y a aussi différentes opérations, mais c'est le même Elohîm qui opère toutes choses en tous. » — 1 Corinthiens 12:4-6

Le mot grec répété ici, διαίρεσις (**diairesis**), renvoie à l'idée de distinction et de répartition. Cela signifie que la diversité n'est pas un accident de la vie d'Église, elle procède de la manière même dont Elohîm agit. Le même Seigneur suscite plusieurs services et opère de plusieurs manières. Vouloir réduire cette diversité, c'est donc risquer d'appauvrir la manifestation de l'Esprit dans le corps.

Dans la pensée hébraïque, cette réalité rejoint aussi l'idée que YHWH ne façonne pas son peuple selon une uniformité artificielle. L'assemblée n'est pas faite de copies, mais de vies différentes et de grâces complémentaires. La richesse du peuple du Seigneur ne réside pas dans la répétition, mais dans l'harmonie de ce qui est divers sous un même gouvernement. Cela a une conséquence très concrète pour la réunion locale de telle sorte à ce que tout ne doit pas toujours prendre la même forme.

Certaines réunions porteront davantage une tonalité d'adoration ; d'autres seront marquées par l'enseignement ; d'autres encore laisseront davantage

place à l'exhortation, à la prière ou au partage. Ce qui compte, ce n'est pas de reproduire toujours la même séquence, mais de laisser la diversité des grâces servir réellement le corps.

C'est ici que le système religieux appauvrit souvent la réunion. Il aime ce qui est répétitif, stable, cadré, toujours semblable à lui-même. La diversité l'inquiète, parce qu'elle oblige à discerner, à rester vivant, à ne pas s'enfermer dans un automatisme. En effet, une réunion toujours identique finit par produire un corps qui n'apprend plus à reconnaître la richesse des expressions du Seigneur. La diversité ne menace pas la réunion. Elle l'enrichit. Elle rappelle que le Mashiah est trop riche pour être résumé par un seul registre. Elle montre qu'aucun homme, à lui seul, ne peut contenir toute la mesure de ce que Adonaï veut donner à Son peuple. Elle apprend à l'assemblée à recevoir plusieurs formes de nourriture spirituelle.

La diversité n'existe pas pour multiplier les interventions, ni pour donner à chacun l'occasion de se manifester. Elle existe pour permettre au corps d'être servi selon plusieurs dimensions de la grâce. Mais une diversité conduite par l'Esprit et gardée dans l'ordre devient une grande richesse pour l'assemblée.

C'est pourquoi la réunion locale selon les Écritures ne doit ni étouffer la diversité, ni l'abandonner à elle-même. Et c'est précisément cette diversité qui nous conduit maintenant à un autre point essentiel : l'exercice des dons spirituels.

D) L'exercice des dons spirituels

Dès qu'une réunion locale retrouve un peu de sa respiration biblique, une question revient presque aussitôt, que fait-on de ce que l'Esprit dépose dans chacun de nous ? Car le Seigneur ne rassemble pas son peuple pour le laisser figé dans une simple présence collective. Il y a, au milieu du corps, des grâces, des lumières (éclairages bibliques), des paroles, des mouvements intérieurs que Yéhoshoua suscite pour le bien commun. Une assemblée vivante ne peut donc pas évacuer la question des dons spirituels. C'est d'ailleurs ce que laisse entendre Paulos lorsqu'il écrit :

« Qu'est-ce donc, frères ? Lorsque vous vous rassemblez, chacun de vous a-t-il un psaume, a-t-il un enseignement, a-t-il une langue, a-t-il une révélation, a-t-il une interprétation ? Que toutes choses se fassent pour la construction. » — 1 Corinthiens 14:26

Il suffit de lire ce verset sans lunettes religieuses pour comprendre que la réunion locale selon les Écritures

n'est pas un cadre totalement verrouillé. Quelque chose peut y être apporté. La communion fraternelle ne se réduit donc pas à écouter passivement mais elle inclut aussi la possibilité que l'Esprit fasse circuler, au milieu du rassemblement, ce qu'Il veut donner. Mais c'est précisément ici que beaucoup d'assemblées tombent dans l'un des deux excès. Certaines étouffent presque tout, par peur du débordement, du désordre ou de ce qu'elles ne maîtrisent pas. D'autres, à l'inverse, laissent les manifestations spirituelles se déployer sans garde-fou, au point que la confusion finit par se faire passer pour la liberté. Les Écritures ne choisissent aucun de ces extrêmes. Elles ne méprisent pas les dons. Elles ne les absolutisent pas non plus. Elles leur donnent une place, mais une place gouvernée. ! Paulos dit:

« Or à chacun est donnée la manifestation de l'Esprit pour être utile. » — 1 Corinthiens 12:7

Le mot grec traduit par manifestation est φανέρωσις (**phanerōsis**). Il désigne ce qui devient visible, ce qui apparaît, ce qui se rend perceptible. Quant à l'expression utilité commune, elle renvoie à ce qui est profitable à l'ensemble. Autrement dit, lorsqu'un don spirituel se manifeste dans l'assemblée, ce n'est pas d'abord pour mettre en évidence celui qui le porte,

mais pour servir le corps. Un don n'est pas une décoration spirituelle, mais une grâce donnée pour l'édification des autres.

Le mot le plus courant pour parler de ces dons est **χάρισμα (charisma)**. Ce terme vient de **χάρις (charis)**, la grâce. Un charisma, c'est donc littéralement une grâce accordée, un don reçu, quelque chose qui procède de la faveur divine et non de la capacité naturelle. Rien, dans ce mot, n'autorise l'orgueil. Bien au contraire, l'étymologie elle-même rappelle que personne ne possède son don comme un bien personnel. Tout y parle de réception, de dépendance et de gratuité.

C'est justement pour cela que l'exercice des dons devrait être traversé par une profonde humilité. Ce que le croyant reçoit ne lui appartient pas en propre, car cela lui est confié. Et ce qui lui est confié n'a pas pour but de le faire grandir dans les regards des autres, mais de servir la maison.

Cela vaut pour tous les dons, y compris ceux qui impressionnent davantage. Une parole inspirée, une révélation, une prophétie, une langue, une interprétation, un discernement, tout cela peut venir du Seigneur mais rien de cela n'est donné pour créer un climat de fascination autour d'un homme. Le don

n'est jamais la fin. Il est un instrument au service de la construction du corps. C'est pourquoi Paulos ne s'arrête pas à reconnaître l'existence des dons, il encadre aussi leur exercice. Il dit:

« Mais pour les prophètes, que deux ou trois parlent et que les autres jugent. » — 1 Corinthiens 14:29

Cette parole est extrêmement précieuse, parce qu'elle protège l'Église sur deux plans. D'un côté, elle ouvre une place réelle à l'expression d'une grâce. De l'autre, elle refuse que cette grâce échappe au discernement du corps. Même ce qui semble venir de YHWH doit être pesé. Même une parole forte ne devient pas, par le simple fait d'être prononcée, intouchable ou absolue.

Autrement dit, la communion fraternelle selon les Écritures n'est ni un espace qui étouffe tout, ni un espace où tout ce qui se dit spirituel serait accueilli sans examen. Elle est un lieu où l'Esprit agit, et où l'assemblée demeure vigilante. Cette vigilance est d'ailleurs confirmée par Paulos :

« N'éteignez pas l'Esprit. Ne méprisez pas les prophéties. Examinez toutes choses, retenez ce qui est bon. » — 1 Thessaloniens 5:19-21

Tout est là ! Ne pas éteindre. Ne pas mépriser. Mais « *examinez toutes choses* » . Voilà l'équilibre biblique. Il est simple, mais exigeant. Il demande à l'assemblée de ne pas se fermer par peur, mais aussi de ne pas s'abandonner à la naïveté. Il demande aux porteurs de dons de ne pas se sentir empêchés par le discernement, mais de comprendre qu'une grâce saine n'a rien à craindre d'un examen juste. Il demande enfin à toute l'Église de sortir à la fois du soupçon systématique et de la crédulité spirituelle.

Dans la pensée hébraïque, cela rejoint la nécessité de marcher avec crainte d'Elohîm et avec sobriété. Une manifestation n'est pas validée par sa force émotionnelle, ni par l'effet qu'elle produit sur la salle. Elle doit être pesée à la lumière de ce qu'elle construit, de ce qu'elle révèle, de ce qu'elle produit dans le corps. Une assemblée mûre n'est pas fascinée par ce qui bouge, elle cherche à discerner ce qui vient réellement du Seigneur.

Enfin, il faut aussi rappeler que tous les croyants n'exercent pas les mêmes dons. Paulos l'enseigne clairement en **1 Corinthiens 12**. Tous ne prophétisent pas. Tous ne parlent pas en langues. Tous n'enseignent pas. Tous n'ont pas la même mesure, ni la même fonction. Cette diversité protège la

communion fraternelle d'une uniformisation artificielle. Le Seigneur ne façonne pas son peuple comme une suite de copies. Il distribue selon sa sagesse, sa volonté et le besoin du corps. Cela veut dire qu'une réunion locale saine ne force pas les dons. Elle ne crée pas d'ambiance pour arracher des manifestations. Elle ne pousse pas les croyants à imiter ce qu'ils n'ont pas reçu. Elle n'exige pas certains dons comme signes obligatoires de maturité. Elle apprend au contraire à reconnaître la diversité des *charisma* sans pression, sans comparaison et sans mise en scène.

Car là encore, une dérive est possible. On peut étouffer les dons, mais on peut aussi les théâtraliser. On peut leur faire perdre leur simplicité en les entourant d'une atmosphère qui les déplace de leur finalité. Or un don spirituel n'est pas authentique parce qu'il impressionne, il est juste lorsqu'il sert réellement l'assemblée.

Peu importe la beauté apparente de la manifestation, si elle ne bâtit pas le corps, elle manque sa cible. Peu importe l'intensité du moment, s'il ne laisse pas les saints plus solides, plus clairs, plus fortifiés, il reste en deçà de ce que l'Écriture attend. Amen !

L'exercice des dons spirituels dans la réunion locale doit donc demeurer soumis à plusieurs réalités avec pour dénominateur commun : **l'édification**.

E) L'argent

Parler du déroulé d'une réunion locale selon les Écritures oblige aussi à aborder une question sensible : celle de **l'argent**. Il serait inutile de faire semblant, l'œuvre du Père, dans sa dimension concrète, demande souvent des moyens financiers importants. Il y a des besoins, des charges réelles, des déplacements, des aides, des lieux à entretenir parfois, des soutiens à assurer, des nécessités matérielles que l'on ne peut pas nier. Une assemblée locale ne vit pas hors du monde visible. Elle existe aussi dans une réalité pratique.

Il faut donc dire les choses avec équilibre. Ce n'est pas spirituel de nier les besoins matériels. Ce ne serait pas plus juste de faire comme si l'argent n'avait aucune place dans la vie d'une assemblée.

L'Écriture elle-même montre que les saints donnaient (2 Corinthiens 8:1-5), partageaient (Actes 2:44), soutenaient (Romains 15:25-27), prenaient soin des nécessiteux (Galates 2:10) , et participaient aux besoins de l'œuvre (Philippiens 4:16). Le problème

n'est donc pas que l'argent existe au sein de la communion fraternelle. Le problème commence lorsque l'argent prend une place qu'il ne devrait jamais occuper dans la conscience du peuple. Car dès que la pression entre, quelque chose se corrompt. Une œuvre peut avoir besoin de beaucoup, elle n'a pas pour autant le droit d'écraser les consciences pour l'obtenir. Amen !

Elle peut exposer les besoins mais en aucun cas manipuler les bien-aimés pour qu'ils donnent. Elle ne peut pas entretenir la culpabilité comme moteur du don. C'est ici que la parole de Paulos devient décisive :

« Mais je vous dis ceci : Celui qui sème économiquement moissonnera aussi économiquement, et celui qui sème sur des bénédictions moissonnera aussi sur des bénédictions : à chacun selon le choix du cœur, non à partir d'une contrariété ou à partir d'une contrainte, car Elohîm aime celui qui donne avec joie. Or l'Elohîm est puissant pour faire abonder toute grâce pour vous, afin qu'ayant en tout temps, en toute chose, le contentement, vous abondiez en toute bonne œuvre, » — 2 Corinthiens 9:6-8

Le don selon la Nouvelle Alliance ne doit pas naître de la contrainte. Le mot grec employé ici, *ἀνάγκη* (*anankē*), porte l'idée de nécessité imposée, de

pression, de contrainte subie. Autrement dit, on peut parler des besoins, on peut appeler à la participation, on peut enseigner sur la générosité ; mais on ne peut pas pousser les saints à donner sous une pression morale, affective ou spirituelle.

C'est là que beaucoup de dérives commencent. On ne demande pas toujours de façon brutale, mais on suggère. Puis on insiste. Ensuite on répète. On crée une atmosphère²⁹. Et enfin, on fait peser l'idée qu'un croyant sérieux doit donner davantage. On associe parfois la générosité à la fidélité, puis la fidélité à un montant, puis le montant à la qualité spirituelle. Et peu à peu, celui qui donne se sent honorer, tandis que celui qui ne donne pas assez se sent coupable.

Or le don qui naît sous la pression a déjà perdu une part de sa pureté. L'Écriture ne nous conduit pas vers un système où l'on arrache aux saints ce qu'ils possèdent. Elle nous conduit vers une générosité née du cœur.

²⁹ Par "atmosphère", j'entends ici un climat moral, affectif et spirituel progressivement installé dans l'assemblée, où, sans ordre toujours explicite, les consciences comprennent qu'il est attendu d'elles qu'elles donnent. Cette pression peut passer par les répétitions, les sous-entendus, les témoignages orientés, la valorisation publique de certains dons, ou encore l'association implicite entre générosité, fidélité et maturité spirituelle.

Le mot *cœur*, ici, n'est pas anodin. Dans la pensée biblique, il ne désigne pas seulement l'émotion. Il renvoie au centre intérieur de l'homme, à sa décision, à sa volonté, à sa conscience. Le don juste n'est donc pas simplement celui qui arrive dans la caisse de l'assemblée mais c'est celui qui a été porté, éclairé et assumé devant YHWH dans l'intériorité.

Donner n'est pas d'abord céder à une pression extérieure, c'est offrir avec une disposition intérieure juste. Amen ! Ce que Yéhoshoua regarde n'est jamais seulement la somme, mais l'état du cœur qui donne.

Une grande offrande donnée sous tension peut être spirituellement pauvre. Une offrande plus petite, donnée avec vérité, peut avoir devant Elohîm un tout autre poids. Il faut donc tenir ensemble deux vérités que beaucoup séparent.

« Et Yéhoshoua, s'étant assis vis-à-vis du trésor, regardait comment la foule jetait de la monnaie dans le trésor. Et beaucoup de riches y jetaient beaucoup. Et une pauvre veuve étant venue, elle y jeta deux leptons, c'est-à-dire un quart de sou. Et ayant appelé à lui ses disciples, il leur dit : Amen je vous dis que cette pauvre veuve a jeté dans le trésor plus que tous ceux qui avaient jeté. Car tous ont jeté à partir de leur abondance, mais

elle, à partir de sa pauvreté, elle a jeté tout ce qu'elle avait, tout son bien. » — Markos 12:41-44

La première : Oui ! l'œuvre du Père nécessite parfois des moyens financiers importants. Ce serait une fausse spiritualité que de le nier. Une assemblée sérieuse doit pouvoir regarder les besoins en face.

La seconde : Non ! on ne peut pas mettre la pression aux bien-aimés pour qu'ils donnent. Ce serait trahir l'esprit même de la grâce.

C'est précisément là que la réunion locale doit rester saine. L'argent peut y avoir sa place, mais il ne doit jamais en devenir le centre nerveux. Il ne peut pas structurer la vie ecclésiale. Il ne peut pas produire une tension récurrente. Il ne peut pas devenir ce moment où l'assemblée se sent évaluée, sollicitée au-delà de la paix, ou amenée à prouver quelque chose au Seigneur ou aux hommes. Une offrande peut être recueillie et un besoin peut être présenté, mais l'assemblée ne doit jamais être placée sous un climat où donner devient une obligation émotionnelle.

Dans une réunion locale selon les Écritures, l'argent doit rester à sa place : utile, mais non central, car dès que la réunion commence à tourner intérieurement

autour de la collecte, du montant, de l'objectif ou de la pression financière, elle perd quelque chose de sa liberté spirituelle.

Le système aime sécuriser les finances par la pression. Le Royaume, lui, travaille les cœurs pour faire naître une générosité libre. Cela ne signifie pas qu'il faille taire les besoins. Cela signifie qu'il faut les présenter sans violence intérieure, sans culpabilisation, sans marchandage spirituel. Le peuple de YHWH doit pouvoir donner avec conscience, paix, joie et vérité. Sinon, même si les besoins sont couverts, l'atmosphère du Royaume a déjà été abîmée.

CONCLUSION

Au terme de cet ouvrage, une conviction demeure : l'Église locale ne peut être touchée, déformée ou appauvrie sans que cela atteigne quelque chose de la pensée même du Seigneur. Car ce qui est en jeu ici n'est pas seulement une manière de s'organiser, ni même un modèle de fonctionnement parmi d'autres, mais la manifestation visible d'un peuple que le Mashiah s'est acquis pour Lui-même.

L'Église locale est une réalité trop sainte pour être pensée légèrement. Elle ne relève pas d'une invention humaine, d'un arrangement pratique ou d'un héritage religieux à conserver par habitude. Elle procède du cœur du Seigneur. Amen ! Elle appartient à Yehoshoua. Elle porte Sa pensée, elle devrait refléter sa nature, et elle est appelée à rendre témoignage, au milieu du monde, de sa présence, de son ordre, de sa vie et de sa vérité.

C'est pourquoi toute déviation dans sa compréhension finit tôt ou tard par produire des conséquences profondes. Lorsque l'homme prend la place du Seigneur, quand les logiques humaines s'installent, dès que la structure étouffe la vie, ou encore l'affect remplace le discernement, ce n'est pas seulement une

organisation qui se dérègle : c'est une expression du corps du Mashiah qui perd en clarté et en fidélité. Mais il serait insuffisant de s'arrêter à ce constat. Car la vérité n'est donnée ni pour accabler, ni pour nourrir une amertume spirituelle, mais pour ramener au Seigneur ce qui s'est éloigné de Lui. S'il a fallu parler avec fermeté, c'est parce que certaines réalités ne peuvent plus être recouvertes de silence sans dommage. Pourtant, la fermeté n'a de valeur que si elle demeure au service d'un retour, d'une purification, d'un réalignement devant YHWH. L'enjeu n'est donc pas d'avoir raison contre d'autres, ni de sortir d'un système pour en reconstruire un autre à notre image.

L'enjeu est infiniment plus sobre et plus exigeant, cest-à-dire, revenir à la pensée du Mashiah. Revenir à ce qu'il veut, à ce qu'il aime. Revenir à l'ordre vivant de Son Esprit, à une Église où la vérité n'est pas séparée de l'amour, où l'amour n'abolit pas le discernement, où l'autorité n'écrase pas, où le service ne cherche pas à paraître, où les grâces ne sont ni contenues ni idolâtrées, et où chacun apprend à demeurer à sa place sous le regard du Seigneur.

Cette question oblige donc chacun. Elle oblige l'ensemble des fils et filles d'Elohîm, parce qu'aucune grâce n'est donnée pour nourrir l'ambition de

l'homme. Elle oblige ceux qui souffrent, parce que la blessure ne doit pas devenir un autre principe de gouvernement intérieur. Elle oblige tout le corps, parce que personne n'est autorisé à traiter légèrement ce que le Seigneur considère comme précieux.

Et pourtant, malgré tout ce qui a pu être défiguré, l'espérance demeure entière. Car l'Église locale n'est pas d'abord gardée par la force des hommes, mais par la fidélité de Celui qui l'a voulue. Les déformations humaines sont réelles, parfois profondes, parfois anciennes, mais elles n'ont pas le dernier mot. Yehoshoua bâtit encore. Il sait retrouver ce qui a été perdu, redresser ce qui a été tordu, réveiller ce qui a été assoupi, et faire revivre ce que l'homme croyait définitivement mort.

Si ce livre doit laisser quelque chose derrière lui, qu'il ne laisse ni un esprit de supériorité, ni une simple critique, ni même une satisfaction d'avoir discerné certaines dérives. Qu'il laisse plutôt une crainte renouvelée du Seigneur, un amour plus pur pour Son Église, une exigence plus sainte dans le service, une vigilance plus sobre, et un désir plus profond de voir la communion fraternelle correspondre davantage à la pensée de Celui qui en est la Tête.

Que le Seigneur nous garde de parler de l'Église comme d'une chose quelconque. Qu'Il nous garde de la manier sans trembler. Qu'Il nous garde de la servir selon l'homme. Et qu'Il nous accorde, par grâce, de la voir, de l'aimer et de la porter selon sa propre pensée.

Car au bout de tout, l'Église locale n'est pas notre œuvre à défendre, mais la sienne à respecter. Amen !

À Yehoshoua Mashiah seul soit la gloire.

ANNEXE

LEXIQUE DES TERMES GRECS ET HÉBREUX

*Termes, translittérations et sens tels qu'ils sont employés
dans l'ouvrage*

L'ÉGLISE LOCALE : LIEU DE TRANSFORMATION

Jean-Félix.S

NOTE AU LECTEUR

Tout au long de cet ouvrage, plusieurs mots grecs et hébreux sont conservés ou translittérés afin de mettre en lumière certaines réalités bibliques. Ce lexique rassemble les termes que le manuscrit emploie, explique ou mobilise de manière significative. Les définitions ci-dessous reprennent le sens dans lequel le livre les utilise. Elles ne prétendent donc pas épuiser l'ensemble du champ lexical possible de chaque mot.

Lorsque plusieurs formes d'un même mot apparaissent dans le texte, elles sont regroupées sous une entrée principale. Les formes verbales, grammaticales ou pluriels cités dans l'ouvrage sont indiqués lorsque cela aide le lecteur à les reconnaître.

I. TERMES GRECS

ALĒTHEIA

ἀλήθεια • *Translittération* : alētheia

Sens : Vérité ; ce qui est présenté dans l'ouvrage comme ne pouvant être caché.

Emploi dans le livre : Employé dans le développement sur le docteur : son autorité ne vient pas de l'éloquence, mais de sa fidélité à la vérité.

ANANKĒ

ἀνάγκη · *Translittération* : anankē

Sens : Nécessité imposée, contrainte.

Emploi dans le livre : Utilisé dans la partie sur l'argent pour rappeler que le don, dans la Nouvelle Alliance, ne doit pas naître de la contrainte.

ANEPILĒMPTOS

ἀνεπίλημπος · *Translittération* : anepilēmtos

Sens : Irréprochable ; littéralement, ce que l'on ne peut saisir ou attraper contre quelqu'un.

Emploi dans le livre : Employé dans les caractéristiques de l'ancien.

ANTECHOMAI / ANTECHŌ

ἀντέχω · *Translittération* : antechomai / antechō

Sens : Tenir fermement, s'accrocher, demeurer attaché malgré la pression.

Emploi dans le livre : Employé à propos de l'attachement de l'ancien et du docteur à la Parole.

ANTILĒMPSEIS

ἀντιλήψεις • *Translittération* : antilēmpseis

Sens : Secours, capacité de soutenir, prendre en charge, soulager et porter avec d'autres.

Emploi dans le livre : Présent dans le développement sur la diversité des grâces au sein du corps.

APHŌRISMENOS / APHORIZŌ

ἀφορισμένος / ἀφορίζω • *Translittération* : aphōrismenos / aphorizō

Sens : Mis à part, séparé, distingué pour un usage particulier.

Emploi dans le livre : Employé avec Galates 1:15 pour développer la mise à part de l'apôtre.

APOKALUPSIS

ἀποκάλυψις • *Translittération* : apokalypsis

Sens : Révélation, dévoilement, mise en lumière de quelque chose que YHWH fait apparaître.

Emploi dans le livre : Employé dans le chapitre sur le déroulement d'une réunion locale.

APOSTELLŌ

ἀποστέλλω · *Translittération* : apostellō

Sens : Envoyer avec un mandat.

Emploi dans le livre : Présenté comme le verbe dont est rapproché apostolos, dans le sous chapitre consacré aux apôtres.

APOSTOLOS

ἀπόστολος · *Translittération* : apostolos

Sens : Envoyé, émissaire, personne mandatée.

Emploi dans le livre : Dans l'ouvrage, l'apôtre n'est pas un titre décoratif mais un envoyé qui porte une mission reçue.

CHARIS

χάρις · *Translittération* : charis

Sens : Grâce, faveur.

Emploi dans le livre : Présentée comme la racine de charisma : le don procède de la grâce et non du mérite personnel.

CHARISMA

χάρισμα • *Translittération* : charisma

Sens : Don de grâce, don spirituel reçu.

Emploi dans le livre : Employé pour les dons spirituels et pour distinguer le don prophétique d'un office de gouvernement.

DIAIRESIS

διαίρεσις • *Translittération* : diairesis

Sens : Distinction, répartition.

Emploi dans le livre : Employé dans 1 Corinthiens 12 pour souligner que la diversité des dons et services relève d'une répartition et non d'un désordre.

DIAKONIA

διακονία • *Translittération* : diakonia

Sens : Service, ministère.

Emploi dans le livre : Dans l'ouvrage, le service peut être réel, structuré et indispensable sans être un gouvernement doctrinal.

DIAKONOS

διάκονος · *Translittération* : diakonos

Sens : Serviteur, ministre, personne engagée dans un service.

Emploi dans le livre : Terme central du développement sur Phoebé et sur les diacres ; il ne porte pas en lui l'idée de domination.

DIDACHĒ

διδασχὴ · *Translittération* : didachē

Sens : Doctrine, enseignement structuré.

Emploi dans le livre : Employé dans les sections sur les anciens qui enseignent et sur la diversité dans la réunion.

DIDASKALOS

διδάσκαλος · *Translittération* : didaskalos

Sens : Docteur, enseignant ; celui qui forme par l'enseignement.

Emploi dans le livre : Un des ministères d'Éphésiens 4 développés dans l'ouvrage.

DYNAM(E)IS

δυνάμεις · *Translittération* : dynameis

Sens : Puissances, miracles ; interventions où la force d'Elohîm se manifeste.

Emploi dans le livre : Employé dans la partie sur la diversité des grâces.

EDŌKEN

ἔδωκεν · *Translittération* : edōken

Sens : Il a donné.

Emploi dans le livre : Forme citée pour insister sur les « hommes donnés » par le Mashiah à son corps, et non sur une liste de titres.

EGKRATĒS

ἐγκρατής · *Translittération* : egkratēs

Sens : Maître de soi, avoir du pouvoir sur soi ou sur une chose.

Emploi dans le livre : Employé dans les caractéristiques de l'ancien.

EPIMELEOMAI

ἐπιμελέομαι • *Translittération* : epimeleomai

Sens : Prendre soin avec sollicitude et attention.

Emploi dans le livre : L'ouvrage l'emploie pour opposer le soin pastoral à un leadership autoritaire.

EPISKOPOS

ἐπίσκοπος • *Translittération* : episkopos

Sens : Surveillant ; celui qui regarde attentivement et veille.

Emploi dans le livre : Utilisé pour décrire la dimension de vigilance et de protection du gouvernement local.

EUANGELISTĒS

εὐαγγελιστής • *Translittération* : euangelistēs

Sens : Évangéliste, porteur de la Bonne Nouvelle.

Emploi dans le livre : L'ouvrage développe ce terme dans le ministère de l'évangéliste.

GENĒ GLÖSSŌN

γένη γλωσσῶν • *Translittération* : genē glōssōn

Sens : Diverses sortes de langues.

Emploi dans le livre : Employé dans la diversité des grâces décrite en 1 Corinthiens 12.

GLÖSSA

γλῶσσα • *Translittération* : glōssa

Sens : Langue.

Emploi dans le livre : Employé dans le chapitre sur la diversité des expressions spirituelles lors du rassemblement.

GUNAIKAS

γυναῖκας • *Translittération* : gunaikas

Sens dans l'ouvrage : Femmes / épouses

Emploi dans le livre : Mentionné dans l'étude de 1 Timotheos 3:11, dans le développement sur les diacres.

HERMĒNEIA

ἑρμηνεία • *Translittération* : hermēneia

Sens : Interprétation.

Emploi dans le livre : Employé avec glōssa dans le chapitre sur l'exercice des dons spirituels.

HYGIAINOUSA

ὕγιαίνουσα • *Translittération* : hygiainousa

Sens : Saine, en bonne santé.

Emploi dans le livre : Employé pour expliquer la « saine doctrine » comme une doctrine en bonne santé.

HYPOTASSŌ

ὑποτάσσω • *Translittération* : hypotassō

Sens : Se placer sous un ordre, s'aligner, se ranger sous.

Emploi dans le livre : Utilisé dans la réflexion sur la soumission afin de la distinguer d'une servilité aveugle.

KAIROS

καιρός · *Translittération* : kairos

Sens : Moment opportun ou déterminé.

Emploi dans le livre : Mis en contraste avec chronos dans la formation d'un homme par le temps.

KANŌN

κανών · *Translittération* : kanōn

Sens : Règle, mesure, norme.

Emploi dans le livre : Employé dans la réflexion sur le cadre biblique.

KATARTISMOS

καταρτισμός · *Translittération* : katartismos

Sens : Ajustement, équipement, mise en ordre.

Emploi dans le livre : Employé pour la fonction des ministères d'Éphésiens 4 envers les saints.

KOINŌNIA

κοινωνία • *Translittération* : koinōnia

Sens : Communion, participation, mise en commun.

Emploi dans le livre : Terme majeur du chapitre sur le rassemblement : la communion fraternelle dépasse la simple convivialité et implique une participation réelle à la vie du corps.

KOPIAŌ

κοπιάω • *Translittération* : kopiaō

Sens : Travailler avec effort, labeur prolongé, fatigue qui coûte.

Emploi dans le livre : Employé à propos des anciens qui travaillent à la prédication et à l'enseignement.

KUBERNĒSIS / KYBERNĒSEIS

κυβέρνησις / κυβερνήσεις • *Translittération* : kybernēsis / kybernēseis

Sens : Gouvernement, direction, capacité à tenir le cap.

Emploi dans le livre : Employé pour la fonction de gouvernement et la capacité d'orienter avec sagesse.

MALISTA

μάλιστα • *Translittération* : malista

Sens : Spécialement, particulièrement.

Emploi dans le livre : Employé dans l'étude de 1 Timotheos 5:17 pour préciser que « spécialement » ne signifie pas « exclusivement ».

NEOPHYTOS

νεόφυτος • *Translittération* : neophytos

Sens : Nouveau plant, jeune pousse ; par extension, nouveau converti.

Emploi dans le livre : L'image sert à expliquer pourquoi le gouvernement ne doit pas être confié à quelqu'un qui n'est pas encore enraciné et éprouvé.

OIKODOMĒ

οικοδομή • *Translittération* : oikodomē

Sens : Construction, édification, action de bâtir.

Emploi dans le livre : Présenté comme la finalité du rassemblement : que tout concoure à la construction du corps.

PEITHŌ

πειθῶ · *Translittération* : peithō

Sens : Persuader, convaincre ; champ lexical de l'obéissance.

Emploi dans le livre : Employé dans le développement sur Hébreux 13 afin de nuancer l'idée d'obéissance.

PHANERŌSIS

φανέρωσις · *Translittération* : phanerōsis

Sens : Manifestation ; ce qui devient visible ou perceptible.

Emploi dans le livre : Employé pour « la manifestation de l'Esprit » en 1 Corinthiens 12:7.

PHILOXENOS

φιλόξενος · *Translittération* : philoxenos

Sens : Hospitalier.

Emploi dans le livre : Employé dans les caractéristiques de l'ancien, dans le développement sur l'hospitalité.

PHYLAKĒ

φυλακή • *Translittération* : phylakē

Sens : Garde, veille, poste de protection.

Emploi dans le livre : Utilisé dans le chapitre sur le cadre pour associer ordre et protection.

POIMAINŌ

ποιμαίνω • *Translittération* : poimainō

Sens : Paître, prendre soin du troupeau.

Emploi dans le livre : Cité parmi les verbes et termes qui décrivent la responsabilité de ceux qui veillent dans une assemblée.

POIMĒN

ποιμήν • *Translittération* : poimēn

Sens : Berger, pasteur.

Emploi dans le livre : Le ministère pastoral est développé à partir de l'image du berger qui nourrit, guide, soigne, protège et connaît.

PRESBYTERION

πρεσβυτέριον · *Translittération* : presbyterion

Sens : Collège d'anciens.

Emploi dans le livre : Employé pour décrire la pluralité d'hommes qui portent ensemble le gouvernement local.

PRESBYTEROS

πρεσβύτερος · *Translittération* : presbyteros

Sens : Ancien, homme mûr.

Emploi dans le livre : Le terme est associé dans l'ouvrage à la maturité, à la stabilité et à la responsabilité spirituelle.

PROESTÔTES

προεστῶτες · *Translittération* : proestōtes

Sens : Ceux qui dirigent ou président convenablement.

Emploi dans le livre : Employé dans 1 Timotheos 5:17 à propos des anciens.

PROISTĒMI

προΐστημι • *Translittération* : proistēmi

Sens : Se tenir devant, protéger, diriger, prendre soin.

Emploi dans le livre : Employé dans le développement sur le gouvernement local et sur la responsabilité d'un ancien dans sa maison.

PROPHĒTĒS

προφήτης • *Translittération* : prophētēs

Sens : Prophète ; celui qui parle ou déclare de la part de Dieu.

Emploi dans le livre : L'ouvrage précise que le terme ne doit pas être réduit à la prédiction de l'avenir.

PROSTATIS

προστάτις • *Translittération* : prostatis

Sens : Soutien, protectrice, personne qui assiste.

Emploi dans le livre : Employé à propos de Phoebé dans le développement sur le service féminin.

PSALMOS

ψαλμός • *Translittération* : psalmos

Sens : Psaume, chant sacré, expression d'adoration.

Emploi dans le livre : Employé dans le chapitre sur 1 Corinthiens 14:26.

SYNERCHOMAI

συνέρχομαι • *Translittération* : synerchomai

Sens : Venir ensemble, converger, se réunir dans un même lieu.

Emploi dans le livre : Employé pour éclairer la notion de rassemblement en 1 Corinthiens 14.

SŌMA

σῶμα • *Translittération* : sōma

Sens : Corps, organisme vivant.

Emploi dans le livre : Terme majeur de l'ouvrage pour parler du corps du Mashiah : une unité vivante composée de membres interdépendants.

TAXIS

τάξις · *Translittération* : taxis

Sens : Ordre, organisation, disposition juste.

Emploi dans le livre : Utilisé pour montrer que la maturité spirituelle n'est pas opposée à l'ordre.

TYPOS

τύπος · *Translittération* : typos

Sens : Empreinte, marque, forme visible, modèle.

Emploi dans le livre : Employé dans la réflexion sur l'ancien appelé à être un exemple du troupeau.

ZUGOS

ζυγός · *Translittération* : zugos

Sens : Joug.

Emploi dans le livre : Employé dans le développement sur l'enseignement et l'image du joug rabbinique.

II. TERMES HÉBREUX

ADONAI

אֲדֹנָי • *Translittération* : Adonai

Sens : Forme employée dans l'ouvrage pour désigner le Seigneur.

Emploi dans le livre : Le terme apparaît régulièrement dans les développements spirituels et bibliques.

BASAR

בָּשָׂר • *Translittération* : basar

Sens : Annoncer, proclamer une bonne nouvelle.

Emploi dans le livre : Employé comme arrière-plan hébraïque du ministère de l'évangéliste.

BAYIT

בַּיִת • *Translittération* : bayit

Sens : Maison ; dans l'ouvrage, espace structuré de vie, de relations, de transmission et d'ordre.

Emploi dans le livre : Employé dans la réflexion sur le cadre et sur la responsabilité de l'ancien dans sa maison.

DAVAR

דָּבָר • *Translittération* : davar

Sens : Parole, acte, réalité en mouvement.

Emploi dans le livre : Employé pour montrer que la Parole biblique n'est pas présentée comme une abstraction.

ELOAH

אֱלֹהִים • *Translittération* : Eloah

Sens : Forme employée dans l'ouvrage pour désigner Dieu.

Emploi dans le livre : Utilisé notamment dans les développements sur le gouvernement et la fidélité.

ELOHÎM

אֱלֹהִים • *Translittération* : Elohîm

Sens : Forme hébraïque employée dans l'ouvrage pour désigner Dieu.

Emploi dans le livre : Elle fait partie du choix assumé de l'auteur de conserver des formes issues de leur base originelle.

GER

גֵּר • *Translittération* : ger

Sens : Étranger.

Emploi dans le livre : Employé dans le développement sur l'hospitalité et l'accueil de l'étranger.

GEVOUL

גְּבוּל • *Translittération* : gevoul

Sens : Limite, frontière.

Emploi dans le livre : Employé dans le chapitre sur le cadre pour montrer que la limite peut protéger et structurer.

KAVOD

כָּבוֹד • *Translittération* : kavod

Sens : Gloire, honneur ; également poids, gravité, valeur reconnue selon l'explication de l'ouvrage.

Emploi dans le livre : Employé dans la réflexion sur l'honneur accordé aux anciens.

LAMAD

לָמַד • *Translittération* : lamad

Sens : Apprendre, exercer, entraîner ; apprendre par l'expérience.

Emploi dans le livre : Employé dans le ministère du docteur et dans la réflexion sur l'apprentissage.

MASHAL

מָשַׁל • *Translittération* : mashal

Sens : Gouverner, dominer, exercer une autorité.

Emploi dans le livre : Employé dans le développement sur la maîtrise de soi et le gouvernement.

MASHIAH

מָשִׁיחַ • *Translittération* : Mashiah

Sens : Forme hébraïque pour désigner le Messie / l'Oint.

Emploi dans le livre : Terme central de l'ensemble du livre : le Mashiah est présenté comme la Tête du corps et celui qui bâtit son Assemblée.

NASAH / NACAH

נָסַח • *Translittération* : nasah / nacah

Sens : Éprouver pour révéler, sonder pour affermir.

Emploi dans le livre : Employé dans la section sur l'ancien testé par le temps.

NAVI'

נָבִיא • *Translittération* : navi'

Sens : Prophète.

Emploi dans le livre : L'ouvrage l'emploie comme correspondant hébraïque dans le développement sur le ministère prophétique.

QAHAL

קָהָל • *Translittération* : qahal

Sens : Assemblée convoquée, peuple rassemblé.

Emploi dans le livre : Employé dans le chapitre sur le rassemblement pour rapprocher la vie de l'assemblée de l'idée d'un peuple convoqué par YHWH.

RA'AH

רָעָה • *Translittération* : ra'ah

Sens : Paître, faire paître ; image du berger qui accompagne et prend soin.

Emploi dans le livre : Employé comme correspondant hébraïque dans le développement sur le pasteur.

SHABBAT

שַׁבָּת • *Translittération* : shabbat

Sens : Sabbat, Repos

Emploi dans le livre : Employé dans la partie historique consacrée au dimanche et au canon 29 du concile de Laodicée.

SHALIAH

שָׁלִיחַ • *Translittération* : shaliah

Sens : Mandataire, envoyé, « homme d'un autre »

Emploi dans le livre : Employé comme écho hébraïque à l'idée apostolique d'un émissaire porteur d'un mandat.

SHALÔM

שָׁלוֹם • *Translittération* : Shalôm

Sens : Forme hébraïque employée dans certaines citations pour la paix / salutation de paix.

Emploi dans le livre : Apparaît notamment dans la citation de Yohanan 20:21.

SHĀMA‘

שָׁמַע • *Translittération* : shāma‘

Sens : Écouter ; écouter au-delà de la simple perception d’un son.

Emploi dans le livre : Employé dans le développement sur la capacité d’être repris et d’entendre.

TAM

תָּם • *Translittération* : tam

Sens : Intègre, entier, accompli.

Emploi dans le livre : Employé pour éclairer la notion biblique d’intégrité dans les caractéristiques de l’ancien.

YHWH

יהוה • *Translittération* : YHWH

Sens dans l'ouvrage : Forme du nom divin employée tout au long de l'ouvrage.

Emploi dans le livre : L'auteur privilégie cette forme dans le cadre de son choix de retour aux appellations bibliques d'origine.

YÉHOSHOUA

יהושע • *Translittération* : Yéhoshoua

Sens : Forme hébraïque pour désigner Jésus-Christ.

Emploi dans le livre : Son emploi relève du choix annoncé par l'auteur de revenir autant que possible aux formes issues de leur base originelle.

‘ED

עֵד • *Translittération* : ‘ed

Sens : Témoin ; celui qui atteste.

Emploi dans le livre : Employé pour montrer que le témoignage, dans la pensée hébraïque décrite par l'ouvrage, engage la présence et la vie.

REPÈRE DE LECTURE

Ce lexique accompagne la lecture de l'ouvrage. Il ne remplace ni l'étude du contexte biblique ni l'examen des passages cités. Son objectif est de permettre au lecteur de retrouver rapidement le sens que le livre attribue aux principaux termes grecs et hébreux qu'il emploie.

« Alors il leur ouvrit la pensée afin qu'ils comprennent les Écritures. » — Loukas 24:45